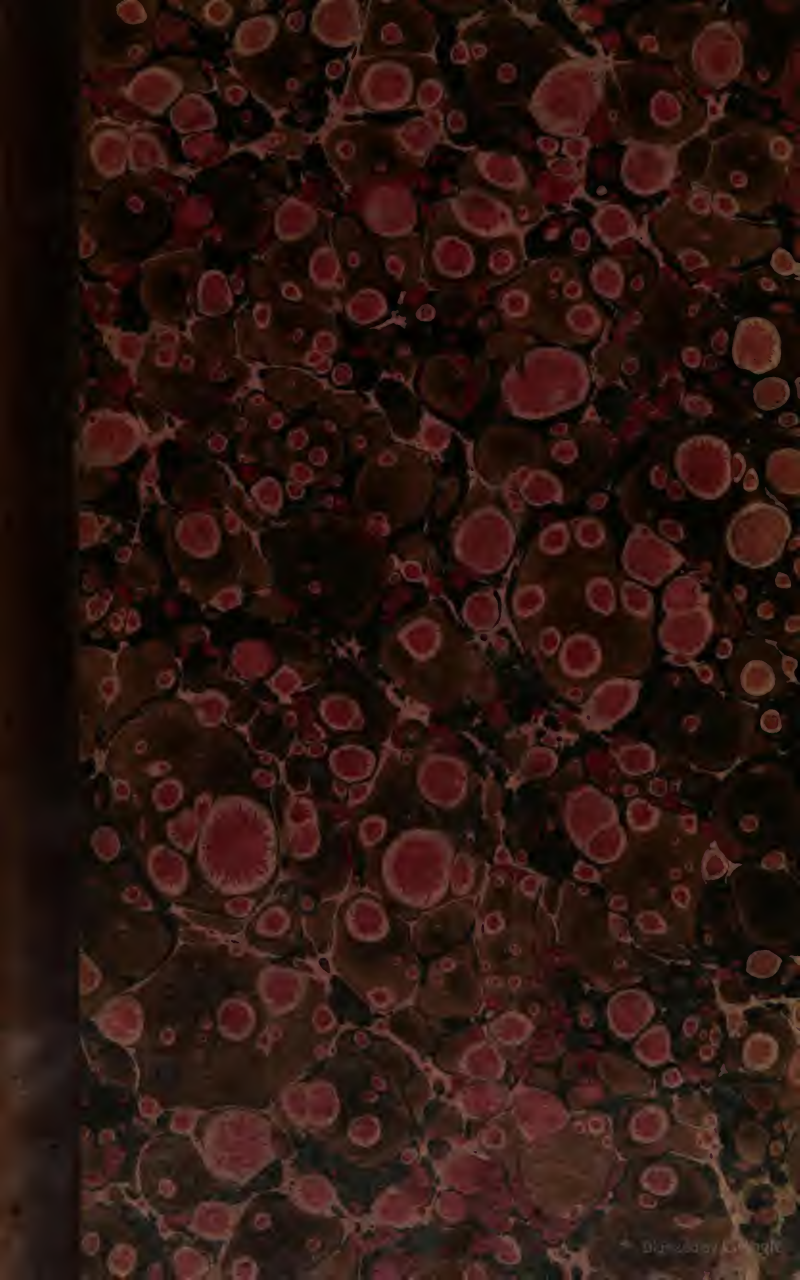



BIBL. UNIV. GAND
ROULEZ
PROF. ORD.

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

COLLECTION

DES CLASSIQUES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN REGARD

PUBLIÉE

PAR C. L. F. PANCKOUCKE.

VINGT-CINQUIÈME LIVRAISON.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

DISTRIBUTION DES MATIÈRES.

MM.

DAUNOU, LEMERCIER, THUROT : *Nomenclature des auteurs cités par Pline ;*

L. FOUCHÉ, FOURIER, LACROIX : *Cosmographie, Astronomie, Physique, etc. ;*

DUSGATE, LETRONNE, L. MARCUS, VALENTIN PARISOT : *Géographie ;*

G. CUVIER : *Zoologie ;*

P. ROBERT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE : *Anatomie ;*

FÉE : *pour l'ensemble de la Botanique ;*

COLSON, DESCURET, DOÉ, GUIBOURT, ROBIQUET, H. THIBAUD : *Matière médicale ;*

BEUDANT, BRONGNIART, LAFOSSE : *Minéralogie ;*

ÉMERIC DAVID, E. DOLO, ÉL. JOHANNEAU, LOUIS LISKENNE, MONGÈS, PANCKOUCKE, QUATREMÈRE DE QUINCY, DE RICHELET : *Beaux-Arts, Archéologie, etc., etc.*

Toutes les notes géographiques de ce volume sont dues à M. VALENTIN PARISOT, *qui nous a aussi secondé pour la traduction.*

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME TROISIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE TROISIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER III.

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Europæ in universum fines ac sinus præmittuntur.

I. PROOEMIUM. Hactenus de situ, et miraculis terræ, aquarumque, et siderum, ac ratione universitatis, atque mensura. Nunc de partibus : quanquam infinitum id quoque existimatur, nec temere sine aliqua reprehensione tractatum; haud ullo in genere venia justiore, si modo minime mirum est hominem genitum non omnia humana novisse. Quapropter auctorem neminem unum sequar; sed ut quemque verissimum in quaque parte arbitrabor : quoniam commune ferme omnibus fuit, ut eos quisque diligentissime situs diceret, in quibus ipse prodebat : ideo nec culpabo, aut coarguam quemquam. Locorum nuda nomina, et quanta dabitur brevitate

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

LIVRE III.

POSITIONS, RACES, MERS, VILLES, PORTS, MONTS, FLEUVES, MESURES ET PEUPLES DIVERS, LES UNS ENCORE EXISTANS, LES AUTRES QUI ONT DISPARU DU GLOBE.

Europe : ses limites; ses grands golfes.

I. ENTRÉE EN MATIÈRE. La terre, les eaux, les astres, leur situation, leurs merveilles, enfin la théorie et la mesure de l'univers, ont jusqu'ici passé sous nos yeux : entamons les détails. L'entreprise peut-être n'est pas moins infinie, et qui s'en charge témérairement n'est point à l'abri des reproches. Nulle tentative cependant n'est plus digne d'indulgence; et qui peut s'étonner qu'un homme ne réunisse point toutes les connaissances humaines? Aussi ne prendrai-je personne pour guide unique, et, dans chaque partie, ne m'attacherai-je qu'à celui qui me semblera le plus vrai. Presque tous, en effet, ont ceci de commun, qu'ils excellent dans la description du pays dans lequel ils ont écrit. Aussi m'abstiendrai-je de critique, d'accusation. Je ne veux qu'énoncer aussi briè-

ponentur, claritate causisque dilatis in suas partes : nunc enim sermo de toto est. Quare sic accipi velim, ut si vidua fama sua nomina, qualia fuere primordio ante res ullas gestas, nuncupentur; et sit quædam in his nomenclatura quidem, sed mundi rerumque naturæ.

Terrarum orbis universus in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis et Gaditano freto, qua irrumpens Oceanus Atlanticus in maria interiora diffunditur. Hinc intranti dextra Africa est, læva Europa : inter has Asia. Termini, amnes Tanais, et Nilus. Quindecim M pass. in longitudinem, quas diximus, fauces Oceani patent, quinque M in latitudinem, a vico Mellaria Hispaniæ ad promontorium Africæ Album, auctore Turranio Gracili juxta genito. T. Livius, ac Nepos Cornelius latitudinis tradiderunt, ubi minus, VII M pass., ubi vero plurimum, X M. Tam modico ore tam immensa æquorum vastitas panditur. Nec profunda altitudo miraculum minuit. Frequentes quippe tæniæ candicantis vadi carinas territant. Qua de causa Limen interni maris multi eum locum appellavere. Proximis autem faucibus utrimque impositi montes coercent claustra. Abyla Africæ, Europæ Calpe, laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ columnas ejus dei vocant, creduntque perfossas exclusa

vement que possible les simples noms des lieux, remettant à d'autres temps tout ce qui se rapporte à leur célébrité et à ses causes : il s'agit ici du tout. Qu'on n'attende ici que des noms veufs de leur gloire, et tels qu'ils furent à l'origine de la terre, avant d'avoir été illustrés par aucun exploit, nomenclature, si l'on veut, mais nomenclature du monde et de tout ce que produit la nature.

Le monde se divise en trois parties, l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Il commence du côté de l'ouest, au détroit de Gadès, par où l'Atlantique envahit les terres, et forme de vastes mers intérieures. A son entrée, il a l'Europe à gauche, l'Afrique à droite; entre celles-ci se trouve l'Asie, limitée par le Tanaïs et le Nil. Le détroit lui-même, selon Turranius Gracilis, né sur ses bords, n'a que quinze milles de long sur cinq de large, du bourg de Mellaria, en Espagne, au cap Blanc, en Afrique : Tite-Live et Cornelius Nepos portent cette largeur à sept milles dans le passage le plus étroit, et à dix dans le plus considérable. De cette ouverture modique s'épanchent tant d'énormes masses d'eau. Et que l'on n'imagine pas le passage profond, pour diminuer le merveilleux du fait; souvent les navires voient avec effroi de longues bandes de sables à fleur d'eau et blancs d'écume. De là le nom de Seuil de la Méditerranée donné à ce lieu remarquable. Sur la ligne où le resserrement est extrême, deux montagnes, Abyla en Afrique, Calpé en Europe, forment deux barrières, et furent, dit-on, les bornes des travaux d'Hercule : aussi les habitans les appellent-ils Colonnes d'Hercule, et croient-ils que ce dieu a séparé

antea admisisse maria, et rerum naturæ mutasse faciem.

1. Primum ergo de Europa altrice victoris omnium gentium populi, longeque terrarum pulcherrima, quam plerique merito non tertiam portionem fecere, verum æquam; in duas partes, ab amne Tanai ad Gaditanum fretum, universo orbe diviso. Oceanus hoc quod dictum est spatio Atlanticum mare infundens, et avido meatu, terras, quæcumque venientem expavere, demergens: resistentes quoque flexuoso litorum anfractu lambit: Europam vel maxime recessibus crebris excavans: sed in quatuor præcipuos sinus. Quorum primus a Calpe Hispaniæ extimo (ut dictum est) monte, Locros et Brutium usque promontorium immenso ambitu flectitur.

Tum Hispaniæ totius.

II. In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Bætica. Mox a fine Urgitano citerior, eademque Tarraconensis ad Pyrenæa juga. Ulterior in duas, per longitudinem, provincias dividitur. Si quidem Bæticæ latere septemtrionali prætenditur Lusitania, amne Ana discreta. Ortus hic Laminitano agro citerioris Hispaniæ, et modo se in stagna fundens, modo in angustias resorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Ocea-

les deux montagnes, ouvert la porte à l'Océan, et changé en ces lieux la face du monde.

I. Nous commencerons par l'Europe, cette contrée nourricière du peuple qui a vaincu toutes les nations de la terre, la plus belle de l'univers, regardée par nombre d'auteurs, non comme un tiers, mais comme une moitié de la terre; divisée en deux portions par une ligne allant du Tanaïs au détroit de Gadès. L'Océan répand les eaux de la mer Atlantique par cet étroit passage, engloutissant sous son flot avide les terres qui tremblent à son approche; celles mêmes qui résistent le voient miner les tortueuses anfractuosités de leurs rives : c'est l'Europe surtout que creusent ses fréquens enfoncemens dont quatre sont particulièrement remarquables. Le premier commence à Calpé, le plus extérieur des monts de l'Espagne, comme je l'ai dit, et va traçant un arc immense jusqu'à Locres et au cap Brutium.

***Espagne : limites, grands golfes*.**

II. La première contrée qu'on y rencontre est l'Espagne ultérieure ou Bétique. A Urges commence la Citérieure ou Tarraconaise, qui finit à la chaîne des Pyrénées. L'Ultérieure, dans sa longueur, se scinde en deux provinces : la Bétique, puis au nord la Lusitanie. La limite des deux contrées est l'Anas, rivière fameuse qui sort des terres de Laminium, dans l'Espagne citérieure, et qui tantôt s'épanchant dans de petits lacs, tantôt contractant son lit, tantôt se perdant au fond des gouffres souterrains, comme si elle se plaisait à naître et renaître, se

num effunditur. Tarraconensis autem affixa Pyrenæo, totoque ejus latere decurrens, et simul ad Gallicum Oceanum Iberico a mari transversa se pandens, Solorio monte, et Oretanis jugis, Carpetanisque, et Asturum, a Bætica atque Lusitania distinguitur.

Bæticæ.

III. Bætica, a flumine eam mediam secante cognominata, cunctas provinciarum divite cultu, et quodam fertili ac peculiari nitore præcedit. Juridici conventus ei quatuor, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, Hispalensis. Oppida omnia numero CLXXV. In iis coloniæ IX, municipia VIII. Latio antiquitus donata XXIX, libertate VI, fœdere III, stipendiaria CXX. Ex his digna memoratu, aut Latiali sermone dictu facilia, a flumine Ana, litore Oceani, oppidum Onoba, Æstuaria cognominatum: Interfluentes, Luxia, et Urium. Arenæ montes: Bætis fluvius: Litus Corense inflexo sinu; cujus ex adverso Gades, inter insulas dicendæ. Promontorium Junonis, Portus Bæsippo. Oppida: Belon, Mellaria: fretum ex Atlantico mari. Carteia, Tartessos a Græcis dicta. Mons Calpe. Dein litore interno oppidum Barbesula cum fluvio. Item Salduba: oppidum Suel: Malaca cum fluvio, fœderatorum. Dein Menoba cum fluvio. Sexifirmum cognomine Julium, Selambina, Abdera.

décharge enfin dans l'Atlantique. La Tarraconaise, adossée aux Pyrénées, descend sur tout un versant de la chaîne, et s'étend obliquement de la mer Ibérique à l'océan Gaulois. Le mont Solore et les chaînes Orétaniques, Carpétaniques, Asturiennes, la séparent de la Bétique et de la Lusitanie.

Bétique.

III. La Bétique, ainsi nommée du fleuve qui la coupe en deux, surpasse toutes les provinces par sa riche culture et par une beauté de végétation qui lui est particulière. On y compte quatre chefs-lieux de juridiction, Gadès, Cordoue, Astigis, Hispalis, et en tout cent soixante-quinze villes, dont neuf colonies, huit municipes, vingt-neuf villes depuis long-temps à droit latin, six villes libres, trois villes alliées et cent vingt villes tributaires. Les plus remarquables et les plus faciles à nommer en latin sont, à partir de l'Anas, sur l'Océan, Onoba Æstuaria, que séparent du grand fleuve les rivières Urium et Luxia, puis, après avoir franchi des dunes, le Bétis et la côte de Cores qui forme un golfe, Gadès, situé vis-à-vis de ce golfe, et dont nous parlerons en traitant des îles. Le cap de Junon, le port Bésippo et les villes de Belon et de Mellaria précèdent le détroit où s'engorge l'Atlantique. Ensuite viennent Carteia, nommée par les Grecs Tartesse; le mont Calpé, et sur la côte Méditerranéenne, la ville de Barbésule, avec un fleuve de même nom; Salduba, Suel; Malaca, ville alliée, sur une rivière de même nom; Ménoba, aussi sur un fleuve; Sexi-

Murgis Bæticæ finis. Oram eam universam originis Pœnorum existimavit M. Agrippa. Ab Ana autem Atlantico Oceano obversa Bastulorum Turdulorumque est. In universam Hispaniam M. Varro pervenisse Iberos, et Persas, et Phœnicas, Celtasque, et Pœnos tradit. Lusum enim Liberi patris, aut Lyssam cum eo bacchantium nomen dedisse Lusitaniæ, et Pana præfectum ejus universæ. At quæ de Hercule ac Pyrene, vel Saturno traduntur, fabulosa in primis arbitror.

Bætis in Tarraconensis provinciæ, non ut aliqui dixere, Mentesa oppido, sed Tugiensi exoriens saltu, juxta quem Tader fluvius, qui Carthaginiensem agrum rigat, Ilorci refugit Scipionis rogum : versusque in occasum, Oceanum Atlanticum provinciam adoptans petit, modicus primo, sed multorum fluminum capax, quibus ipse famam aquasque aufert. Bæticæ primum ab Ossigitania infusus, amœno blandus alveo crebris dextra lævaque accolitur oppidis.

Celeberrima inter hunc et Oceani oram in mediterraneo Segeda, quæ Augurina cognominatur : Julia, quæ Fidentia : Urgao, quæ Alba : Ebura, quæ Cerealis : Iliberi, quod Liberini : Ilipula, quæ Laus : Artigi, quod Julienses : Vesci, quod Faventia : Singili, Attegua, Arialdunum, Agla minor, Bæbro, Castra Vinaria, Episibrium, Hippo nova, Ilurco, Osca, Escua, Succubo,

firmum Julium, Sélambine, Abdère, Murgis, limite de la Bétique. Selon Agrippa, toute cette côte est peuplée de colonies puniques. La partie à l'est de l'Anas, opposée à l'océan Atlantique, est aux Bastules et aux Turdules. Varron dit que l'Espagne entière est remplie d'Ibères, de Perses, de Phéniciens, de Celtes, de Carthaginois. Il ajoute que les jeux de Bacchus ou la fureur à laquelle on se livre dans ces jeux, a fait donner à la Lusitanie ce nom, qui rappelle les Bacchantes, et que celui de l'Espagne vient de Pan. Quant à tout ce qu'on dit d'Hercule, de Pyrène, de Saturne, je n'y vois que des fables.

Le Bétis prend sa source, non pas comme quelques-uns l'ont dit, à Mentèse en Tarraconaise, mais dans le bois de Tugium, d'où sort aussi le Tader, qui baigne le territoire de Carthage; puis, à Ilorque, se détourne du bûcher de Scipion, tourne à l'ouest, et entre dans l'océan Atlantique, qu'il choisit pour province. Faible d'abord, il reçoit bientôt de nombreuses rivières, qui ajoutent en même temps à son lit et au renom du fleuve. C'est à Ossigitanie qu'il entre en Bétique; et là ses ondes, belles, caressantes, sont à droite et à gauche bordées de villes.

Entre ce fleuve et la côte de l'Océan, dans les terres, les villes principales sont Segède Augurine, Julia Fidentia, Urgao Alba, Ebura Cerealis, Iliberi Liberini, Ilipula Laus, Artigi Julienses, Vesci Faventia, Singili, Attegua, Arialdun, Agla minor, Bébro, Castra Vinaria, Episibrium, Hippo-Nova, Ilurco, Osca, Escua, Succubo, Nuditanum, Tuati-Vetus, toutes villes de la Bastétanie maritime et du cercle juridique de Cordoue. Autour du fleuve

Nuditanum, Tuati vetus, omnia Bastetaniæ vergentis ad mare, conventus vero Cordubensis. Circa flumen ipsum, Ossigi, quod cognominatur Laconicum : Iliturgi, quod Forum Julium : Ipasturgi, quod Triumphale : Sitia : et XIV M passuum remotum in mediterraneo Obulco, quod Pontificense appellatur. Mox Ripa, Epora fœderatorum, Sacili, Martialium Onoba. Et dextra Corduba, colonia Patriciæ cognomine : inde primum navigabili Bæti. Oppida : Carbula, Decuma : fluvius Singulis, eodem Bætis latere incidens.

Oppida Hispalensis conventus : Celti, Arua, Canama, Evia, Ilipa cognomine Ilia : Italica. Et a læva, Hispalis colonia, cognomine Romulensis. Ex adverso oppidum Osset, quod cognominatur Julia Constantia : Vergentum, quod Julii Genius : Orippo, Caura, Siarum. Fluvius Menoba, Bæti et ipse a dextro latere infusus. At inter æstuaria Bætis, oppidum Nebrissa, cognomine Veneria, et Colobona. Coloniæ : Asta, quæ regia dicitur : et in mediterraneo Asido, quæ Cæsariana.

Singulis fluvius in Bætin, quo dictum est ordine, irrumpens, Astigitanam coloniam adluit, cognomine Augustam Firmam, ab ea navigabilis. Hujus conventus sunt reliquæ coloniæ immunes : Tucci, quæ cognominatur Augusta Gemella : Itucci, quæ Virtus Julia : Attubi,

même se trouvent Ossigi la Lacédémonienne, Ilíturgi ou Forum Julium, Ipasturgi la Triomphale, Sitie, Obulco Pontificense, à quatorze milles dans les terres, Ripa, Epora, ville alliée, Sacili, Onoba Martialium, et à droite de celle-ci, Cordoue la Patricienne, colonie, où le Bétis devient navigable, puis Carbule, Décume et le Singulis, qui va rejoindre la rive droite du Bétis.

Dans le cercle d'Hispalis sont, Celtes, Aruc, Canama, Evia, Ilipa Ilia, Italica ; à gauche, Hispalis, colonie surnommée la Romuléenne, Osset ou Julia Constantia, en face de la précédente, Vergente ou Julii Genius, Orippo, Caura, Siare. Vient ensuite le Ménoba, qui se jette aussi dans le Bétis par la rive droite. Entre les embouchures du Bétis se voient Nébrissa Veneria et Colobona. Asta Regia et Asido Cæsariana, dans les terres, ont le titre de colonies.

Le Singulis, qui tombe à l'endroit où on vient de le dire, dans le Bétis, arrose la ville d'Astigis, autrement Augusta Firma, colonie, et y devient navigable. Les autres colonies libres du cercle d'Hispalis sont Tucci, surnommée Augusta Gemella, Itucci ou Virtus Julia, Attubi ou Claritas Julia, Urso ou Genua Urbanorum : au

quæ Claritas Julia : Urso, quæ Genua Urbanorum : inter quæ fuit Munda cum Pompeii filio capta. Oppida libera : Astigi vetus, Ostippo. Stipendiaria : Callet, Calucula, Castra Gemina, Ilipula minor, Merucra, Sacrana, Obulcula, Oningis. Ab ora venienti prope Menobam amnem et ipsum navigabilem, haud procul accolunt Alontigiceli, Alostigi.

Quæ autem regio a Bæti ad fluvium Anam tendit extra prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes, totidemque gentes : Celticos qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est, sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus in Bætica distinguuntur : Seriæ adjicitur Fama Julia : Nertobrigæ, Concordia Julia : Segidæ, Restituta Julia : Contributæ, Julia : Ucultuniacum, quæ et Curiga nunc est : Laconimurgi, Constantia Julia : Teresibus Fortunales, et Callensibus Emanici. Præter hæc in Celtica Acinipo, Arunda, Aruci, Turobriga, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. Altera Bæturia, quam diximus Turdulorum, et conventus Cordubensis, habet oppida non ignobilia, Arsam, Mellariam, Mirobricam : regionis Osintiadis, Sisaponem.

Gaditani conventus : civium Romanorum, Regina :

milieu de toutes ces villes était Munda, qui fut prise avec le fils de Pompée. Astigis-la-Vieille et Ostippo sont libres. Callet, Calucule, Castra Gemina, la petite Ilipule, Merucre, Sacrane, Obulcule, Oningis, sont tributaires. Près de la côte voisine du Menoba, qui est aussi navigable, habitent les Alontigicèles et les Alostiges.

Le pays qui va du Bétis à l'Anas, et qui est en dehors de ceux que nous venons de décrire, se nomme Béturie. On le divise en deux parties habitées par deux nations, les Celtiques, qui touchent la Lusitanie et qui appartiennent au cercle d'Hispalis; les Turdules, limitrophes de la Lusitanie et de la Tarraconaise, et qui relèvent de Cordoue. Les Celtiques sont des Celtibères venus de Lusitanie, comme le prouvent le culte, la langue, les noms des villes correspondant aux surnoms usités en Bétique. Ainsi Fama Julia est Seria; Concordia Julia, Nertobrige; Restituta Julia, Segides; Julia, Contribute; la Curiga actuelle, Ucultuniac; Constantia Julia, Laconimurge; Fortunales, Tereses; et Emaniques, Callenses. La Celtique contient de plus Acinipo, Arunda, Aruci, Turobrige, Lastigi, Alpèse, Sépone, Serippo. L'autre portion de la Béturie, celle que possèdent les Turdules, et qui ressort du cercle de Cordoue a, entre autres villes, Arsa, Mellarie, Mirobrique; et dans l'Osintiade, Sisapo.

Dans le cercle de Gadès, se trouvent Regina, cité ro-

Latinorum, Regia Carissa, cognomine Aurelia : Urgia cognominata Castrum Julium : item Cæsaris Salutariensis. Stipendiaria : Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguntia, Andorisæ.

Porro longitudinem universam ejus prodidit M. Agrippa CCCCLXXV M passuum, latitudinem CCLVII M; sed quum termini Carthaginem usque procederent : quæ causa magnos errores computatione mensuræ sæpius parit, alibi mutato provinciarum modo, alibi itinerum auctis aut diminutis passibus. Incubuere maria tam longo ævo alibi, processere litora, torsere se fluminum aut correxere flexus. Præterea aliunde aliis exordium mensuræ est, et alia meatus : ita fit, ut nulli duo concinant.

2. Bæticæ longitudo nunc a Castulonis oppidi fine Gades, CCL M; et a Murgi maritima ora XXV M pass. amplior. Latitudo a Carteiana ora CCXXXVII M pass. Agrippam quidem in tanta viri diligentia, præterque in hoc opere cura, orbem quum terrarum orbi spectandum propositurus esset, errasse quis credat, et cum eo divum Augustum? Is namque complexam eum porticum ex destinatione et commentariis M. Agrippæ a sorore sua inchoatam peregit.

maine, Regia Carissa, surnommée Aurelia, ville à droit latin, Urgie, autrement Castrum Julium et Cæsaris Salutariensis, toutes deux aussi à droit latin, et treize villes tributaires : Bésaro, Bélippo, Barbésule, Lacippo, Besippo, Callet, Cappage, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Sagonte, Andorises.

Agrippa donne à la Bétique quatre cent soixante-quinze milles de long sur deux cent cinquante-sept de large. Mais alors la province s'étendait jusqu'à Carthage; différence d'où proviennent sans cesse d'énormes erreurs de calculs, tant à cause des nouvelles limites fixées aux provinces, que par l'inégalité des pas géométriques, tantôt plus longs, tantôt plus courts. Puis les mers ont, dans ces longues périodes, envahi des terrains, les rivages ont empiété sur les eaux; les fleuves ont changé, modifié leurs contours. De plus, on part de points différens, et l'on suit des lignes diverses : de telle sorte que jamais deux calculs ne concordent.

2. Aujourd'hui la Bétique a deux cent cinquante milles de long de Castulon à Gadès, et vingt-cinq milles de plus, si l'on part de Murgis sur la côte. La largeur, depuis la côte de Carteia, est de deux cent trente-sept milles. Ainsi l'extrême exactitude d'Agrippa s'est trouvée en défaut, qui le croirait! dans un ouvrage auquel il apportait tous ses soins, dans cette carte de l'univers qu'il voulait déployer aux yeux de l'univers! Et Auguste a partagé son erreur! car Auguste fit achever le portique commencé par sa sœur, sur le plan et les mémoires d'Agrippa, dont la carte y fut gravée.

Hispaniæ citerioris.

IV. 3. Citerioris Hispaniæ, sicut complurium provinciarum, aliquantum vetus forma mutata est : utpote quum Pompeius Magnus tropæis suis, quæ statuebat in Pyrenæo, DCCCLXXVI oppida ab Alpibus ad fines Hispaniæ ulterioris in ditionem a se redacta testatus sit. Nunc universa provincia dividitur in conventus septem : Carthaginiensem, Tarraconensem, Cæsaraugustanum, Cluniensem, Asturum, Lucensem, Bracarum. Accedunt insulæ, quarum mentione seposita, præter civitates contributas aliis CCXCIV, provincia ipsa continet oppida CLXXIX. In iis colonias XII, oppida civium romanorum XIII. Latinorum veterum XVIII, fœderatorum unum, stipendiaria CXXXV.

Primi in ora Bastuli : post eos, quo dicetur ordine, intus recedentes Mentesani, Oretani, et ad Tagum Carpetani : juxta eos Vaccæi, Vectones, et Celtiberi Arevaci. Oppida oræ proxima : Urci, adscriptumque Bæticæ Barea : regio Mavitania, mox Deitania, dein Contestania : Carthago nova, colonia : cujus a promontorio quod Saturni vocatur, Cæsaream Mauritaniæ urbem CLXXXVII M pass. trajectus. Reliqua in ora : flumen Tader : colonia immunis Ilici, unde Ilicitanus sinus. In eam contribuuntur Icositani. Mox Latinorum Lucen-

Espagne citérieure.

IV. 3. L'Espagne citérieure, ainsi que quelques autres provinces, a vu modifier son ancienne forme, puisque le grand Pompée, dans les trophées qu'il s'est érigés aux Pyrénées, affirme avoir soumis huit cent soixante-seize villes des Alpes aux bornes de l'Espagne ultérieure. La province aujourd'hui tout entière se compose de sept cercles : Carthage, Tarragone, Césarauguste, Clunie, Astures, Lucus, Bracares. On y joint des îles. En les laissant de côté, on trouve dans la province, outre deux cent quatre-vingt-quatorze villes *contributæ* qui relèvent des autres, cent soixante-dix-neuf villes; savoir, douze colonies, treize cités romaines, dix-huit villes à droit latin, une alliée et cent trente-cinq tributaires.

Le premier peuple que présente la côte se nomme Bastules; puis suivent, dans l'ordre que j'observe ici, mais tous dans les terres, les Mentésanes, les Orétains, et sur les bords du Tage, les Carpétains. Près d'eux sont les Vaccéens, les Vectones et les Celtibères Arévaques. Non loin de la côte s'élèvent Urci, Barea, celle-ci comprise dans la Bétique; la Mavitanie, la Déitanie, la Contestanie nous conduisent ensuite à Carthage-la-Neuve, colonie d'où le trajet à Césarée en Mauritanie, quand on part du cap de Saturne, est de cent quatre-vingt-sept milles. Sur la côte se voient encore le Tader, Ilicis, colonie franche qui a donné son nom au golfe d'Ilicis et

tum, Dianium stipendiarium : Sucro fluvius, et quondam oppidum, Contestaniæ finis. Regio Edetania amœno prætendente se stagno, ad Celtiberos recedens. Valentia colonia III M pass. a mari remota : flumen Turium, et tantumdem a mari Saguntum, civium romanorum oppidum, fide nobile : flumen Uduba : regio Ilergaonum. Iberus amnis navigabili commercio dives, ortus in Cantabris, haud procul oppido Juliobriga, per CCCCL M pass. fluens : navium per CCLX M a Varia oppido capax, quem propter universam Hispaniam Græci appellavere Iberiam. Regio Cossetania, flumen Subi, colonia Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Pœnorum. Regio Ilergetum, oppidum Subur : flumen Rubricatum, a quo Laletani et Indigetes. Post eos, quo dicetur ordine, intus recedentes radice Pyrenæi, Ausetani, Lacetani : perque Pyrenæum Cerretani, dein Vascones. In ora autem colonia Barcino, cognomine Faventia. Oppida civium romanorum : Bætulo, Iluro : flumen Larnum : Blandæ : flumen Alba : Emporiæ : geminum hoc, veterum incolarum, et Græcorum, qui Phocæensium fuere soboles. Flumen Tichis. Ab eo Pyrenæa Venus in latere promontorii altero, XL M.

Nunc per singulos conventus reddentur insignia præ-

de qui ressort Icosis, Lucente, ville à droit latin, Dianium, tributaire, le Sucron et les ruines d'une ville qui porta le même nom. Ce lieu sert de borne à la Contestanie; et l'Edétanie, s'étendant le long d'un étang délicieux, va, par derrière, rejoindre la Celtibérie. Valence, colonie, est à trois milles de la mer. Suit le fleuve Turium, et, à même distance de la côte, Sagonte, ville romaine, célèbre par sa fidélité, l'Uduba, le pays des Ilergaons, puis l'Ibère, grand fleuve dont la navigation procure à l'Espagne la richesse commerciale : il prend sa source chez les Cantabres, non loin de Juliobriga; son cours est de quatre cent cinquante milles, dont deux cent soixante navigables, à partir de la ville de Varia : c'est de son nom que les Grecs ont fait celui d'Ibérie, pour eux synonyme d'Espagne. On voit ensuite la Cossétanie, le fleuve Subi, Tarragone, colonie bâtie par les Scipions comme Carthage par les Carthaginois; le pays des Ilergètes avec la ville de Subur et le Rubricat audelà duquel commencent les Lalétains et les Indigètes. Ensuite, partant du pied des Pyrénées pour reculer dans les terres, nous trouvons les Ausétains, les Lacétains, et dans les gorges des Pyrénées, les Cerrétains, puis les Vascones. Sur la côte, Barcelone, colonie, porte le surnom de Faventie. Bétulo, Iluro, sont cités romaines : le Larn et Blandes, l'Alba et Emporiès, ville double, composée et d'anciens habitans du pays et de Grecs issus des Phocéens, enfin le fleuve Tichis, précèdent Vénus Pyrénée sur l'autre flanc du cap, à quarante milles de ce dernier.

Maintenant parcourons, en les rappelant à leurs cer-

ter supradicta. Tarracone disceptant populi XLIII quorum celeberrimi, civium romanorum Dertusani, Bisgargitani : latinorum, Ausetani, Cerretani : qui Juliani cognominantur, et qui Augustani : Edetani, Gerundenses, Gessorienses : Teari, qui Julienses. Stipendiariorum : Aquicaldenses, Onenses, Bæculonenses.

Cæsaraugusta colonia immunis, amne Ibero adfusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba, regionis Edetaniæ, recipit populos CLII. Ex his civium romanorum Belitanos, Celsenses, ex colonia : Calagurritanos, qui Nassici cognominantur : Ilerdenses, Surdaonum gentis, juxta quos Sicoris fluvius : Oscenses, regionis Vescitaniæ : Turiasonenses. Latinorum veterum : Cascantenses, Ergavicenses : Graccuritanos, Leonicenses, Osicerdenses. Fœderatos, Tarragenses. Stipendiarios : Arcobricenses, Andologenses, Arocelitanos, Bursaonenses, Calagurritanos qui Fibularenses cognominantur, Complutenses, Carenses, Cincenses, Cortonenses, Damanitanos, Larnenses, Lursenses, Lumberitanos, Lacetanos, Lubienses, Pompelonenses, Segienses.

Carthaginem conveniunt populi LXV, exceptis insularum incolis. Ex colonia Accitana Gemellenses, et Libisosona cognomine Foroaugustana, quibus duabus jus Italiæ datum : ex colonia Salariense oppidani Latii ve-

cles, quelques lieux célèbres, autres que ceux déjà nommés. Tarragone voit plaider dans son sein quarante-trois peuples, dont les plus connus sont : 1° citoyens romains, les Dertusains et les Bisgargitains ; 2° peuples à droit latin, les Ausétains, les Cerretani Juliani, les Cerretani Augustani, les Edétains, les Gérondiens, les Gessoriens, les Teari Julienses ; 3° tributaires, les Aquicaldins, les Onenses, les Béculoniens.

Césarauguste, colonie franche que baigne l'Èbre, et sur l'emplacement de l'ancienne Salduba en Edétanie, a, dans son ressort, cent cinquante-deux peuples. Nous nommerons, 1° de citoyens romains, les Bélitains, ceux de Celse, colonie, les Calagurritani Nassici, les Ilerdiens (tribu des Surdaons, voisins du fleuve Sicoris), les Oscenses (en Vescitanie), les Turiasonenses ; 2° de peuples à droit latin, les Cascantins, les Ergavicins, les Graccuritains, les Léonicins, les Osicerdins ; 3° de peuples alliés, les Tarragins ; 4° de tributaires, les Arcobricins, les Andologins, les Arocélitains, les Bursaonins, les Calagurritani Fibularenses, les Complutins, les Carenses, les Cincenses, les Cortonins, les Damanitains, les Larnenses, les Lursenses, les Lumbéritains, les Lacétains, les Lubiens, les Pompeloniens, les Ségiens.

Carthage rassemble soixante-cinq peuples, non compris les habitans des îles. Parmi ces peuples, ceux de la colonie d'Accis Gemella et de Libisosona Foroaugustana, jouissent des droits italiques ; ceux de Castulo, originaires de la colonie de Salaria, et autrement nom-

teris Castulonenses, qui Cæsari Venales appellantur : Sætabitani, qui Augustani : Valerienses. Stipendiariorum autem celeberrimi : Alabanenses, Bastitani, Consaburenses, Dianenses, Egelestani, Ilorcitani, Laminitani, Mentesani qui et Oritani, Mentesani qui et Bastuli, Oretani qui et Germani cognominantur : caputque Celtiberiæ Segobrigenses : Carpetaniæ, Toletani Tago flumini impositi : dein Viatienses, et Virgilienses.

In Cluniensem conventum Varduli ducunt populos XIV ex quibus Albanenses tantum nominare libeat : Turmogidi quatuor, in quibus Segisamonenses, et Segisamajulienses. In eumdem conventum Carietes et Vennenses quinque civitatibus vadunt, quarum sunt Velienses. Eodem Polendones Celtiberorum, quatuor populis : quorum Numantini fuere clari : sicut in Vaccæorum XVIII civitatibus, Intercatienses, Pallantini, Lacobrigenses, Caucenses. Nam in Cantabricis VII populis, Juliobriga sola memoratur. In Autrigonum decem civitatibus, Tritium, et Virovesca. Arevacis nomen dedit fluvius Areva. Horum sex oppida : Saguntia, et Uxama, quæ nomina crebro aliis in locis usurpantur : præterea Segovia, et Nova Augusta, Termes, ipsaque Clunia Celtiberiæ finis. Ad Oceanum reliqua vergunt, Vardulique ex prædictis, et Cantabri.

Junguntur his Asturum XXII populi, divisi in Au-

més Cæsari Venales, les Sétabitains Augustani, les Valériens ont les privilèges du vieux Latium; les tributaires les plus connus sont les Alabanins, les Bastitains, les Consaburins, les Dianins, les Égélestains, les Ilorcitains, les Laminitains, les Mentesani Oritani, les Mentesani Bastuli, les Oretani Germani, ceux de Ségobrige, capitale des Celtibères, ceux de Tolède sur le Tage, capitale de la Carpétanie, les Viatiens et les Virgiliens.

A Clunie se réunissent quatorze peuples Vardules, dont je ne nommerai que les Albanins; quatre peuples Turmogides, parmi lesquels les Segisamonins et les Segisamajuliens; les Cariètes et les Vennenses, au nombre de cinq cités, dont Vélie fait partie; quatre peuples Polendones en Celtibérie; les Numantins sont les plus célèbres. De dix-huit cités Vaccéennes, Intercatie, Pallantium, Lacobrige, Cauca sont les premières. Des sept peuples Cantabres, ceux de Juliobriga seuls méritent une mention. Les Autrigons ont dix villes, dont Tritium et Virovesca. Les Arévaques, ainsi nommés du fleuve Areva, ont six villes, Uxame et Sagonte, souvent citées en pays étrangers, Ségovie, Nova Augusta, Termes, et Clunie même, où s'arrête la Celtibérie. On descend ensuite vers l'Océan, et l'on retrouve les Vardules ci-dessus nommés, plus les Cantabres.

Les Astures, leurs voisins, se composent de vingt-deux

gustanos, et Transmontanos, Asturica urbe magnifica. In his sunt Cigurri, Pæsici, Lancienses, Zoelæ. Numerus omnis multitudinis ad CCXL M liberorum capitum.

Lucensis conventus populorum est XVI præter Celticos, et Lebunos, ignobilium, ac barbaræ appellationis : sed liberorum capitum ferme CLXVI M.

Simili modo Bracarum XXIV civitates CLXXV M capitum, ex quibus præter ipsos Bracaros, Bibali, Cœlerini, Gallæci, Hequæsi, Limici, Querquerni, citra fastidium nominentur.

Longitudo citerioris Hispaniæ est, ad finem Castulonis a Pyrenæo, sexcenta septem M pass. et ora paulo amplius. Latitudo a Tarracone ad litus Olarsonis, CCCVII. E radicibus Pyrenæi, ubi cuneatur angustiis inter duo maria, paulatim deinde se pandens, qua contingit ulteriorem Hispaniam, tantumdem et amplius latitudini adjicit.

Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet : Citerior et specularibus lapidibus : Bætica et minio. Sunt et marmorum lapicidinæ. Universæ Hispaniæ Vespasianus imperator Augustus jactatus procellis reipublicæ Latii jus tribuit. Pyrenæi montes Hispanias Galliasque disterminant, promontoriis in duo diversa maria projectis.

peuples divisés en Augustani et Transmontani, et ont pour chef-lieu la superbe Asturica. On distingue parmi eux ceux de Cigurre, de Pésique, de Lancia, et les Zoèles. La population monte à deux cent quarante mille hommes libres.

Le cercle de Lucus comprend, outre les Celtiques et les Lébunes, seize peuples peu connus et de noms barbares : on y compte environ cent soixante-six mille hommes libres.

De même, dans le cercle de Bracares, où vingt-quatre cités possèdent 175000 hommes libres, on ne peut nommer, après les Bracares mêmes, que les Bibales, les Célérins, les Gallèques, les Héquèses, les Limiques, les Querquernes.

L'Espagne citérieure a, de Castulo au cap Pyrénée, six cent sept milles de long, et un peu plus en suivant la côte : sa largeur, de Tarragone au rivage d'Olarson, est de trois cent sept milles. Mais comme du pied des Pyrénées, où la péninsule est resserrée par le rapprochement de deux mers, elle se développe insensiblement jusqu'à ce qu'elle aille atteindre l'Espagne ultérieure, cette largeur devient plus que double.

Des mines de plomb, de fer, de cuivre, d'argent, d'or, abondent dans toute l'Espagne; dans la province citérieure se trouvent des pierres spéculaires : la Bétique possède du minium. On voit aussi des carrières de marbre. Toute l'Espagne aujourd'hui jouit du droit de cités latines : Vespasien lui accorda ce privilège après les orages qui ont agité la république. L'Espagne et les Gaules ont, pour limites communes, deux caps que projettent les Pyrénées, l'un sur une mer, et l'autre sur une autre.

Narbonensis provinciæ.

V. 4. Narbonensis provincia appellatur pars Galliarum, quæ interno mari adluitur, Braccata ante dicta, amne Varo ab Italia discreta, Alpiumque vel saluberrimis Romano imperio jugis. A reliqua vero Gallia latere septemtrionali, montibus Gebenna et Jura : agrorum cultu, virorum, morumque dignatione, amplitudine opum, nulli provinciarum postferenda, breviterque Italia verius quam provincia. In ora regio Sardonum, intusque Consuaranorum. Flumina : Tecum, Vernodubrum. Oppida : Illiberis, magnæ quondam urbis tenue vestigium : Ruscino, Latinorum. Flumen Atax e Pyrenæo Rubrensem permeans lacum : Narbo Martius, Decumanorum colonia, XII M pass. a mari distans. Flumina : Arauris, Liria. Oppida de cetero rara, præjacentibus stagnis : Agatha quondam Massiliensium, et regio Volcarum Tectosagum : atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit, unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemannum lacum, segnemque deferens Ararim, nec minus seipso torrentes Isaram, et Druentiam. Libica appellantur duo ejus ora modica : ex his alterum Hispaniense, alterum Metapinum : tertium, idemque amplissimum, Massalioticum. Sunt auctores, et Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse.

Narbonaise.

V. 4. Narbonaise est le nom de la province des Gaules que baigne la Méditerranée, et qui jadis s'appelait Braccata. Le Var et les cimes des Alpes, sauve-gardes tutélaires de l'empire romain, la séparent de l'Italie. Au nord, les monts Gébenne et Jura l'isolent du reste de la Gaule. Sa brillante culture, sa population, la civilisation et l'opulence des habitans la mettent en première ligne parmi les provinces, si même on ne doit plutôt y voir une autre Italie qu'une province. On trouve d'abord sur la côte les Sardones, dans les terres, les Consuaranes. Ses fleuves sont le Técum, le Vernodubre; les villes, Illiberis, faible débris d'une cité considérable, Ruscino, ville à droit latin. L'Atax descend des Pyrénées, et traverse le lac de Rubres. A douze milles de la mer est Narbo Martius, colonie de Décumans. Fleuves, l'Arauris, la Liria. D'autres villes sont clair-semées sur de petits lacs. On voit aussi Agathe, jadis aux Massiliens, le pays des Volces Tectosages, et Rhode, cette colonie de Rhodiens, qui a donné son nom au fleuve le plus riche des Gaules, au Rhône, qui, tombant des Alpes et perçant le Léman, emporte dans sa course et le lent Araris, et l'Isère, et la Druentie, ses rivaux en rapidité. Les deux bouches les plus petites se nomment Libica, et se distinguent par les surnoms d'Espagnole pour l'une, de Métapine pour l'autre : la troisième, plus large, s'appelle Massaliotique. Quelques auteurs placent à l'embouchure du Rhône une ville d'Héraclée.

Ultra, fossæ ex Rhodano C. Marii opere, et nomine insignes : Stagnum, Mastramela : oppidum, Maritima Avaticorum : superque Campi lapidei, Herculis prœliorum memoria : Regio Anatiliorum, et intus Desuviatium, Cavarumque. Rursus a mari Tricorium : et intus Tricollorum, Vocontiorum, et Segovellaunorum : mox Allobrogum. At in ora Massilia Græcorum Phocæensium, fœderata. Promontorium Zao : Citharista portus. Regio Camatullicorum. Dein Suelteri, supraque Verrucini. In ora autem Athenopolis Massiliensium, Forum Julii Octavanorum colonia, quæ Pacensis appellatur, et Classica : amnis in ea Argenteus. Regio, Oxubiorum Ligaunorumque, super quos Suetri, Quariates, Adunicates. At in ora oppidum latinum Antipolis. Regio Deciatium : amnis Varus, ex Alpium monte Cema profusus.

In mediterraneo coloniæ : Arelate Sextanorum, Beterræ Septimanorum, Arausio Secundanorum. In agro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum. Oppida latina : Aquæ Sextiæ Salluviorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgientium, Alebece Reiorum Apollinarium, Alba Helvorum, Augusta Tricastinorum : Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum Volcarum Tectosagum : Cessero, Carpentoracte Meminorum : Cenicenses, Cambolectri, qui Atlantici cognomi-

Plus loin se voient un canal qui joint le Rhône et qu'illustre le nom de Marius, son auteur, l'étang de Mastramèle, la ville de Maritima Avaticorum, et au dessus la plaine des Pierres, célèbre par le souvenir des combats d'Hercule, le pays des Anatiliens, et, dans les terres, les Désuviates et les Cavares. Les Tricores ensuite bordent la côte; les Tricolles, les Voconces, les Segovellaunes, puis les Allobroges sont à l'intérieur. Au bord de la mer s'élève Massilie, colonie gréco-phocéenne et ville alliée, que suivent le cap Zao, le port Cithariste, le territoire des Camatulliques, puis les Sueltères, et, au dessus, les Verrucins; enfin, en revenant à la côte, Athenopolis aux Massiliens, Forum Julii, autrement Colonia Pacensis et Classica, colonie de la huitième légion, arrosée par l'Argenteus, les pays des Oxubes et des Ligaunes, qui ont au dessus d'eux les Suètres, les Quariates, les Adunicates; puis Antipolis, ville latine, les Déciates, et le Var, qui descend du mont Céma dans les Alpes.

Les colonies, dans l'intérieur, sont : Arélate, à la sixième légion; Béterres, à la septième; Arausio, à la seconde ; Valence chez les Cavares, Vienne chez les Allobroges. Villes latines : Aquæ Sextiæ aux Salluves, Avenio aux Cavares, Apta Julia aux Vulgiences, Alébécé aux Reii Apollinares, Alba aux Helves, Augusta aux Tricastins, Anatilie, Aérie, Bormannes , Comacine, Cabellio, Carcase aux Volces Tectosages ; Cessero, Carpentoracte aux Mémines; Cenicenses, Cambolectri Atlantici ; Forum Voconii, Glanum Livii, Lutevani ou Forum Neronium; Némause aux Arécomiques, Piscènes, Ru-

nantur : Forum Voconii, Glanum Livii, Lutevani, qui et Foroneronienses : Nemausum Arecomicorum, Piscenæ, Ruteni, Senagenses, Tolosani Tectosagum, Aquitaniæ contermini : Tasconi, Tarusconienses, Umbranici : Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita, Vasio, et Lucus Augusti. Oppida vero ignobilia XIX sicut XXIV Nemausiensibus attributa. Adjecit formulæ Galba imperator ex Inalpinis Avanticos, atque Bodionticos, quorum oppidum Dinia. Longitudinem provinciæ Narbonensis CCLXX M pass. Agrippa tradit, latitudinem CCXLVIII.

Italiæ.

VI. 5. Italia dehinc, primique ejus Ligures : mox Etruria, Umbria, Latium, ubi Tiberina ostia, et Roma terrarum caput, XVI M pass. intervallo a mari. Volscorum postea litus, et Campaniæ : Picentinum inde, ac Lucanum, Brutiumque, quo longissime in meridiem, ab Alpium fine, lunatis jugis in maria excurrit Italia. Ab eo Græciæ ora, mox Salentini, Pediculi, Apuli, Peligni, Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, Galli, Umbri, Etrusci, Veneti, Carni, Iapides, Istri, Liburni. Nec ignoro, ingrati ac segnis animi existimari posse merito, si breviter atque in transcursu, ad hunc modum dicatur terra, omnium terrarum alumna, eadem et parens, numine deum electa, quæ cælum ipsum

tène, Senagenses, Tolosa aux Tectosages, sur les confins de l'Aquitaine; puis Tasconi, Tarusconienses, Umbranici. Les Voconces, cité alliée, ont deux chefs-lieux, Vasio et Lucus Augusti, et dix-neuf villes obscures, comme ceux de Némause en ont vingt-quatre. A ce cadre Galba joignit sous son règne deux peuples de l'intérieur des Alpes, les Avantiques et les Bodiontiques, qui possèdent Dinia. Agrippa donne à toute la Narbonaise deux cent soixante-dix milles de long sur deux cent quarante-huit de large.

Italie.

VI. 5. Là prend l'Italie : la Ligurie se présente en tête, puis l'Étrurie, l'Ombrie, le Latium, où se trouvent l'embouchure du Tibre, et, à seize milles de la mer, Rome, la capitale du monde, la côte Volsque, la Campanie, le Picentin, la Lucanie, le Brutium, extrémité sud de la péninsule, qui, partant des Alpes, va faire saillie dans les deux mers par un arc qui imite le croissant de la lune. Au delà du Brutium, l'on est en Grèce; puis l'on trouve les Salentins, les Pédicules, les Apuli, les Pélignes, les Frentani, les Marrucins, les Vestins, les Sabins, les Picentes, les Gaulois, les Ombres, les Étrusques, les Venètes, les Carnes, les Iapides, les Istres, les Liburnes. Je sais que l'on m'accusera à juste titre d'ingratitude et de paresse, si je ne décris qu'avec un tel laconisme et comme en passant, la contrée nourrice et mère de tou-

clarius faceret, sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, et tot populorum discordes ferasque linguas, sermonis commercio contraheret, colloquia, et humanitatem homini daret, breviterque, una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret. Sed quid agam? Tanta nobilitas omnium locorum, (quos quis attigerit?) tanta rerum singularum populorumque claritas tenet. Urbs Roma, vel sola in ea, et digna tam festa cervice facies, quo tandem narrari debet opere? Qualiter Campaniæ ora per se, felixque illa ac beata amœnitas? ut palam sit, uno in loco gaudentis opus esse naturæ. Jam vero tanta ea vitalis ac perennis salubritatis cœli temperies, tam fertiles campi, tam aprici colles, tam innoxii saltus, tam opaca nemora, tam munifica silvarum genera, tot montium afflatus, tanta frugum et vitium, olearumque fertilitas, tam nobilia pecori vellera, tot opima tauris colla, tot lacus, tot amnium fontiumque ubertas, totam eam perfundens, tot maria, portus, gremiumque terrarum commercio patens undique : et tanquam ad juvandos mortales, ipsa avide in maria procurrens. Neque ingenia, ritusque, ac viros, et lingua manuque superatas commemoro gentes. Ipsi de ea judicavere Græci, genus in gloriam suam effusissimum : quotam partem ex eo appellando Græciam magnam? Nimirum id, quod in mentione cœli fecimus, hac quo-

tes les autres, la terre privilégiée des dieux, qui y ont recruté de quoi orner le ciel, le centre qui devait réunir tant d'empires épars, adoucir les mœurs, fondre dans un idiome commun cent langues barbares et hétérogènes, donner au monde la civilisation et les moyens de s'entendre, en un mot, devenir la patrie de toutes les nations répandues sur le globe. Mais que faire? tant de lieux illustres, qu'à peine un homme effleurerait, tant d'exploits héroïques, tant de peuples immortels m'arrêtent! Rome seule, cette tête auguste du colosse italique, que de travaux sa description exigerait! Et la Campanie, cette côte délicieuse et si riche de ses propres richesses, chef-d'œuvre, on le croirait, de la nature amante d'un seul canton! Et cette abondance de vie, cette éternelle salubrité d'un beau ciel! et ces plaines fécondes! et ces coteaux chéris du soleil, ces vallons à l'air pur, ces bois ombreux, cette végétation variée des forêts, ces monts d'où soufflent tant de vents divers, ces grains, ces vignobles, ces oliviers aux riches récoltes, ces troupeaux aux nobles laines, ces taureaux au cou puissant, ces lacs, ces rivières, ces sources intarissables qui courent sur le sol, ces mers, ces ports, cette terre qui ouvre de toutes parts son sein au commerce, et qui, en revanche, comme pour seconder les travaux de l'homme, fait invasion dans les mers! Et je n'ai encore rien dit du peuple-roi, de son génie, de sa législation, de ses triomphes oratoires et militaires. Les Grecs eux-mêmes, race infatigable quand elle chante ses louanges, ont jugé l'Italie : une fraction (et quelle fraction!) du pays est pour eux la grande Grèce. Nous ferons ici ce que nous avons fait dans la description du ciel :

que in parte faciendum est, ut quasdam notas ac pauca sidera attingamus. Legentes tantum quæso meminerint, ad singula toto orbe edisserenda festinari.

Est ergo folio maxime querno adsimulata; multo proceritate amplior, quam latitudine: in læva se flectens cacumine, et Amazonicæ figura desinens parmæ, ubi a medio excursu Cocinthos vocatur, per sinus lunatos duo cornua emittens, Leucopetram dextera, Lacinium sinistra. Patet longitudine ab Alpino fine Prætoriæ Augustæ, per Urbem Capuamque cursu meante, Rhegium oppidum in humero ejus situm, a quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena et viginti millia passuum: multoque amplior mensura fieret Lacinium usque, ni talis obliquitas in latus digredi videretur. Latitudo ejus varia est: ccccx millium inter duo maria, inferum et superum, amnesque Varum atque Arsiam: mediæ, atque ferme circa urbem Romam, ab ostio Aterni amnis in Adriaticum mare influentis, ad Tiberina ostia, cxxxvi, et paulo minus a Castro novo Adriatici maris Alsium ad Tuscum æquor: haud ullo inde loco cc in latitudinem excedens. Universæ autem ambitus a Varo ad Arsiam $\overline{\text{xxx}}$ pass. lix m efficit.

Abest a circumdatis terris, Istria ac Liburnia quibusdam locis centena m pass. Ab Epiro et Illyrico quinquaginta. Ab Africa minus ccc, ut auctor est M. Varro.

quelques astres, quelques points seulement seront notés, et nous prierons le lecteur de songer que notre rapide description aspire à s'étendre au monde.

Une feuille de chêne retrace assez fidèlement l'Italie; beaucoup plus haute que large, elle incline sa tête à gauche, et, en bas, se termine en forme de parme d'Amazone : le cap Cocinthe serait au centre de l'échancrure demi-circulaire que termineraient à droite le cap Leucopètre et à gauche le cap Lacinium. De Prétoria Augusta, sa limite dans les Alpes, à la ville de Rhegium, qui est comme sur l'épaule de la péninsule, dont, un peu plus bas, le col commence à s'arrondir, on compte, en passant par Rome et Capoue, mille vingt milles : la distance serait plus considérable, si l'on allait jusqu'à Lacinium; mais elle se compliquerait alors de mesures latérales. La largeur varie : du Var à l'Arsia, entre les mers supérieure et inférieure, elle est de quatre cent dix milles; au milieu et sur la ligne de Rome, de l'embouchure de l'Aterne dans l'Adriatique à celle du Tibre, elle se réduit à cent trente-six, et devient moindre encore de Castrum-Novum sur l'Adriatique à Alsium sur la mer de Toscane; nulle part elle n'en excède deux cents. Le contour des côtes du Var à l'Arsia est de trois mille cinquante-neuf milles.

Quant à son éloignement des contrées circonvoisines, l'Italie se trouve, en certaines localités, à cent milles de l'Istrie et de la Liburnie, à cinquante de l'Épire et

Ab Sardinia, CXX M. Ab Sicilia M CCCCC. A Corsica minus LXXX. Ab Issa quinquaginta. Incedit per maria cœli regione ad meridiem quidem : sed si quis id diligenti subtilitate exigat, inter sextam horam primamque brumalem.

Nunc ambitum ejus, urbesque enumerabimus. Qua in re præfari necessarium est, auctorem nos Divum Augustum secuturos, descriptionemque ab eo factam Italiæ totius in regiones XI, sed ordine eo, qui litorum tractu fiet, urbium quidem vicinitates oratione utique præpropera servari non posse : itaque interiori in parte digestionem in literas ejusdem nos secuturos, coloniarum mentione signata, quas ille in eo prodidit numero. Nec situs originesque persequi facile est, Ingaunis Liguribus (ut ceteri omittantur) agro tricies dato.

Nona Italiæ regio.

VII. Igitur ab amne Varo Nicæa oppidum a Massiliensibus conditum : fluvius Paulo : Alpes, populique Inalpini multis nominibus, sed maxime Capillati : oppidum Vediantiorum civitatis Cemenelion : portus Herculis Monœci, Ligustica ora. Ligurum celeberrimi ultra Alpes Salluvii, Deciates, Oxubii : citra, Veneni, et Caturigibus orti Vagienni, Statielli, Bimbelli, Magelli, Euburiates, Casmonates, Veleiates, et quorum oppida

de l'Illyrie, à près de trois cents de l'Afrique, selon Varron, à cent vingt de la Sardaigne, à un et demi de la Sicile, à près de quatre-vingt de la Corse, à cinquante d'Issa. Sa direction dans les mers la porte au sud, ou, pour s'exprimer plus exactement, entre le sud et la première heure brumale.

Passons à la description de ses bords et à l'énumération des villes : mais notons d'abord que nos guides seront Auguste et sa division de l'Italie en onze provinces. Pour l'ordre cependant, je ne m'astreindrai qu'à celui dans lequel se suivent les côtes mêmes; les distances ne peuvent non plus être indiquées dans ce rapide précis : dans l'exposé des pays intérieurs, j'emploierai comme ce prince la méthode alphabétique, et comme lui je mentionnerai toutes les colonies qui se trouveront dans le nombre. Quant aux positions et à l'origine de chaque établissement, il serait difficile d'en rendre compte : les Ligures Ingaunes (pour ne citer qu'un exemple) ont obtenu jusqu'à trente concessions de terrain.

Neuvième région de l'Italie.

VII. En quittant le Var, on voit Nicée, ville de fondation massilienne, le fleuve Paulo, les Alpes, et nombre de peuplades alpines de noms divers, parmi lesquelles les Capillati, Cemenelium, chef-lieu de l'état des Védiances, le port d'Hercule Monèque, la côte Ligustique. Des peuples ligures, les plus célèbres sont au delà des Alpes, les Salluves, les Déciates, les Oxubes; en deçà des monts, les Venènes, les Vagiennes, rameau des Caturiges, les Statielles, les Bimbelles, les Magelles, les Euburiates,

in ora proxime dicemus. Flumen Rutuba, oppidum Albium Intemelium, flumen Merula, oppidum Albium Ingaunum : portus Vadorum Sabatium : flumen Porcifera, oppidum Genua : fluvius Feritor, portus Delphini : Tigullia : intus et Segesta Tigulliorum : flumen Macra, Liguriæ finis. A tergo autem supra dictorum omnium Apenninus mons Italiæ amplissimus, perpetuis jugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretum. Ab altero ejus latere ad Padum amnem Italiæ ditissimum, omnia nobilibus oppidis nitent : Libarna, Dertona colonia, Iria, Barderate, Industria, Pollentia, Carrea, quod Potentia cognominatur : Forofulvi, quod Valentinum : Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquæ Statiellorum. Hæc regio ex descriptione Augusti nona est. Patet ora Liguriæ inter amnes Varum et Macram, CCXI M passuum.

Septima Italiæ regio.

VIII. Adnectitur septimæ, in qua Etruria est, ab amne Macra, ipsa mutatis sæpe nominibus. Umbros inde exegere antiquitus Pelasgi : hos Lydi, a quorum rege Tyrrheni, mox a sacrifico ritu, lingua Græcorum Tusci sunt cognominati. Primum Etruriæ oppidum Luna portu nobile. Colonia Luca a mari recedens, propiorque Pisæ inter amnes Auserem et Arnum, ortæ a Pelope

les Casmonates, les Véléiates, et autres, dont nous nommerons bientôt les villes situées sur la côte. Suivent le Rutube, Albium Intemelium, le Merula, Albium Ingaunum, le port Vadorum Sabatium, le Porcifère, Genua, le Feritor, le port du Dauphin, Tigullie avec Segeste la Tigulline dans les terres, et le Macra, borne de la Ligurie. Adossés à tous les lieux ci-dessus, les Apennins, ces colosses de l'Italie, projettent leur chaîne énorme et non interrompue des Alpes à la mer Sicilienne. De l'autre côté de leurs cimes, et le long du Pô, le fleuve le plus opulent de l'Italie, brillent des villes renommées : Libarne, Dertone colonie, Irie, Bardérate, Industrie, Pollentie, Carrée, surnommée Potentie, Forofulves ou Valentinum, Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquæ Statiellorum. Ce pays, qui forme, dans le tableau d'Auguste, la neuvième région, s'étend du Var à la Macra, sur une longueur de deux cent onze milles.

Septième région de l'Italie.

VIII. Près d'elle se trouve la septième, qui part de la Macra, et où est comprise l'Étrurie. Elle a souvent changé de nom. Très-anciennement les Ombres en furent chassés par les Pélasges, qui, plus tard, cédèrent la place aux Lydiens : ceux-ci prirent de leur roi le nom de Tyrrhènes, et les Grecs leur imposèrent celui de Tusques, à cause de leurs rites en fait de sacrifices. La première ville de l'Étrurie est Luna, célèbre par son port ; Luque, colonie, est à quelque distance de la mer ; Pise, sa voisine, entre

Pisisque, sive a Teutanis, Græca gente. Vada Volaterrana : fluvius Cæcina, Populonium Etruscorum quondam, hoc tantum in litore. Hinc amnes Prille, mox Umbro navigiorum capax, et ab eo tractus Umbriæ, portusque Telamon : Cosa Volcientium a populo romano deducta : Graviscæ, Castrum novum, Pyrgi. Cæretanus amnis, et ipsum Cære intus M pass. quatuor, Agylla a Pelasgis conditoribus dictum : Alsium, Fregenæ. Tiberis amnis a Macra CCLXXXIV M pass. Intus coloniæ : Falisca Argis orta (ut auctor est Cato), quæ cognominatur Etruscorum, Lucus Feroniæ, Rusellana, Seniensis, Sutrina. De cetero Aretini veteres, Aretini Fidentes, Aretini Julienses, Amitinenses, Aquenses cognomine Taurini, Blerani, Cortonenses, Capenates, Clusini novi, Clusini veteres, Florentini præfluenti Arno adpositi, Fesulæ, Ferentinum, Fescennia, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi, Præfectura Claudia Foroclodii, Pistorium, Perusia, Suanenses, Saturnini qui antea Aurinini vocabantur, Subertani, Statones, Tarquinienses, Tuscanienses, Vetulonienses, Veientani, Vesentini, Volaterrani, Volcentini cognomine Etrusci, Volsinienses. In eadem parte oppidorum veterum nomina retinent agri Crustuminus, Caletranus.

l'Arne et l'Auser, doit son origine à Pélops et aux Pises ou Teutanes, venus de Grèce. Suivent Vada Volaterrana, le Cécina, Populonium, jadis aux Étrusques et leur unique ville maritime, le Prille, l'Ombrone, qui est navigable et où commence l'Ombrie, le port Télamon, Cosa chez les Volciens, colonie de Rome, Gravisques, Castrum Novum, Pyrges, le Cérétane avec Céré, à quatre milles dans les terres (Agylle est le nom que lui donnèrent les Pélasges ses fondateurs), Alsium, Frégènes, enfin le Tibre, qui, là, est à deux cent quatre-vingt-quatre milles de la Macra. Dans les terres, on a, en fait de colonies, Falisque, ville argienne, selon Caton (on dit aussi Falisque l'Étrusque), Lucus Feroniæ, Rusellanes, Seniensis, Sutrine. Les autres villes sont Aretium l'ancienne, Aretium Fidens, Aretium Julium, Amitine, Aquæ Taurinæ, Blères, Cortone, Capène, Clusium-la-Neuve, Vieille-Clusium, Florence sur l'Arno, Fésules, Férence, Fescennie, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi, Præfectura Claudia Foroclodii, Pistorium, Pérouse, Suanum, Saturnie, jadis Aurinie, Suberte, Statones, Tarquinies, Tuscanie, Vétulonies, Veies, Vesence, Volaterre, Volcentie l'Étrusque, Volsinies. Dans la même région, les cantons de Crustumine et de Calètres portent encore les noms de villes qui ne sont plus.

Prima Italiæ regio, Tiberis, Roma.

IX. Tiberis, antea Tibris appellatus, et prius Albula, e media fere longitudine Apennini, finibus Aretinorum profluit; tenuis primo, nec nisi piscinis corrivatus emissusque, navigabilis, sicuti Timia et Glanis influentes in eum, novenorum ita conceptu dierum, si non adjuvent imbres. Sed Tiberis propter aspera et confragosa, ne sic quidem, præterquam trabibus verius quam ratibus, longe meabilis fertur, per centum quinquaginta millia passuum non procul Tiferno, Perusiaque, et Ocriculo, Etruriam ab Umbris ac Sabinis : mox citra tredecim millia passuum Urbis Veientem agrum a Crustumino, dein Fidenatem Latinumque a Vaticano dirimens : sed infra Aretinum Glanim duobus et quadraginta fluviis auctus, præcipuis autem Nare et Aniene, qui et ipse navigabilis Latium includit a tergo : nec minus tamen aquis ac tot fontibus in Urbem perductis : et ideo quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax, rerum in toto orbe nascentium mercator placidissimus, pluribus prope solus, quam ceteri in omnibus terris amnes, accolitur, adspiciturque villis. Nullique fluviorum minus licet, inclusis utrimque lateribus : nec tamen ipse pugnat, quanquam creber ac subitus incrementis,

*** Première région de l'Italie* : le Tibre, Rome.**

IX. Le Tibère, appelé précédemment Tibre et antérieurement Albula, descend à peu près de la partie centrale de l'Apennin, et des confins du territoire d'Aretium. Ce n'est d'abord qu'un ruisseau ; et comme le Timia et le Glanis, ses tributaires, il n'est navigable qu'à l'aide d'écluses d'où on lâche ses eaux captives ; encore, si la pluie ne vient à l'aide, faut-il neuf jours d'attente, et l'inégalité rocailleuse de son cours ne souffre-t-elle alors que des trains plutôt que des barques. Il fait ainsi cent cinquante milles, passant non loin de Tiferne, de Pérouse, d'Ocricule, et séparant l'Étrurie de l'Ombrie et des Sabins, puis, à treize milles de Rome, le pays des Veiens du canton de Crustumine, enfin les districts de Fidènes et le Latium du Vatican. Grossi alors des eaux du Glanis d'Aretium, il charrie dans son lit quarante-deux rivières dont les plus fortes sont le Nar et l'Anio, qui lui-même est navigable, et qui fait, par derrière, le tour du Latium. Les eaux, les sources, conduites à Rome le grossissent encore, et quoique alors capable de porter les plus gros vaisseaux qu'amène la mer Italique, paisible entrepôt de tous les produits de l'univers, il voit à lui seul ses rives peuplées et embellies de plus de maisons de plaisance que tous les fleuves de l'univers réunis. Nul non plus n'est moins libre : de forts remparts emprisonnent son lit, et cependant, malgré la fréquence de ses crues soudaines, ce n'est point lui qui lutte contre ses digues : nulle part ses eaux ne débordent plus

et nusquam magis aquis quam in ipsa Urbe stagnantibus. Quin immo vates intelligitur potius ac monitor, auctu semper religiosus verius, quam sævus.

Latium antiquum a Tiberi Circeios servatum est, L M pass. longitudine. Tam tenues primordio imperii fuere radices. Colonis sæpe mutatis, tenuere alii aliis temporibus, Aborigines, Pelasgi, Arcades, Siculi, Aurunci, Rutuli. Et ultra Circeios Volsci, Osci, Ausones, unde nomen Latii processit ad Lirim amnem. In principio est Ostia, colonia a romano rege deducta. Oppidum Laurentum, lucus Jovis Indigetis, amnis Numicius, Ardea a Danae Persei matre condita. Dein quondam Aphrodisium, Antium colonia, Astura flumen et insula. Fluvius Nymphæus, Clostra romana. Circeii quondam insula immenso quidem mari circumdata (ut creditur Homero), at nunc planitie. Mirum est, quod hac de re tradere hominum notitiæ possumus. Theophrastus, qui primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit (nam Theopompus, ante quem nemo mentionem habuit, Urbem dumtaxat a Gallis captam dixit, Clitarchus ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam): hic jam plus quam et fama : Circeiorum insulæ mensuram posuit stadia octoginta, in eo volumine, quod scripsit Nicodoro Atheniensium magistratui, qui fuit Urbis nostræ CCCCXL anno. Quidquid est

souvent qu'à Rome : le Tibre n'est alors qu'un prophète ; et l'inondation est moins la vengeance que l'avis des dieux.

Les limites du vieux Latium n'ont pas varié : sa longueur, du Tibre à Circeii, est de cinquante milles. Sur cette humble base l'empire romain a pris racine. La population a souvent changé, et diverses époques y ont vu des peuples divers : Aborigènes, Pélasges, Arcadiens, Siciliens, Aurunces, Rutules ; et, au delà de Circeii, Volsques, Osques, Ausones (ce qui a fait étendre le nom de Latium jusqu'au Liris) s'y sont succédé. Ostie, colonie d'un roi romain, paraît d'abord, puis Laurente, le bois sacré de Jupiter Indigète, le Numicius, Ardée, bâtie par Danaé, la mère de Persée, Antium, primitivement Aphrodisium, colonie, le fleuve Astura et l'île de même nom ; le Nymphée, Clostra Romana, Circeii, jadis île qu'environnait, s'il faut en croire Homère, une immense masse d'eau, et qui est en plaine aujourd'hui. Un fait remarquable s'offre ici à l'attention du genre humain. Théophraste, le premier étranger qui ait écrit sur Rome avec quelque exactitude (car Théopompe, le plus ancien auteur qui parle de nous, ne mentionne que la prise de la ville par les Gaulois, et Clitarque, le premier après lui, ne connaît que notre ambassade à Alexandre) ; Théophraste, dis-je, qui déjà n'écrivait plus sur des ouï-dire, donne la mesure de l'île de Circeii, et la porte à quatre-vingt stades dans l'ouvrage qu'il dédie à l'archonte Nicodore d'Athènes, qui exerçait l'an de Rome quatre cent quarante. Ainsi tout ce qu'il y a

ergo terrarum, præter decem millia passuum prope ambitus, adnexum insulæ, post eum annum accessit Italiæ.

Aliud miraculum : A Circeiis palus Pomptina est, quem locum XXXIII urbium fuisse Mucianus ter consul prodidit. Dein flumen Ufens, supra quod Terracina oppidum, lingua Volscorum Anxur dictum, et ubi fuere Amyclæ a serpentibus deletæ. Dein locus speluncæ, lacus Fundanus, Cajeta portus. Oppidum Formiæ, Hormiæ prius olim dictum : ut existimavere, antiqua Læstrygonum sedes. Ultra fuit oppidum Pyræ : colonia Minturnæ, Liri amne divisa, Glani appellato. Oppidum Sinuessa extremum in adjecto Latio, quam quidam Sinopem dixere vocitatam.

Hinc felix illa Campania est. Ab hoc sinu incipiunt vitiferi colles, et temulentia nobilis succo per omnes terras inclyto, atque (ut veteres dixere) summum Liberi patris cum Cerere certamen. Hinc Setini et Cæcubi protenduntur agri. His junguntur Falerni, Caleni. Dein consurgunt Massici, Gaurani, Surrentinique montes. Ibi Laborini campi sternuntur, et in delicias alicæ populatur messis. Hæc litora fontibus calidis rigantur : præterque cetera in toto mari conchylio et pisce nobili adnotantur. Nusquam generosior oleæ liquor : et hoc quoque certamen humanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri, Tusci, Campani.

de terrain au delà d'une circonférence de dix milles, a été ajouté à l'Italie depuis cette époque.

Autre merveille. Au delà de Circeii sont les marais Pontins, qui, selon Mucien, trois fois consul, occupent l'emplacement de trente-trois villes. Ensuite viennent l'Ufens, et, au dessus de ce fleuve, au lieu qu'occupait Amycles, détruite depuis par des serpens, Terracine, en Volsque, Anxur; puis le lieu de la caverne Amycléenne, le lac de Fondi, le port de Caiète, Formies, antérieurement Hormies, qui passe pour avoir servi de demeure aux Lestrigons; et plus loin encore Pyres, la colonie de Minturnes, coupée en deux par le Liris, dit aussi Glanis; enfin Sinuesse, jadis Sinope, selon quelques auteurs : c'est la dernière ville du territoire ajouté au Latium.

Là, on entre dans cette opulente Campanie : là commencent ces coteaux tapissés de vignobles, ces sucs enivrans, renommés par toute la terre, cette lutte, ainsi s'exprimèrent nos anciens, cette lutte de Cérès et de Bacchus : là s'étendent les champs de Setia, de Cécube, de Falerne, de Calès, et à leur suite, les monts de Massique, de Gaura, de Sorrente. Plus bas descendent les plaines de Labrie, où la moisson fournit une fromentée délicieuse. Des eaux thermales arrosent les côtes : des coquillages, des poissons exquis ont donné du renom à la mer. Nulle part l'olive n'épanche un jus plus généreux. Ce lieu, où germent à l'envi les sucs délicieux, a été aussi aux Osques, aux Grecs, aux Ombres, aux Tusques, aux Campaniens.

In ora Savo fluvius : Vulturnum oppidum cum amne, Liternum, Cumæ Chalcidensium, Misenum, portus Baiarum, Bauli, lacus Lucrinus, et Avernus, juxta quem Cimmerium oppidum quondam. Dein Puteoli, colonia Dicæarchia dicti : postque Phlegræi campi, Acherusia palus Cumis vicina. Litore autem Neapolis Chalcidensium et ipsa, Parthenope a tumulo Sirenis appellata : Herculanium : Pompeii, haud procul adspectante monte Vesuvio, adluente vero Sarno amne : ager Nucerinus : et novem millia passuum a mari ipsa Nuceria. Surrentum cum promontorio Minervæ, Sirenum quondam sede. Navigatio a Circeiis duodeoctoginta millia passuum patet. Regio ea a Tiberi prima Italiæ servatur, ex descriptione Augusti. Intus çoloniæ : Capua ab campo dicta, Aquinum, Suessa, Venafrum, Sora, Teanum Sidicinum cognomine, Nola. Oppida : Abellinum, Aricia, Alba longa, Acerrani, Allifani, Atinates, Aletrinates, Anagnini, Atellani, Affilani, Arpinates, Auximates, Avellani, Alfaterni; et qui ex agro Latino, item Hernico, item Labicano cognominati : Bovillæ, Calatiæ, Casinum, Calenum, Capitulum Hernicum, Cereatini, qui Mariani cognominantur : Corani a Dardano Trojano orti : Cubulterini, Castrimonienses, Cingulani : Fabienses, in monte Albano : Foropopulienses, ex Falerno : Frusinates, Ferentinates, Freginates, Fabraterni veteres, Fabraterni

Sur la côte se voient le Savo, le Vulturne, et une ville de même nom, Literne, Cumes, colonie chalcidienne, Misène, le port de Baies, Baules, le lac Lucrin, et le lac Averne, près duquel était jadis la ville de Cimmerium, Putéoles ou Dicéachie colonie, les champs Phlégréens, et, près de Cumes, le lac Achérusie. La côte offre encore Neapolis, aussi colonie de Chalcis, à qui le tombeau d'une sirène a valu le nom de Parthénope, Herculanium, Pompeii, non loin du Vésuve et sur le Sarne; le territoire de Nucérie, puis la ville de ce nom à neuf milles de la mer, Sorrente avec le cap de Minerve, jadis demeure des Sirènes, à soixante et dix-huit milles de navigation de Circeii. Le tableau d'Auguste fait de cette région, qui part du Tibre, la première de l'Italie. Intérieur : 1° colonies : Capoue, ainsi nommée des plaines (*campo*) qui l'avoisinent, Aquino, Suessa, Venafre, Sora, Teanum Sidicinum, Nola; 2° villes ordinaires : Abelline, Aricie, Albe-la-Longue, Acerra, Allifa, Atine, Alétrine, Anagnie, Atella, Affila, Arpinum, Auxime, Avella, Alfaterne, et trois autres Alfaternes que distinguent les surnoms de Latine, d'Hernique et de Labicane; Bovilles, Calatie, Casinum, Calenum, Capitulum Hernicum, Céréate Mariana; Cora, bâtie par le Troyen Dardanus, Cubultérie, Castrimonium, Cingula; Fabium, dans les monts Albains, Foropopulium, colonie de Falerne, Frusine, Férentie, Frégine, Fabraterne-la-Vieille, Fabraterne-la-Neuve, Ficola, Foroappium, Forenta; Gabies; Interamne Succasie, autrement Lirine, Ilionée Lavinie; Norba, Nomentana; Préneste, jadis Stéphané, Priverne; Sétie, Signie, Suessule; Télie, Trébule Balinie, Trèbe, Tuscu-

novi, Ficolenses, Foroappii, Forentani, Gabini, Interamnates Succasini, qui et Lirinates vocantur : Ilionenses Lavinii, Norbani, Nomentani, Prænestini, urbe quondam Stephane dicta, Privernates, Setini, Signini, Suessulani, Telini, Trebulani cognomine Balinienses, Trebani, Tusculani, Verulani, Veliterni, Ulubrenses, Ulvernates : superque Roma ipsa : cujus nomen alterum dicere, arcanis cærimoniarum nefas habetur : optimaque et salutari fide abolitum enuntiavit Valerius Soranus, luitque mox pœnas. Non alienum videtur inserere hoc loco exemplum religionis antiquæ, ob hoc maxime silentium institutæ. Namque diva Angerona, cui sacrificatur ante diem XII kalend. januarii, ore obligato obsignatoque simulacrum habet.

Urbem tres portas habentem Romulus reliquit, aut (ut plurimas tradentibus credamus) quatuor. Mœnia ejus collegere ambitu imperatoribus censoribusque Vespasianis anno conditæ DCCCXXVI, pass. XIII M CC. Complexa montes septem, ipsa dividitur in regiones quatuordecim, compita Larium CCLXV. Ejusdem spatium, mensura currente a milliario, in capite romani fori statuto, ad singulas portas, quæ sunt hodie numero triginta septem, ita ut duodecim semel numerentur, prætereanturque ex veteribus septem, quæ esse desierunt, efficit passuum per directum XXX M DCCLXV. Ad extrema vero tectorum

lum; Vérule, Véliterne; Ulubre, Ulverne. Sur toutes ces villes s'élève Rome. Elle a un autre nom, qu'au sein des mystères mêmes on regarde comme un crime de prononcer; un respectueux et salutaire silence l'avait comme anéanti, quand Valerius Soranus osa le faire entendre: une prompte mort le punit. Ici, notons un fait qui tient au culte de nos pères; c'est surtout au silence, protecteur de ce nom mystérieux, qu'est due la déesse Angérone, à qui l'on fait des sacrifices le 12 des kalendes de janvier, et dont la statue a la bouche fermée d'une bande scellée d'un sceau.

Rome avait trois (ou, comme le veulent quelques-uns, quatre) portes, à la mort de Romulus. Vespasien et Titus, empereurs et censeurs l'an de Rome 826, ont enfermé ses murailles dans une enceinte de treize milles et un cinquième. Sept montagnes y sont renfermées, et la ville se divise en quatorze régions et en deux cent soixante-cinq carrefours consacrés aux dieux Lares. Du milliaire placé à l'entrée du forum à chacune des douze portes principales (car nous omettons, dans ce calcul, et les dix-huit qui complètent le nombre de trente, et les sept vieilles portes qui ne sont plus aujourd'hui), on compte en droite ligne trente milles, plus sept cent soixante-cinq pas. Si, partant toujours du milliaire, on faisait passer

cum castris Prætoriis ab eodem milliario per vicos omnium viarum mensura colligit paulo amplius septuaginta millia passuum. Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æstimationem concipiat, fateaturque nullius urbis magnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari. Clauditur ab oriente aggere Tarquinii Superbi, inter prima opere mirabili. Namque eum muris æquavit, qua maxime patebat aditu plano. Cetero munita erat præcelsis muris, aut abruptis montibus, nisi quod exspatiantia tecta multas addidere urbes.

In prima regione præterea fuere : in Latio clara oppida, Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium, Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, ubi nunc Roma est : Antipolis, quod nunc Janiculum in parte Romæ : Antemnæ, Camerium, Collatia, Amitinum, Norbe, Sulmo : et cum his carnem in monte Albano soliti accipere populi Albenses, Albani, Æsolani, Acienses, Abolani, Bubetani, Bolani, Cusvetani, Coriolani, Fidenates, Foretii, Hortenses, Latinienses, Longulani, Manates, Macrales, Mutucumenses, Munienses, Numinienses, Olliculani, Octulani, Pedani, Pollustini, Querquetulani, Sicani, Sisolenses, Tolerienses, Tutienses, Vimitellarii, Velienses, Venetulani, Vitellenses. Ita ex antiquo Latio LIII populi interiere sine vestigiis. In Campano au-

les mesures le long des maisons et des tentes prétoriennes, à travers les rues, on aurait une longueur totale de soixante-dix milles et quelque chose. Qu'on songe, de plus, à la hauteur des édifices, et l'on aura une idée de l'immensité d'une ville qui, il faut l'avouer, n'a point de rivale dans l'univers. A l'est, Rome est fermée par la levée de Tarquin le Superbe, travail magnifique et qu'il fit élever au niveau des murs du côté des plaines qui laissaient Rome ouverte à toutes les insultes. Du reste, elle était garnie de hautes murailles, ou protégée par des monts escarpés; mais les édifices, en s'étendant, réunirent plusieurs villes en une seule.

La première région contenait encore, 1° dans le Latium, Satricum, Pométie, Scaptie, Pitule, Politorium, Tellène, Tifate, Cénine, Ficane, Crustumerium, Amériole, Médullie, Cornicule, Saturnie, sur l'emplacement actuel de Rome : Antipolis, aujourd'hui le Janicule, quartier de Rome, Antemne, Camerium, Collatie, Amitinum, Norbé, Sulmo, et ces villes pour qui s'offraient des sacrifices en commun sur le mont Albain, Albe, Albanum, Ésole, Acium, Abole, Bubète, Bola, Cusvète, Corioles, Fidènes, Foretium, Horte, Latinie, Longula, Mana, Macra, Mutucume, Munie, Numinie, Ollicule, Octule, Peda, Pollustie, Querquétule, Sica, Sisole, Tolérie, Tutie, Vimitellare, Vélie, Vénétulle, Vitelle : en tout cinquante-trois peuples qui ont disparu de l'antique Latium sans laisser de traces; 2° en Campanie, Stabies, qui a subsisté jusqu'au consulat de Pompée et de Caton, et qui, détruite la veille des calendes de mai et pendant la guerre sociale, par Sylla, lieutenant des armées ro-

tem agro Stabiæ oppidum fuere usque ad Cn. Pompeium et L. Catonem consules, pridie kalend. maii, quo die L. Sylla legatus bello sociali id delevit, quod nunc in villam abiit. Intercidit ibi et Taurania. Sunt et morientis Casilini reliquiæ. Præterea auctor est Antias, oppidum Latinorum Apiolas captum a L. Tarquinio rege, ex cujus præda Capitolium is inchoaverit : A Surrento ad Silarum amnem triginta millia passuum ager Picentinus fuit Tuscorum, templo Junonis Argivæ ab Jasone condito insignis. Intus oppidum Salerni, Picentia.

Tertia Italiæ regio.

X. A Silaro regio tertia, et ager Lucanus Brutiusque incipit : nec ibi rara incolarum mutatione. Tenuerunt eam Pelasgi, Œnotrii, Itali, Morgetes, Siculi, Græciæ maxime populi : novissime Lucani a Samnitibus orti duce Lucio. Oppidum Pæstum, Græcis Posidonia appellatum, sinus Pæstanus : oppidum Elea, quæ nunc Velia. Promontorium Palinurum : a quo sinu recedente trajectus ad columnam Rhegiam centum M pass. Proximum autem huic flumen Melpes : oppidum Buxentum, græce Pyxus : Laus amnis : fuit et oppidum eodem nomine. Ab eo Brutium litus : oppidum Blanda, flumen Batum : portus Parthenius Phocensium : sinus Vibonensis, locus Clampetiæ : oppidum Temsa, a Græcis Temese dictum :

maines, n'est plus aujourd'hui qu'un village, Tauranie, qui n'est plus; Casilinum, qui va cesser d'être et dont il reste à peine des traces; enfin Apioles, qui, prise sur les Latins par Tarquin, lui fournit, parmi ses dépouilles, selon Antias, les premiers matériaux du Capitole. De Sorrente au Silare s'étend, sur une ligne de trente milles, le Picentin, jadis aux Tusques. On y remarque un temple de Junon Argiva, bâti par Jason. Dans les terres sont Salerne et Picentie.

Troisième région de l'Italie.

X. Au Silare commence la troisième région, c'est-à-dire la Lucanie avec le Brutium. La population y a aussi changé fréquemment. Des Pélasges, des Énotres, des Italiens, des Morgètes, des Sicules, des Grecs surtout, y ont précédé les Lucaniens, tribu Samnite qu'y guida un nommé Lucius. Lieux célèbres : Pestum (la Posidonie des Grecs); le golfe de Pestum; Élée, aujourd'hui Vélie; le cap Palinure où se creuse un golfe et d'où l'on compte cent milles pour aller par mer à la colonne Rhégienne. Très-près de là le Melpès; puis Buxente, en grec Pyxonte; le Laüs, qui baignait jadis une ville de même nom; et, dans le Brutium, qui commence là, Blanda, le Batum, le port Parthenius, aux Phocéens; le golfe de Vibo, l'emplacement de Clampétie, Temsa, que les Grecs appellent Témèse; Térine, aux Crotonia-

et Crotoniensium Terina, sinusque ingens Terinæus. Oppidum Consentia, intus. In peninsula fluvius Acheron, a quo oppidani Acherontini. Hippo, quod nunc Vibonem Valentiam appellamus, Portus Herculis, Metaurus amnis, Tauroentum oppidum, Portus Orestis, et Medma. Oppidum Scyllæum, Cratais fluvius, mater (ut dixere) Scyllæ. Dein columna Rhegia : Siculum fretum, ac duo adversa promontoria : ex Italia Cænys, ex Sicilia Pelorum duodecim stadiorum intervallo. Unde Rhegium duodecim M D pass. Inde Apennini Silva Sila, promontorium Leucopetra XII M pass. Ab ea Locri cognominati a promontorio Zephyrio, absunt a Silaro CCCIII M passuum.

Et includitur Europæ sinus primus, in eoque maria nuncupantur : unde irrumpit, Atlanticum, ab aliis magnum : qua intrat, Porthmos a Græcis, a nobis Gaditanum fretum : quum intravit, Hispanum, quatenus Hispanias adluit : ab aliis Ibericum, aut Balearicum : mox Gallicum ante Narbonensem provinciam : hinc Ligusticum. Ab eo ad Siciliam insulam Tuscum : quod ex Græcis alii Notium, alii Tyrrhenum, e nostris plurimi Inferum vocant. Ultra Siciliam ad Salentinos, Ausonium Polybius appellat. Eratosthenes autem inter ostium Oceani et Sardiniam quidquid est, Sardoum. Inde ad Siciliam Tyrrhenum. Ab hac Cretam usque Siculum. Ab ea Creticum.

tes, et le vaste golfe de Térine, Consentie, dans les terres, l'Achéron dans une presqu'île, et la ville d'Achérontie; Hippo, aujourd'hui Vibo Valentie, le port d'Hercule, le Métaure, Tauroente, le port d'Oreste, Medma, Scyllée, la rivière Crataïs, mère de Scylla, selon la fable; puis, la colonne Rhégienne; le détroit de Sicile avec deux caps en face l'un de l'autre, le Cénys en Italie, en Sicile, et à douze stades de celui-ci, le Pélore. De là à Rhegium on compte douze milles et demi. La forêt de Sila, dans les Apennins, le cap Leucopètre, à douze milles, et enfin, à trois cent trois milles du Silare, Locres l'Epizéphyrienne, ainsi nommée du cap Zéphyrium, achèvent cette côte.

Là finit le premier grand golfe d'Europe. Ses mers se nomment Atlantique ou grand Océan, aux lieux mêmes d'où elles se portent vers l'Europe; chez nous, détroit de Gadès, et chez les Grecs *Porthmos* à l'entrée; après l'entrée, mer Espagnole (et selon quelques géographes, Ibérique ou Baléarique), le long des côtes d'Espagne; Gauloise près de la Narbonaise; Ligustique un peu plus loin; Toscane de là à la Sicile (les Grecs substituent à ces noms ceux de Notienne ou Tyrrhénienne; beaucoup de Romains l'appellent Inférieure); de la Sicile au pays des Salentins, Ausônienne, selon Polybe. Ératosthène appelle mer de Sardaigne l'espace entre la Sardaigne et le débouché de la Méditerranée dans l'Océan; de là à la Sicile, c'est la mer Tyrrhénienne, puis la mer de Sicile entre cette île et la Crète, où commence la mer Crétique.

Insularum LXIV. In his, Balearium.

XI. Insulæ per hæc maria primæ omnium Pityusæ a Græcis dictæ, a frutice pineo, nunc Ebusus vocatur utraque, civitate fœderata, angusto freto interfluente, patent XLVI M pass. Absunt a Dianio septingentis stadiis : totidem Dianium per continentem a Carthagine nova. Tantumdem a Pityusis in altum, Baleares duæ, et Sucronem versus Colubraria. Baleares funda bellicosas, Græci Gymnasias dixere. Major C M pass. est longitudine, circuitu vero CCCLXXV M. Oppida habet civium romanorum Palmam et Pollentiam : Latina, Cinium, et Tucim : et fœderatum, Bocchorum fuit. Ab ea XXX M pass. distat minor : longitudine, XL M, circuitu CL M pass. Civitates habet Iamnonem, Saniferam, Magonem. A majore XII M pass. in altum abest Capraria : insidiosa naufragiis, et e regione Palmæ urbis Menariæ, ac Tiquadra, et parva Annibalis. Ebusi terra serpentes fugat, Colubrariæ parit. Ideo infesta omnibus, nisi Ebusitanam terram inferentibus. Græci Ophiusiam dixere. Nec cuniculos Ebusus gignit, populantes Balearium messes. Sunt aliæ XX ferme parvæ mari vadoso.

Galliæ autem ora, in Rhodani ostio, Metina : mox

Soixante-quatre îles, parmi lesquelles les Baléares.

XI. Les deux premières îles qu'offre cette mer furent appelées par les Grecs Pityuses à cause de leurs bois de pins : aujourd'hui ce sont les Ebuses. Elles ont une ville alliée de même nom. Un bras de mer étroit les isole; leur étendue est de quarante-six milles : sept cents stades les séparent de Dianium, ville continentale, qui elle-même est à sept cents stades de Carthagène. Les Baléares en haute mer, et Colubraria vis-à-vis de l'embouchure du Sucron, sont à égale distance des Pityuses. Les Baléares, si célèbres par leurs frondeurs, furent appelées par les Grecs Gymnasies. La grande (*Major*) a cent milles de long et trois cent soixante-quinze de tour. On y voit Palma et Pollentie, cités romaines, Cinium et Tucis, cités à droit latin. Bocchorum, qui n'est plus, fut notre alliée. A trente milles de cette île, une moins grande (*Minor*) a quarante milles de longueur et cent cinquante de circuit. Ses villes sont Jamnone, Sanifère, Magon. Capraria présente à douze lieues en mer des côtes perfides et fécondes en naufrages. Ménaries, Tiquadre, et la petite île d'Annibal, sont en face de Palma. Suit Colubraria, en grec Ophiuse : la terre d'Ebuse met en fuite les serpens; celle de Colubraria les fait naître. Aussi est-elle redoutée de quiconque n'a pas de terre d'Ebuse. Celle-ci, de plus, est sans lapins, tandis que les îles Baléares en voient leurs moissons infestées. Vingt îlots parsèment encore cette mer peu profonde.

Sur la côte Gauloise, à l'embouchure du Rhône, est

quæ Blascon vocatur : tres Stœchades a vicinis Massiliensibus dictæ propter ordinem, quas item nominant singulis vocabulis, Proten, et Mesen, quæ et Pomponiana vocatur : tertia Hypæa. Ab his Sturium, Phœnice, Phila : Lero, et Lerina adversum Antipolim, in qua Vergoani oppidi memoria.

Corsicæ.

XII. 6. In Ligustico mari est Corsica, quam Græci Cyrnon appellavere, sed Tusco propior : a septemtrione in meridiem projecta, longa passuum CL millia : lata majore ex parte quinquaginta : circuitu CCCXXV M. Abest a vadis Volaterranis LXII M pass. Civitates habet XXXIII, et colonias Marianam, a C. Mario deductam, Aleriam, a dictatore Sulla. Citra est Oglasa : intra vero sexaginta millia passuum a Corsica, Planaria a specie dicta, æqualis freto, ideoque navigiis fallax. Amplior Urgo, et Capraria, quam Græci Ægilon dixere : item Ægilium : et Dianium, quam Artemisiam : ambæ contra Cosanum litus : et Barpana, Menaria, Columbaria, Venaria. Ilva cum ferri metallis, circuitu centum millia, a Populonio decem, a Græcis Æthalia dicta. Ab ea Planasia, XXXVIII M. Ab his ultra Tiberina ostia in Antiano Astura, mox Palmaria, Sinonia, et adversum Formias Pontiæ. In Puteolano autem sinu Pandataria, Prochyta, non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat. Ænaria ipsa

l'île de Métine, puis celle de Blascon, les trois Stéchades, à qui leur ordre a valu, de la part des Marseillais leurs voisins, les dénominations particulières de Proté, Mesé et Hypée : Mésé se nomme aussi Pomponiana. Suivent les îles Sturium, Phénice, Phila, Lero, et vis-à-vis d'Antipolis, Lérine, où l'on se souvient encore qu'était la ville de Vergoanum.

La Corse.

XII. 6. Dans la mer Ligustique, mais plus près de la mer de Toscane, est l'île de Corse (Cyrnos des Grecs), qui s'étend du nord au sud, sur une longueur de cent cinquante milles, et dont la largeur générale est de cinquante, la circonférence de trois cent vingt-cinq, et la distance jusqu'à Vada Volaterrana de, soixante-deux. On y compte trente-trois villes et plusieurs colonies. Celle de Mariana fut fondée par Marius, celle d'Alérie par Sylla, dictateur. A moins de soixante milles se trouve Oglasa, et à soixante milles précisément Planarie, ainsi nommée de ses plaines, qui sont de niveau avec la mer, et où échouent tant de vaisseaux, Urgo, Caprarie, l'Ægilon des Grecs, sont plus grandes, ainsi qu'Ægilium et Dianium, autrement Artémisie, l'une et l'autre vis-à-vis des rivages de Cosa. Suivent Barpane, Ménarie, Columbarie, Venaria, Ilva ou, selon les Grecs, Éthalie, célèbre par ses mines de fer (elle a cent milles de circonférence et est à dix milles de Populonium). Trente-huit milles plus loin s'élève Planasie. Ensuite, et par-delà l'embouchure du Tibre, sont Astura, comprise dans le territoire d'Antium, Palmarie, Sinonie, Ponties vis-à-vis

a statione navium Æneæ, Homero Inarime dicta, Græcis Pithecusa, non a simiarum multitudine (ut aliqui existimavere), sed a figlinis doliorum. Inter Pausilypum et Neapolim Megaris: mox a Surrento octo millibus passuum distantes, Tiberii principis arce nobiles Capreæ, circuitu XI M pass.

Sardiniæ.

XIII. Mox Leucothea: extraque conspectum, pelagus Africum attingens, Sardinia, minus octo millibus passuum a Corsicæ extremis, etiamnum angustias eas arctantibus insulis parvis, quæ Cuniculariæ appellantur: itemque Phintonis, et Fossæ, a quibus fretum ipsum Taphros nominatur.

7. Sardinia ab oriente patens, CLXXXVIII millia passuum: ab occidente, CLXXV millia: a meridie, LXXVII millia: a septemtrione, CXXV. Circuitu DLXV millia: abest ab Africa Caralitano promontorio ducenta millia, a Gadibus quatuordecies centena. Habet et a Gorditano promontorio duas insulas, quæ vocantur Herculis: a Sulcensi, Enosim: a Caralitano, Ficariam. Quidam haud procul ab ea etiam Berelidas ponunt, et Collodem, et

de Formies; puis, dans le golfe de Putéoles, Pandatarie, Prochyta dont le nom n'a pas rapport à la nourrice d'Énée, et indique que l'île est comme une expansion d'Énarie, Énarie, ainsi nommée d'Énée, dont la flotte s'y arrêta (Homère l'appelle Inarime, et les Grecs Pithécuse, non pas, comme l'ont dit quelques-uns, à cause du grand nombre de ses singes, mais à cause de ses fabriques de poterie). Entre Pausilype et Néapolis est Mégaride, et à huit milles de Sorrente, Caprées, célèbre par le palais de Tibère. Cette île a onze milles de circuit.

La Sardaigne.

XIII. Leucothée paraît ensuite, puis à perte de vue, en haute mer et près de la mer d'Afrique, la Sardaigne. Huit milles seulement la séparent de l'extrémité de la Corse : encore le détroit est-il rétréci par les petites îles nommées Cuniculaires, Phintonide et le Canal, d'où le nom de Taphros donné au détroit même.

7. La Sardaigne a, sur la côte est, cent quatre-vingt-huit milles, à l'ouest cent soixante-quinze, au sud soixante-dix-sept, au nord cent vingt-cinq : sa circonférence est de cinq cent soixante-cinq; son cap Caralis est à deux cent milles de l'Afrique et à quatorze cents de Gadès. Autour de cette île sont, près du cap Gorditain, les deux îles d'Hercule; près du cap de Sulcis, Enosis; près de celui de Caralis, Ficarie. Quelques-uns aussi mettent dans le voisinage les Bérélides, Collode et Héras Lutra. Ses peuples les plus connus sont les Iliens, les Balares, les

quam vocant Heras lutra. Celeberrimi in ea populorum, Ilienses, Balari, Corsi. Oppidorum XVIII Sulcitani, Valentini, Neapolitani, Bosenses, Caralitani civium romanorum, et Norenses. Colonia autem una, quæ vocatur ad turrim Libysonis. Sardiniam ipsam Timæus Sandaliotin appellavit ab effigie soleæ, Myrsilus Ichnusam a similitudine vestigii. Contra Pæstanum sinum Leucasia est, a Sirene ibi sepulta appellata. Contra Veliam, Pontia, et Iscia, utræque uno nomine Œnotrides argumentum possessæ ab Œnotriis Italiæ. Contra Vibonem parvæ, quæ vocantur Ithacesiæ, ab Ulyssis specula.

Siciliæ.

XIV. 8. Verum ante omnes claritate Sicilia, Sicania a Thucydide dicta, Trinacria a pluribus, aut Triquetra, a triangula specie: circuitu patens, ut auctor est Agrippa, DCXVIII M pass. quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso mari avulsa XV M in longitudinem freto, in latitudinem autem M D pass. juxta columnam Rhegiam. Ab hoc dehiscendi argumento, Rhegium Græci nomen dedere oppido, in margine Italiæ sito. In eo freto est scopulus Scylla: item Charybdis mare vorticosum: ambo clara sævitia. Ipsius Triquetræ, ut diximus, promontorium Pelorus vocatur, adversus Scyllam vergens in Italiam: Pachynum in Græciam, CCCCXL M ab eo distante

Corses. Parmi ses dix-huit villes, on distingue Sulcis, Valentie, Neapolis, Bosa, Caralis, cité romaine, Nora, et la tour de Libyson, la seule colonie de l'île. La Sardaigne a été appelée par Timée Sandaliotide, comme ayant la forme d'une sandale, et par Myrsile Ichnuse, comme ressemblant à l'empreinte d'un pied. Leucasie, qui doit son nom à la Sirène dont elle possède la cendre, est vis-à-vis du golfe de Pestum. Pontie et Iscie en face de Vélie portent l'une et l'autre le nom d'Énotride, preuve de l'ancienne domination des Énotres d'Italie. Vibo voit vis-à-vis d'elle les Ithacésies, îlots qui furent comme l'observatoire d'Ulysse.

La Sicile.

XIV. 8. Mais toutes le cèdent en célébrité à la Sicile, Sicanie selon Thucydide, Trinacrie ou Triquetra suivant grand nombre d'auteurs. Sa forme triangulaire lui a valu ces deux derniers noms. Agrippa lui donne six cent dix-huit milles de circonférence. Jadis attachée au Brutium, elle en fut violemment arrachée par l'invasion de la mer, qui s'y ouvrit un passage de quinze milles de long sur un mille et demi de large près de la colonne Rhégienne. En mémoire de ce déchirement, les Grecs ont donné à la ville située au bord extrême de l'Italie le nom de Rhegium. Là, le rocher de Scylla partage avec le gouffre de Charybde une sanglante célébrité. Quant à l'île triangulaire, le cap opposé à Scylla et voisin de l'Italie se nomme Pélore; le Pachyne regarde la Grèce, et se trouve

Peloponneso : Lilybæum in Africam CLXXX M invervallo Mercurii promontorio : et a Caralitano Sardiniæ CXC M. Inter se autem hæc promontoria ac latera distant his spatiis. Terreno itinere a Peloro Pachynum CLXXXVI M pass. Inde Lilybæum, CC M. Inde Pelorum, CLXX M. Coloniæ ibi quinque : urbes ac civitates LXIII. A Peloro mare Ionium ora spectante, oppidum Messana civium romanorum, qui Mamertini vocantur. Promontorium Drepanum, colonia Tauromenium, quæ antea Naxos, flumen Asines : mons Ætna nocturnis mirus incendiis. Crater ejus patet ambitu stad. XX. Favilla Tauromenium et Catinam usque pervenit fervens, fragor vero ad Maronem et Gemellos colles. Scopuli tres Cyclopum, portus Ulyssis, colonia Catina. Flumina : Symæthum, Terias. Intus Læstrygonii campi. Oppida : Leontini, Megaris : amnis Pantagies. Colonia Syracusæ, cum fonte Arethusa. Quanquam et Temenitis, et Archimedia, et Magæa, et Cyane, et Milichie fontes in Syracusano potantur agro. Portus Naustathmus, flumen Elorum, promontorium Pachynum : a qua fronte Siciliæ flumen Hirminium, oppidum Camarina, fluvius Gelas, oppidum Acragas, quod Agrigentum nostri dixere. Thermæ colonia : amnes, Achates, Mazara, Hypsa. Selinus oppidum. Lilybæum ab eo promontorium, Drepana, mons Eryx. Oppida : Panormum, Solus, Hymera cum fluvio, Cephalœdis,

à quatre cent quarante milles du Péloponnèse; le Lilybée opposé à l'Afrique est à cent quatre-vingt milles du cap de Mercure et à cent quatre-vingt-dix du cap de Caralis en Sardaigne. Quant à leur éloignement respectif, et par conséquent à la longueur des côtés, on compte par terre cent quatre-vingt-six milles du Pélore au Pachyne, deux cents de là à Lilybée, cent soixante-dix pour revenir au Pélore. La Sicile possède cinq colonies et soixante-trois cités ou villes. Partant du Pélore et suivant la côte qui regarde la mer Ionienne, on rencontre d'abord Messine, cité romaine dont les habitans se nomment Mamertins, le cap Drépane, Tauromenium, jadis Naxos, colonie, le fleuve Asine, et l'Etna qui brille la nuit de flammes merveilleuses : son cratère a vingt stades de tour, et ses laves brûlantes atteignent Tauromenium et Catine; Marone et les monts Gemelli en entendent le fracas. Suivent les trois rochers des Cyclopes, le port d'Ulysse, Catine, colonie; les rivières Symèthe et Térias; puis le canton des Lestrygons, dans les terres; Leontium, Mégaride, le Pantagiès, Syracuse, colonie, et non loin d'elle la fontaine Aréthuse. Bien d'autres fontaines encore, la Téménitide, Archimédie, Magée, Cyane, Milichie, arrosent le territoire syracusain. Enfin le port de Naustathme et le fleuve Elore nous mènent au cap Pachyne. Au delà de cette pointe et sur le front de l'île sont l'Hirmine, Camarine, le Gélas, Acragas, ou dans notre langue, Agrigente; Thermes colonie, les rivières Achate, Mazara et Hypsa, la ville de Sélinonte. Le cap Lilybée vient ensuite, puis Drépane, le mont Eryx, Panorme, Solonte, Hymère avec une rivière de même nom, Cé-

Aluntium, Agathyrnum, Tyndaris colonia, oppidum Mylæ, et unde cœpimus, Pelorus.

Intus, Latinæ conditionis, Centuripini, Netini, Segestani. Stipendiarii, Assorini, Ætnenses, Agyrini, Acestæi, Acrenses, Bidini, Cetarini, Cacyrini, Drepanitani, Ergetini, Echetlienses, Erycini, Entellini, Etini, Enguini, Gelani, Galatani, Halesini, Hennenses, Hyblenses, Herbitenses, Herbessenses, Herbulenses, Halicyenses, Hadranitani, Imacarenses, Ichanenses, Ietenses, Mutustratini, Magellini, Murgentini, Mutycenses, Menanini, Naxii, Noæni, Petrini, Paropini, Phinthienses, Semellitani, Scherini, Selinuntii, Symethii, Talarenses, Tissinenses, Triocalini, Tyracinenses, Zanclæi Messeniorum in Siculo freto.

Insulæ sunt in Africam versæ : Gaulos, Melita a Camerina LXXXIV M pass., a Lilybæo CXIII. Cosyra, Hieronesos, Cæne, Galata, Lopadusa, Æthusa, quam alii Ægusam scripserunt : Bucinna : et a Solunte LXXV M Osteodes : contraque Paropinos Ustica. Citra vero Siciliam ex adverso Metauri amnis, XXV millibus ferme pass. ab Italia, VII Æoliæ appellatæ. Eædem Liparæorum, et Hephæstiades a Græcis, a nostris Vulcaniæ : Æoliæ, quod Æolus iliacis temporibus ibi regnavit.

9. Lipara cum civium romanorum oppido dicta a Liparo rege, qui successit Æolo : antea Melogonis, vel

phalédis, Aluntium, Agathyrne, Tyndaride colonie, Myles, et enfin le Pélore, notre point de départ.

Dans les terres, les villes à droit latin sont Centuripes, Nétie, Ségeste. Tributaires : Assorie, Etna, Agyrium, Aceste, Acra, Bidium, Cetarium, Cacyrie, Drépane, Ergétie, Echetlie, Eryx, Entelle, Etie, Enguia, Gela, Galata, Halésie, Henna, Hybla, Herbite, Herbesse, Herbule, Halicye, Hadranis, Imacare, Ichane, Iéta, Mutustrate, Magellie, Murgentie, Mutyca, Ménanie, Naxos, Noènes, Petrium, Paropium, Phintium, Sémellite, Schérie, Sélinonte, Symèthe, Talare, Tissine, Triocale, Tyracine, Zanclé aux Messéniens, sur le détroit de Sicile.

Vers l'Afrique sont les îles de Gaulos, Mélite à quatre-vingt-quatre milles de Camérine, et à cent treize de Lilybée; Cosyre, Hiéronèse, Cénée, Galata, Lopaduse, Éthuse que quelquefois on écrit Éguse; Bucinne; Ostéode à soixante-quinze milles de Solonte, et Ustique vis-à-vis de Paropie. En deçà de la Sicile, au contraire, et en face du Métaure, à environ vingt-cinq milles de l'Italie, sont les sept Éoliennes, autrement îles de Lipari, Héphestiades selon les Grecs, et Vulcaniennes selon les Romains. Le nom d'Éoliennes leur vient de ce qu'Éole y règna dans le siècle de Troie.

9. Lipara, précédemment Mélogonide ou Méligunide, tient son nom de Lipare, qui succéda sur le trône à Éole.

Meligunis, vocitata: abest XXV M pass. ab Italia, ipsa circuitu paulo minor. Inter hanc et Siciliam altera, antea Therasia appellata, nunc Hiera, quia sacra Vulcano est, colle in ea nocturnas evomente flammas. Tertia Strongyle, a Lipara M pass. ad exortum solis vergens, in qua regnavit Æolus, quæ a Lipara liquidiore flamma tantum differt: e cujus fumo, quinam flaturi sint venti, in triduum prædicere incolæ traduntur: unde ventos Æolo paruisse existimatum. Quarta Didyme, minor quam Lipara. Quinta Ericusa. Sexta Phœnicusa, pabulo proximarum relicta: novissima eademque minima, Evonymos.

Hactenus de primo Europæ sinu.

Magna Græcia a Locris.

XV. 10. A Locris Italiæ frons incipit, Magna Græcia appellata, in tres sinus recedens Ausonii maris; quoniam Ausones tenuere primi: patet octoginta sex millia pass. ut auctor est Varro. Plerique LXXV M fecere. In ea ora flumina innumera, sed memoratu digna a Locris Sagra, et vestigia oppidi Caulonis, Mystia, Consilinum castrum, Cocinthum, quod esse longissimum Italiæ promontorium aliqui existimant. Dein sinus Scyllaceus: et Scyllacium, Scylletium Atheniensibus, quum conderent, dictum: quem locum occurrens Terinæus sinus peninsulam efficit: et in ea portus, qui vocatur Castra Anni-

Elle est à vingt-cinq milles de l'Italie, et sa circonférence approche aussi de vingt-cinq milles. Entre elle et la Sicile, l'ancienne Thérasie, aujourd'hui Hiéra, ainsi nommée de ce qu'elle est consacrée à Vulcain, a une colline qui, la nuit, vomit des flammes. Strongyle la troisième, un mille à l'est de Lipara, était le siège d'Éole : ses flammes sont plus claires que celles de Lipara, et les habitans à leur aspect prédisent, dit-on, quels vents souffleront pendant trois jours : de là l'empire accordé à Éole sur les vents. Viennent ensuite Didyme, qui est moins grande que Lipara, puis Ericuse, Phénicuse, où pâturent les bestiaux des îles voisines, et enfin Evonyme, la plus petite.

Ici finit le premier grand golfe d'Europe.

La Grande Grèce depuis Locres.

XV. 10. A Locres commence le front de l'Italie, ou Grande-Grèce, qui comprend trois golfes, portions de la mer Ausonienne, car les Ausones en furent les premiers maîtres. La longueur fixée par Varron à quatre-vingt-six milles n'est, selon l'estimation commune, que de soixante-quinze. Des fleuves sans nombre coupent la côte. Mais ne remarquons que ce qui est digne de remarque. Après Locres se voient Sagra, les ruines de Caulon, Mystie, Consilinum Castrum, le cap Cocinthe, qui, au rapport de quelques auteurs, donne la plus grande longueur de l'Italie; puis le golfe Scyllacique, Scyllax bâtie par les Athéniens, qui d'abord l'appelèrent Scyllétie; le golfe de Térine, qui forme là une

balis, nusquam angustiore Italia : XX M pass. latitudo est. Itaque Dionysius major intercisam eo loco adjicere Siciliæ voluit. Amnes ibi navigabiles : Carcines, Crotalus, Semirus, Arocha, Targines. Oppidum intus Petilia : mons Clibanus, promontorium Lacinium : cujus ante oram insula X M pass. a terra Dioscoron : altera Calypsus, quam Ogygiam appellasse Homerus existimatur : præterea Tiris, Eranusa, Meloessa. Ipsum a Caulone abesse LXX M pass. prodidit Agrippa.

11. A Lacinio promontorio secundus Europæ sinus incipit, magno ambitu flexus, et Acroceraunio Epiri finitus promontorio, a quo abest LXXV M pass. Oppidum Croto, amnis Neæthus. Oppidum Thurii, inter duos amnes Crathin et Sybarin, ubi fuit urbs eodem nomine. Similiter est inter Sirin et Acirin Heraclia, aliquando Siris vocitata. Flumina : Acalandrum, Casuentum : oppidum Metapontum, quo tertia Italiæ regio finitur. Mediterranei Brutiorum, Aprustani tantum : Lucanorum autem, Atenates, Bantini, Eburini, Grumentini, Potentini, Sontini, Sirini, Tergilani, Ursentini, Volcentani, quibus Numestrani junguntur. Præterea interiisse Thebas Lucanas Cato auctor est. Et Pandosiam Lucanorum urbem fuisse Theopompus, in qua Alexander Epirotes occubuerit.

presqu'île, et un port nommé Castra Annibalis. Nulle part l'Italie ne se rétrécit davantage : vingt milles font là toute sa largeur. Aussi Denys l'Ancien pensait-il à la couper sur cette ligne pour la joindre à la Sicile. Le Carcine, le Crotale, le Sémire, l'Aroque, le Targine, sont navigables. Vient ensuite Pétilie, puis le mont Clibane, le cap Lacinium, et devant lui, à dix milles de la côte, l'île des Dioscures, l'île de Calypso, qu'on regarde comme l'Ogygie d'Homère; enfin Tiris, Eranuse, Méloesse. Ce promontoire, selon Agrippa, est à soixante-dix milles de Caulon.

11. A ce cap commence le deuxième grand golfe d'Europe, qui décrit un arc profond, et enfin aboutit au cap Acrocéraune en Épire, qui est à soixante-quinze milles du précédent. Crotone, le Néèthe, Thurii sur l'emplacement de Sybaris, entre un fleuve de même nom et le Crathis, Héraclée posée de même entre Aciris et le Siris, dont souvent on lui donna le nom, l'Acalandre, le Casente, Métaponte, nous mènent au terme de la troisième région de l'Italie. Dans les terres, Apruste est la seule ville du Brutium. La Lucanie intérieure offre Atène, Bantium, Eburie, Grumentie, Potentie, Sontie, Sirie, Tergile, Ursence, Volcente à laquelle on joint Numestre. Caton y citait encore Thèbes de Lucanie, et Théopompe parle d'une Pandosie Lucanienne où mourut Alexandre d'Épire.

* **Secunda Italiæ regio.** *

XVI. Connectitur secunda regio, amplexa Hirpinos, Calabriam, Apuliam, Salentinos, CCL M sinu, qui Tarentinus appellatur, ab oppido Laconum, in recessu hoc intimo sito, contributa eo maritima colonia quæ ibi fuerat. Abest CXXXVI M pass. a Lacinio promontorio, adversam ei Calabriam in peninsulam emittens. Græci Messapiam a duce appellavere; et ante Peucetiam, a Peucetio Œnotri fratre, in Salentino agro. Inter promontoria C M pass. intersunt : latitudo peninsulæ a Tarento Brundisium terreno itinere XXXV M pass. patet, multoque brevius a portu Sasina. Oppida per continentem a Tarento, Varia, cui cognomen Apulæ, Messapia, Aletium. In ora vero, Senum, Callipolis, quæ nunc est Anxa, LXXV M pass. a Tarento. Inde XXXII M promontorium, quod Acran Iapygian vocant, quo longissime in maria excurrit Italia. Ab eo Basta oppidum et Hydruntum decem ac novem M pass. ad discrimen Ionii et Adriatici maris, qua in Græciam brevissimus transitus, ex adverso Apolloniatum oppidum : latitudine intercurrentis freti, quinquaginta M non amplius. Hoc intervallum pedestri continuare transitu pontibus jactis primum Pyrrhus Epiri rex cogitavit : post eum M. Varro, quum classibus Pompeii piratico bello præesset. Utrumque aliæ impedivere curæ.

***Deuxième région de l'Italie.**

XVI. La seconde région se lie à cette contrée et comprend les Hirpins, la Calabre, l'Apulie, les Salentins, contrées riveraines d'un golfe de deux cent cinquante milles. Tarente, ville lacédémonienne, bâtie au fond du golfe, lui a donné son nom. Cette ville, qui engloba dans son sein une colonie fondée jadis sur le même emplacement, est à cent trente-six milles du cap Lacinium, auquel elle semble opposer au loin la presqu'île Calabrique. Une portion du territoire de Salente fut nommée par les Grecs Messapie, en mémoire d'un chef, et Peucétie à cause de Peucèce, frère d'Enotre. On compte d'un cap à l'autre cent milles; de Tarente à Brindes (ce qui est toute la largeur de la péninsule) par terre, trente-cinq, et bien moins encore en partant du port de Sasine. Les villes du continent, après Tarente, sont Varia Apula, Messapie, Aletium; sur la côte, Senum et Callipolis, autrement Anxa, à soixante-quinze milles de Tarente et à trente-deux du cap Acra Iapygia, la pointe de l'Italie la plus saillante en mer. Dix-neuf milles plus loin se voient Basta et Hydronte, sur la langue de terre qui sépare l'Adriatique et la mer Ionienne, vis-à-vis d'Apollonie : c'est le plus court passage d'Italie en Grèce; le bras de mer qui sépare ces deux contrées n'a pas plus de cinquante milles, et Pyrrhus, roi d'Épire, songea à unir les deux rivages par un pont à l'usage des piétons, projet repris ensuite par Varron, lorsqu'il avait le commandement de la flotte de Pompée, dans la guerre des Pirates. Tous deux

Ab Hydrunte, Soletum desertum, dein Fratruertium: portus Tarentinus, statio Miltopæ: Lupia, Balesium, Cælium, Brundisium L M passuum ab Hydrunte, in primis Italiæ portu nobile, ac velut certiore transitu, sic utique longiore, excipiente Illyrica urbe Dyrrhachio CCXXV M trajectu. Brundisio conterminus Pediculorum ager. Novem adolescentes totidemque virgines ab Illyriis tredecim populos genuere. Pediculorum oppida, Rudiæ, Egnatia, Barium. Amnes: Iapyx a Dædali filio rege, a quo et Iapygia: Pactius, Aufidus ex Hirpinis montibus Canusium præfluens.

Hinc Apulia Dauniorum cognomine, a duce Diomedis socero. In qua oppidum Salapia, Annibalis meretricio amore inclytum: Sipontum, Uria: amnis Cerbalus, Dauniorum finis: portus Agasus, promontorium montis Gargani, a Salentino sive Iapygio CCXXXIV M pass. ambitu Gargani: portus Garnæ, lacus Pantanus. Flumen portuosum Frento, Teanum Apulorum: itemque Larinatum Cliternia: Tifernus amnis. Inde regio Frentana. Ita Apulorum genera tria: Teani, duce e Graiis: Lucani, subacti a Calchante, quæ loca nunc tenent Atinates. Dauniorum præter supra dicta coloniæ, Luceria, Venusia. Oppida: Canusium, Arpi, aliquando Argos Hippium Diomede condente, mox Argyrippa dictum. Diomedes ibi delevit gentes Monadorum, Dardorumque, et urbes

en furent empêchés par d'autres soins. D'Hydronte on passe à Solète, aujourd'hui abandonnée, à Fratruerce, au port Tarentin, à la station de Miltopes, d'où Lupie, Balèse, Célium conduisent à Brindes, un des ports les plus célèbres de l'Italie. Placé à cinquante milles d'Hydronte, et à deux cent vingt-cinq de Dyrrhachium en Illyrie, il offre le plus long, mais aussi le plus sûr trajet d'une rive à l'autre. A Brindes confine le pays des Pédicules qu'habitent treize peuples issus de neuf jeunes couples illyriens. Villes : Rudies, Egnatie, Barium. Rivières : l'Iapyx qui tient son nom d'un roi fils de Dédale, d'où aussi celui d'Iapygie ; le Pactius ; l'Aufide, qui descend des monts Hirpins et passe à Canusium.

Suit l'Apulie Daunienne, ainsi nommée d'un chef, beau-père de Diomède. L'on y voit Salapie, patrie d'une célèbre maîtresse d'Annibal ; Siponte, Urie, le Cerbale, qui borne le territoire Daunien ; le port Agase, le cap que forme le contour du mont Gargane à deux cent trente-quatre milles du cap Salentin ou Iapygien, le port de Garnes, le lac Pantane, le Frenton, dont l'embouchure forme un port, Teanum Apulum, Cliternie aux Larinates, le Tiferne, puis le pays des Frentani. L'Apulie contient ainsi trois peuples : les Téanes, qu'un chef grec y conduisit ; les Lucaniens, soumis par Calchas ; et les Atinates, qui occupent leur pays. Outre les lieux nommés ci-dessus, les Dauniens ont les colonies de Lucérie et de Vénusie, plus les villes de Canusium, d'Arpi, primitivement Argos Hippium et dans la suite Argyrippe, fondée par Diomède, qui détruisit dans cette contrée les Monades et les Dardes, et deux villes dont la chute est devenue

duas, quæ in proverbii ludicrum vertere, Apinam et Tricam.

Cetero intus in secunda regione, Hirpinorum colonia una Beneventum, auspicatius mutato nomine, quæ quondam appellata Maleventum : Ausculani, Aquiloni, Abellinates cognomine Protropi, Compsani, Caudini : Ligures, qui cognominantur Corneliani, et qui Bebiani : Vescellani. Æculani, Aletrini, Abellinates cognominati Marsi, Atrani, Æcani, Alfellani, Attinates, Arpani, Borcani, Collatini, Corinenses, et nobiles clade romana Cannenses, Dirini, Forentani, Genusini, Herdonienses, Hyrini, Larinates, cognomine Frentani, Merinates, ex Gargano : Mateolani, Netini, Rubustini, Silvini : Strabellini, Turmentini, Vibinates, Venusini, Ulurtini. Calabrorum mediterranei : Ægetini, Apamestini, Argentini, Butuntinenses, Deciani, Grumbestini, Norbanenses, Paltonenses, Sturnini, Tutini. Salentinorum : Aletini, Basterbini, Neretini, Valentini, Veretini.

Quarta Italiæ regio.

XVII. 12. Sequitur regio quarta gentium vel fortissimarum Italiæ. In ora, Frentanorum, a Tiferno : flumen Trinium portuosum. Oppida : Histonium, Buca, Ortona : Aternus amnis. Intus Anxani cognomine Frentani. Carentini supernates, et infernates, Lanuenses : Marruci-

dans la suite une plaisanterie proverbiale, Apina etTrica.

Dans l'intérieur de cette seconde région il n'y a, au pays des Hirpins, qu'une colonie, Bénévent, nom moderne substitué au nom sinistre de Malévent. Les autres villes sont Ausécule, Aquilonie, Abelline Protrope, Compsa, Caudium; puis après les Ligures Cornéliens et Bébiens, Vescelles, Écule, Alétrie, Abelline la Marse, Atra, Eca, Alfelle, Attina, Arpa, Borca, Collatie, Corine, Cannes, immortalisée par le désastre des Romains, Dirie, Forente, Génusie, Herdonie, Hyrium, Larine Frentana, Mérine, à partir du mont Gargan; Matéole, Nétie, Rubustie, Silvium, Strabellie, Turmentie, Vibine, Vénusie, Ulurtium. Dans les terres de la Calabre on a Égétie, Apamestie, Argentie, Butontine, Decium, Grombestie, Norbanum, Paltone, Sturnie, Tutie. Enfin le pays Salentin présente Alétie, Basterbie, Nérétie, Valentie, Vérétie.

Quatrième région de l'Italie.

XVII. 12. Suit la quatrième région, qui renferme les nations les plus puissantes de l'Italie, et où, partant du Tiferne, nous trouverons, sur la côte qui est encore aux Frentani, l'embouchure du Trinium avec un port, Histonium, Buca, Ortone, l'Aterne; et au dedans Anxa Frentana, les deux Carenties, surnommées, l'une su-

norum Teatini : Pelignorum Corfinienses, Superequani, Sulmonenses : Marsorum Anxantini, Atinates, Fucentes, Lucenses, Maruvii : Albensium Alba ad Fucinum lacum, Æquiculanorum, Cliternini, Carseolani : Vestinorum, Angulani, Pinnenses, Peltuinates, quibus junguntur Aufinates Cismontani : Samnitium, quos Sabellos, et Græci Saunitas dixere, colonia Bovianum vetus, et alterum cognomine Undecumanorum. Aufidenates, Esernini, Fagifulani, Ficolenses, Sæpinates, Treventinates : Sabinorum Amiternini, Curenses, Forum Decii, Forum Novum, Fidenates, Interamnates, Nursini, Nomentani, Reatini, Trebulani, qui cognominantur Mutuscæi, et qui Suffenates, Tiburtes, Tarinates. In hoc situ ex Æquiculis interiere Comini, Tadiates, Cædici, Alfaterni. Gellanius auctor est, lacu Fucino haustum Marsorum oppidum Archippe, conditum a Marsya duce Lydorum : item Viticinorum in Piceno deletum a Romanis, Valerianus. Sabini (ut quidam existimavere, a religione et deorum cultu Sevini appellati) : Velinos accolunt lacus, roscidis collibus. Nar amnis exhaurit illos sulphureis aquis. Tiberim ex his petens replet, e monte Fiscello labens, juxta Vacunæ nemora et Reate in eosdem conditus. At ex alia parte Anio, in monte Trebanorum ortus, lacus tres amœnitate nobiles, qui nomen dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. In agro Reatino Cutiliæ lacum, in quo fluctuet

périeure et l'autre inférieure, Lanua; chez les Marrucins, Téate; chez les Pélignes, Corfinium, Supérèque, Sulmone; chez les Marses, Anxantie, Atine, Fuca, Lucus, Maruvii; chez les Albains, Albe sur le lac Fucin; chez les Équiculains, Cliternes, Carseoles; chez les Vestins, Angule, Pinna, Peltuine, à laquelle on joint Aufina Cismontana; chez les Samnites ou Sabelles, Saunites des Grecs, Bovianum le Vieux, colonie, Bovianum des Undecumains, Aufidène, Esernie, Fagifule, Ficole, Sépine, Tréventine; chez les Sabins, Amiterne, Cura, Forum Decii, Forum Novum, Fidènes, Intéramne, Nursie, Nomentum, Réate, Trébule Mutuscée, Trébule Suffénate, Tibur, Tarine. Dans ces contrées, Comium, Tadie, Cédiques, Alfaterne, jadis villes des Équicules, ont disparu. Selon Gellanius, la ville marse d'Archippe, bâtie par le chef lydien Marsyas, a été engloutie par le lac Fucin. De même, suivant Valérien, les Romains ont rasé la ville des Viticins dans le Picenum. Les Sabins (qu'on a nommés Sévins, disent quelques auteurs, à cause de leur piété et du culte qu'ils rendent aux dieux) habitent les lacs de Vélie et leurs fraîches collines, qu'épuisent pourtant les eaux sulfureuses du Nar, lorsque, descendant du mont Fiscelle, il s'engage près des bois de Vacune et de Réate, entre ces mêmes collines, pour joindre le Tibre. D'autre part l'Anio, que voit naître la montagne des Trébains, porte dans ce même fleuve le tribut de trois lacs délicieux, qui ont donné le nom à la ville de Sublaqueum. Dans le territoire de Réate se remarque le lac de Cutilie avec son île flottante. Varron dit que c'est le nombril de l'Italie. Au dessous des Sabins est le La-

insula, Italiæ umbilicum esse M. Varro tradit. Infra Sabinos Latium est, a latere Picenum, a tergo Umbria, Apennini jugis Sabinos utrimque vallantibus.

Quinta Italiæ regio.

XVIII. 13. Quinta regio Piceni est, quondam uberrimæ multitudinis. Trecenta LX millia Picentium in fidem populi romani venere. Orti sunt a Sabinis voto vere sacro. Tenuere ab Aterno amne, ubi nunc ager Adrianus, et Adria colonia a mari VII M pass. Flumen Vomanum: ager Prætutianus, Palmensisque. Item Castrum Novum, flumen Batinum, Truentum cum amne: quod solum Liburnorum in Italia reliquum est. Flumen Albula: Tervium, quo finitur Prætutiana regio, et Picentium incipit. Cupra oppidum, castellum Firmanorum: et super id colonia Asculum, Piceni nobilissima. Intus, Novana: in ora, Cluana, Potentia, Numana, a Siculis condita. Ab iisdem colonia Ancona, adposita promontorio Cumero in ipso flectentis se oræ cubito: a Gargano CLXXXIV M pass. Intus Auximates, Beregrani, Cingulani, Cuprenses cognomine Montani, Falarienses, Pausulani, Pleninenses, Ricinenses, Septempedani, Tollentinates, Treienses, Urbesalvia Pollentini.

tium, derrière eux l'Ombrie, et d'un côté le Picenum; les flancs de l'Apennin leur servent de barrières à droite et à gauche.

Cinquième région de l'Italie.

XVIII. 13. Le Picenum forme la cinquième région; il avait jadis une population considérable. Trois cent soixante mille Picènes prêtèrent serment de fidélité au peuple romain. Sabins d'origine, ils avaient quitté la métropole sur un vœu relatif au printemps sacré : ils s'étendaient jusqu'à l'Aterne, où sont aujourd'hui le territoire et la colonie d'Adria, à sept milles de la mer. Remarquons le Vomane, les possessions des Prétutii et des Palmenses, Castrum Novum, le Batine, le Truente, et la ville de même nom, seul établissement des Liburnes qui soit encore en Italie; l'Albula, Tervium, où finissent les Prétutii, et où commencent les Picènes; Cupra, Castellum Firmanorum, et au dessus, Asculum, la plus célèbre colonie du Picenum; Novane dans les terres, et sur la côte Cluane, Potentie, Numane, fondée par les Sicules; Ancône, colonie de même origine sur le promontoire de Cumère et au coude même qu'y forme la côte, à cent quatre-vingt-quatre milles du mont Gargan. Dans les terres sont Auxime, Bérègre, Cingula, Cupra Montana, Falarie, Pausule, Plénine, Ricine, Septempède, Tollentie, Treia, Urbs-Salvia aux Pollentins.

Sexta Italiæ regio.

XIX. 14. Jungetur hic sexta regio, Umbriam complexa, agrumque Gallicum circa Ariminum. Ab Ancona Gallica ora incipit, Togatæ Galliæ cognomine. Siculi et Liburni plurima ejus tractus tenuere, in primis Palmensem, Prætutianum, Adrianumque agrum. Umbri eos expulere, hos Etruria, hanc Galli. Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur, ut quos Ombrios a Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus superfuissent. Trecenta eorum oppida Tusci debellasse reperiuntur. Nunc in ora flumen Æsis : Senogallia. Metaurus fluvius : coloniæ, Fanum Fortunæ, Pisaurum cum amne. Et intus Hispellum, Tuder. De cetero Amerini, Attidiates, Asisinates, Arnates, Æsinates, Camertes, Casuentillani, Carsulani, Dolates cognomine Salentini, Fulginates, Foroflaminienses, Forojulienses, cognomine Concupienses : Forobrentani, Forosempronienses, Iguini, Interamnates, cognomine Nartes : Mevanates, Mevanionenses, Matilicates : Narnienses, quod oppidum Nequinum antea vocatum est : Nucerini cognomine Favonienses, et Camellani : Ocriculani, Ostrani, Pitulani, cognomine Pisuertes, et alii Mergentini : Pelestini, Sentinates, Sarsinates, Spoletini, Suasani, Sestinates,

Sixième région de l'Italie.

XIX. 14. Passons de là à la sixième région, qui comprend l'Ombrie et le territoire Gaulois, autour d'Ariminum. A Ancône commence la côte Gauloise, dite Gallia Togata. Les Sicules et les Liburnes en ont possédé une grande partie, entre autres, les campagnes de Palma, des Prætutii et d'Adria; mais ils ont été chassés par les Ombres, ceux-ci par les Étrusques, et les Étrusques par les Gaulois. On croit que les Ombres sont la nation la plus ancienne de l'Italie, et que le nom d'Ombriens leur fut donné par les Grecs, en mémoire de ce qu'ils avaient échappé aux pluies qui avaient inondé la terre. On lit que les Tusques conquirent sur eux trois cents villes. Aujourd'hui l'on voit sur la côte l'Esis, Sénogallie, le Métaure, Fanum Fortunæ, Pisaure, l'une et l'autre colonies, et la dernière sur une rivière de même nom; dans les terres, Hispelle et Tuder. Autres villes : Amérie, Attidium, Asisine, Arna, Esine, Camerte, Casuentille, Carsule, Dola Salentina, Fulgine, Forum Flaminium, Forum Juliense Concupiense, Forum Brentanum, Forum Sempronium, Iguia, Interamne-sur-Nar, Mévane, Mévanione, Matilique, Narnie, précédemment Nequinum, Nuceria Favoniensis, Nuceria Camellana, Ocricule, Ostra, Pitula Pisuers, Pitula Mergentina, Pélestie, Sentine, Sarsine, Spolète, Suasa, Sestine, Suilla, Tadine, Trébie, Tufica, Tiferna Tiberina, Tiferna Metaurensis, Vesionique, Urbanum Metaurense, Urbanum Hortense, Vettona, Vindène,

Suillates, Tadinates, Trebiates, Tuficani, Tifernates cognomine Tiberini, et alii Metaurenses: Vesionicates, Urbanates cognomine Metaurenses, et alii Hortenses: Vettonenses, Vindenates, Viventani. In hoc situ interiere Feliginates, et qui Clusiolum tenuere supra Interamnam: et Sarranates, cum oppidis, Acerris, quæ Vatriæ cognominabantur, Turocelo, quod Netriolum. Item Solinates Curiates, Fallienates, Apiennates. Interiere et Arienates cum Crinovolo, et Usidicani, et Plangenses, Pisinates, Cælestini. Ameriam suprascriptam Cato ante Persei bellum conditam annis DCCCCLXIV prodidit.

Octava Italiæ regio: de Pado.

XX. 15. Octava regio determinatur Arimino, Pado, Apennino. In ora fluvius Crustumium, Ariminum colonia cum amnibus Arimino et Prusa. Fluvius hinc Rubico, quondam finis Italiæ. Ab eo Sapis, et Vitis, et Anemo: Ravenna Sabinorum oppidum, cum amne Bedese, ab Ancona CV M pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium. Intus coloniæ: Bononia, Felsina vocitata, quum princeps Etruriæ esset: Brixillum, Mutina, Parma, Placentia. Oppida: Cæsena, Claterna, Forum Clodii, Livii, Popilii, Truentinorum, Cornelii: Faventini, Fidentini, Otesini, Padinates, Regienses a Lepido, Solonates, Saltusque Galliani qui cognominantur Aqui-

Vivente. Féligine, Clusiole, au dessus d'Intèramne, Acerræ Vatriæ, Turocelum Netriolum, l'une et l'autre aux Sarranates, n'existent plus. Disons-en autant de Solina Curias, de Falliène, d'Apienne, d'Ariène et de Crinovole, d'Usidique, de Plange, de Pisine, de Célestie. Amérie, ci-dessus nommée, fut bâtie, nous dit Caton, neuf cent soixante-quatre ans avant la guerre de Persée.

* Huitième région de l'Italie* : du Pô.

XX. 15. La huitième région a pour bornes l'Arimine, le Pô et l'Apennin. La côte offre d'abord le Crustume, Arimine, colonie sur la rivière de même nom, et sur le Pruse, le Rubicon, jadis limite de l'Italie, Sapis, Vitis, Anemo; Ravenne aux Sabins, sur le Bedèse, à cent cinq milles d'Ancône. Butrium aux Ombres est à peu de distance de la côte. Dans les terres, les colonies sont Bononie, qu'on appelait Felsine, lorsqu'elle était capitale de l'Étrurie, Brixille, Mutine, Parme, Plaisance. Autres villes : Césène, Claterne, Forum Clodii, Forum Livii, Forum Popilii, Forum Truentinorum, Forum Cornelii, Faventie, Fidentie, Otésie, Padine, Regium Lepidum, Solone, Saltus Galliani Aquinates, Tannète, Veleia jadis surnommée Regia, Umbranum. Les Boiens,

nates : Tannetani, Veleiates cognomine veteri Regiates : Umbranates. In hoc tractu interierunt Boii, quorum tribus CXII fuisse auctor est Cato : item Senones, qui ceperant Romam.

16. Padus e gremio Vesuli montis celsissimum in cacumen Alpium elati, finibus Ligurum Vagiennorum, visendo fonte profluens, condensque sese cuniculo, et in Forovibiensium agro iterum exoriens, nulli amnium claritate inferior : Græcis dictus Eridanus, ac pœna Phaethontis illustratus : augetur ad Canis ortus liquatis nivibus : agris quamvis torrentior, nil tamen ex rapto sibi vindicans, atque ubi liquit agros, ubertate largior : trecentis M pass. a fonte addens meatu duodenonaginta, nec amnes tantum Apenninos Alpinosque navigabiles capiens, sed lacus quoque immensos in eum sese exonerantes, omni numero XXX flumina in mare Adriaticum defert. Celeberrima ex iis, Apennini latere jactum Tanarum : Trebiam Placentinum : Tarum, Inciam, Gabellum, Scultennam, Rhenum : Alpium vero Sturam, Orgum, Durias duas, Sessiten, Ticinum, Lambrum, Adduam, Ollium, Mincium. Nec alius amnium tam brevi spatio majoris incrementi est. Urgetur quippe aquarum mole, et in profundum agitur, gravis terræ, quanquam deductus in flumina, et fossas inter Ravennam Altinumque per CXX M pass. tamen qua largius vomit, septem maria dictus facere.

qui, selon Caton, se composaient de cent douze tribus, et les Senones qui conquirent Rome, habitaient ces contrées : ils ne sont plus.

16. Le Pô descend des flancs du Vésule, haute cime alpine, située aux limites des Ligures Vagiennes : sa source mérite d'être vue; un peu au dessous il s'abîme sous terre, pour reparaître dans le territoire de Forum Vibium. Nul fleuve ne le passe en célébrité : les Grecs l'appellent Eridan, nom fameux par le châtiment de Phaéton. Enflé par la fonte des neiges au lever de la canicule, malgré la rapidité avec laquelle il parcourt les plaines, il n'arrache point sa rive, et ne laisse que l'abondance dans les campagnes. Dans sa course de trois cent quatre-vingt-huit milles, grossi des eaux de toutes les rivières navigables des Alpes et de l'Apennin, ainsi que de celles des lacs immenses qui s'y déchargent, il charrie en tout trente fleuves dans l'Adriatique. Les plus connus sont, parmi ceux qu'épanche l'Apennin, le Tanaro, la Trébie qui passe à Plaisance, le Taro, l'Incia, le Gabelle, la Scultenne, le Reno; parmi ceux des Alpes, la Stura, l'Orgus, les deux Duries, le Sessite, le Tésin, le Lambre, l'Adda, l'Oglio, le Mincio. Nul fleuve ne reçoit en aussi peu d'espace tant d'ondes tributaires. Accablé lui-même de cette masse d'eau, il creuse son lit et souvent envahit les terres, quoique divisé par des canaux et des saignées, d'Altinum à Ravenne, sur un espace de cent vingt milles : l'endroit où le débordement est le plus vaste s'appelle les Sept-Mers.

Augusta fossa Ravennam trahitur, ubi Padusa vocatur, quondam Messanicus appellatus. Proximum inde ostium magnitudinem portus habet, qui Vatreni dicitur, quo Claudius Cæsar e Britannia triumphans, prægrandi illa domo verius quam nave intravit Adriam. Hoc ante Eridanum ostium dictum est, aliis Spineticum, ab urbe Spina, quæ fuit juxta, prævalens, ut Delphicis creditum est thesauris, condita a Diomede. Auget ibi Padum Vatrenus amnis, ex Forocorneliensi agro.

Proximum inde ostium Caprasiæ, dein Sagis, inde Volane, quod ante Olane vocabatur. Omnia ea flumina, fossasque, primi a Sagi fecere Tusci : egesto amnis impetu per transversum in Atrianorum paludes, quæ septem maria appellantur, nobili portu oppidi Tuscorum Atriæ, a quo Atriaticum mare ante appellabatur, quod nunc Adriaticum.

Inde ostia plena, Carbonaria ac fossiones Philistinæ, quod alii Tartarum vocant : omnia ex Philistinæ fossæ abundatione nascentia : accedentibus Atesi ex Tridentinis Alpibus, et Togisono ex Patavinorum agris. Pars eorum et proximum portum fecit Brundulum, sicut Edronem Meduaci duo, ac fossa Clodia. His se Padus miscet, ac per hæc effunditur, plerisque, ut in Ægypto Nilus, quod vocant Delta, triquetram figuram inter Alpes atque oram maris facere proditus, stad. duum M circuitu. Pudet a

Le canal d'Auguste mène le Pô à Ravenne, où il prend le nom de Paduse, précédemment Messanique. Plus large, la bouche voisine forme le vaste port de Vatrène, où Claude, triomphant des Bretons, s'embarqua pour visiter l'Adriatique sur un navire ou plutôt un palais gigantesque. La bouche dite Eridanique par les uns, est nommée par d'autres Spinétique, de Spina, ville puissante du voisinage, comme le prouve son trésor déposé à Delphes, et qui fut fondée par Diomède. Là le Pô reçoit le Vatrène, qui a baigné le territoire de Forum Cornelii.

Suivent les bouches de Caprasie, de Sagis, de Volane, jadis Olane. Toutes ces découpures et ces canaux depuis Sagis sont l'ouvrage des Tusques, qui, par ces saignées obliques, ont détourné l'impétueuse richesse du fleuve dans les lagunes Atriennes qu'on nomme Sept-Mers, auprès du célèbre port tusque d'Atri, qui a donné le nom d'Atriatique à la mer qu'on appelle aujourd'hui Adriatique.

Enfin, des embouchures pleines, dites Carbonaires ou fosses Philistines, que d'autres nomment Tartares, naissent toutes ces eaux surabondantes que roule le canal Philistin, et se grossissent encore de l'Atesis, qui vient des Alpes Tridentines et du Togison, qui épanche le territoire de Patavium. Les ports de Brondule et d'Edron se forment l'un d'une partie de ces embouchures, l'autre des deux Médoacs et du canal Clodien. Le Pô s'adjoint à toutes ces eaux, et débouche avec elles dans la mer. Presque tous les auteurs écrivent que, comme le Nil en Égypte, il laisse alors entre les Alpes et la côte un Delta ou espace

Græcis Italiæ rationem mutari. Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales gallice vocentur *Padi*, hoc nomen accepisse. Ligurum quidem lingua amnem ipsum *Bodincum* vocari, quod significet fundo carentem. Cui argumento adest oppidum juxta Industria, vetusto nomine *Bodincomagum*, ubi præcipua altitudo incipit.

Undecima Italiæ regio: Italia trans Padum.

XXI. 17. Transpadana appellatur ab eo regio undecima, tota in mediterraneo, cui maria cuncta fructuoso alveo importat. Oppida : Vibiforum, Segusio. Coloniæ ab Alpium radicibus, Augusta Taurinorum, antiqua Ligurum stirpe, inde navigabili Pado. Dein Salassorum Augusta Prætoria, juxta geminas Alpium fores Graias atque Peninas. His Pœnos, Graiis Herculem transisse memorant. Oppidum Eporedia, Sibyllinis a populo romano conditum jussis. Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant. Vercellæ Libycorum ex Salluviis ortæ, Novaria ex Vertacomacoris, Vocontiorum hodieque pago, non (ut Cato existimat) Ligurum : ex quibus Lævi et Marici condidere Ticinum, non procul a Pado : sicut Boii transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum. Orobiorum stirpis esse, Comum, atque Bergomum, et Liciniforum, et aliquot circa populos

triangulaire qui a deux mille stades de circuit. J'ai quelque honte d'emprunter aux Grecs des faits sur l'Italie. Disons pourtant que Métrodore de Scepsos dérive le nom de Pô de la multitude de sapins (en gaulois *Padi*) qui entourent la source du fleuve, et que dans la langue des Ligures on l'appelle *Bodincus*, c'est-à-dire *sans fond*. En effet, Industrie sur le Pô, à l'endroit où le fleuve commence à être profond, s'appelait jadis *Bodincomag*.

***Onzième région de l'Italie* : Italie Transpadane.**

XXI. 17. C'est au Pô (*Padus*) que la onzième région doit son nom de Transpadane. Toute dans l'intérieur des terres, elle voit par ce beau fleuve les trésors de toutes les mers affluer dans son sein. Notons-y Vibiforum, Segusio; pour colonies au pied des Alpes, Augusta Taurinorum, d'origine ligure, au lieu où le Pô commence à devenir navigable; Augusta Prætoria, aux Salasses, à la descente des Alpes Pénines et des Alpes Grecques. Par celles-ci, dit-on, passa Hercule, par celles-là les Carthaginois. Eporédie fut bâtie par les Romains d'après les oracles des livres Sibyllins. Eporédie en langue gauloise signifie habile écuyer. Vercelles aux Libyci est d'origine salluve, Novarie que fondèrent les Vertacomacores est aujourd'hui un bourg des Voconces, et non des Ligures, comme le dit Caton. Deux tribus de ceux-ci, les Lèves et les Mariques, bâtirent Ticin non loin du Pô. L'origine de Laus Pompeia est due aux Boïens, qui franchirent les Alpes, de Médiolanum aux Insubres, de Come, de Bergome, de Liciniforum et de quelques cités voisines aux

auctor est Cato : sed originem gentis ignorare se fatetur, quam docet Cornelius Alexander ortam a Græcia, interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentibus. In hoc situ interiit oppidum Orobiorum Barra, unde Bergomates Cato dixit ortos, etiamnum prodente se altius quam fortunatius situm. Interiere et Caturiges Insubrum exsules, et Spina supra dicta. Item Melpum opulentia præcipuum, quod ab Insubribus, et Boiis, et Senonibus deletum esse eo die quo Camillus Veios ceperit, Nepos Cornelius tradidit.

Decima Italiæ regio.

XXII. 18. Sequitur decima regio Italiæ, Adriatico mari adposita : cujus Venetia : fluvius Silis ex montibus Tarvisanis. Oppidum Altinum, flumen Liquentia ex montibus Opiterginis, et portus eodem nomine : colonia Concordia : flumina et portus, Romatinum, Tiliaventum majus, minusque, Anaxum, quo Varianus defluit : Alsa, Natiso, cum Turro, præfluentes Aquileiam coloniam, XV M pass. a mari sitam. Carnorum hæc regio, junctaque Iapydum : amnis Timavus, castellum nobile vino Pucinum : Tergestinus sinus, colonia Tergeste, XXXIII M pass. ab Aquileia. Ultra quam, VI M pass. Formio amnis, ab Ravenna CLXXXIX M pass. antiquus auctæ Italiæ terminus, nunc vero Istriæ : quam cognominatam

Orobes, selon Caton, qui pourtant ignore leur origine. Corneille Alexandre la place en Grèce, ce qu'indique même leur nom, synonyme de *qui vit dans les monts*. Ce pays a vu disparaître Barra, ville d'Orobes, d'où Caton fait sortir Bergome, mais dont la position n'est pas aussi heureuse qu'élevée. Villes détruites : Caturiges, cité insubre, Spina déjà nommée, et Melpe, ville opulente, qui, au rapport de Cornelius Nepos, fut détruite par les Insubres, les Boii et les Senones, le même jour que Véies par Camille.

Dixième région de l'Italie.

XXII. 18. Vient ensuite la dixième région de l'Italie, située le long de l'Adriatique. La Vénétie y est comprise, et nous offre d'abord le Silis descendant des monts de Tarvise, la ville d'Altinum, la Liquentie qui sort des cimes d'Opitergium et qui a un port de même nom, puis la colonie de Concordia, et enfin d'autres ports et rivières, le Romatin, le grand et le petit Tiliavente, l'Anaxe où tombe le Varien, l'Alsa, le Natiso et le Turre qui baignent Aquilée, colonie à quinze milles de la mer. On est alors au pays des Carnes, voisins des Iapydes, et près de là on a le Timave, Pucinum, forteresse célèbre par ses vins, et le golfe de Tergeste, avec la colonie de même nom, à trente-trois milles d'Aquilée; six milles plus loin, et à cent quatre-vingt-neuf milles de Ravenne coule le Formio, jadis limite de l'Italie agrandie, et,

a flumine Istro, in Adriam effluente e Danubio amne, eodemque Istro, adversum Padi fauces, contrario eorum percussu mari interjecto dulcescente, plerique dixere falso, et Nepos etiam Padi accola. Nullus enim ex Danubio amnis in mare Adriaticum effunditur. Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, non procul Tergeste, nec jam constat quo flumine. Humeris travectam Alpes, diligentiores tradunt. Subiisse autem Istro, dein Savo, dein Nauporto, cui nomen ex ea causa est, inter Æmonam Alpesque exorienti.

Istriæ situs et populi.

XXIII. 19. Istria, ut peninsula, excurrit. Latitudinem ejus XL M pass., circuitum vero CXXV M prodidere quidam. Item adhærentis Liburniæ et Flanatici sinus. Alii Liburniæ CLXXX M. Nonnulli in Flanaticum sinum Iapydiam promovere, a tergo Istriæ, CXXX M pass. Dein Liburniam CL M fecere. Tuditanus, qui domuit Istros, in statua sua ibi inscripsit, ab Aquileia ad Titium flumen stad. M. Oppida Istriæ civium romanorum Ægida, Parentium : colonia, Pola, quæ nunc Pietas Julia, quondam a Colchis condita. Abest a Tergeste C M pass. Mox oppidum Nesactium : et nunc finis Italiæ fluvius Arsia. Polam ab Ancona trajectus CXXX M pass. est.

aujourd'hui, borne de l'Istrie. Celle-ci, dit-on, doit son nom à l'Ister, bras du Danube, qui débouche vis-à-vis du Pô, dans l'Adriatique, dont les eaux perdent de leur amertume par le choc des deux courans tributaires. N'en déplaise à Nepos, habitant du pays, et à d'autres encore, je vois ici une erreur (car quel bras du Danube fut jamais affluent de l'Adriatique?), et je l'attribue à la fable qui fait descendre par un fleuve les Argonautes jusqu'à l'Adriatique, non loin de Tergeste, sans nommer le fleuve qui les y porta. Des auteurs plus exacts disent que le navire passa les Alpes sur les épaules des héros qui avaient remonté le Danube et la Save, puis descendu le Nauport, dont la source se trouve entre Emone et les Alpes, et dont le nom atteste encore le fait.

L'Istrie : sa position; peuples qui l'habitent.

XXIII. 19. L'Istrie est une péninsule de forme oblongue, large de quarante milles, et dont le circuit, ainsi que celui de la Liburnie qui y touche et du golfe Flanatique, en a cent vingt-cinq. Les uns donnent à la côte de Liburnie cent quatre-vingt milles; les autres, après avoir étendu l'Iapydie jusqu'au golfe Flanatique, derrière l'Istrie, cent trente milles, n'en donnent plus que cent cinquante à la Liburnie. Tuditanus, qui soumit l'Istrie, fit graver sur sa statue, érigée en ces lieux mêmes : D'Aquilée au Titius, mille stades. Les villes d'Istrie qui jouissent du droit de cités romaines sont Égide, Parentium, et la colonie de Pola, aujourd'hui Pietas Julia, fondée il y a long-temps par les Colques, à cent milles de Tergeste. On voit ensuite la ville de Nesactie et l'Arsia, limite

In mediterraneo regionis decimæ, coloniæ : Cremona, Brixia, Cenomanorum agro : Venetorum autem, Ateste : et oppida Acelum, Patavium, Opitergium, Belunum, Vicetia : Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua. Venetos trojana stirpe ortos, auctor est Cato : Cenomanos juxta Massiliam habitasse in Volcis. Fertini, et Tridentini, et Berunenses, Rætica oppida : Rætorum et Euganeorum Verona, Julienses Carnorum. Dein quos scrupulose dicere non attineat, Alutrenses, Asseriates, Flamonienses Vannienses, et alii cognomine Culici : Forojulienses cognomine Transpadani, Foretani, Nedinates, Quarqueni, Taurisani, Togienses, Varbari. In hoc situ interiere per oram Iramine, Pellaon, Palsatium : ex Venetis Atina, et Cælina : Carnis, Segeste, et Ocra : Tauriscis Noreia. Et ab Aquileia ad duodecimum lapidem, deletum oppidum etiam invito senatu, a Claudio Marcello, L. Piso auctor est. In hac regione et undecima lacus inclyti sunt, amnesque eorum partus aut alumni : si modo acceptos reddunt, ut Adduam Larius, Ticinum Verbanus, Mincium Benacus, Ollium Sebinus, Lambrum Eupilis, omnes incolas Padi.

Alpes in longitudinem x̄ pass. patere a supero mari ad inferum, Cælius tradit : Timagenes XXII M pass. de-

actuelle de l'Italie. D'Ancône à Pola, le trajet est de cent trente milles.

Dans l'intérieur des terres sont les colonies de Crémone et de Brixie chez les Cénomans, et d'Ateste chez les Vénètes; puis les villes d'Acèle, Patavium, Opitergium, de Belune, de Vicétie, de Mantoue, la seule des fondations tusques au delà du Pô qui soit encore debout. Caton fait descendre les Vénètes des Troyens, et assure que les Cénomans habitaient avec les Volces, aux environs de Marseille. Fertie, Tridente, Bérune, appartiennent à la Rhétie, Vérone à la Rhétie et aux Euganéens, Julium aux Carnes. Il n'est point nécessaire de mentionner scrupuleusement Alutra, Asserie, les deux Flamonies, dites l'une Vanniensis, et l'autre Culica, Forojulium la transpadane, Forète, Nedinum, Quarqua, Taurise, Togium, Varbari. Iramine, Pellaon, Palsatie, toutes villes maritimes, ne sont plus aujourd'hui, non plus qu'Atine et Céline en Vénétie, Ségeste et Ocra chez les Carnes, Norée chez les Taurisques. Une autre ville encore fut, s'il faut en croire Pison, détruite par Marcellus, malgré le sénat : elle était à douze milles d'Aquilée. Cette région, ainsi que la onzième, contient des lacs célèbres et de belles rivières qui leur doivent ou leur naissance ou leur accroissement; car, à peine entrées dans leurs eaux, elles s'en échappent. Telles sont l'Adda, le Tésin, le Mincio, l'Oglio, le Lambre, qui traversent les lacs Larius, Verbanus, Benacus, Sebinus, Eupilis, et qui toutes sont des affluens du Pô.

Selon Célius, les Alpes ont, de la mer inférieure à la mer supérieure, mille milles, distance que Timagène

ductis : in latitudinem autem Cornelius Nepos centum M. T. Livius tria M stadiorum : uterque diversis in locis. Nam et centum millia excedunt aliquando, ubi Germaniam ab Italia submovent : nec LXX M explent reliqua sui parte graciles, veluti naturæ providentia. Latitudo Italiæ, subter radices earum a Varo, per vada Sabatia, Taurinos, Comum, Brixiam, Veronam, Vicetiam, Opitergium, Arsiam, DCCXLV millia passuum colligit.

Alpium, et gentium Alpinarum.

XXIV. 20. Incolæ Alpium multi populi, sed illustres a Pola ad Tergestis regionem Secusses, Subocrini, Catali, Monocaleni : juxtaque Carnos quondam Taurusci appellati, nunc Norici. His contermini Ræti et Vindelici, omnes in multas civitates divisi. Rætos Tuscorum prolem arbitrantur, a Gallis pulsos duce Ræto. Verso deinde Italiam pectore Alpium, latini juris Euganeæ gentes, quarum oppida XXXIV enumerat Cato. Ex iis Triumpilini, venalis cum agris suis populus : dein Camuni, compluresque similes finitimis adtributi municipiis. Lepontios et Salassos, Tauriscæ gentis idem Cato arbitratur. Ceteri fere Lepontios relictos ex comitatu Herculis, interpretatione græci nominis credunt, præustis

restreint à neuf cent soixante-dix-huit. Cornelius Nepos leur donne cent milles de large, Tite-Live trois mille stades, mais sur des points différens. Tantôt en effet elles passent cent milles, par exemple aux lieux où elles forment la limite de la Germanie et de l'Italie ; tantôt elles n'atteignent pas à soixante-dix ; heureuse prévoyance de la nature, qui a rendu ces masses grêles aux extrémités. La largeur de l'Italie, à partir du pied de ces monts et des bords du Var, en suivant les gués Sabatiens, les Taurini, Come, Brixie, Vérone, Vicétie, Opitergium et l'Arsia, forme une ligne de sept cent quarante-cinq milles.

Les Alpes : nations alpines.

XXIV. 20. Les Alpes donnent retraite à nombre de peuplades. Les plus remarquables de Pola au pays de Tergeste, sont les Sécusses, les Subocrins, les Catales, les Monocalènes; et près des Carnes, les ci-devant Taurusques, aujourd'hui les Noriques. Les Rhètes et les Vindéliciens leurs voisins sont divisés en une foule de petites républiques. Les premiers, dit-on, descendent des Tusques chassés jadis de leur patrie par les Gaulois, et guidés par un chef nommé Rhète. Sur le versant italique de la chaîne sont les peuples de race Euganéenne, tous à droit latin, et chez qui Caton compte trente-quatre villes. Dans ce nombre figurent les Triumpilins, qui se sont vendus eux et leur territoire aux Romains, les Camuni et autres tribus de la même famille, compris chacun dans les municipes voisins. Les Lépontiens et les Salasses, selon Caton, font partie des Taurisques.

in transitu Alpium nive membris : ejusdem exercitus et Graios fuisse, Graiarum Alpium incolas, præstantesque genere Euganeos, inde tracto nomine. Caput eorum Stœnos : Rætorum Vennonetes, Sarunetesque ortus Rheni amnis accolunt : Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani, eodem Alpium tractu. Sunt præterea Latio donati incolæ, ut Octodurenses, et finitimi Centrones, Cottianæ civitates : Caturiges, et ex Caturigibus orti Vagienni Ligures, et qui Montani vocantur : Capillatorumque plura genera ad confinium Ligustici maris.

Non alienum videtur hoc loco subjicere inscriptionem e tropæo Alpium, quæ talis est :

IMPERATORI CÆSARI
DIVI F. AUG.
PONTIFICI MAXIMO,
IMP. XIIII.
TRIBUNITIÆ POTESTATIS XVII.
S. P. Q. R.
QUOD EIUS DUCTU AUSPICIISQUE
GENTES ALPINÆ OMNES,
QUÆ A MARI SUPERO AD INFERUM PERTINEBANT,

Mais les autres écrivains assurent presqu'à l'unanimité, d'après l'étymologie grecque, que les Lépontiens ne sont que des compagnons d'Hercule laissés par le héros dans les Alpes, où le froid avait commencé à geler leurs membres. C'est aussi de Grecs, et de Grecs de la même armée, qu'ils font descendre les habitans des Alpes grecques, et notamment les Euganéens, tribu d'illustre origine, comme l'indique son nom. Sténos est leur ville principale. Aux sources du Rhin habitent les Vennonètes et les Sarunètes, nations rhétiques : aux sources du Rhône, dans la même contrée des Alpes, sont les Vibères, tribu lépontienne. Quelques-unes jouissent des privilèges latins, entre autres les Octoduriens, les Centrons sur leurs frontières, les cités Cottiennes, les Caturiges et leurs descendans les Vagienni Ligures, les Vagienni Montani, et diverses peuplades qui, sous le nom de Chevelues, habitent dans le voisinage de la mer Ligustique.

L'inscription du trophée des Alpes ne paraîtra point ici un hors-d'œuvre. La voici :

A AUGUSTE CÉSAR,
FILS DU DIVIN CÉSAR,
EMPEREUR, GRAND-PONTIFE,
L'AN XIV DE SON RÈGNE
ET DE SA PUISSANCE TRIBUNICIENNE, LE XVII,
LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN
EN MÉMOIRE DE CE QUE SOUS SES ORDRES
ET SOUS SES AUSPICES TOUS LES PEUPLES DES ALPES,
DE LA MER SUPÉRIEURE A L'INFÉRIEURE,

SUB IMPERIUM POP. ROM. SUNT REDACTÆ.
GENTES ALPINÆ DEVICTÆ :
TRIUMPILINI, CAMUNI, VENOSTES, VENNONETES, ISARCI,
BREUNI, GENAUNES, FOCUNATES :
VINDELICORUM GENTES QUATUOR,
CONSUANETES, RUCINATES, LICATES, CATENATES :
AMBISONTES, RUGUSCI, SUANETES,
CALUCONES, BRIXENTES, LEPONTII, VIBERI,
NANTUATES,
SEDUNI, VERAGRI, SALASSI, ACITAVONES,
MEDULLI, UCENI, CATURIGES,
BRIGIANI, SOGIONTII, BRODIONTII,
NEMALONI, EDENATES, ESUBIANI, VEAMINI, GALLITÆ,
TRIULATTI, ECTINI, VERGUNNI,
EGUITURI, NEMENTURI,
ORATELLI, NERUSI, VELAUNI, SUETRI.

Non sunt adjectæ Cottianæ civitates XII, quæ non fuerunt hostiles : item adtributæ municipiis lege Pompeia.

Hæc est Italia diis sacra, hæ gentes ejus, hæc oppida populorum. Super hæc Italia, quæ L. Æmilio Paulo, C. Atilio Regulo consulibus, nuntiato gallico tumultu, sola sine externis ullis auxiliis, atque etiam tunc sine transpadanis, equitum LXXX M, peditum DCC M armavit. Metallorum omnium fertilitate nullis cedit terris. Sed interdictum id vetere consulto patrum, Italiæ parci jubentium.

SE SONT SOUMIS AUX LOIS ROMAINES.
NOMS DES PEUPLES VAINCUS :
TRIUMPILINS, CAMUNES, VENOSTES, VENNONETES, ISARQUES,
BREUNES, GENAUNES, FOCUNATES :
LES QUATRE NATIONS VINDÉLICIENNES,
CONSUANÈTES, RUCINATES, LICATES, CATENATES :
AMBISONTES, RUGUSQUES, SUANÈTES,
CALUCONS, BRIXENTES, LEPONTIENS, VIBÈRES,
NANTUATES,
SEDUNES, VERAGRES, SALASSES, ACITAVONS,
MÉDULLES, UCÈNES, CATURIGES,
BRIGIENS, SOGIONTIENS, BRODIONTIENS,
NEMALONS, EDENATES, ESUBIENS, VÉAMINS, GALLITES,
TRIOULATTES, ECTINS, VERGUNNES,
EGUITURES, NEMENTURES,
ORATELLES, NÉRUSES, VELAUNES, SUÈTRES.

Dans cette liste n'ont été comprises ni les douze cités Cottiennes avec lesquelles Rome n'eut point de guerre, ni celles que la loi Pompeia annexait aux cités municipales.

Telle est cette Italie consacrée aux dieux, telles sont ses villes et ses nations. Ajoutez que sous le consulat d'Emilius et de Regulus, à l'annonce d'une invasion gauloise, seule et sans secours étranger, sans même en chercher au delà du Pô, elle arma quatre-vingt mille hommes de cavalerie et sept cent mille fantassins. En fait de richesses métalliques, elle ne le cède à nulle autre contrée. Mais un ancien sénatus-consulte en a interdit l'exploitation, et a ordonné de respecter le sein de l'Italie.

Liburniæ, et Illyrici :

XXV. 21. Arsiæ gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim, populorum pauca effatu digna, aut facilia nomina. Conventum Scardonitanum petunt Iapydes, et Liburnorum civitates XIV, e quibus Lacinienses, Stlupinos, Burnistas, Olbonenses nominare non pigeat. Jus italicum habent eo conventu Alutæ, Flanates, a quibus sinus nominatur : Lopsi, Varvarini, immunesque Assesiates, et ex insulis Fertinates, Curictæ. Ceterum per oram oppida a Nesactio, Alvona, Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica, Ortopula, Vegium, Argyruntum, Corinium, Ænona civitas Pasini : flumen Tedanium, quo finitur Iapydia. Insulæ ejus sinus cum oppidis, præter supra significatas, Absyrtium, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Rursus in continente colonia Jadera, quæ a Pola CLX M pass. abest : inde triginta M Colentum insula : XVIII ostium Titii fluminis.

Dalmatiæ.

XXVI. 22. Liburniæ finis, et initium Dalmatiæ Scardona, in amne eo, XII M pass. a mari. Dein Tariotarum

De la Liburnie et de l'Illyrique.

XXV. 21. De l'Arsia au Titius s'étend la côte des Liburnes : les Mentors, les Hymans, les Enchélées, les Bunes, et les Peucéties de Callimaque, ne sont que des divisions de ce peuple, toutes confondues aujourd'hui dans la dénomination générale d'Illyrie. Peu méritent une mention, et leurs noms sont peu faciles à prononcer. Le conventus de Scardone réunit les Iapydes et quatorze cités liburniennes, parmi lesquelles on peut indiquer Lacinie, Stlup, Burn, Olbone, et quelques peuples qui jouissent des privilèges italiques, savoir les Alutes, les Flanates qui donnent leur nom au golfe voisin, les Lopses, les Varvarins, les Assesiates exempts de toutes charges, les Fertinates et les Curictes (ces deux derniers habitent des îles). Quant aux villes de la côte, après Nesactie on a Alvone, Flanone, Tarsatique, Sénie, Lopsique, Ortopule, Végie, Argyronte, Corinium, Énone, fondée par Pasin. L'Iapydie se termine au Tedanium. Les îles et villes de ce golfe, outre celles déjà citées, sont Absyrte, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Le continent présente ensuite Jadère, colonie à cent soixante milles de Pola, et trente milles plus loin, l'île de Colente, à dix-huit milles de l'embouchure du Titius.

De la Dalmatie.

XXVI. 22. A Scardone, dans cette rivière même et à douze milles de la mer, se termine la Liburnie et com-

antiqua regio, et castellum Tariona: promontorium Diomedis, vel ut alii peninsula Hyllis, circuitu C M pass. Tragurium civium romanorum, marmore notum: Sicum, in quem locum divus Claudius veteranos misit. Salona colonia, ab Jadera CXII M pass. Petunt in eam jura descripti in decurias CCCXLII Dalmatæ; XXII Decuni; CCXXXIX Ditiones; CCLXIX Mazæi; LII Sardiates. In hoc tractu sunt, Burnum, Andetrium, Tribulium, nobilitata populi romani prœliis castella: petunt et ex insulis, Issæi, Colentini, Separi, Epetini. Ab his castella, Peguntium, Rataneum: Narona colonia tertii conventus, a Salona LXXXII M pass. adposita cognominis sui fluvio, a mari XX M pass. M. Varro LXXXIX civitates eo ventitasse auctor est. Nunc soli prope noscuntur Cerauni decuriis XXIV, Daorizi XVII, Dæsitiates CIII, Docleatæ XXXIII, Deretini XIV, Deremistæ XXX, Dindari XXXIII, Glinditiones XLIV, Melcomani XXIV, Naresii CII, Scirtari LXXII, Siculotæ XXIV, populatoresque quondam Italiæ Vardæi, non amplius quam XX decuriis. Præter hos tenuere tractum eum Ozuæi, Partheni, Hemasini, Arthitæ, Armistæ. A Narone amne C M pass. abest Epidaurum colonia. Ab Epidauro sunt oppida civium romanorum Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium, quod antea Colchinium dictum est, a Colchis conditum: amnis Drilo, superque eum oppidum civium romanorum Scodra, a mari XVIII M

mence la Dalmatie. L'antique pays des Tariotes, le fort de Tarione et le promontoire de Diomède, nommé par quelques-uns presqu'île Hyllis, et dont le circuit est de cent milles, précèdent Tragurium, cité romaine, connue par ses marbres; Sicum, où Claude envoya des vétérans; Salone, colonie à cent douze milles de Jadère. De cette dernière ressortent trois cent quarante-deux décuries de Dalmates, vingt-deux de Décunes, deux cent trente-neuf de Ditions, deux cent soixante-neuf de Mazées, cinquante-deux de Sardiates, ainsi que Burn, Andetrium, Tribulium, forteresses célèbres par les combats des armées romaines, et les insulaires d'Issa, de Colente, de Sépare et d'Epétie. Ensuite paraissent les places de Peguntium et de Ratanée avec Narone, colonie du troisième conventus, située sur une rivière de son nom à quatre-vingt-deux milles de Salone et à vingt de la mer. Varron en faisait le chef-lieu de quatre-vingt-neuf villes. On n'y connaît aujourd'hui que les Céraunes, qui forment vingt-quatre décuries, les Daorizes dix-sept, les Désitiates cent trois, les Docléates trente-trois, les Déretins quatorze, les Dérémistes trente, les Dindares trente-trois, les Glinditions quarante-quatre, les Melcomans vingt-quatre, les Narésiens cent deux, les Scirtares soixante-douze, les Siculotes vingt-quatre, et les Vardéens, jadis dévastateurs de l'Italie, aujourd'hui réduits à vingt décuries. Ces parages nourrissaient aussi jadis les Ozuens, les Parthènes, les Hemasins, les Arthites, les Armistes. Du Narone à la colonie d'Épidaure il y a cent milles; après Épidaure on voit les quatre cités romaines Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium, primitivement

pass. Præterea multorum Græciæ oppidorum deficiens memoria, nec non et civitatum validarum. Eo namque tractu fuere Labeatæ, Enderoduni, Sassæi, Grabæi, proprieque dicti Illyrii, et Taulantii, et Pyræi. Retinet nomen in ora Nymphæum promontorium : Lissum oppidum civium romanorum ab Epidauro C M pass.

23. A Lisso Macedoniæ provincia : gentes Partheni, et a tergo eorum Dassaretæ montes Candaviæ a Dyrrachio LXXVIII M pass. In ora vero Denda civium romanorum, Epidamnum colonia, propter inauspicatum nomen a Romanis Dyrrachium appellata : flumen Aous, a quibusdam Æas nominatum : Apollonia, quondam Corinthiorum colonia, IV M pass. a mari recedens : cujus in finibus celebre Nympheum accolunt barbari, Amantes et Buliones. At in ora oppidum Oricum a Colchis conditum. Inde initium Epiri, montes Acroceraunia, quibus hunc Europæ determinavimus sinum. Oricum, a Salentino Italiæ promontorio distat LXXXV M passuum.

Noricorum.

XXVII. 24. A tergo Carnorum et Iapydum, qua se fert magnus Ister, Rætis junguntur Norici. Oppida eorum : Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Vianiomina, Claudia, Flavium Solvense. Noricis junguntur lacus Peiso,

Colchinium, du nom des Colques ses fondateurs, le Drilon, et au dessus Scodra, autre cité romaine à dix-huit milles de la côte, et nombre d'autres villes et cités grecques jadis puissantes, aujourd'hui obscures. C'est là qu'étaient les Labéates, les Endérodunes, les Sasséens, les Grabéens, les Illyriens proprement dits, les Taulantiens et les Pyréens. Sur la côte, le cap Nymphée a gardé son nom, et à cent milles d'Épidaure s'aperçoit Lissum, qui a le titre de cité romaine.

23. Immédiatement après commence la Macédoine, où sont les peuplades Parthènes, puis derrière eux, les Dassarètes, les monts Candaviens à soixante-dix-huit milles de Dyrrhachium; et en suivant la côte Denda, cité romaine, Épidamne, colonie dont le nom sinistre a été changé en celui de Dyrrachium par les Romains, l'Aoüs, selon quelques auteurs Æas, Apollonie, jadis colonie corinthienne, à quatre milles de la mer. Le célèbre Nympheum, limite de son territoire, a sur ses rives les Amantes et les Bulions. Sur la côte se voit encore Orique, bâtie par les Colques. C'est là que commencent l'Épire et les monts Acrocérauniens, où nous avons placé la limite de notre second grand golfe d'Europe. D'Orique au cap de Salente en Italie la distance est de quatre-vingt-cinq milles.

Les Noriques.

XXVII. 24. Derrière les Carnes et les Iapydes, dans les lieux que parcourt le grand Ister, les Rhètes vont rejoindre les Noriques. Les premiers ont pour villes Virune, Célée, Teurn, Agonte, Vianiomine, Claudia, Flavium Solvense. Aux seconds appartiennent le lac

deserta Boiorum : jam tamen colonia divi Claudii Sabaria, et oppido Scarabantia Julia habitantur.

Pannoniæ.

XXVIII. 25. Inde glandifera Pannoniæ, qua mitescentia Alpium juga, per medium Illyricum a septemtrione ad meridiem versa, molli in dextra ac læva devexitate considunt. Quæ pars ad mare Adriaticum spectat, appellatur Dalmatia, et Illyricum supra dictum. Ad septemtriones Pannonia vergit : finitur inde Danubio. In ea coloniæ, Æmona, Siscia. Amnes clari et navigabiles in Danubium defluunt, Dravus e Noricis violentior, Savus ex Alpibus Carnicis placidior : cxx m pass. intervallo. Dravus per Serretes, Serrapillos, Iasos, Andizetes : Savus per Colapianos, Breucosque. Populorum hæc capita. Præterea Arivates, Azali, Amantes, Belgites, Catari, Cornacates, Eravisci, Hercuniates, Latovici, Oseriates, Varciani. Mons Claudius, cujus in fronte Scordisci, in tergo Taurisci. Insula in Savo Metubarris, amnicarum maxima. Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur. Alter amnis Bacuntius in Savum Sirmio oppido influit : ubi civitas Sirmiensium, et Amantinorum. Inde xlv m passuum Taurunum, ubi Danubio

Peiso et les déserts des Boiens, déserts qui pourtant commencent à se peupler, et où se voient Sabarie, colonie de Claude, et la ville de Scarabantia Julia.

La Pannonie.

XXVIII. 25. Vient ensuite la Pannonie, région glandifère où les Alpes moins élevées, tournant du nord au sud à travers l'Illyrie, s'abaissent insensiblement tant à droite qu'à gauche. La portion qui regarde l'Adriatique forme la Dalmatie et l'Illyrie, dont j'ai parlé ci-dessus. Au nord on a la Pannonie, qui s'arrête au Danube. Ses villes sont Émone et Siscie, toutes deux colonies. Le Danube y reçoit des rivières célèbres et navigables, la Drave aux flots impétueux qu'épanchent les cimes Noriques ; la Save plus tranquille, et qui descend des Alpes carniques ; cent vingt milles séparent ces deux rivières. La Drave baigne les Serrètes, les Serrapilles, les Iases, les Andizètes ; la Save passe chez les Colapiens et les Breuces. Après ces peuples principaux, on peut nommer les Arivates, les Azales, les Amantes, les Belgites, les Catares, les Cornacates, les Eravisques, les Hercuniates, les Latovics, les Osériates, les Varciens. Le mont Claudius est occupé en avant par les Scordisques, et derrière par les Taurisques. L'île Métubarris, dans la Save, est la plus grande des îles fluviatiles. D'autres rivières remarquables arrosent encore le pays ; tels sont 1° le Colapis, qui tombe dans la Save près de Siscie, et dont le double lit forme là une île dite Ségestique, 2° le Bacuntius, tributaire de la Save, qu'il joint à

miscetur Savus. Supra influunt Valdasus, Urpanus et ipsi non ignobiles.

Mœsiæ.

XXIX. 26. Pannoniæ jungitur provincia, quæ Mœsia appellatur, ad Pontum usque cum Danubio decurrens. Incipit a confluente supra dicto. In ea Dardani, Celegeri, Triballi, Timachi, Mœsi, Thraces, Pontoque contermini Scythæ. Flumina clara, e Dardanis Margis, Pingus, Timachus : ex Rhodope Œscus : ex Hæmo, Utus, Escamus, Ieterus.

Illyrici latitudo, qua maxima est, CCCXXV M pass. colligit. Longitudo a flumine Arsia ad flumen Drinium DXXX M. A Drinio ad promontorium Acroceraunium, CLXXV. M. Agrippa prodidit universum hunc sinum Italiæ et Illyrici ambitu XVII. In eo duo maria (quo distinximus fine), Ionium, in prima parte, interius Adriaticum, quod Superum vocant.

Insularum Ionii et Adriatici maris.

XXX. Insulæ in Ausonio mari præter jam dictas, memoratu dignæ, nullæ : in Ionio paucæ : Calabro litore ante Brundusium, quarum objectu portus efficitur :

Sirmium, ville qu'habitent des Sirmiens et des Amentins à quarante-cinq milles de Taurunum, et de son confluent avec le Danube, et deux autres qui s'y rendent avant lui, et qui sont assez considérables, le Valdase et l'Urpan.

La Mésie.

XXIX. 26. A la Pannonie se joint la province de Mésie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin, et qui commence au confluent ci-dessus indiqué. Là sont les Dardanes, les Célégères, les Triballes, les Timaques, les Mésiens, les Thraces, les Scythes, voisins du Pont, et, entre autres rivières célèbres, le Margis, qui vient de la Dardanie, le Pingus, le Timaque; l'Œscus, que fournit le Rhodope; l'Utus, l'Escame et l'Iéter, tous trois arrivant de l'Hémus.

L'Illyrique, dans sa plus grande largeur, a trois cent vingt-cinq milles, et sa longueur de l'Arsia au Drin en comprend cinq cent trente, et du Drin au cap Acrocéraunien, cent soixante-quinze. Agrippa donne à tout ce golfe Italico-Illyrique dix-sept milles de développement; il contient deux mers dont nous avons marqué les limites, la mer Ionienne dans sa première portion, et dans l'intérieur l'Adriatique ou mer Supérieure.

Iles de la mer Ionienne et de l'Adriatique.

XXX. La mer Ausonienne ne contient pas d'autres îles remarquables que celles déjà nommées : la mer Ionienne en a peu; elles sont sur les rives de la Calabre et devant la ville de Brindes, vis-à-vis de laquelle elles forment

contra Apulum litus Diomedea, conspicua monumento Diomedis : et altera eodem nomine, a quibusdam Teutria appellata.

Illyrici ora mille amplius insulis frequentatur, natura vadoso mari, æstuariisque tenui alveo intercursantibus. Claræ : ante ostia Tlmavi, calidorum fontium cum æstu maris crescentium : juxta Istrorum agrum, Cissa, Pullaria, et Absyrtides Graiis dictæ, a fratre Medeæ ibi interfecto Absyrto. Juxta eas Electridas vocavere, in quibus proveniret succinum, quod illi *electrum* appellant, vanitatis græcæ certissimum documentum : adeo ut quas earum designent, haud unquam constiterit. Contra Jader est Lissa; et quæ appellatæ. Contra Liburnos Grateæ aliquot; nec pauciores Liburnicæ : Celadussæ contra Surium : Bubua, et capris laudata Brattia : Issa civium romanorum, et cum oppido Pharia. Ab his Corcyra, Melæna cognominata, cum Gnidiorum oppido, distat, XXV M passuum, inter quam et Illyricum Melita, unde catulos Melitæos appellari Callimachus auctor est : XV millia passuum ab ea IV Elaphites. In Ionio autem mari ab Orico XII millia passuum, Sasonis piratica statione nota.

un port; à l'opposite des côtes de l'Apulie, sont deux îles du nom de Diomède, l'une fameuse par le monument de ce héros, et l'autre nommée aussi Teutrie.

La côte Illyrique, au contraire, en a plus de mille : la mer, naturellement peu profonde, s'y découpe en marais, en langues de terre où se glissent des canaux étroits; les plus célèbres sont celles des bouches du Timave avec leurs sources thermales, qu'accroît le flux de la mer; puis, près de l'Istrie, Cissa, Pullaria, les Absyrtides, ainsi nommées par les Grecs en mémoire d'Absyrte, frère de Médée, qui y fut tué; plus loin les Electrides, où vient l'ambre, *electrum* dans leur langue, mais dont le nom accuse leur vaine légèreté, car ils n'ont pas même pu s'accorder sur la situation de ces îles. Vis-à-vis de Jadère est Lissa et celles que j'ai déjà nommées avec celle-ci. Le long de la Liburnie se voient les îles Gratées, d'autres dites Liburniques, les Céladusses à l'opposite de Surium, Bubua et Brattie, renommée par ses chèvres, Issa, qui a droit de cité romaine, et Pharie avec une ville. A vingt-cinq milles, est Corcyre, dite aussi Melena (la Noire), avec la ville des Gnidiens; entre elle et la côte d'Illyrie, se voit Mélite, d'où, selon Callimaque, les petits chiens de Mélite. Les quatre îles Elaphites paraissent à quinze milles plus bas. La mer Ionienne, a douze milles de long à partir d'Orique, île connue par la station de Sason, fréquentée par les pirates.

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I, page 6, ligne 4. *Longeque terrarum pulcherrima, quam plerique merito non tertiam portionem fecere, verum æquam, etc.*

Il s'en faut, comme on sait, de beaucoup que l'Europe soit la plus belle partie du monde ; mais il faut songer que les Romains du temps de Pline ne connaissaient parfaitement du continent asiatique que l'Asie mineure et la Syrie : les magnifiques contrées de l'Inde, ainsi que le midi de l'Arabie, ne leur étaient connues que par des traditions au moins suspectes. Mais ce n'est pas cette erreur qui est la plus importante. Il est difficile de concevoir comment Pline peut donner raison à ceux qui avaient fait de l'Europe la moitié du monde, et qui regardaient la première comme la plus grande. Ce système, admis par Homère, a pu l'être, on le conçoit, par Hérodote (liv. IV, ch. 41, 42, 45). Cependant Hécatée, en regardant le Nil, le fleuve Ægyptos d'Homère, comme un troisième canal de communication entre l'Océan et la mer Méditerranée, fit naître la première idée d'une troisième partie du monde. Polybe s'éleva avec force contre cette vieille erreur : « La direction du parallèle du détroit des Colonnes, dit Polybe, tend au couchant équinoxial, et celle du Tanaïs part de l'orient d'été : l'Europe est donc moins longue que les deux autres parties, de l'intervalle compris entre l'orient d'été et l'orient équinoxial, puisque l'Asie lui enlève une portion du demi-cercle septentrional. »

En convenant, avec Strabon, que Polybe traite ici d'une manière fort abstraite une chose qu'il aurait dû exposer plus clairement, nous devons chercher à développer son idée, parce qu'elle nous paraît tenir au système général qu'il avait embrassé sur la forme et l'étendue des continens. Polybe concevait l'Europe, l'Asie et

l'Afrique comme renfermées dans la moitié de l'hémisphère septentrional ; il traçait une ligne parallèle à l'équateur, vers le trente-sixième degré, qu'il faisait passer par le détroit des Colonnes, et traverser l'Asie dans toute sa longueur. Il imaginait ensuite une autre ligne prolongée dans la direction du Tanaïs, depuis son embouchure jusqu'au delà de ses sources, et il la conduisait droit au levant d'été. Cette seconde ligne se trouvait donc inclinée d'environ vingt-quatre degrés sur la première ; elle bornait nécessairement l'Europe long-temps avant d'atteindre l'extrémité orientale du continent ; et comme toutes les contrées que cette ligne laissait au midi et à l'orient appartenaient à l'Asie, il en concluait que cette partie de la terre, jointe à l'Afrique, était plus longue que l'Europe.

CHAP. IV, p. 26, lig. 18. *Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet : citerior...... lapicidinæ.*

Une phrase analogue termine le chap. 34 du liv. IV : *Omnisque dicta regio*, affirme Pline, *metallis referta auri, argenti, ferri, plumbi nigri albique.* En effet, l'Espagne recèle presque toutes les productions minéralogiques les plus utiles ; mais l'or et l'argent ne sont pas assez abondans pour couvrir les frais d'exploitation. Le Tage, le Sil, le Douro, charrient des parcelles d'or qui ne sont pas recueillies. Les mines de Guadalcanal sont les seules d'où l'on tire de l'argent. Le cuivre et le plomb sont abondans. Une mine de plombagine, à quatre lieues de Ronda, est célèbre. L'étain de la Galice est d'excellente qualité. Il n'y a pas de province qui n'ait des mines de fer ; mais celles de la Biscaie sont à remarquer. Il y a trois mines d'aimant dans le royaume de Séville, du cobalt presque au sommet des Pyrénées, une mine très-abondante de mercure et de cinabre près d'Almaden, une de carbone martial dans les montagnes de Benavarre. Il y en a d'arsenic dans les Asturies, de wolfram et de titane dans l'Estramadure et la Nouvelle-Castille. Les mines de charbon de pierre des Asturies et de l'Aragon sont très-avantageuses. On extrait de ces deux contrées du jayet. Il faut citer les mines de sel gemme de la Min-

grilia et de Cardona ; celles d'alun et de couperose en Aragon ; celles d'antimoine auprès d'Alcaraz, de la Sierra-Morena, et en Galice ; de salpêtre en différentes parties ; de succin dans les Asturies et le royaume de Valence ; d'amiante dans la Galice, les Asturies et le royaume de Grenade ; et de soufre dans les royaumes de Murcie, d'Aragon et de Séville. L'argile, ou craie blanche des environs d'Andujar, est d'une nature particulière. La terre rouge d'Almazarron sert à la fabrication du tabac dit d'Espagne, et à polir les glaces. Le gypse se trouve presque partout ; il en est de même du marbre, qui se présente dans toutes les variétés et de la plus grande beauté. Il y a aussi beaucoup de carrières de pierre à bâtir, du silex, etc. Les pierres fines sont très-variées, entre autres les agathes, les améthystes et cornalines blanches, les grenats, rubis, cristaux de roche, quartz, etc. Les sources salées sont très-nombreuses, ainsi que les marais salans et les sources d'eaux minérales (*Dictionn. génér. univ.*, KILIAN, tom. II, p. 663).

CHAP. V, page 28, ligne 1. *Narbonensis provincia........ latitudinem* CCXLVIII.

La Gaule narbonaise, qui s'étendait sur le Rhône et la Méditerranée, est la seule partie de la Gaule où la géographie des Romains n'offre aucune lacune. Par sa culture florissante, par les mœurs et le mérite de ses habitans, par l'éclat de ses richesses, la Narbonaise était moins une province qu'une portion de l'Italie (PLINE, III, 4). On y distinguait à la fin cinq subdivisions. La *Narbonensis prima*, qui répondait à peu près au Languedoc moderne, était principalement occupée par deux peuples, les *Volcæ Arecomici*, vers le Rhône, et les *Volcæ Tectosages*, vers la Garonne. On a prétendu que ces peuples étaient belges et non celtes (« *Usque ad Tectosagos, primævo Belcas,* » AUSON. ; mais on doit peut-être lire *Volcas*) : il n'y a rien de certain à cet égard. Chez les premiers brillait *Nemausus*, aujourd'hui Nîmes, ville qui, par la splendeur de ses édifices et les privilèges de ses citoyens, retraçait Rome au milieu des Gaules (PLINE, I ; MELA, II, 5 ; STRAB., IV, 285). *Narbo*,

anciennement le chef-lieu de la tribu des Élésyces (AVIEN., *Ora mar.*, 58), surpassait cependant *Nemausus* par l'étendue de son commerce, qui se maintint encore dans les siècles de la décadence des Romains, et qui attirait dans son port, aujourd'hui comblé, les flottes marchandes de toute la Méditerranée (STRAB., IV, 275; AUSON., *de Clar. urb.*, 12; SIDON. APOLL., *Carm.*, 23). *Bæterræ*, Béziers, reçut, de la légion qui y était en garnison, le surnom de *Septimanorum* (PLIN., III, 4), d'où le nom de *Septimania* s'étendit d'abord sur le canton voisin (SIDON. APOLL.; ÉGINHARD, etc., etc.), et, sous les Visigoths, sur toute la province. *Tolosa*, la capitale des Tectosages, s'était, long-temps avant les Romains, enrichie par le commerce; car l'or de Toulouse, si funeste à Cépion et à ses compagnons de pillage, fut trouvé en lingots, et n'avait pas pu être enlevé au temple de Delphes, dont les Gaulois ne se rendirent point maîtres (APOLL., STRAB., IV, 287).

Les *Sardones*, qui occupaient le Roussillon, étaient un reste de l'ancienne nation des Bébryces, dont le nom se trouve aussi en Thrace, et sur les migrations desquels nous n'avons point de renseignemens (AVIEN., *Ora mar.*, 285; SCYMN., v. 200).

La province nommée *Viennensis* commençait au lac Léman, et se terminait aux embouchures du Rhône. *Vienna*, dont elle prenait le nom, et qui, dans le troisième siècle, devint la capitale des Gaules (AMM. MARC., *passim*). *Geneva*, fameuse par la muraille de César; et *Gratianopolis*, dont l'identité avec *Cularo* n'est point démontrée (MANNERT., II, part. 2, p. 100), appartenaient à la contrée des Allobroges, nation belliqueuse. La partie orientale de ce pays est déjà nommée *Sabaudia*, ou Savoie, dans le quatrième siècle (AMM. MARC., XV, 11). Parmi d'autres petites nations, on remarque les Cavares avec *Arausio*, Orange, et *Avenio*, Avignon. La colonie Arélate, aujourd'hui Arles, devint extrêmement florissante dans les deuxième et troisième siècles (AMM. MARC., XV, 11; AUSON.). Ainsi, partout l'insalubrité des marais disparaissait devant la puissance et l'industrie. Tous les anciens ont admiré le Champ des pierres (*Campi lapidei*, PLIN.), aujourd'hui la plaine de Crau: le poète Eschyle avait dit que Jupiter fit pleuvoir ces pierres pour servir d'armes

à Hercule contre les Liguriens ; mais Posidonius pensait que Jupiter eût mieux aidé son fils chéri en laissant tomber cette pluie de pierres directement sur la tête de ses ennemis (STRAB., IV, 276, 278. Cf. plus bas, p. 128).

L'antique *Massilia* a déjà souvent été nommée dans le cours de nos recherches, étant une ville indépendante de la province romaine. Elle ne fut point ornée de superbes édifices ; mais une ombre de liberté fit revivre dans ses murs le goût des lettres, l'amour de l'étude, en un mot, ce noble esprit de la Grèce qui n'a été connu que d'un petit nombre de Romains.

Trois petites provinces terminent la Gaule. On voit d'abord la seconde Narbonaise, avec *Forum Julii*, Fréjus, où un port artificiel contenait une flotte romaine. Dans la province *Alpes maritimæ*, qui s'étendait jusqu'au Mont-Cénis ; et dans celle des *Alpes Graiæ*, qui embrassait les sources du Rhône, on ne trouve que de petites peuplades de montagnards. On doit remarquer dans la seconde Narbonaise les *Vocontii*, entre la Durance et la Drôme, et les Salyes, qui, avec leurs nombreuses tribus, occupaient toutes les côtes de la Provence.

Les connaissances des Romains sur la géographie physique de la Gaule avaient fait des progrès considérables ; les poètes seuls conservaient l'habitude de représenter ce pays comme très-froid; les auteurs instruits savaient que, cultivé avec soin, le riche sol de la Gaule septentrionale produisait abondamment toute sorte de blés et de grains. Plusieurs espèces de seigles et de fromens étaient particulières à ce pays (PLIN., XVIII, 7, 8); Rome en tira même des provisions (CIC., *pro Fonteio* ; DION CASS., XXXIX). Les grands possesseurs de biens-fonds, dans la Gaule, employaient des instrumens d'agriculture très-perfectionnés (PLIN., XVIII, 18, 30). La marne servait d'engrais (PLIN., XVII, 7, 8). La culture du lin était très-répandue. (MALTEBRUN, *Précis de Géogr. univ.*, I.)

CHAP. V, p. 28, ligne 14. *Oppida de cetero rara, præjacentibus stagnis.*

Ces étangs, que Mela, liv. II, n° 5, nomme *Stagna Volcarum*,

étaient, dans la partie occidentale, l'étang de Taur ou Thau (*Stagnum Tauri*) ; et dans la partie orientale, l'étang de Latte. On peut y joindre ceux de Leucate, Sigean, Gruissan, Vendres, Maguelones, Perols, Mauguio, du Repausset, Valcare, Journelé, Beauduc, Giraud, Berre, Marignane, etc., etc. L'étendue de ces étangs était alors plus considérable qu'aujourd'hui ; beaucoup, peut-être, communiquaient entre eux. Il ne faut attribuer cette diminution qu'à l'éloignement de la mer, qui s'en est notablement retirée, et aux atterrissemens produits par les bouches du Rhône.

CHAP. V, page 28, ligne 15. *Atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit.*

Quelques commentateurs ont cru qu'il est question ici de la ville de Roses, dans l'Espagne Tarraconaise, Rhoda ou Rhodæ des Latins, Rhodope de Strabon, et Rhodipolis de Ptolémée. Mais quel rapport cette ville étrangère à la Gaule peut-elle avoir avec un lieu situé à l'embouchure du Rhône? Il est probable que la ville ici mentionnée est la Ῥόη de Strabon, jointe par lui à la ville d'Agde, Ἀγαθή (STRAB., liv. IV, éd. Casaubon), et Ῥοδανουσία d'Etienne de Byzance, qui la place dans le district de Marseille.

Dalechamp conjecture qu'il s'agit du lieu dit aujourd'hui Foz-les-Martigues. Le seul lieu habité aujourd'hui sur ce rivage, entre les bouches du fleuve, est le bourg de Sainte-Marie, autrement les Trois-Maries.

CHAP. V, page 28, ligne 22. *Massalioticum* (sous-entendu *Ostium*).

Cette embouchure du Rhône était remarquable par l'entrepôt que les Marseillais y avaient établi pour le commerce intérieur de la Gaule, et par conséquent pour l'étain, qui leur arrivait de cette contrée. Il n'est point douteux que cette embouchure ne réponde au Rhône même. Quant aux autres bouches, il serait à peu près impossible de les reconnaître, vu que la violence des flots en a souvent modifié l'emplacement et fait varier le nombre (D'ANVILLE, *Notice de la Gaule*, page 550). Aujourd'hui on

en compte quatre, qui, en partant de l'occident, se nomment : Rhône mort, petit Rhône, vieux Rhône, et Rhône.

CHAP. V, page 28, ligne 22. *Sunt auctores, et Heraclæum oppidum in ostio Rhodani fuisse.*

La manière dont Pline s'exprime laisse entrevoir qu'il doutait que cette ville eût jamais existé ; en effet, nous ne la trouvons mentionnée dans aucun des géographes qui l'ont précédé. Étienne de Byzance est le seul qui en place une de ce nom dans la Celtique en général. Une inscription découverte sous le règne de Charles V, et rapportée par Bouche (liv. III, chap. 5), en son *Histoire de Provence*, dit qu'Ataulphe, roi des Visigoths, avait choisi Héraclée pour sa résidence. Sur la foi de ce monument, Spon (*Miscell.*, p. 159), et Ducange (*Chron. pasc.*, p. 572), placent Héraclée à Saint-Gilles ; d'autres le mettent à Saint-Remy, où l'inscription a été trouvée. Mais D. Devic et D. Vaissette (*Hist. du Languedoc*, tom. 1^r, p. 643 et suiv.) ont prouvé depuis peu que cette inscription est supposée.

Si cependant on admettait l'existence de la ville, sa position semblerait avoir été au dessous de l'endroit où l'on a depuis bâti la ville de Saint-Gilles.

CHAP. IV, page 30, ligne 1. *Ultra, fossæ ex Rhodano C. Marii opere, et nomine insignes.*

Les canaux dont parle Pline furent faits par Marius, lorsque ce général vint disputer le passage du Rhône aux Cimbres qui avaient quitté l'Espagne et franchi les Pyrénées pour envahir l'Italie, l'an 102 avant J.-C. (Cf. PLUTARQUE, *Vie de Marius ;* et MÉNARD, *Mém. Acad. des Inscr.*, tom. 26, p. 335 et suiv.). Ce canal commençait au camp de Marius, près d'un village aujourd'hui nommé Castelno (et non dans la Camargue, en latin *Camaria*, que Baudran fait venir ridiculement de *Castra-Mariana*). Il se terminait à l'embouchure orientale du Rhône qui passe à Arles.

CHAP. V, page 30, ligne 2. *Stagnum Mastramela.*

Pline est le premier qui ait nommé l'étang de Mastramèle, que ses prédécesseurs désignent sans le nommer. Strabon se borne à dire qu'au dessus des embouchures du Rhône est un lac assez considérable qui communique avec la mer, et qui abonde en huîtres et en poissons. Il relève ensuite l'erreur de ceux qui font figurer, parmi les embouchures du Rhône, le canal par lequel cet étang se rend dans la mer; fait impossible, dit-il, puisqu'une montagne sépare le lac du fleuve. De la réunion de ces circonstances résulte l'identité de l'étang en question et de l'étang actuel de Martigues ou de Berre. Quant à Mastramèleville (*Maritima Avaticorum*), indiquée un peu plus bas, d'Anville et presque tous les géographes s'accordent à la retrouver dans Martigues. Bouche veut que ce soit Marignane, et allègue, comme preuve décisive, que Martigues n'a que cinq cents (nous dirions aujourd'hui six cent cinquante) ans d'antiquité (Voyez *Hist. de Provence*, liv. III, c. 6, p. 172). Mais qui a dit à Bouche que Marignane est plus ancienne? Son argument n'est que négatif, et prouverait tout au plus contre Martigues, sans rien décider en faveur de Marignane. Le fait est que la position de Martigues s'accorde à merveille avec celle que l'on donne à Maritima, et dès-lors peu importe que la ville ait été rebâtie après un siècle ou deux d'interruption. — Brotier place Maritima au cap d'Œil, auprès de la ville de Saint-Chamas.

CHAP. V, page 30, ligne 3. *Superque campi lapidei, Herculis prœliorum memoria.*

Ces champs de pierres se nomment aujourd'hui la *Crau*, mot que l'on dérive du celte *craig*, *crag*, *carreg*, encore en usage dans la principauté de Galles et la Basse-Bretagne, dans le sens de *pierre*, *rocher*. (*Voyez* CHALONS, *Dict. Bas-Bret. et Français;* ROSTRENEN, *Dict. Bas-Bret. et Français;* DAVIES, *Dict. Britan. lat.; et* CAMBDEN, *de Prim. incol. Britann.*) Il est remarquable que le mot *crac* en hébreu signifie aussi *rocher;* aussi Bochard

n'a-t-il pas manqué (*Canaan*, lib. I, cap. 42) d'en dériver le mot de *crau*, ce que nous ne rapportons que comme fait curieux, et non comme opinion à admettre.

Le combat d'Hercule, auquel Pline fait allusion, est célèbre dans la mythologie. Eschyle, qui vivait cinq cent soixante ans avant notre auteur, en parle déjà. Selon Mela, ce miracle eut lieu lors d'un combat livré par le héros grec à Bergion et Albion, deux fils de Neptune; d'autres veulent, mais contre beaucoup de traditions mythologiques, qu'Hercule luttât alors contre Gérion. (Nous appelons ici l'attention sur ces noms d'Albion et Bergion, dont les radicaux *Albe* ou *Alp* et *Berg* signifient, dans les langues celtiques et teutoniques, *montagne*.) — Aux yeux des modernes, pour qui l'existence des aérolithes, autrement météorites, est un fait constant, il est à peu près démontré que plusieurs des pierres dont est hérissé le sol de la Crau, viennent de l'atmosphère, et que probablement le souvenir vague de ce phénomène inspira aux anciens leur légende mythologique sur le combat d'Hercule et l'intervention de Jupiter.

Chap. V, page 30, ligne 12. *Regio Oxubiorum Ligaunorumque: super quos Suetri, Quariates, Adunicates.*

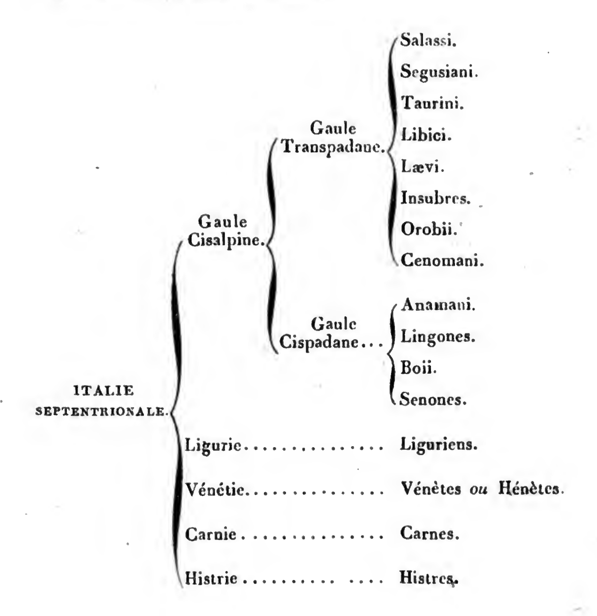
Les Oxubiens, Ὀξύβιοι Λίγυες de Strabon, liv. IV, occupaient les environs de la côte, près de Cannes.

Les Ligaunes, et non Ingaunes, comme veut l'écrire Dalechamp, paraissent avoir habité la contrée qui forme l'arrondissement de Grasse.

Les trois peuples suivans sont fort obscurs. Les Suètres, mentionnés par Ptolémée, liv. III, n° I, avaient pour capitale Salines, Σαλιναί; Saluce, selon les uns; Castellane, selon les autres (Bouche, *Hist. de Provence*, liv. III, n° 2, p. 119; Ménard); enfin Seüan, selon Holstein et d'Anville. Le nom des Quariates et des Adunicates est mentionné dans l'inscription de Suse. Nous verrons plus bas que le premier est identique à celui de *Queiras*, vallée et bourg des basses Alpes, à cinq lieues de Briançon.

Chap. VI, page 38, ligne 6. *Qua in re præfari necessarium est..... in regiones* XI.

Les principales divisions de l'Italie peuvent se rapporter à trois, savoir : 1° la division vague des temps les plus anciens, lorsque la péninsule était habitée par une infinité de peuples étrangers les uns aux autres ; 2° celle du temps d'Auguste ; 3° celle d'Adrien. Nous allons donner la première et la troisième, puis un tableau général, dans lequel on verra le rapport, soit des régions anciennes entre elles, soit d'une quelconque de ces régions avec les pays modernes.



ITALIE DU MILIEU.	Étrurie	Point de peuples particuliers, mais nombre de républiques ou états indépendans.
	Ombrie	Ombres.
	Picenum	Picènes, part. des Sénones.
	Plusieurs petits peuples particuliers	Prætutii.
		Sabins.
		Marses.
		Vestins.
		Marrucins.
		Pélignes.
		Frentani.
	Samnium	Caracènes.
		Pentres.
		Hirpins.
	Latium	Latins.
		Aurunces.
		Volsques.
		Herniques, au nord.
		Èques, au nord.
	Campanie	Osques, Campaniens purs.
ITALIE MÉRIDIONALE, ou GRANDE-GRÈCE.	Apulie (la Pouille)	Apulie Daunienne.
		Apulie proprement dite.
	Iapygie ou Messapie.	
	Lucanie.	
	Brutium (Calabre).	

CHAP. VII, VIII, IX, X, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, page 38, ligne 17. *Igitur ab amne Varo Nicæa oppidum....... Lambrum Eupilis.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	PREMIÈRE RÉGION.	
Rome.	Roma (Ῥώμη).	Rome.
Antium.	Antium.	Anzio rovinato.
Asture.	Astura.	Canal di Conca.
Nymphée, r.	Nymphæus.	Ninfa.
Circées.	Circeii (Κιρκαία πόλις, DEN. D'HALICARN., VII.).	Emplac. du bourg de S. Felicità, au pied du monte Circello.
Ufens, r.	Ufens.	Il Portatore.
Grottes (s.-ent. Amycléennes).	Speluncæ (Amyclææ).	Sperlonga.
Massique, mont.	Massici montes.	Monte Massico.
Gaure, mont.	Gauri montes.	Monte Barbaro.
Vulturne, v. et r.	Vulturnus.	Voltorno, r.; Castel di Voltorno, v.
Averne, lac.	Avernus (Ἄορνος, c'est-à-dire sans oiseaux?).	Lago d'Averno; Lago di Tripergola.
Ch. Phlégréens.	Phlegræi campi.	Campo Quarto.
Achérusie, lac.	Acherusia palus (Ἀχερουσία λίμνη).	Lago della Coluccia.
Herculanium, vulg. — num.	Herculanium ou Heraclea.	Ensevel. près de Portici.
Nucérie.	Nuceria.	Nocera.
Sorrente.	Surrentum.	Sorrento.
Cap de Minerve.	Prom. Minervæ (Ἀθήναιον ἀκρωτήριον, STRAB., liv. V).	Capo della Minerva.
Capoue.	Capua.	Sta.-Maria di Capua.
Suesse.	Suessa.	Sessa.
Vénafre.	Venafrum.	A 1 lieue de Venafro.
Sora.	Sora (Σώρα).	Sora.
Téane la Sidicine.	Teanum Sidicinum (Τέανον Σιδικηνόν).	Teano.
Nole.	Nola.	Nola.
Aricie.	Aricia.	Ariccia.
Atine.	Atina.	Atino.
Allife.	Allifæ.	Alifi.
Sétie.	Setia.	Sezza.
Signie.	Signia.	Segni.
Suessule.	Suessula (Σουέσσουλα, STRAB.).	Castel di Sessola.
Télèse.	Telesia? (Τελεσία, PTOL., l. III, n. 1).	Télèse.
Trébule.	Trebula Balinia (Τριβόλα (ἡ), DEN. D'HAL., liv. I).	Près de Mardaloni.
Trèbe.	Treba (Τρήβα, PTOL., liv. III, n° 1).	Trevi.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tuscule.	Tusculum.	Frascati.
Vérule.	Verulæ, FRONT., *Col.*	Veroli.
Vélitres.	Velitræ.	Velletri.
Ulverne.	Ulvernæ ? Uruanæ (concl. d'Uruanates, ms. reg., etc., D'HARD.).	
Satriga.	Satricum (hab. dits Σαῖρικανοὶ, DEN. D'HAL., liv. V).	
Scapsie.	Scaptia (hab. Σκαπῆνιοι, DENYS D'HAL., liv. V).	
Politorie.	Politorium (Πολιτώριον, DENYS D'HAL., liv. III).	
Tellène.	Tellene (Τελλήνη, DEN. D'HAL., l. III).	
Cénine.	Cænina (Καινίνη, DEN. D'HAL., l. II).	Sant-Angelo ou Monticelli, HOLST.
Crustumérie.	Crustumerium (Κρουστομέριον, DEN. D'HAL., liv. II).	
Saturnie.	Saturnia.	Compris dans Rome.
Antipolis.	Antipolis.	Compris dans Rome.
Camérie.	Camerium (Καμερία, DEN. D'HAL., liv. V).	
Collatie.	Collatia, Conlatie, FESTUS (de *Conferre*) (Κολατία, DEN. D'HAL., liv. III).	
Amitine.	Amitinum.	Ruin. près San-Vittorino, D'ANVILLE; Aquila ?
Sulmone.	Sulmo.	Sermoneta.
Esule.	Æsula.	Près Poli, MANNERT.
Abole.	Abola.	Aula Antica, D'ANV.; Vola ?
Bubète.	Bubeta (hab. Βουβετανοὶ, DENYS D'HAL., liv. V).	
Boles ; Vole ?	Bolæ, TIT.-LIV., liv. IV, n° 5; hab. Volani, TIT.-LIV., liv. IV, n° 49.	
Corioles.	Coriolæ (Κοριολανῶν πόλις, DENYS D'HAL., liv. VIII).	
Fidènes.	Fidenæ.	Castello Giubileo, HOLST.
Forètes.	Foretii (DALECH., Foresi).	Foruli, HOLST.
Longules.	Longulæ (Longùla, TIT-LIV., liv. II, n° 33 ; Λογγόλα, DEN. D'HAL., liv. VIII).	
Pède.	Pedum (Πέδα, ÉT. DE BYZ.).	
Polluscie.	Pollusca, TIT.-LIV., l. II, n°s 33, 34.	
Querquétule.	Querquetule (hab. Κερκετουλανοὶ, DEN. D'HAL., liv. V).	
Tolérie.	Toleria (hab. Τολερινοὶ, PLUT., *Vie de Cor.*).	
Vitelle.	Vitella (Βιτὲλλα, ÉT. DE BYZ.).	
Stabies.	Stabiæ.	Castell' a mare di Stabia, détr.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tauranie.	Taurania (Taurinum, Mela ? Ταυρανία, Ét. de Byz.).	
Casiline.	Casilinum.	Capoue (la ville act.)?
Apioles.	Apiolæ.	
Surrente.	Surrentum.	Surrento.
Silare, r.	Silarus (Σίλαρις, Strab.).	Sèle.

SECONDE RÉGION.

Hirpinie, Calabre, Apulie, Salentine.

Sasine.	Sasina.	
Tarente.	Tarentum.	
Varie l'Apulienne.	Varia Apula ; Varium.	
Messapie.	Messapia ; Messana Apuliæ, martyrol.	Messagna.
Sène.	Senum.	
Callipolis, ou Anxe.	Callipolis Anxa (Καλλίπολις, méd. citée par Hard. *Voyez* Plin., édit. Lemaire, tom. II, p. 146, note 13).	Gallipoli.
Acra Iapygia, cap.	Ἄκρα Ἰαπυγία, Ptol., liv. III, n° 1 ; Ἄκ. Σαλεντίνη, *id.*, *ibid.*	Capo di Santa-Maria di Leuca.
Basta.	Basta.	Vaste.
Hydronte.	Hydruntum (Ὑδροῦς, Ptol., liv. III, n. 1).	Otrante.
Solète.	Soletum.	Solito.
Fratuerce.	Fratuertium.	Francona Castro.
Le port Tarentinus.	Tarentinus portus	
Miltopes.	Miltopæ.	
Lupie.	Lupia (Λουπίαι, Ptol., liv. III; Colonia Luppiensium).	Lecce.
Balesie.	Balesium.	Torre San-Gennaro.
Célie.	Cœlium.	Cavello ? Cellino ?
Brindes.	Brundusium.	Brindes (ital., Brindisi).
Pedicules.	Ποιδικλοι, Strab., liv. V.	
Rudies.	Rudiæ, Rhodæ ou Ῥοδαί, Ét. de Byz. ; Ῥαυδία, Ptol., liv. III, n. 1 (hab. Ῥωδαῖοι, Strab., liv. VI).	Carovigni (Caronigra, mauv. leçon); Ruvo, Mannert ?
Egnatie.	Egnatia (Gnatia, Hor., l. 1, sat. 5, Ἐγνατία, Strab., liv. VI).	Torre d'Egnazia.
Bari.	Barium.	Bari.
Iapyx, r.	Iapix.	
Pactius, r.	Pactius.	Canale di Terzo.
Aufide.	Aufidus.	Ufanto.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	APULIE.	
Salapie.	Salapie (Σαλαπίαι, PTOL., liv. III).	Ruines de Salpi.
Siponte.	Sipontum (Σιποῦς, PTOL., liv. III; STRAB., liv. VI).	Maria di Siponto.
Urie.	Uria (Ὕριον, PTOL., liv. III, nº 1).	Manfredonia, D'ANV.
Cerbale, r.	Cerbalus.	Candelaro, HARD.; Cervaro, ANSART (éd. Lemaire, t. II, p. 150, not. 6).
Port Agase.	Portus Agasus.	Porto Greco.
Cap du mont Gargane.	Prom. montis Gargani.	Punta Saracina, près du mont Gargano.
Garganes, ville.	Gargani?	Santo-Angelo?
Garnes.	Garnæ, identiq. à l'Οὔρειον ou Ὕριον, cité plus haut, selon MANNERT, qui le place sur une lagune voisine, dite Lago di Varano, ou dans la lagune même.	Rodi (HOLSTEIN et HARD.), distingué par M. Ansart (éd. Lem., t. II, p. 150, note 11) en ville, qu'il identifie, soit à Torre di Varano, soit à Rodi; et en port, qu'il met sur la lagune. (*Voyez* colonne interm.)
Lac Pontan.	Lacus Pontanus.	Lagi di Lesina.
Frenton, r.	Frento.	Fortore.
Teane l'Apulienne.	Teanum Apulum ou Apulorum.	Civitate, HARD.; Chiati Vecchio, HOLST. et ANS.
Larine?	Larinum?	
Cliternie.	Cliternia?	
Tiferne, r.	Tifernus (Φίλερνος, PTOL., liv. III; fautivem. pour Τίφερνος).	Biferno.
Lucérie.	Luceria (Λουκερία, STRAB., liv. VI; Νουχερία Ἀπουλῶν!!! PTOL., liv. III).	Lucera.
Vénusie.	Venusia.	Venosa.
Canusie.	Canusium (Κανούσιον, PTOL., l. III).	Canosa.
Arpi, autr. Argyrippe, ou Argos Hippium.	Arpi, Argyrippa; Argos Hippium.	Ruines d'Arpi.
Apine.	Apina.	
Trique.	Trica.	
Bénévent.	Beneventum (primitiv. Maleventum).	Benevento.
Ecules.	Æculæ (*Voyez* les var. recueillies dans l'éd. Lem., t. II, p. 152, n. 4).	Près de Mirabella.
Aquilonie.	Aquilonia (Ἀκουιλωνία, PTOL., liv. III, nº 1).	Cedogna.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Abelline Protrope.	Abellinum Protropum ('Αϐέλλινον, Ptol., liv. III, n. 1).	Avellino.
Compsa.	Compsa.	Conza.
Caudium.	Caudium.	Près Forchie, sur l'emplac. des anc. Fourch. Caudines.
Ligures Corneliani.	Ligurum Corneliani.	Taurasse et environs.
Ligures Bebiani.	Ligurum Bebiani.	*It.*
Vescelles.	Vescellæ.	
Ascules? (non Ecules).	Asculum Apulum (hab. Asculani, non Æculani, Cf. var. recueillies dans l'édit. Lemaire, plus celles d'Æculani, p. 152, n. 4, et concluez).	Ascoli di Satria.
Aletrie.	Aletria.	
Abelline la Marsique.	Abellinum Marsorum ou Marsicum.	
Atres.	Atræ ?	Inconnue.
Eques.	Æcæ ou Æca?	Troja.
Alfelle.	Alfellæ (Affile, Frontin ?).	
Atine ou Attine.	Atinum.	Diano, Mannert.
Arpe.	Arpa (hab. 'Αρπανοὶ, méd. de Pignor.).	
Borgue.	Borca.	Inconnue.
Collatie.	Collatiæ.	Inconnue.
Corine.	Corinæ.	Inconnue.
Cannes.	Cannæ.	Ruines de Cannes.
Dirie.	Dirium.	Inconnue.
Forente.	Forentum.	Forenza.
Genusie.	Genusium.	Ginosa.
Herdonie.	Herdonia ('Ερδωνία, Ptol., liv. III, n. 1).	Ordona.
Aletie.	Aletium ('Αλήτιον, Ptol., liv. III).	Lecce, Hard.; S. Maria dell' Alizza.
Basterbe.	Basterbium (Βαῦστα, Ptol., l. III).	Veste.
Neretie.	Neretia (Νήριτον, Ptol., liv. III).	Naldo.
Valentie.	Valentia (Uxentia, conclu d'Uxentini, var. indiquée par Hard.; Cf. son édit. et les notes critiq.).	Ugento, dans l'hypoth. d'Uxentini.
Veretie.	Veretia (Οὐέρητον, Ptol., liv. III).	San-Verato.

TROISIÈME RÉGION.

Lucanie et Brutium.

Pestum, primitiv. Posidonie.	Pæstum, Posidonia (Ποσειδωνία, Παῖστον).	Pesti.
Velie, jad. Hélie, Hélée, Eléc.	Velia, Helia ('Ελέα, Βελία, Ét. de Byz.; Οὐελία, Ptol., liv. III,	Castell' a mare della Brucca.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	n. I ; Οὐίλα quelquefois, STRAB., et médaille citée par Hard. Voir l'éd. Lem., t. II, p. 105).	
Palinure, cap.	Palinurum, prom.	Capo di Palinuro.
— golfe.		Golfe de Policastro.
Melpe.	Melpes (Melphes dans DALECH. et ELZ.).	Faraone.
Buxente.	Buxentium, Pyxas (Πυξοὺς, STRABON).	Policastro.
Laüs.	Laüs (Λᾶος, STRAB. et ÉT. DE BYZ.).	Lao.
Laüs, v.	Laüs, *id.*, *ibid.*	Laino.
Blanda.	Blanda.	Maratea, D'ANVILLE; S. Biasio (S. Blaise) MANNERT.
Bate, r.	Batum.	Bato.
Port Parthenius.	Parthenius portus.	
Golfe de Vibo.	Vibonensis sinus.	
Clampeties.	Clampetiæ.	Amantea.
Hyrie.	Hyrium.	Peschici.
Larine.	Larina Frentana.	Larino.
Mérine.	Merina.	Santa-Maria di Merino (ruines près Viesti).
Matéoles.	Mateolæ.	Noja, MANNERT.
Nétie.	Netium (Νήτιον, STRAB., liv. VI).	
Rubustie.	Rubustium.	Ruvo?
Silvie.	Silvia (Σιλούϊον, STRAB., liv. VI).	Il Gorgoglione, HOLSTEIN. (S. Ortel.); Garagnone, MAN.; Sarigliano, ANS., éd. Lem., tom. II, p. 155, n. 26.
Strabellie.	Strabellum (hab. Strapellini, PLINE Elzévirien).	Rapolla.
Turmentie.	Turmentia.	Inconnue.
Vibène.	Vibina (hab. Vibinates, Ant. Inscr., dit HOLST.; Ἰβώνιον, POLYBE).	Bovino.
Venusie.	Venusia.	
Ulurcie.	Ulurtia.	Inconnue.
Egetie.	Ægetia.	Près Noja?
Apamestie.	Apamestia (Ἀπανέσται, PTOL., liv. III, n. I).	
Argentie.	Argentia.	
Butontine.	(Butuntinum?) Butuntum.	Bitonto.
Decium.	Decianum.	
Grombestie.	Grumbestium.	
Nerbane.	Nerbana.	
Paltone.	Paltona.	
Sturnie.	Sturnia (Sturni?).	Sternaccio?
Tutie.	Tutium.	Ostuni?

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Temsa.	Temsa (Τεμέση et Τέμψα, STRAB., liv. VI).	Ruines près Torre di Lupo.
Crotone.	Crotona.	Cortona.
Térine.	Terina.	Ruines près le golfe de Ste.-Euphémie; Nocera, HARD.
Golfe de Térine.	Terinæus sinus.	Golfe de Sainte-Euphémie.
Consentie.	Consentia.	Cosenza.
Achéron, r.	Acheron.	
Achérontie.	Acherontia.	Acerenza.
Hippo ou Vibo-Valentie.	Ἱππώνιον, STRAB., liv. VI; Οὐίβων et Οὐαλεντία, *id.*; Vibo Valentia.	Bivona.
Port d'Hercule.	Herculis portus (Ἡρακλέους λιμήν).	Tropea.
Métaure.	Metaurus (Μέταυρος).	Marro.
Tauroente.	Tauroentum (Taurianum, MELA, liv. II, ch. 4).	Ruines près Palmi.
Port d'Oreste.	Orestis portus.	
Medma.	Medma (Μέδμα et Μέσμα, ET. DE BYZ.; Μέδαμα, STRAB., liv. V; Medama, MELA, liv. II, n. 4).	Melia.
Scyllée.	Scyllæum (Σκύλλαιον).	Sciglio.
Crataïs, r.	Crataïs.	Conide.
Détr. de Sicile.	Siculum fretum.	Phare de Messine.
Cenys.	Cænys (Καινύς).	Capo di Cavallo.
Rhegium.	Rhegium (Ῥήγιον).	Reggio.
Forêt ou Sila Brutienne.	Sila (Σίλα, STRAB., liv. VI).	
Leucopètre, cap.	Leucopetra.	Capo dell' Armi.
Locres l'Epizéphyrienne.	Locri Epizephyrii.	Motta ou Motticella di Bruzzano, D'ANVILLE; Gierace, BACLER D'ALBE.
Zephyrium, cap.	Zephyrium prom.	Capo di Bruzzano.

QUATRIÈME RÉGION.

Trinium.	Trinium.	Trigno.
Histonie.	Histonium (Ἰστόνιον, PTOL., liv. III, n. 1).	Vasto di Ammone.
Buca.	Buca (Βοῦκα).	
Ortone.	Ortona (Ὄρτων).	Ortona a Mare, HAR.; Tærmoli, D'ANV. et MANNERT.
Aterne.	Aternus (Ἄτερνος).	
Anxa Frentana.	Anxa Frentana (Ἄγξανον).	Pescara.
Carentie inf.	Carentium (hab. Καρατηνοί, PTOL., liv. III, n. 1).	Città Burella.
Carentie sup.		Città del Conte.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Lanue.	Lanua.	
Téate.	Τεατέα.	Chieti.
Corfinie.	Corfinium (Κορφίνιον).	Pentinia; Campi de S. Perino; Valva.
Peligne.	Pelignus.	Valva.
Supereque.	Superequa.	Castelvecchio Subequo.
Sulmone.	Sulmo (Σουλμὼν, PTOL.).	Sulmona.
Anxantium.	Anxantium.	
Atine.	Atina.	Città d'Antino.
Fucentes.	Fucentes.	
Lucus.	Lucus.	
Maruve.	Maruvium (Μαρούϊον, STRAB., l. v).	Maria.
Albe-sur-Fucin.	Alba ad Fucinum lacum.	Albi.
Equicules.	Æquiculi (Αἰκουΐκολοι, PTOL., l. III, n. 1).	
Cliternie.	Κλείτερνον.	
Carseoles.	Καρσέολοι.	Ruines dans la plaine Piano di Carsoli.
Angule.	Angula (Ἄγγολος, PTOL.).	Città di San Angelo.
Pinna.	Pinna (Vestina, VITRUV., liv. VIII, n. 3; Πίννα, PTOL.).	Città di Penna.
Peltuine.	Peltuina.	
Aufine-la-Cismontane.	Aufinium Cismontanum.	Ofena.

CINQUIÈME RÉGION.

PICENUM.

Adria.	Adria.	Atri.
Vomane.	Vomanum.	Vomano.
Territoire des Prétutiens.		
Territoire de Palmes.		
Castrum novum	Castrum novum.	Ruines de Calveno, HAR.; Giulia nova, D'ANV. et MANN.
Batine, r.	Batinum.	Salinello.
Truente, r.	Truentum.	Tronto.
Truente, lieu.	Truentum.	Porto di Martin Scuro.
Albule.	Albula.	Ragnola, HARD.; Tesino, MANN.
Tervium.	Tervium.	Grotte a mare, MANN.
Cupre.	Cupra.	Grotte a mare, D'AN.; ruin. près Pedaso, ANSART.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castellum Firmanorum	Castellum Firmanorum.	Fermo.
Ascule.	Asculum.	Ascoli.
Novane.	Novana.	Città nuova, HARD.; Monte Novano, D'ANV. et BROT.
Cluane.	Cluana.	
Potentie.	Πόλεντία; Potentia.	Piano di S. Giacomo; ruin. près Porto di Recanati.
Numane.	Numana (Νούμανα, PTOL. et MELA).	Umane.
Ancône.	Ancona.	Ancona.
Cumère, cap.	Cumerum, prom.	Monte Comero, ou d'Ancona.
Auxime.	Auxima	Osimo.
Beregre.	Beregra (Βερίτρα, fautivem. pour Βερέγρα? PTOL.; Veragra, concl. du Veragranus ager, FRONTIN).	
Boviane l'ancienne.	Bovianum vetus.	Bajano.
Boviane l'Undécumane.		
Aufidène.	Aufidena.	Alfidena.
Esernie.	Æsernia (Ἐσερνία, STRAB., liv. V; Αἰσερνία, PTOL., liv. VI).	Isernia.
Fagifule.	Fagifula.	
Ficoles.	Ficolæ, Ficulæ.	Saint-Basile.
Sépine.	Sæpina.	
Tréventine.	Treventinum.	
Amiterne.	Amiternum (Ἀμίτερνον, PTOL., liv. III).	San Vittorino.
Cures.	Cures.	Correse.
Forum Decii.	Forum Decii; Forumecri, Tab. de Peut.	Antrodoco, MANN.
Forum novum.	Forum novum.	Vescovia.
Fidènes.	Fidenæ.	Ruin. près Giubileo.
Interamne.	Interamna.	Teramo.
Nursi.	Nursia (Νουρσία, PTOL., l. II, n. I).	Norsia.
Nomente.	Nomentum.	Mentana? Lamentana, D'ANV.
Réate.	Reate.	Rieti.
Trébule Mutusque.	Trebula Mutusca.	Monte Leone della Sabina.
Trébule-la-Suffénate.	Trebula Suffenas.	Montorio di Romagna.
Tibur.	Tibur.	Tivoli.
Comine.	Cominium.	
Tadies.	Tadiæ.	
Cédiques.	Cædicum.	
Alfaternes.	Alfaternum.	
Archippe.	Archippe.	Ruin. près Transaco.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes
Viticines.	Viticini.	
Lac de Vélie (2)	Velini lacus.	Lac de Pie de Luco ; lac de Ste-Suzanne.
Mont Fiscelle.	Mons Fiscellus.	Monte Fiscello.
Forêt de Vacune	Vacunæ nemora.	
Anio.	Anien.	Teverone.
Sublaqueum.	Sublaqueum.	Subiaquo.
Lac de Cutilies.	Cutiliæ lacus.	Lago di Contigliano.
Cingula.	Cingula.	Cingoli ; Cingulo, Mannert.
Cupre-la-Montagnarde.	Cupra Montana.	Ruin. près Ripa Transone.
Falarie.	Falaria.	Ruin. de Faleroni.
Pausule.	Pausula.	Ruin. sur le Monte dell' Olmo.
Plénine.	Plenina.	
Ricine.	Ricina.	
Septempède.	Septempedum.	San Severino.
Tollentine.	Tollentinum.	Tolentino.
Treia.	Treia.	Ruin. près Montecchio.
Urbisalvie.	Urbesalvia Pollentini (Οὔρβα Σαλουῖα, Ptol., liv. iii, n. 1 ; Pollentia, *voyez* Tit.-Liv., l. xxxix. n. 44).	Urbisaglia.

SIXIÈME RÉGION.

Ombrie, Gaule Cis-Ariminienne.

Esis.	Æsis (Αἶσις).	Esino.
Senogailie.	Senogallia, Sena Gallica (Σηνογαλλία).	Sinigaglia.
Métaure.	Metaurus.	Metauro.
Fanum fortunæ.	Fanum fortunæ (Colonia fanestris, Mela ; Colonia Julia Fano fort., Grut., p. 175).	Fano.
Pisaure.	Pisaurum.	Pesaro.
Pisaure, r.	Pisaurus.	Foglia.
Hispelle.	Hispellum.	Spello ou Ispello.
Tuder.	Tuder.	Todi.
Amérie.	Ameria.	Amelia.
Asirine.	Asirina.	Assisi (en fr. Assise).
Arne.	Arne (Ἄρνα, Ptol., liv. iii, n. 1).	Civitella di Arno.
Esine.	Æsina.	
Camérine.	Camerinum.	Camerino.
Casuentille ?	Casuentillum (Casuentum vulg. ; Casentinum opp., Front., p. 83).	
Carsules.	Carsulæ.	Chiascio.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dole-la-Salentine.	Dola Salentina.	
Fulginie.	Fulginium.	Foligno, La Vescia.
Foroflaminium.	Foroflaminium, ou Forum Flam.	
Forojulium concubiense.	Forojulium concub., ou Forum Jul. conc.	
Forosempronium.	Forosempronium, ou Forum Sempronium.	Fossombrone.
Forobiente.	Forobientum.	
Igurie.	Igurum.	Ligunini? DALECH.; Gubbio?
Intéramne-sur-Nar.	Interamna Nars	Terna.
Mévane.	Mevana (Mevania, LUC., liv. I, v. 434; Μεουανία, PTOL., liv. III, n. 1).	Timia.
Mévaniole.	Mevaniola.	Galeata.
Narnie ou Néquine.	Narnia, jadis Nequinum.	Narni.
Nucérie Favonie.	Nuceria (Νουκερία, PTOL., liv. III, n. 1).	Nocera.
Camèle.	Camelum?	
Ocricule.	Ocriculum (Ὀκρίκλοι, STRAB., l. V).	Otricoli.
Ostre.	Ostra.	Mentenuovo, HARD.; Corinaldo, D'ANV.
Pitule Pisuerte.	Pitulum Pisuers.	
Mergentie.	Mergentia.	
Pélestie.	Pelestia.	
Sentis?	Sentis, FRONT., *Col.*, p. 107 (Sentinati, pour les hab., méd. de Grut., pag. 467; Cf. Σεντινᾶτες, DION, liv. XLVIII.).	Détruit, et était près Sasso Ferrato.
Sarsine.	Sarsina.	Sassina.
Spolète.	Spoletum.	Spoleto.
Suase.	Suasa.	Castel Leone.
Sestine.	Sestina.	Sestino.
Suille.	Suilla.	Sigillo.
Tadina.	Tadina.	
Trébie.	Trebia.	Trevi.
Tufique.	Tuficum, FRONT. (Ἰούφικον, fautivem. pour Τουφικὸν, PTOL.).	
Tiferne-sur-Tibre.	Tifernum Tiberinum.	
Tiferne-sur-Métaure.	Tifernum Metaurense.	
Vésionique.	Vesionica.	
Urbana-sur-Métaure.	Urbana Metaurensis.	Castel Durante? Urbania, D'ANV. et MANN.
Urb. Hortensis.	Urbana Hortensis.	Urbino.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Vettone.	Vettona (Vetona, Itin. D'ANT.).	Vettona.
Vindine.	Vendina.	
Vivente.	Viventum.	
Féligine.	Feliginum.	
Clusiole, au-dessus d'Interamne.	Clusiolum.	
Sarrana.	Sarrana.	
Acerres Vatries.	Acerræ Vatriæ (Ἀχέῤῥαι, ET. DE BYZ.).	
Turocèle Nériole.	Turocelum Neriolum.	
Soline.	Solinum.	
Curie.	Curie.	
Falliène.	Falliena.	
Apienne.	Apienna.	
Ariène.	Ariena.	
Crinovole.	Crinovolum.	
Usidique.	Usidica.	
Planga.	Planga.	
Pisine.		
Célestie.		

SEPTIÈME RÉGION.

ÉTRURIE.

Luna.	Luna.	Il Lunegiano, la campag. autour de l'ancien emplac. de la ville ; golfe de la Spezzia, la baie ou le port.
Luca.	Luca.	Lucca (vulg., en fr., Lucques).
Pise.	Pisa.	Pise.
Auser, r.	Auser, Æsar (Αἴσαρ, STRAB., l. v)	Serchio.
Arno, r.	Arnus.	Arno
Vada Volaterrana.	Vada Volaterrana.	Nadi.
Cecina, r.	Cæcina.	
Populonie.	Populonium (Ποπουλώνιον).	Ruin. près Piombino.
Prille, r.	Prille.	Bruno.
Ombrone.	Umbro.	Ombrone.
Port Télamon.	Telamon portus.	Telamone Vecchio.
Cose ou Cosse.	Cosa, Cossa (Κόσσαι, PTOL., l. III, n. 1), Ausedonia.	Cosa, ruin.
Gravisque.	Graviscum (Γραυΐσκαι, PTOL., l. III, n. 1).	Eremo di Sant Agostino.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castrum novum	Castrum novum.	Torre Chiaruccia.
Pyrges.	Pyrgi.	Torre di Sta.-Severa.
Cérétane, r.	Cæretanus.	Eri.
Cère.	Cære (Καίρης, Den. d'Hal.; Καῖρε, Strab., liv. v).	Cer-Vetere.
Agylle.	Agylla.	
Alsie.	Alsium (Ἄλσιον).	
Frégènes.	Fregenæ (Φρεγηνία, Strab., liv. v).	La Maacrese; Palo, Hard. et Mann.; Statua, Gibrat.
Tibre.	Tiberis.	Tevere (en franç., le Tibre).
Falisques.	Falisci, colonia Falisca Etruscorum.	
Bois de Féronie.	Lucus Feroniæ (luci Capeni, Virg.).	Près Saint-Oreste.
Ruselles.	Russellæ.	
Sena.	Sena Etrusca.	Sienne (Siena it.).
Sutrine.	Sutrina.	Sutri.
Arétie-la-Vieille	Aretium vetus.	Arezzo.
Arétie-la-Julienne.	Aretium Julium.	Giovi.
Arétie-la-Fidénate.	Aretium Fidum.	Castiglione, Aretino.
Amitine?	Amitinum.	
Aquæ Taurinæ.	Aquæ Taurinæ.	Aquapendente!!!
Blère.	Blera (Βλῆρα, Ptol., liv. iii, n. 1).	Bieda.
Cortone.	Cortona.	
Capène.	Capena.	Morluppo, Holst.; détruit, mais près Siano, d'Anv. et Mann.
Clusium-la-Neuve.	Clusium novum.	Chiusi, dét., mais près du val de Chiana.
Clusium-l'Ancienne, autr. Comersole.	Clusium vetus, jadis Comersolum.	
Fésules.	Fæsulæ.	Fiesoli.
Férentine.	Ferentinum.	Ferenti.
Fescennie.	Fescennia.	
Hortane.	Hortanum.	Orta.
Herbane.	Herbanum.	Orvieto.
Nepet.	Nepet.	Nepi.
Novem-Pages.	Novempagi.	Près Città Vecchia.
PræfecturaClaudiaForoclodii.	Præfectura Claudia Foroclodii.	Oriolo.
Pistorie.	Pistorium.	Pistoja.
Pérusie.	Perusie (Περουσία).	Perugia (Pérouse, en français).

HUITIÈME RÉGION.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Arimine.	Ariminum.	Rimini.
Crustumie, r.	Crustumium.	Conca.
Apruse, r.	Aprusa.	Ausa.
Arimine, r.		Mareccha.
Rubicon, r.	Rubico.	Pisatello, REZZON., MANN., etc., etc; Lusa, bulle du pape, 1751.
Sapis.	Sapis.	Savio, ou Rio di Cesena.
Victis.	Victis.	Bevano.
Anemo.	Anemo.	Rincone.
Ravenne.	Ravenna.	Ravenne.
Bedèse.	Bedesis.	Montine.
Butrie.	Butrium (Βούτριος, STRAB., liv. v).	Détruit, mais près de S. Alberto, D'ANV.; près de Palazzuolo, MANN.
Bononie Felsine.	Bononia Felsine.	Bologne.
Brixille.	Brixellum.	Bresello.
Mutine.	Mutina.	Modène (*it.*, -ena).
Parme.	Parma.	Parme (*it.*, -ma).
Placentie.	Placentia.	Plaisance (*it.*, Piacenza).
Césène.	Cæsena.	Cesena.
Claterne.	Claterna.	Quadenna.
Clodii forum.	Forum Clodii.	
Livii forum.	Forum Livii.	Forli.
Popilii forum.	Forum Popilii.	Forlim Popoli ou Forli Piccolo.
Truentinorum forum.	Forum Truentinorum.	Bertinoro.
Cornelii forum.	Forum Cornelii.	Imola.
Faventie.	Faventia.	Faenza.
Fidentie.	Fidentia.	Borgo di San Donino.
Otésie.	Otesia.	
Padine.	Padina.	Bondeno.
Régie.	Regium Lepidum.	Reggio.
Solone.	Solona.	Città di Sole, ou mieux, Torre di Sole.
Saltes Galliani Aquinates.		
Tanètes.	Tannetum, Itin. D'ANTON. (Τάνηἶον, PTOL., liv. III, n. 1).	Tenedo.
Vélie Vectères.	Velia Vectera.	Villac.
Régie.	Regia.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Urbana.	Urbana (Umbrana; se conclurait de l'Umbranates, manuscr. de BARBERI et REZZ.).	Città d'Ombria.
Forovibium.		
Vésule (mont).	Mons Vesulus.	Mont Viso.
Tanaro, r.	Tanarus.	Tanaro.
Trébie, r.	Trebia Placentina.	Trebbia.
Taro, r.	Tarus.	Taro.
Incie, r.	Incia	Enza ou Lenza.
Gabelle, r.	Gabellus.	Secchia.
Scultenne, r.	Scultenna.	Panaro.
Reno, r.	Rhenus.	Reno.
Stura, r.	Stura.	Stura.
Orgue, r.	Orgus.	Orco.
Doires (les 2), r.	Duria.	Doria { Riparia. Baltea.
Sessite, r.	Sessites.	Sesia.
Tésin, r.	Ticinus.	Tesino.
Lambre, r.	Lambrus.	Lambro et Fiume di Marignano.
Adda, r.	Addua.	Adda.
Oglio, r.	Ollius.	Oglio.
Mincio, r.	Mincius.	Mincio ou Menzo.
Altinum.	Altinum.	
Canal d'August.	Augusti Fossa.	Pô di Primaro.
Paduse (emb. du Pô).	Padusa.	Porto di Primaro.
Vatrènes (autre emb.), jadis Spinetie, et Éridane.	Vatreni.	
Spina.	Spina.	
Vatrène.	Vatrenus.	Santerno.
Caprasies (3 embouchures du Pô).	Caprasiæ.	Couvertes par les lacunes de Stagni di Comacchio, qui laissent pourtant apercevoir une grande bouche, dite Pô di Magnavacca.
Sagis (4e embouchure).	Sagis.	
Volane, primit. Olane.	Volana, Olana.	
Les Sept-Mers (ou Marais d'Adria).	Septem-Maria, Atrianorum paludes.	
Carbonarie.	Carbonaria Fossa.	{ Pô di Ariano. Porto Goro. Bocca del Canello.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Fosses Philistines.	Fossæ Philistinæ.	Bocca della Gnoca. Bocca della Scovetta. B. delle Tole. Sbocco dell'Asinino.
Athèse, r.	Athesis.	Adige.
Tridente.	Tridentum.	Trente.
Togisone.	Togisonum.	Bacchiglione.
Brundule.	Brundulum.	Brondolo.
Edrone.	Edrone.	Chioggia.
Médoacs (les deux), r.	Medoacus major.	Brenta.
	Medoacus minor.	Brentella.
Can. de Clodius.	Clodia fossa.	

NEUVIÈME RÉGION.

LIGURIE, etc., etc.

Var, r.	Varus.	Var.
Nicée.	Nicæa.	Nice.
Palo, r.	Palo.	Paglione.
Cemelion.	Κεμενέλιον Οὐεσδιαντίων, PTOL., l. III, n. I (d'où REZZ. et BROT. Cemenelium).	Cimiez.
Port d'Hercule-Monèque.	Portus Herculis Monœci.	Monaco.
Rutube, r.	Rutuba.	Roja.
Albium Intemelium.	Albium Intemelium.	Vintimiglia (en franç. Vintimille).
Mérule, r.	Merula.	Aroscia.
Albium Ingaunum.	Albium Ingaunum.	Albenga.
Vadum Sabatium.	Vadum Sabatium.	Savone.
Porcifere, r.	Porcifera.	Bisagna.
Genua.	Genua.	Genova (en français Gênes).
Feritor, r.	Feritor.	Lavagna.
Port du Dauphin.	Portus Delphini.	Porto Fino.
Tigullie.	Tigullia.	Ruines de Tregesa ou Trigoso.
Ségeste-la-Tigullique.	Segesta Tigulliorum.	Sestri di Levante.
Macra, r.	Macra.	Magra.
Libarne.	Libarna (Λίβαρνα).	Castel Arqua.
Dertone.	Dertona.	Tortona.
Irie.	Iria.	Voghera.
Barderate.	Barderate.	Verrua.
Industrie.	Industria, primit. Bodincomagus.	Casale, HARD.
Pollentie.	Pollentia.	Pollenza.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Carrée Potentie.	Carrea Potentia.	
Forofulvium Valentinum.	Forofulvium Valentinum.	Valenza.
Augusta-la-Vagiennique.	Augusta Vagiennorum (Αὐγούστα Βαγιεννῶν).	Carmagnole, CLUV.; Vico, D'ANVILLE; Saluzzo ?
Albe-la-Pompéienne.	Alba Pompeia.	
Asta.	Asta.	Asti.
Aquæ Statiellorum.	Aquæ Statiellorum (Ἀκουαιστατίλλαι, STRAB.).	Acqui.

DIXIÈME RÉGION.

VÉNÉTIE.

Silis, r.	Silis.	Sile.
Altinum.	Altinum.	Ruines d'Altino.
Liquentia, r.	Liquentia.	Livenza.
Liquentia, port.	Portus Liquentius.	Livenza.
Concordia.	Concordia.	Concordia.
Romatine.	Romatinum.	Lemene.
Romatine, r.	Romatinum.	S. Margherita ?
Gr. Tilavente.	Tilaventum majus (Τιλαούεμπτος).	Tagliamento.
Petit Tilavente.	Tilaventum minus.	Lugugnana.
Anasse, r.	Anassus.	Stella.
Varrame, r.	Varramus.	Revonchi.
Alsa, r.	Alsa.	Ansa.
Natison, r.	Natiso.	Natisa.
Turre, r.	Turrus.	Thier.
Aquilée.	Aquileia.	Aquilée.
Timave.	Timavus.	Timavo.
Pucine.	Pucinum (Πούκινον, PTOL.).	Castel Duino.
Tergeste.	Tergeste.	Trieste.
Golfe du Tergeste.	Tergestinus sinus.	Golfe de Trieste.
Formion, r.	Formio (Φορμίων, PTOL.).	Risano.
Golfe Flanatiq.	Flanaticus sinus.	Golfe de Quarnaro.
Égide.	Ægida, depuis Justinopolis.	Capo d'Istria.
Parentium.	Parentium (Παρέντιον).	Parenzo.
Pola ou Pietas Julia.	Pola, Pietas Julia.	Pola.
Nésacte.	Nesactus (Νέσακτον, PTOL., l. III).	Castelnuovo.
Arsie, r.	Arsia.	Arsa.
Crémone.	Cremona.	Cremona.
Brixie.	Brixia.	Brescia.
Ateste.	Ateste.	Este.
Acèle.	Acelum (Ἄκελον, PTOL., liv. III).	Azolo.
Patavium.	Patavium.	Padoue.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Opitergium.	Opitergium ('Οπιτέργιον).	Oderzo.
Bélune.	Belunum (Βέλουνον).	Belluno.
Vicétie.	Vicetia.	Vicenza.
Mantoue.	Mantua.	Mantoue (*it.* Mantova).
Feltri.	Conclu de Feltrini pour Fertini.	Feltre.
Tridente.	Conclu de Tridentini.	Trente.
Bérunenses.	Conclu de Beruna.	
Vérone.	Verona.	Vérone.
Julium Carnicum.	Conclu de Julienses Carnorum ('Ιύλιον Καρνικὸν, Ptol., liv. III, n. 14)	
Flamonie Vanie	Flamonia Vaniensis.	Flagogna.
Forojulium.	Conclu de Forojulienses.	Cividale (leur nom a donné naissance à celui de Frioul).
Iramine.	Iramine.	
Pellaon.	Pellao.	
Palsatie.	Palsatia.	
Atie.	Atia.	
Céline.	Cælina.	
Ségeste.	Segeste.	
Ocra.	Ocra.	
Norée.	Norea.	
Larius, lac.	Larius lacus.	Lago di Como.
Verbane, lac.	Verbanus lacus.	Lago Maggiore.
Bénac, lac.	Benacus lacus.	Lago di Garda.
Sébin, lac.	Sebinus lacus.	Lago d'Iseo.
Eupiles, lac.	Eupilis lacus.	Lago di Pusiano.

ONZIÈME RÉGION.

Transpadane.

Vibi forum.	Vibi forum.	Castelfiore, Hard. et d'Anv.; Revello, Brot.
Segusio.	Segusio.	Suse.
Augusta Taurinorum.	Augusta Taurinorum.	Torino (en fr. Turin).
Augusta Prætoria.	Augusta Prætoria (Αὔγουστα Πραιτωρία).	Aoste, Agouste ou Aouste.
Éporédie.	Eporedia ('Εποϱεδία, Ptol., liv. III, n. 1).	Lamporeggio et Ivrée.
Vercelles.	Vercellæ.	Vercello (en franç. Verceil).
Novarie.	Novaria (Νουαρία, Ptol.).	Novara.
Ticinum.	Ticinum.	Pavie.
Laus Pompeia.	Laus Pompeia.	Lodi Vecchio.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mediolanum	Mediolanum.	Milan.
Côme.	Comum.	Como.
Bergomum.	Bergomum.	Bergamo.
Licini forum.	Licini forum.	
Barra.	Barra.	
Caturiges.	Caturiges.	Aux env. de Chorges.
Spina.	Spina.	
Melpe.	Melapa.	

Chap. XI, XII, XIII, XIV, XV, page 60, ligne 1. *Insulæ per hæc maria primæ omnium..... Evonymos.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	I. Diverses Iles du Nord et de l'Occident.	
1°.		
Pityuses ou Ebuses.	Pityusæ ou Ebusus (Πιτύουσσαι).	Iviça et Formentera.
Baléares (2).	Baleares.	Mayorque et Minorque.
Colubrarie.	Colubraria.	Columbrète et îles voisines.
Palma, ville.	Palma (Πάλμα, Strab., liv. III).	Palma.
Pollentie, ville.	Pollentia (Πολλεντία, Strab., l. III).	Pollenza.
Cinium, ville.	Cinium.	Sinen sur le Borga?
Cuniques, ville.	Cunici.	
Becchore, ville.	Bocchorum.	
Jamnone, ville.	Iamnone, Iamno	Ciudadela.
Sanisère, ville	Sanisera.	Près du cap Cabateria??
Magon, ville.	Mago.	Port Mahon.
Ménaries.	Menariæ.	Malgrates.
Tiquadre.	Tiquadra.	Drajonera.
Petite île d'Annibal.	Parva insula Annibalis	El Torre.
2°.		
Métine.	Metina.	Metapina (Hard. et d'Anv.); les Tignes (d'Astruc).
Blasque.	Blascon.	Brescon.
Stéchades (3).	Stœchades.	Iles d'Hières : selon Valois, Ratoneau, Pomègue, If.
Proté.	Prote.	Porquerolles.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mesé ou Pomponienne.	Mese ou Pomponiana.	Port Croz.
Hypée.	Hypæa.	Ile du Levant ou du Titan.
Sturie.	Sturium.	Porqueroles (Admis que les Stéchades ne soient pas les îles d'Hières).
Phénice.	Phœnice.	Port Croz (dans la même hypothèse).
Phila.	Phila.	Ile du Levant (même hypothèse).
Leros.	Leros.	Sainte-Marguerite de Lérins.
Lérine.	Lerine (Πλανασία, Strab.).	S. Honorat de Lérins.
Vergoane, ville.	Vergoanum.	

II. Corse et Iles voisines.

Mariana Colonia, ville.	Mariana Colonia.	Près du Stagno di Bigaglia.
Alérie, ville.	Aleria.	Près du Sarignano.
Oglase, ville.	Oglasa.	
Planarie.	Planaria.	Formicole (différ. de Formicole di Grossello).
Urgo.	Urgo.	La Gorgona.
Caprarie ou Égile.	Capraria ou Ægilos.	Cabrera.
Egilium.	Ægilium.	Giglio.
Dianium ou Artémisie.	Dianium ou Artemisium.	Gianuto.
Barpane.	Barpana.	Formicole ou Formiche di Grosseto.
Ménarie.	Mænaria.	Troja.
Columbarie.	Columbaria.	Palmajola.
Vénarie.	Venaria.	Cervoli.
Ilve ou Éthalie.	Ilva, Æthalia.	Ile d'Elbe.

III. Petites Iles le long des côtes d'Italie.

Planasie.	Planasia.	Pianosa.
Asture.	Astura.	
Palmarie.	Palmaria.	Palmarola.
Sinonie.	Sinonia.	Sénone.
Pontics.	Pontiæ.	Isola di Ponza, la Botte, Vendotena, etc.
Pandatarie.	Pandataria.	Ventotiene.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Prochyte.	Prochyta.	Procida.
Énarie, Inarime ou Pithécuse.	Ænaria, Inarime, ou Pithecusa.	Ischia.
Mégaride.	Megaris.	Castel dell' Uovo.
Caprées.	Capreæ.	Capri.
Leucothée.	Leucothea.	

IV. Sardinie ou Sardaigne.

Cuniculaires (îles).	Cunicularіæ ins.	
Phinton (île de).	Phintonis ins.	Isola di Figo, Hard.; Caprera, Mann.
Fossés.	Fossæ.	Isola Rossa, Hard.; Santa Maddalena, Mann.
Taphros ou Fossé, détroit.	Taphros.	Détroit de Boniface.
Caralis (cap de).	Caralitanum prom.	Carbonara.
Gordis (cap de).	Gorditanum prom.	Capo Falcone.
Hercule (2 îles d').	Insulæ Herculis (Ἡρακλέους νῆσος, Ptol., liv. III, n. 3).	Asinara Isola Piana.
Enosis.	Enosis (Ἔνοσις).	S. Antiocho.
Ficarie.	Ficaria (Φικαρία, Ptol., liv. III).	Coltelazo, Cluv.
Bérélide.	Berelides.	Il Toro ? et la Vacca ?
Collode.	Collodes (Κολλώδης).	
Bains de Junon, ou Heras lutra.	Heras lutra (Ἥρας λοῦτρα).	
Iliens, peuple.	Ilienses (Ἰλιεῖς, Pausan., liv. x; Ἰολαεῖοι? Diod. de Sic.).	
Balares, peuple.	Balares (Βάλαρες).	
Corses, peuple.	Corsi.	
Sulcis.	Sulcis.	Sulcis.
Valentie.	Valentia.	Iglesias.
Neapolis.	Neapolis.	Napoli.
Bosa.	Bosa.	Ruines près du Gavino.
Caralis.	Caralis.	Cagliari.
Nora.	Nora (Νῶρα).	Torre Forcadizo.
Ad Turrim Libisonis.	Ad Turrim Libisonis (Πύργος Λιβίσωνος; connu de Π. Βίσσωνος, Ptol.).	Porto di Torre.
Leucasie.	Leucasia.	La Licosa.
Énotrides.	Œnotrides.	
Vélie.	Velia.	
Iscie.	Iscia.	
Ithacésies.	Ithacesiæ (Ἰθακησίαι).	Torricella, Praca, Brace, etc., etc.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	V. Sicile.	
Détroit de Sicile.	Siculum fretum.	Phare de Messine.
Scylla, écueil.	Scylla.	
Charybde, éc.	Charybdis.	Garofalo.
Pélore, cap.	Pelorus (Πέλωρος ἄκρα).	Capo di Faro.
Pachyn, cap.	Pachynum.	Cap de Passaro.
Lilybée, cap.	Lilybeum (Λιλυβαίον ἄκρα, Ptol.).	Cap di Boco Marsala.
Messène.	Messene.	Messine.
Drépane, cap.	Drepanum.	Cap de Saint-Alexis (di Santo Alessio).
Taurominium, ou Naxos.	Taurominium ou Naxos.	Taormina.
Asine.	Asines (Onabala? ident. à l'Acis??)	Alcantara.
Etna.	Ætna.	Etna ou Mont Gibel.
Maron.	Maro.	Madonia.
Gemelli Colles.	Gemelli colles.	Monte di Mele.
Écueils des Cyclopes (3).	Cyclopum scopuli.	I Fariglioni.
Ulysse (port d').	Ulyssis portus.	Lognuna Stazione.
Catine.	Catina.	Catane.
Symèthe, r.	Symæthum.	Zaretta.
Terias, r.	Terias.	Fiume di S. Leonardo, Hard.; Lentini, Mann.; Guarna Lunga, Ansart.?
Lestrigoniennes, plaines.	Læstrigonii campi.	
Léontines ou Leontium.	Leontini ou Leontium.	Lentini.
Mégaride.	Megaris (Μέγαρα, Ptol. et méd.; Μεγαρὶς, Ét. de Byz.).	
Pantagies, r.	Pantagies.	Porcaro.
Syracuses.	Syracusæ.	Syracuse.
Aréthuse, source	Arethusa.	
Téménitide.	Temenitis.	Pismotta.
Archidémie.	Archidemia.	Cefalino.
Magée.	Magæa.	Fontana della Maddalena.
Cyane.	Cyane (Κυάνη).	Fonte Ciane.
Milichie.	Milichie (Μειλιχίη).	Lampismotta.
Naustathme.	Naustathmus (Ναύσταθμος).	Fontane Bianche.
Élore, r.	Elorus (Ἔλωρος, quelquef. Ἕλωρος).	Acellaro, Hard.; Abisso, Mann.
Hirminius, r.	Hirminius.	Maulo, Mauli ou Fiume di Ragusa.
Camarine.	Camarine (Καμάρινα, Ét. de Byz.).	Camerina.
Gelas, r.	Gelas (Γέλας).	Fiume Salso.
Agrigente.	Agrigentum (Ἀκράγας).	Girgenti.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Thermes.	Thermæ (Θερμαί).	Sciacca.
Achates, r.	Achates (Ἀχάτης).	Belise.
Mazare, r.	Mazara (Μαζάρας).	Mazora.
Hypsa, r.	Hypsa (Ὕψας).	Marsela.
Sélinonte.	Selinus.	Selenti.
Drépane.	Drepanum (Δρέπανον).	Trapani.
Eryx, montagne.	Eryx (Ἔρυξ).	Monte San Giuliano.
Panhorme.	Panhormum.	Palermo.
Solonte.	Solus.	Solunto.
Himère.	Himeræ.	Termini.
Himère, r.	Himera.	Fiume di Termini.
Céphalédide.	Cephalædis.	Cefalù.
Alontie.	Aluntium.	
Agathyrne.	Agathyrnum.	S. Agata.
Tyndaride.	Tyndaris.	Tindari.
Myles.	Mylæ.	Melazzo.
Centuripes.	Centuripæ.	Centorbi.
Netium.	Netium.	Noto.
Ségeste.	Segeste.	A l'O. et près d'Alcamo.
Assore.	Assorus.	Asaro.
Etna.	Ætna.	Nicolosi.
Agyre.	Agyris.	San Filippo d'Argiro.
Aceste.	Aceste.	
Acra.	Acra.	Ruines près de Pallazola.
Bida.	Bida.	Bibeno.
Cétare.	Cætara.	
Cacyre.	Cacyrus.	Cassaro.
Ergète.	Ergeta.	Ruines de Cittadella.
Echetlie.	Echetlea.	Ochula, HARD.; ruin. près Vizini, MANN.
Eryx.	Eryx (Ἔρυξ).	Était sur le mont Juliano (différ. d'un autre dont les ruines se voient près de Calatagirone, sur le mont Catalfano).
Entelle.	Entella.	Près de Poggio Reale.
Étie.	Etia.	
Engua.	Engua (Ἐγγύϊον).	Ruines près de Gangi.
Gela.	Gela.	Alicato? Terra nova?
Galate.	Galate.	Galati.
Halèse.	Halesus.	Ruines près de Tesa.
Henna.	Henna.	Castro Giovanni.
Hybla.	Hybla.	Paterno.
Herbite.	Herbita.	Nicosia.
Herbesse.	Herbessus.	Près le Grotte.
Herbale.	Herbula.	
Halicye.	Halycia.	Saleme.
Hadrane.	Hadrana.	Aderno.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Imacare.	Imacara.	Carini et Muro d'Icarini; Trama, Man.
Ichane.	Ichana (Ἴχανα (τὰ), Ét. de Byz.).	
Iète.	Ieta.	Iato.
Mutustre.	Mutustrum.	Mistretta.
Magellie.	Magellia (Μάκελλα, Diod. de Sic.),	
Murgentie.	Murgentia.	Mandri Bianchi.
Mutyque.	Mutycum.	Modica.
Ménanie.	Menania.	Mineo.
Naxos.	Naxos.	
Noé.	Noe.	Noara.
Petra.	Petra.	R. près Castro Novo.
Paropia.	Paropia.	Colisano.
Phthintie.	Phthintia.	Ruines près l'embouchure du Dirillo.
Sémellite.	Semellites.	
Schérie.	Scheria.	
Sélinonte.	Selinus.	
Symèthe.	Symæthus.	
Talare.	Talarus.	
Tissine.	Tissinus.	Randazzo.
Triocalie.	Triocalia.	Troccoli.
Tyracie.	Tyracie.	
Zanclé.	Zancle.	
Gaulos.	Gaulos.	Gozo.
Mélite.	Melite.	Malte.
Cosyre.	Cosyra.	Pantalarea.
Hiéronèse.	Hieronesus.	Maretimo.
Cene.	Cæne.	Limosa.
Galate.	Galata.	Calata.
Lopaduse.	Lopadusa.	Lampedosa.
ÉthuseouÉguse.	Æthusa ou Ægusa.	Favignana, Mann.
Bucinne.	Bucinna.	Levanzo.
Ostéode.	Osteodes.	Alicusa.
Ustique.	Ustica.	Ustica.
Lipariennes ou Héphestiades.	Lipariæ ou Hephæstiades.	Iles Lipari.
Lipara ou Mélogonide, Méligunide.	Lipara ou Meligunis.	Grande Lipari.
Thérasse ou Hiera.	Therasia ou Hiera.	Volcano.
Strongyle.	Strongyle.	Stromboli.
Didyme.	Didyme.	Alicusa, Hard.; Saline, d'Anv.
Éricuse.	Æricusa.	Varcusa, d'Anv.
Phénicuse.	Phœnicusa.	Fenicudi, d'Anv.; Panaria, Mann.
Évonyme.	Evonymos.	Lisca Bianca, d'Anv.; Dattolo, Mann.

CHAP. XX, page 90, ligne 9. *Græcis dictus Eridanus.*

Les opinions des anciens géographes sur l'Éridan diffèrent entre elles. Dans les premières traditions, recueillies par Hésiode, ce fleuve se montre dans les espaces vagues et obscurs qui occupent tout le nord-ouest de la mappe-monde de ce siècle; et l'idée de cet Éridan fabuleux, qui s'écoulait dans l'Océan en traversant ce qu'on nomma plus tard la Celtique, se maintint dans toute l'antiquité (*Schol.* HESIOD. *Théog.*, 338. — HYGIN., *Fab.* 154.— PAUSAN., *Att.* 6.—PHILOSTR., *Icon.*, I, 11.—VAL. FLACC., V, 431. — BASIL., *Hexaëm.* — HOM., III, 6). Cependant quelques Grecs, qui voulaient être mieux informés, appliquèrent successivement ce nom au Pô, au Rhône, au Rhin, en réunissant même quelquefois ces trois rivières d'une manière qui nous doit paraître absurde, mais qui, rapportée à leur système (*Phérécides*, ap. HYG., 154. — *Schol. Germ.* ÆSCH. — EURIP., ap. PLIN., XXXVII, 2, 11.— APOLLON., IV, 627.— Cp. VOSS., *Cosmog. des anciens*, p. 32), se conçoit aisément. Quand les voyageurs envoyés par Néron eurent fait connaître à peu près la vraie position du pays où naît l'ambre jaune (PLIN., XXXVII, 3), position obscurément devinée du temps d'Auguste (DION, *Perieg.*, 314 : Cf. 288-293), le nom d'Éridan resta comme un souvenir des siècles poétiques et fabuleux. Le Pô hérita de ce vain titre; mais les érudits modernes ont persisté à vouloir retrouver jusqu'en Russie l'ancien Éridan d'Hésiode : ils eussent dû en même temps y chercher quelques débris du char de Phaéton, ou plutôt imiter la sage méfiance d'Hérodote, qui, déjà, révoquait en doute l'existence de ce fleuve, et des merveilles dont on avait orné ses bords (HÉROD.). (MALTEBRRUN, *Précis de Géogr. univers.*, I.)

CHAP. XXIII, page 100, ligne 22. *Alpes in longitudinem......... Arsiam* DCCXLV *millia passuum colligit.*

On nomme Alpes la grande chaîne centrale des montagnes de l'Europe. Elle s'étend entre 4° 20′ et 19° de long. est, et 44° et 47° de lat. nord. Elle commence en Italie, près du col de

Tende, court un instant à l'ouest, monte vers le nord jusqu'au Valais, s'étend à l'est jusqu'à la source de la Drave, puis fléchit vers le sud, s'étendant en demi-cercle dans l'Illyrie, où elle se termine. Sa longueur est de quatre cents lieues.

On la divise vulgairement aujourd'hui en quatorze systèmes principaux, savoir :

1°. Les Basses Alpes maritimes, qui forment un demi-cercle du sud-est au nord-ouest, jusqu'au col de la Lauzanie, et parcourent ainsi un espace de quinze lieues ;

2°. Les Hautes Alpes maritimes, dont l'étendue est de dix lieues, du nord de la Lauzanie jusqu'au mont Viso ;

3°. Les Alpes Cottiennes, qui vont du mont Viso, en se dirigeant vers le nord, jusqu'au mont Cénis, et parcourent ainsi vingt-cinq lieues ;

4°. Les Alpes Graies ou Grecques, qui se dirigent vers l'est, et courent du mont Cénis jusqu'au mont Blanc : leur étendue est de vingt lieues.

5°. Les Alpes Pennines, qui parcourent une étendue de vingt-deux lieues, en partant du mont Blanc et se dirigeant vers l'est jusqu'au mont Rosa ;

6°. Les Alpes Lépontiennes, dont l'étendue est de quinze lieues, et se dirigent, en partant du mont Rosa d'abord, au nord nord-est, jusqu'au mont Saint-Gothard, puis vers l'est, prenant successivement les noms d'Adula, Bernardino et Dell' Oro ;

7°. Les Alpes Rhétiques, qui parcourent un espace de soixante-quinze lieues, en allant du mont Bernardino au mont Croce.

8°. Les Alpes Noriques, qui sont une suite des Rhétiques, et vont du sud de la Drave jusqu'au mont Terglou, en parcourant un espace de trente-cinq lieues.

9°. Les Alpes Carniques, qui sont une autre continuation des Alpes Rhétiques, et vont du nord de la Drave, ou du sud du pays de Salzbourg, jusqu'aux confins de la Styrie et de l'Autriche ;

10°. Les Alpes Styriennes, qui partent du Schwatz-Horn, un des pics des Alpes Noriques, et séparent les vallées de la Muhr et de la Drave ;

11°. Les Alpes Bernoises, qui, partant du mont Saint-Gothard,

retournent vers l'ouest, cernent les sources du Tésin, de la Reuss, de l'Aar, limitent les cantons de Berne et du Valais, puis se lient aux monts Jorat et Jurat.

12°. Les Alpes des Grisons et d'Alberg, qui partent du Septimer, et se dirigent généralement vers le nord. L'Alberg, dès l'origine, se bifurque, et envoie un rameau au nord, puis à l'ouest, et enfin au nord-est, un autre à l'est.

13°. Les Alpes Juliennes et Dinariques, qui longent l'Adriatique, et se lient à l'Hémus ou Balkan;

14°. Les Alpes de Souabe, autrement Rauhe-Alb, qui ont vingt-deux lieues de longueur, et vont de l'est de la forêt Noire jusqu'à l'Yaxt, en passant entre le Necker et le Danube.

CHAP. XXIV, page 102, ligne 10. *Incolæ Alpium multi populi.... Suetri.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Sécusses.	Sécussi.	
Subocrines.	Subocrini.	
Catales.	Catali.	
Monocalènes.	Monocaleni.	
Taurusques ou Noriques.	Taurusci ou Norici.	
Euganéens.	Euganei.	
Triumpilins.	Triumpilini.	Dans le val Trimpia.
Camunes.	Camuni.	Dans le val Camounica.
Lépontiens.	Lepontii.	Dans le val Leventina
Salasses.	Salassi.	Dans la vall. d'Aoste.
Stones, ville.	Stonos.	Était près de la source du Chiese.
Vennonètes.	Vennonetæ (Οὐέννωνες, STRAB.).	Dans la Valteline?
Sarunètes.	Sarunetæ.	
Vibères.	Viberi.	
Octoduriens.	Octodurii.	Du canton de Martignac, en Valais.
Centrons.	Centrones.	De la Tarentaise.
Cottiens.	Cottii.	Vers le mont Cénis.
Caturiges.	Caturiges.	Aux environs d'Embrun (départ. des Hautes-Alpes).
Vagiennes Liguriens.	Vagienni Ligures.	
Montagnards.	Montani.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Capillati.	Capillati.	
Venostes.	Venostes.	Du val Venosco, ou Viestgau, vers la source de l'Adige.
Isarces.	Isarci.	Dans le val de Sarra.
Breunes.	Breuni.	Du val Brounia ou Bregna.
Genaunes.	Genauni.	Du val d'Agno ou Agnania.
Focunates.	Focunates.	Des env. de Vogogna?
Consuanètes.	Consuanetes.	
Rucinates.	Rucinates.	
Licates.	Licates.	Riverains du Lech (Licus).
Catenates.	Catenates.	
Ambisentes.	Ambisentes.	
Rugusques.	Rugusci (Ῥυγούσκαι, Ptol., l. II).	
Calucons.	Calucones.	
Brixentes.	Brixentes.	Des env. de Brixen.
Nantuates.	Nantuates.	
Séduns.	Seduni.	Dans le cant. de Sion.
Veragres.	Veragri.	Du Chablais (compris auj. dans l'Isère).
Acitavons.	Acitavones.	
Médulles.	Medulli.	Hab. de la Maurienne.
Ucènes.	Uceni.	Bourg d'Oisans.
Brigiens.	Brigii.	Hab. de Briançon.
Sogionces.	Sogiontii.	
Brodionces.	Brodiontii.	
Némalones.	Nemalones.	Au cant. de Miolans.
Edenates.	Edenates.	Des envir. de Seyne (arr. d'Embrun).
Esubiens.	Esubii.	De la vallée de Barcelone.
Véamines.	Veamini.	De l'arr. de Senez.
Gallites.	Gallitæ.	
Triulattes.	Triulatti.	Près d'Alloz.
Ectins.	Ectini.	Des env. de la Tinea.
Vergunnes.	Vergunni.	Près de Vergons.
Eguitures.	Eguituri.	De Guillaumes et pays environnans.
Némentures.	Nementuri.	
Oratelles.	Oratelli.	
Néruses.	Nerusi (Νερούσιοι).	
Vélaunes.	Velauni.	Près de Vence.
Cottiennes (les 12).	Cottianæ civ. XII.	D. les vals de Grana? Vraite? Gilde? Isase? Pau? Angrogne? Perouse? Suze? Lans? Melon? Pont? Pragelas? Luserne? Bouch.

CHAP. XXVII, page 112, ligne 21. *Rhætis junguntur Norici.*

La Rhétie et la Vindélicie, avant d'être soumises aux Romains, étaient deux pays distincts et séparés. Dans la suite, Drusus ayant conquis la Rhétie, et Tibère la Vindélicie, ces deux provinces furent réunies en une seule, qui conserva le nom de Rhétie; mais dans la nouvelle division que Dioclétien, et quelques empereurs après lui, firent des provinces, la Rhétie fut partagée en Rhætia prima et Rhætia secunda : ce qui fit reprendre aux deux pays leur état primitif de provinces distinctes.

La Rétie ou Rhétie s'étendait depuis l'Helvétie jusqu'à la Vindélicie et au Norique, qui la bornaient du côté de l'est. Elle était terminée au nord par la Vindélicie, et au sud par la Gaule cisalpine. Elle répond, dans la géographie moderne, au pays des Grisons, au Tirol et à une petite portion du ci-dev. état de Venise. Ce pays était habité par un grand nombre de peuples désignés sous le nom général de Rhæti ou Ræti, la plupart inconnus dans l'histoire, qui, au rapport de Justin et de Pline, originaires d'une peuplade de Tusques ou Toscans, furent chassés de leur patrie par les Gaulois, et allèrent s'établir au-delà des Alpes, sous la conduite d'un chef appelé Rhætus. Sans rapporter ici les détails donnés sur les mœurs de ces peuples par les géographes anciens, il suffira de dire qu'ils avaient, comme tous les habitans des montagnes et des pays incultes, des mœurs sauvages qui les rendaient redoutables à leurs voisins plus civilisés qu'eux. Drusus remporta sur eux une victoire qui fournit à Horace (*lib.* IV, *od.* 4, *Qualem ministrum*) le sujet d'une ode dans laquelle il chante les exploits du jeune guerrier. Parmi les nations Rhétiques, on doit distinguer celle des Lépontiens (*Lepontii*), qui était la principale. Elle occupait les hautes Alpes, vers les sources du Rhin, du Rhône et du Tésin. D'après l'opinion des anciens, cette nation était sortie des soldats qu'un froid excessif avait forcés de quitter Hercule et de rester dans les Alpes. Cette fable n'était fondée que sur la ressemblance du nom des Lepontii avec le mot grec λείπω, laisser, aban-

donnés. La Levantina, vallée où coule le Tésin, et qui est dépendante du canton d'Uri, en Suisse, paraît avoir été ainsi appelée des Lépontiens, qui, d'un autre côté, s'étendaient dans la vallée Pennine.

La Vindélicie, désignée le plus souvent, dans les anciens auteurs, par le nom de ses habitans, Vindelici, s'étendait du sud au nord depuis la Rhétie jusqu'au Danube, et de l'ouest à l'est depuis le lac de Constance (*Brigantinus lacus*) jusqu'à l'Inn (*Œnus*), qui la séparait du Norique.

Les Rhètes, battus par Drusus, demandèrent du secours aux Vindéliques, espérant recouvrer leur liberté; mais, obligés bientôt de lutter contre les forces réunies de Drusus et de Tibère son collègue, ils furent battus, et ils subirent avec leurs voisins le joug de leurs vainqueurs. C'est de cette époque, quinze ans avant Jésus-Christ, que date la réunion de ces deux provinces.

Le Noricum était séparé de la Grande Germanie par le Danube. Les autres bornes étaient, du côté de la Vindélicie, l'Inn; de la Vénétie, les Alpes noriques; de la Pannonie, le mont Cénis (chaîne de montagnes dont une extrémité s'enfonce dans un coude que forme le Danube peu au-dessus de la position de Vienne). Le Noricum répond à la partie bavaroise située à la droite de l'Inn, et à une grande partie de l'archiduché d'Autriche, et de la Styrie.

Le Noricum eut assez long-temps des chefs ou rois particuliers. Il partagea le sort de la Pannonie, et fut, comme elle, subjugué et réduit en province romaine par Tibère. Dans la suite on y distingua deux parties qui eurent titre de province, l'une appelée Noricum Ripense, adjacente au Danube, et l'autre Noricum Mediterraneum, écartée du fleuve et reculée vers les Alpes.

Chap. XXVIII, page 114, ligne 5. *Inde glandifera Pannoniæ..... non ignobiles.*

La Pannonie était bornée, au nord et à l'est, par le Danube, qui la séparait du pays des Quades et des Sarmates Iazyges; au sud par l'Illyrie, et à l'ouest par le Noricum. Sa latitude était de 44° 50′ à 48° 22′; sa longitude, de 33° 20′ à 37°.

Tibère, chargé par Auguste de porter la guerre chez les Iapides et les Dalmates de l'Illyrie, s'avança jusque chez les Pannoniens, et les réduisit en province romaine. Dans la suite, les Romains la divisèrent en haute ou supérieure, et basse ou inférieure. L'embouchure du Raab (*Arrabo*), selon Ptolémée, en faisait la séparation. Dans la suite on établit une troisième subdivision sous le nom de Valérie: elle s'étendait entre la première et la seconde; et celle-ci, comprise entre la Drave et la Save, prit le nom de Savie.

Chap. XXIX, XXX, page 116, ligne 11. *Illyrici latitudo..... statione nota.*

Le nom très-vague d'Illyrie a, chez les anciens, désigné des portions de pays très-différentes. La région comprise, du temps de Pline, entre la petite rivière d'Arsia et l'embouchure du Drilo, ou qui servait de limite du côté de la Macédoine, répondrait aujourd'hui à une partie de la Carniole, de la Croatie, de la Bosnie, de la Dalmatie et de la haute Albanie. Postérieurement à Pline, le nom d'Illyrique fut étendu au Noricum, à la Pannonie, à une partie de la Mésie, à la Dacie, à la Macédoine, à la Thessalie, à l'Achaïe, à l'Épire, et même à l'île de Crète.

Les Romains commencèrent à pénétrer dans l'Illyrie vers l'an 242 avant Jésus-Christ. La plupart des peuples de cette contrée se trouvèrent soumis soixante ans plus tard; mais la république victorieuse les déclara libres sous le nom de république tributaire, et divisa le pays en trois régions. Il est à noter que les Illyriens, d'après cette organisation, ne payaient

aux Romains que la moitié de l'impôt qu'ils payaient d'ordinaire à leurs rois. Vers le temps de Jules César, ils se révoltèrent, et même battirent les Romains en plusieurs rencontres ; mais ils furent soumis entièrement sous Auguste.

L'Illyrie proprement dite, se trouvait divisée, par le fleuve Titius, en deux parties, savoir, la Liburnie au nord, et la Dalmatie au midi. C'est à tort que Pline semble négliger cette distinction du nom générique et des deux noms spéciaux.

LIVRE QUATRIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER IV.

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT, AUT FUERUNT.

Epiri.

I. 1. TERTIUS Europæ sinus Acroceraunüs incipit montibus, finitur Hellesponto : amplectitur, præter minores sinus XIX, XXV centena millia passuum. In eo Epirus, Acarnania, Ætolia, Phocis, Locris, Achaia, Messenia, Laconia, Argolis, Megaris, Attica, Bœotia : iterumque alio mari eadem Phocis et Locris, Doris, Phthiotis, Thessalia, Magnesia, Macedonia, Thracia. Omnis Græciæ fabulositas, sicut et litterarum claritas, ex hoc primum sinu effulsit. Quapropter in eo paululum commorabimur.

Epiros in universum appellata, Acroceraunüs incipit montibus. In ea primi Chaones, a quibus Chaonia : dein

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE IV.

POSITIONS, NATIONS, MERS, VILLES, PORTS, MONTS, FLEUVES, MESURES, PEUPLES OU ACTUELLEMENT EXISTANS, OU QUI ONT CESSÉ D'EXISTER DANS

L'Épire.

I. 1. Le troisième grand golfe européen commence aux monts Acrocérauniens, et se termine à l'Hellespont ; il comprend dix-neuf golfes moins considérables, et a une étendue de deux mille cinq cents milles. Là se trouvent l'Épire, l'Acarnanie, l'Étolie, la Phocide, la Locride, l'Achaïe, la Messénie, la Laconie, l'Argolide, la Mégaride, l'Attique, la Béotie ; et sur l'autre mer, la Phocide, la Locride, la Doride, la Phthiotide, la Thessalie, la Magnésie, la Macédoine et la Thrace. De là les fables grecques ont pris leur essor, le soleil des lettres a répandu ses feux sur le monde. Nous nous y arrêterons quelque temps.

L'Épire, dans le sens le plus général, part des monts Acrocérauniens. On y voit d'abord les Chaoniens, qui

Thesproti, Antigonenses : locus Aornos, et pestifera avibus exhalatio : Cestrini, Perrhæbi, quorum mons Pindus, Cassiopæi, Dryopes, Selli, Hellopes, Molossi, apud quos Dodonæi Jovis templum, oraculo illustre : Tomarus mons, centum fontibus circa radices, Theopompo celebratus.

2. Epirus ipsa, ad Magnesiam Macedoniamque tendens, a tergo suo Dassaretas supra dictos, liberam gentem, mox feram, Dardanos habet. Dardanis lævo Triballi prætenduntur latere, et Mœsicæ gentes : a fronte junguntur Medi ac Denselatæ, quibus Thraces, ad Pontum usque pertinentes. Ita succincta Rhodopes, mox et Hæmi vallatur excelsitas.

In Epiri ora castellum in Acroceranniis Chimera, sub eo aquæ regiæ fons. Oppida : Mæandria, Cestria : flumen Thesprotiæ Thyamis : colonia Buthrotum : maximeque nobilitatus Ambracius sinus, D. pass. faucibus spatiosum æquor accipiens, longitudinis XXXIX M pass., latitudinis XV M. In eum defertur amnis Acheron, e lacu Thesprotiæ Acherusia profluens XXXVI M pass. inde, et mille pedum ponte mirabilis omnia sua mirantibus. In sinu oppidum Ambracia. Molossorum flumina, Aphas et Arachthus. Civitas Anactoria : locus Pandosia.

ont donné leur nom à la Chaonie; les Thesprotes, les Antigoniens, le lieu dit Aorne, si célèbre par ses exhalaisons qui tuent les oiseaux; les Cestrins, les Perrhèbes, chez qui s'élève le Pinde; les Cassiopéens, les Dryopes, les Selles, les Hellopes, les Molosses, dont le pays renferme le temple de Jupiter Dodonéen, fameux par ses oracles, et le mont Tomare, vanté par Théopompe, et dont cent sources arrosent le pied.

2. L'Épire propre, plus voisine de la Magnésie et de la Macédoine, a derrière elle les Dassarètes, nation indépendante dont il a été parlé, et la tribu sauvage des Dardanes. Ceux-ci ont à gauche les Triballes et les peuples de la Mésie, et par devant les Mèdes et les Denselates, limitrophes des Thraces, dont le territoire s'étend jusqu'au Pont-Euxin. Telles sont les masses qui forment la ceinture et comme la ligne de circonvallation des pics du Rhodope, et ensuite de l'Hémus.

La côte d'Épire présente d'abord le fort de Chimère, dans les Acrocérauniens, et au bas de ce fort, la source royale; puis les villes de Méandre et de Cestrie; le Thyamis, qui arrose la Thesprotie; Buthrote, colonie, et le célèbre golfe d'Ambracie. Un détroit de cinq cents pas y conduit à une baie de trente-neuf milles sur quinze. Celle-ci reçoit l'Achéron, dont la source est le lac d'Achérusie en Thesprotie, et dont le cours est de trente-six milles. Les Grecs, qui admirent tout chez eux, s'y émerveillent à la vue d'un pont de mille pieds. Sur les bords du golfe, est la ville d'Ambracie. Dans la Molosside, baignée par l'Aphas et l'Arachthe, on voit la ville d'Anactorie et la bourgade de Pandosie.

* Acarnaniæ.

II. Acarnaniæ, quæ antea Curetis vocabatur, oppida: Heraclia, Echinus, et in ore ipso colonia Augusti Actium, cum templo Apollinis nobili, ac civitate libera Nicopolitana. Egressos sinu Ambracio in Ionium excipit Leucadium litus: promontorium Leucates. Dein sinus, ac Leucadia ipsa peninsula, quondam Neritis appellata, opere accolarum abscissa a continenti, ac reddita ventorum flatu congeriem arenæ accumulantium, qui locus vocatur Dioryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in ea Leucas, quondam Neritum dictum. Deinde Acarnanum urbes, Alyzea, Stratos, Argos Amphilochicum cognominatum. Amnis Achelous e Pindo fluens, atque Acarnaniam ab Ætolia dirimens, et Artemitam insulam assiduo terræ invectu continenti adnectens.

Ætoliæ.

III. Ætolorum populi Athamanes, Tymphæi, Ephyri, Ænienses, Perrhæbi, Dolopes, Maraces, Atraces, a quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætoliæ oppidum Calydon est septem millibus quingentis pass. a mari, juxta Evenum amnem. Dein Macynia, Molycria: cujus a tergo Chalcis mons, et Taphiassus. At in ora promon-

* L'Acarnanie.

II. L'Acarnanie, jadis Curétide, a pour villes Héraclée, Échine, Actium, colonie fondée par Auguste, à l'entrée même de la province, avec son célèbre temple d'Apollon, et la ville libre de Nicopolis. En passant du golfe d'Ambracie dans la mer Ionienne, on tombe à la côte et au promontoire de Leucade, puis au golfe et à la péninsule du même nom. Celle-ci s'appelait autrefois Néritide. Ses habitans, par de longs travaux, la séparèrent du continent; mais les vents, en accumulant des monceaux de sable dans le passage, ont rétabli l'isthme. Le canal, qu'on nommait Dioryctos, avait trois stades de long. Là est la ville de Leucade, nommée aussi Nérite par le passé. L'Acarnanie présente ensuite les villes d'Alyzée, de Stratos et d'Argos l'Amphiloquienne. L'Achéloüs, qui descend du Pinde, sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et, par la vase qu'il dépose sans cesse, unit l'île d'Artémite à la terre ferme.

L'Étolie.

III. Les peuples d'Étolie sont les Athamanes, les Tymphées, les Éphyres, les Éniens, les Perrhèbes, les Dolopes, les Maraces, les Atraces, chez qui l'Atrax débouche dans la mer Ionienne. A sept milles et demi de la mer, et près du fleuve Evenus, est la ville de Calydon; Macynie, Molycrie, viennent ensuite, et derrière elles les monts Chalcis et Taphiasse. Sur la côte, s'élève le promontoire

torium Antirrhium, ubi ostium Corinthiaci sinus, minus mille passuum latitudine influentis, Ætolosque dirimentis a Peloponneso. Promontorium, quod contra procedit, appellatur Rhion. Sed in Corinthiaco sinu oppida Ætoliæ, Naupactum, Pylene: et in mediterraneo Pleuron, Halicyrna. Montes clari: in Dodone, Tomarus: in Ambracia, Crania: in Acarnania, Aracynthus: in Ætolia, Acanthon, Panætolium, Macynium.

Locridis, et Phocidis.

IV. 3. Proximi Ætolis Locri, qui cognominantur Ozolæ, immunes. Oppidum Œanthe. Portus Apollinis Phæstii, sinus Crissæus. Intus oppida: Argyna, Eupalia, Phæstum, Calamissus. Ultra Cirrhæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, a quo VII M pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, clarissimum in terris oraculo Apollinis. Fons Castalius, amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa quondam urbe. Præterea oppidum Crissa, et cum Bulensibus Anticyra, Naulochum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambrysus, Drymæa regio, Daulis appellata. Dein in intimo sinu angulus Bœotiæ adluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corsicæ cognominatæ sunt, juxta Heliconem. Tertium ab hoc mari Bœotiæ oppidum Pagæ, unde Peloponensi prosilit cervix.

d'Antirrhium, où commence le golfe de Corinthe, par un détroit qui n'a pas un mille de large. Ce golfe sépare l'Étolie du Péloponnèse : le promontoire à l'opposite se nomme Rhion. Sur les bords Étoliens du golfe, sont Naupacte et Pylène; dans l'intérieur des terres, se voient Pleuron, Halicyrne. Les monts les plus connus sont, dans la Dodonie, le Tomare; dans l'Ambracie, le Crania; en Acarnanie, l'Aracynthe; en Étolie, l'Acanthon, le Panétolium et le Macynium.

La Locride et la Phocide.

IV. 3. Après l'Étolie, s'offrent les Locriens Ozoles, peuple exempt de taxes; la ville d'Éanthe, le port d'Apollon de Phestos, et le golfe de Crissa. Dans les terres, on remarque les villes d'Argyne, Eupalie, Phestos, Calamisse. Suivent, mais déjà on est en Phocide, les plaines et la ville de Cirrha, le port Chaléon, à sept milles de la ville libre de Delphes, située dans les terres, au pied du Parnasse, et célèbre par l'oracle d'Apollon; puis la fontaine de Castalie; le Céphisse, qui va baigner Delphes, et qui prend sa source dans la ci-devant ville de Lilée; Crissa, Anticyre avec Bulée, Nauloque, Pyrrha, Amphisse, ville à immunités; Tithrone, Tritée, Ambryse, le pays de Drymes, dit Daulide. Le fond du golfe borde un coin de la Béotie, où sont les villes de Siphes, de Thèbes-la-Corse, près de l'Hélicon, et de Pages, près du lieu d'où s'élance comme le front du Péloponnèse.

Peloponnesi*.

V. 4. Peloponnesus, Apia ante appellata, et Pelasgia, peninsula haud ulli terræ nobilitate postferenda, inter duo maria Ægæum et Ionium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu DLXIII M pass. colligit, auctore Isidoro. Eadem per sinus pæne tantumdem adjicit. Angustiæ, unde procedit, Isthmos appellantur. In eo loco erumpentia e diverso, quæ dicta sunt, maria, a septentrione et exortu, ejus omnem ibi latitudinem vorant, donec contrario incursu æquorum tantorum, in quinque M pass. intervallo excesis utrinque lateribus, angusta cervice Peloponnesum contineat Hellas. Corinthiacus hinc, illinc Saronicus appellatur sinus : Lecheæ hinc, Cenchreæ illinc, angustiarum termini, longo et ancipiti navium ambitu, quas magnitudo plaustris transvehi prohibet : quam ob causam perfodere navigabili alveo angustias eas tentavere, Demetrius rex, dictator Cæsar, Caius princeps, Domitius Nero, infausto (ut omnium patuit exitu) incepto. Medio hoc intervallo, quod Isthmon appellavimus, applicata colli habitatur colonia Corinthus, antea Ephyra dicta, sexagenis ab utroque litore stadiis, e summa sua arce, quæ vocatur Acrocorinthus, in qua fons Pirene, diversa duo maria prospectans. LXXXVII mill. pass. ad Corinthiacum sinum

Le Péloponnèse*.

V. 4. Le Péloponnèse, jadis Apie et Pélasgie, et peut-être la plus célèbre péninsule de l'univers, s'étend entre les mers Ionienne et Égée. Anguleuse, semée de longs golfes, elle a la forme d'une feuille de platane, et a, selon Isidore, cinq cent soixante-trois milles de circonférence; mais les golfes doubleraient cette mesure. La langue de terre où elle commence se nomme Isthme. Là s'élancent de deux côtés, du septentrion et de l'orient, les deux mers que nous avons nommées, et qui divisent toute la largeur de la Péninsule, jusqu'à ce que ses flancs, rongés de part et d'autre par deux invasions contraires des flots, ne laissent plus l'Hellade se joindre au Péloponnèse que par un col étroit et d'à peine cinq milles. Les deux golfes s'appellent, l'un Saronique, l'autre Corinthiaque. Les villes de Léchées et de Cenchrées sont les extrémités de cette barrière, qui force à un long et périlleux circuit les vaisseaux que leur grandeur empêche de passer sur des chariots. Demetrius Poliorcète, César, Caligula, Néron, tentèrent, tous infructueusement, d'ouvrir le passage par un canal navigable. Au milieu de l'isthme, s'élève, sur le penchant d'un mont, Corinthe, jadis Éphyre, à soixante stades des deux rivages, qu'on voit, ainsi que les deux mers, du haut de sa citadelle, dite Acrocorinthe, où est la fontaine de Pirène. De Leucade à la colonie de Patres et au golfe de Corinthe, il y a quatre-vingt-sept milles. Celle-ci est sur le cap le plus avancé du Péloponnèse, vis-à-vis de l'Étolie et de

trajectus est Patras a Leucade. Patræ, colonia in longissimo promontorio Peloponesi condita, ex adverso Ætoliæ et fluminis Eveni, minus mill. pass. (ut dictum est) intervallo in ipsis faucibus, sinum Corinthiacum LXXXV millia pass. in longitudinem usque ad Isthmon transmittunt.

Achaiæ.

VI. 5. Achaiæ nomen provinciæ ab Isthmo incipit: antea Ægialos vocabatur, propter urbes in litore per ordinem dispositas. Primæ ibi, quas diximus, Lecheæ, Corinthiorum portus. Mox Oluros, Pellenæorum castellum. Oppida: Helice, Bura: in quæ refugere, haustis prioribus, Sicyon, Ægira, Ægion, Erineos. Intus Cleonæ, Hysiæ. Panhormus portus, demonstratumque jam Rhium: a quo promontorio quinque M pass. absunt Patræ, quas supra memoravimus: locus Pheræ. In Achaiâ, IX montium Scioessa notissimus, fons Cymothoe. Ultra Patras oppidum Olenum, colonia Dyme: loca, Buprasium, Hyrmine: promontorium Araxum, Cyllenes sinus, promontorium Chelonates: unde Cyllenen quinque M pass. Castellum Phlius: quæ regio ab Homero Aræthyrea dicta, postea Asopis.

Inde Eliorum ager, qui antea Epei vocabantur: ipsa Elis in mediterraneo, et a Pylo XII M passuum intus de-

l'embouchure de l'Evénus; et, quoique là le détroit ait moins d'un mille de large, la longueur du golfe jusqu'à l'isthme est de quatre-vingt-cinq milles.

L'Achaïe.

VI. 5. L'Achaïe commence à l'isthme; ses villes, situées à la suite sur le rivage, lui avaient valu d'abord le nom d'Égiale. La première est Léchées, port de Corinthe. Ensuite paraît Olure, citadelle des Pellénéens; Hélice, Bura, et les villes dans lesquelles se réfugièrent leurs habitans après l'engloutissement et la submersion de celles-ci, Sicyone, Égire, Égion, Érinéos. Dans les terres, on trouve Cléones et Hysie. Le port de Panorme est près de là, ainsi que le cap Rhium, situé à cinq milles de Patres, que nous avons déjà nommé, et le bourg de Phères. De neuf montagnes que possède l'Achaïe, le Scioessa est le plus connu. On distingue aussi la fontaine Cymothoé. Après Patres, on rencontre la ville d'Olène; Dyme, colonie; les bourgs de Buprase et d'Hyrmine, le cap Araxe, le golfe de Cyllène, le cap Chélonate, à cinq milles de Cyllène même, et Phlionte, place forte. Homère nommait ce pays Aréthyrée, et plus tard il fut appelé Asopide.

De là on passe dans l'Élide, dont jadis les habitans se nommaient Épéens, et l'on trouve Élis, leur chef-

lubrum Olympii Jovis, ludorum claritate fastos Græciæ complexum. Pisæorum quondam oppidum præfluente Alpheo amne. At in ora promontorium Ichthys. Amnis Alpheus navigatur VI mill. pass. prope oppida, Aulona, et Leprion. Promontorium Platanodes : omnia hæc ad occasum versa.

*Messeniæ.

VII. Ad meridiem autem Cyparissius sinus cum urbe Cyparissa LXXII millium passuum circuitu. Oppida : Pylos, Methone : locus Helos, promontorium Acritas : sinus Asinæus, ab oppido Asine, Coronæus a Corone. Finiuntur Tænaro promontorio. Ibi regio Messenia duodeviginti montium. Amnis Pamisus. Intus autem ipsa Messene, Ithome, Œchalia, Arene, Pteleon, Thryon, Dorion, Zancle, variis clara temporibus. Hujus sinus circuitus LXXX M pass., trajectus vero XXX M.

Laconiæ.

VIII. Dehinc a Tænaro ager Laconicus, liberæ gentis : et sinus circuitu CVI mill., trajectu XXXIX mill. Oppida : Tænarum, Amyclæ, Pheræ, Leuctra : et intus Sparta, Theramne : atque ubi fuere Cardamyle, Pitane, Anthane : Locus Thyrea, Gerania. Mons Taygetus, amnis Eurotas, sinus Ægilodes, oppidum Psammathus. Si-

lieu, au centre des terres, et à douze milles de Pylos; puis le temple de Jupiter, dont les jeux célèbres sont les fastes de la Grèce. Là aussi jadis était Pise sur l'Alphée. Sur la côte, le cap Ichthys précède l'Alphée, qui ne porte bateau que pendant six milles près d'Aulon et de Leprium, et le cap Platanode: tous ces lieux sont à l'occident.

*La Messénie.

VII. Au sud, le golfe de Cyparisse, avec la ville du même nom sur ses bords, a soixante-douze milles de circuit; il précède deux villes, Pylos et Méthone, le bourg d'Hélos, le cap Acritas. Asine et Corone donnent leurs noms à deux golfes que borne le cap Ténare. Tous ces lieux sont de la Messénie. On y remarque de plus dix-huit montagnes, le fleuve Pamise, Messène, Ithome, Échalie, Arène, Pteleum, Thryum, Dorium, Zancle, toutes dans l'intérieur des terres, toutes célèbres dans leur temps. Ce golfe, dont la circonférence est de quatre-vingt milles, en a trente de largeur.

La Laconie.

VIII. Au cap Ténare commencent la Laconie, dont les habitans sont libres, et le golfe Laconique, qui a cent six milles de tour et trente-neuf de traversée. Les villes sont Ténare, Amycles, Phères, Leuctre; et dans les terres, Sparte, Théramne. Il ne reste de Cardamyle, de Pitane et d'Anthane, que l'emplacement. Ajoutons-y les bourgs de Thyrée et de Géranie, le mont Taygète, l'Eurotas, le golfe

nus Gytheates ab oppido : ex quo Cretam insulam certissimus cursus. Omnes autem Maleæ promontorio includuntur.

Argolidis.

IX. Qui sequitur sinus ad Scyllæum, Argolicus appellatur, trajectu quinquaginta M pass. idem ambitu CLXII millium. Oppida : Bœa, Epidaurus Limera cognomine, Zarax, Cyphanta portus. Amnes : Inachus, Erasinus inter quos Argos Hippium cognominatum, supra locum Lernen, a mari duobus M pass. novemque additis millibus, Mycenæ : et ubi fuisse Tiryntha tradunt : et locus Mantinea. Montes : Artemius, Apesantus, Asterion, Parparus, aliique undecim numero. Fontes : Niobe, Amymone, Psamathe. A Scyllæo ad Isthmum CLXXVII M pass. Oppida : Hermione, Trœzen, Coryphasium : appellatumque alias Inachium, alias Dipsium Argos. Portus Schœnitas, sinus Saronicus olim, querno nemore redimitus, unde nomen, ita Græcia antiqua appellante quercum. In eo Epidaurum oppidum, Æsculapii delubro celebre : Spiræum promontorium, portus Anthedon, et Bucephalus : et quas supra dixeramus, Cenchreæ, Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis. Tot sinus Peloponesi oram lancinant, tot maria adlatrant. Si quidem a septentrione

Égilode, la ville de Psammathe et le golfe de Gythée avec sa ville, le meilleur point de départ pour aller en Crète. Tous ces lieux sont avant le cap Malée.

L'Argolide.

IX. Le golfe suivant, qui va jusqu'à Scyllée, se nomme Argolique; il a de largeur cinquante milles, et de tour cent soixante-deux. Ses villes sont Bée, Épidaure, surnommé Limère, Zarax et le port de Cyphante. Entre deux rivières, l'Inachus et l'Érasine, se trouvent Argos Hippium, au-dessus de Lerne, à deux milles de la mer, et neuf milles plus loin, Mycènes, puis l'emplacement de Tirynthe et le bourg de Mantinée. L'Artémius, l'Apésante, l'Astérion, le Parpare et d'autres monts, au nombre de onze, y élèvent leurs cimes. Les fontaines sont Niobé, Amymone, Psamathe. De Scyllée à l'Isthme, on compte cent soixante-dix-sept milles. Les villes sont Hermione, Trézène, Coryphasium et Argos Inachium, ou, comme quelques-uns la surnomment aussi, Dipsium. Vient ensuite le port Schénite, sur le golfe Saronique, jadis couronné de bois de chêne, qui lui ont valu son nom; car *saron*, dans le vocabulaire de la Grèce ancienne, signifie chêne. Sur ses bords, se succèdent encore la ville d'Épidaure, célèbre par le temple d'Esculape; le cap Spirée, le port d'Anthédon, Bucéphale et Cenchrées, ci-dessus nommée comme une des extrémités de l'isthme. Elle a un temple de Neptune, renommé par les jeux qu'on y célèbre tous les cinq ans. Telles sont les rives du Péloponnèse, déchirées par tant de golfes, assourdies par le bruit de tant de flots;

Ionium irrumpit : ab occidente, Siculo pulsatur : a meridie, Cretico urgetur : ab oriente brumali, Ægæo : ab oriente solstitiali, Myrtoo, quod a Megarico incipiens sinu, totam Atticam adluit.

Arcadiæ*.

X. 6. Mediterranea ejus Arcadia maxime tenet, undique a mari remota : initio Drymodes, mox Pelasgis appellata. Oppida ejus : Psophis, Mantinea, Stymphalum, Tegea, Antigonea, Orchomenum, Pheneum, Palantium, unde Palatium Romæ : Megalopolis, Gortyna, Bucolium, Carnion, Parrhasie, Thelpusa, Melænæ, Heræa, Pylæ, Pallene, Agræ, Epium, Cynætha, Lepreon Arcadiæ, Parthenium, Alca, Methydrium, Enispe, Macistum, Lampe, Clitorium, Cleonæ, inter quæ duo oppida, regio Nemea, Bembinadia vocitata. Montes in Arcadia, Pholoe cum oppido : item Cyllene, Lycæus, in quo Lycæi Jovis delubrum : Mænalus, Artemisius, Parthenius, Lampeus, Nonacris : præterque, ignobiles octo. Amnes : Ladon, e paludibus Phenei : Erymanthus e monte ejusdem nominis, in Alpheum defluentes.

Reliquæ civitates in Achaia dicendæ, Aliphiræi, Abeatæ, Pyrgenses, Paroreatæ, Paragenitæ, Tortuni, Typanei, Thriasii, Tritienses. Universæ Achaiæ libertatem

envahies au nord par la mer Ionienne, battues à l'ouest par celle de Sicile, repoussées au midi par celle de Crète, au nord-est par l'Égée, au sud-est par la mer de Myrto, qui commence au golfe Mégarique, et baigne toute l'Attique.

L'Arcadie*.

X. 6. Au centre de la Péninsule, et loin de toute mer, est l'Arcadie, jadis Drymode, puis Pélasgide. Ses villes sont Psophis, Mantinée, Stymphale, Tégée, Antigonie, Orchomène, Phénée, Palantium, d'où le Palatium de Rome; Mégalopolis, Gortyne, Bucolium, Carnium, Parrhasie, Thelpuse, Mélène, Hérée, Pyles, Pallène, Agres, Epium, Cynèthe, Lepreum l'Arcadienne, Parthenium, Alca, Methydrium, Énispe, Maciste, Lampe, Clitorium, Cléones, et entre ces deux villes, le pays de Némée, dit aussi Bembinadie. Les montagnes d'Arcadie sont le Pholoé, avec une ville de même nno; le Cyllène, le Lycée, où est un temple de Jupiter; le Ménale, l'Artemisius, le Parthenius, le Lampée, le Nonacride, et huit autres monts peu fameux. Des marais de Phénée s'échappe le Ladon; le mont Érymanthe produit l'Érymanthe : ces deux fleuves tombent dans l'Alphée.

Il nous reste à nommer, en Achaïe, Aliphires, Abée, Pyrgos, Parorée, Paragénie, Tortunes, Typanée, Thriasos, Tritie. Toute cette région reçut de Néron les droits

Domitius Nero dedit. Peloponnesus in latitudine a promontorio Maleæ, ad oppidum Ægium Corinthiaci sinus cxc M pass. patet. At in transversum ab Elide Epidaurum, cxxv M ab Olympia Argos per Arcadiam LXIX mill. Ab eodem loco ad Phliunta dicta mensura est. Universa autem, velut pensante æquorum incursus natura, in montes VI atque LXX adtollitur.

Atticæ.

XI. 7. Ab Isthmi angustiis Hellas incipit, nostris Græcia appellata. In ea prima Attica, antiquitus Acte vocata. Adtingit Isthmum parte sui, quæ appellatur Megaris, à colonia Megara, e regione Pagarum. Duo hæc oppida excurrente Peloponneso sita sunt, utraque ex parte velut in humeris Helladis. Pagæi, et amplius Ægosthenenses contributi Megarensibus. In ora autem, portus Schœnus. Oppida : Sidus, Cremmyon, Scironia saxa VI mill. longitudine, Geranea, Megara, Eleusin. Fuere, et Œnoa, Probalinthos : nunc sunt ab Isthmo LV millia pass. Piræeus, et Phalera portus, quinque millia pass. muro recedentibus Athenis juncti. Libera hæc civitas, nec indiga ullius præconii amplius : tanta claritas superfluit. In Attica fontes, Cephissia, Larine, Callirhoe, Enneacrunos. Montes : Brilessus, Ægialeus, Icarius, Hymettus, Lycabettus : locus Ilissos. A Piræeo

de liberté. Le Péloponèse a, du promontoire de Malée à Egium sur le golfe de Corinthe, cent quatre-vingt-dix milles, d'Élis à Épidaure, cent vingt-cinq, et d'Olympie à Argos, en traversant l'Arcadie, soixante-neuf; d'Olympie à Phlionte nous avons déjà donné la distance. Et, comme si la nature voulait lui rendre en hauteur ce que les invasions de la mer lui ont retranché en surface, soixante-seize montagnes y élèvent leurs pics.

L'Attique.

XI. 7. Au col étroit que forme l'isthme, commence l'Hellade, que les Romains appellent Grèce. L'Attique, jadis Acté, s'y offre d'abord : la portion du pays dite Mégaride, du nom de la colonie de Mégare, vis-à-vis de Pages, touche l'isthme. Les deux villes ci-dessus nommées sont placées sur des prolongemens du Péloponèse, et en quelque sorte sur les épaules de l'Hellade. De Mégare dépendent Pages, et à plus forte raison Égosthène. La côte offre ensuite le port de Schène, les villes de Sidonte et de Cremmyum, les roches Scironiennes, qui ont six milles de long; Géranée, Mégare, Éleusis; les ruines d'OEnoa et de Probalinthe; puis, à cinquante-cinq milles de l'isthme, le Pirée et Phalère, deux ports unis à Athènes par un mur de cinq milles. Cette dernière ville est libre. Quant à sa célébrité, elle est telle, que tout panégyrique serait superflu. L'Attique a quatre fontaines, Céphisie, Larine, Callirrhoé, Enneacrunos ; cinq montagnes, le Brilesse, l'Égialée, l'Icare, l'Hymette et le Lycabette. On y trouve aussi un lieu

XLV mill. pass. Sunium promontorium, Thoricos promontorium. Potamos, Steria, Brauron, quondam oppida. Rhamnus pagus, locus Marathon, campus Thriasius, oppidum Melita, et Oropus, in confinio Bœotiæ.

* Bœotiæ.

XII. Cujus Anthedon, Onchestos, Thespiæ liberum oppidum, Lebadea: nec cedentes Athenis claritate, quæ cognominantur Bœotiæ Thebæ, duorum numinum Liberi atque Herculis (ut volunt) patria. Et Musis natale in nemore Heliconis adsignant. Datur et his Thebis saltus Cithæron, amnis Ismenus. Præterea fontes in Bœotia, Œdipodia, Psamathe, Dirce, Epicrane, Arethusa, Hippocrene, Aganippe, Gargaphie. Montes extra prædictos, Mycalessus, Hadylius, Acontius. Reliqua oppida, inter Megaram et Thebas: Eleutheræ, Haliartus, Platææ, Pheræ, Aspledon, Hyle, Thisbe, Erythræ, Glissas, Copæ: juxta Cephissum amnem Larymna, et Anchoa: Medeon, Phlygone, Acræphia, Coronea, Chæronea. In ora autem infra Thebas, Ocalee, Heleon, Scolos, Schœnos, Peteon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Pteleon, Olyros, Tanagra liber populus: et in ipsis faucibus Euripi, quem facit objectu insulæ Eubœæ, Aulis capaci nobilis portu. Bœotos Hyantas antiquitus dixere.

nommé Ilisse, puis, à quarante-cinq milles du Pirée, les caps Sunium et Thoricos; et enfin les ruines de Potamos, de Stérie, de Brauron; le bourg de Rhamnonte, le lieu nommé Marathon, la plaine Thriasique, la ville de Mélite, et Orope, sur les confins de la Béotie.

* La Béotie.

XII. Dans celle-ci, paraissent Anthédon, Oncheste, Thespies, ville libre; Lébadée, et Thèbes dite la Béotienne, cité non moins célèbre qu'Athènes, et mère, comme on le prétend, de deux de nos dieux, Bacchus et Hercule. On nomme les bois de l'Hélicon comme la patrie des Muses. Les bois du Cithéron et le fleuve Ismène font partie de Thèbes. Les fontaines de la Béotie se nomment Œdipodie, Psamathe, Dircé, Épicrane, Aréthuse, Hippocrène, Aganippe, Gargaphie. Outre les monts déjà cités, on distingue le Mycalesse, l'Hadyle, l'Aconce. Entre Mégare et Thèbes, sont les villes d'Éleuthères, Haliarte, Platées, Phères, Asplédon, Hylé, Thisbé, Érythres, Glisses, Copes; près du Céphisse, Larymne et Anchoa; puis Médéon, Phlygone, Acréphie, Coronée, Chéronée. La côte au dessous de Thèbes nous présentera Ocalée, Héléon, Scole, Schène, Peteum, Hyrie, Mycalesse, Hilésion, Ptéleum, Olyre, Tanagre, ville libre; et au détroit même de l'Euripe, vis-à-vis de la saillie de l'Eubée, Aulis, célèbre et vaste port. Les Béotiens portèrent jadis le nom d'Hyantes.

Locri deinde Epicnemidii cognominantur, olim Leleges appellati, per quos amnis Cephissus defertur in mare. Oppida : Opus, unde et sinus Opuntius, Cynos. Phocidis in litore unum Daphnus. Introrsus in Locris, Elatea, et in ripa Cephissi (ut diximus) Lilæa, Delphosque versus : Cnemis, et Hyampolis. Rursus Locrorum ora, in qua Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare. Oppida : Narycion, Alope, Scarphia. Postea Maliacus sinus ab incolis dictus : in quo oppida, Halcyone, Econia, Phalara.

Doridis.

XIII. Doris deinde, in qua Sperchios, Erineon, Boion, Pindus, Cytinum. Doridis a tergo mons est Œta.

Phthiotidis *.

XIV. Sequitur mutatis sæpe nominibus Æmonia : eadem Pelasgicum Argos, Hellas, eadem Thessalia, et Dryopis, semper a regibus cognominata. Ibi genitus rex nomine Græcus, a quo Græcia : ibi Hellen, a quo Hellenes. Hos eosdem Homerus tribus nominibus appellavit, Myrmidonas, et Hellenas, et Achæos.

Ex his Phthiotæ nominantur Dorida adcolentes. Eorum oppida, Echinus in faucibus Sperchii fluminis,

C'est ensuite le pays des Locriens Épicnémidiens, primitivement Lélèges. Le Céphisse y passe avant de porter ses eaux à la mer. Les villes d'Oponte, qui a donné son nom à un golfe, et de Cynos, se montrent sur la côte, puis Daphnonte, la seule ville maritime que possède la Phocide. La Locride a encore, dans les terres, Élatée, et sur les rives du Céphisse que nous venons de nommer, Lilée; puis, en tournant vers Delphes, Cnémis et Hyampolis; sur la côte, Larymne, Thronium, à l'embouchure du Boagrius dans la mer; les trois villes de Narycion, Alope, Scarphie, et sur le golfe dit Maliaque par les habitans, celles d'Alcyone, d'Éconie et de Phalare.

La Doride.

XIII. Dans la Doride, qui vient ensuite, sont Sperchios, Erineum, Boium, Pindes, Cytinum, et derrière ce pays, le mont Œta.

La Phthiotide*.

XIV. L'Émonie se montre ensuite. Sujette à changer de noms, cette contrée a successivement été appelée, d'après ses rois, Argolide Pélasgique, Hellade, Thessalie, Dryopide. Là naquirent et Græcus, à qui la Grèce doit son nom, et Hellen, d'où celui d'Hellènes. Homère donne à ces mêmes peuples le triple nom de Myrmidons, d'Hellènes et d'Achéens.

Les plus voisins de la Doride s'appellent Phthiotes, et ont pour villes Échine, à l'embouchure du Sperchius;

Thermopylarum angustiæ : quo argumento IV millia pass. inde Heraclea, Trachin dicta est. Mons ibi Callidromus : oppida celebria, Hellas, Halos, Lamia, Phthia, Arne.

Thessaliæ.

XV. 8. In Thessalia autem Orchomenus, Minyeus antea dictus : et oppidum Almon, ab aliis Salmon, Atrax, Pelinna : fons Hyperia. Oppida, Pheræ, quarum a tergo Pieris ad Macedoniam portenditur, Larissa, Gomphi, Thebæ Thessaliæ, nemus Pteleon : sinus Pagasicus. Oppidum Pagasæ, idem postea Demetrias dictum, Tricca, Pharsalici campi cum civitate libera, Cranon, Iletia. Montes Phthiotidis, Nympheus, quodam topiario naturæ opere spectabilis : Buzigæus, Donacesa, Bermius, Daphissa, Chimerion, Athamas, Stephane. In Thessalia sunt quatuor atque triginta, quorum nobilissimi, Cerceti, Olympus, Pierus, Ossa : cujus ex adverso Pindus et Othrys, Lapitharum sedes : hi ad occasum vergentes : ad ortus, Pelios : omnes theatrali modo inflexi, caveatis ante eos septuaginta quinque urbibus. Flumina Thessaliæ : Apidanus, Phœnix, Enipeus, Onochonus, Pamisus. Fons Messeis. Lacus Bœbeis. Et ante cunctos claritate Peneus, ortus juxta Gomphos : interque Ossam et Olympum nemorosa convalle defluens quingentis stadiis, dimidio ejus spatii navigabilis. In eo cursu

Héraclée, nommée aussi Trachine, à cause du pas des Thermopyles, à quatre milles de là; viennent ensuite le mont Callidrome, et cinq villes célèbres, Hellade, Halos, Lamie, Phthie, Arné.

La Thessalie.

XV. 8. Dans la Thessalie, outre Orchomène, antérieurement Minyée, sont les villes d'Almon ou Salmon, Atrax, Pélinne, la source d'Hypérie, Phères, derrière laquelle commence la Piéride, qui va jusqu'en Macédoine; Larisse, Gomphes, Thèbes de Thessalie, la forêt Pteleum et le golfe Pagasique avec la ville de Pagases, depuis Démétriade, Tricca, les champs de Pharsale, avec la ville libre du même nom, Cranum et Ilétie. Les montagnes de la Phthiotide sont le Nymphée, remarquable par des espèces de paysages naturels, qu'on croirait l'effet de l'art; le Buzigée, le Donacès, le Bermius, le Daphisse, le Chimérion, l'Athamas, le Stéphane. Celles de la Thessalie sont au nombre de trente-quatre, dont les plus fameuses sont les Cercètes, l'Olympe, le Pierus, l'Ossa; en face de ce dernier, le Pinde et l'Othrys, antique demeure des Lapithes, et à l'est le Pelion : les six premières sont à l'ouest. On dirait un immense amphithéâtre, et soixante-quinze villes aux premières galeries. Les rivières de la Thessalie sont l'Apidane, le Phénix, l'Énipée, l'Onochone, le Pamise, auxquels se joint la source Messéide et le lac Bébéis; et le Pénée, plus célèbre qu'eux tous, sort de terre près de Gomphes, descend dans une longue vallée boisée, de cinq cents stades entre l'Ossa et l'Olympe, et porte ba-

Tempe vocantur quinque mill. pass. longitudine, et ferme sesquijugeri latitudine, ultra visum hominis adtollentibus se dextera lævaque leniter convexis jugis. Intus sua luce viridante adlabitur Peneus, viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus avium concentu. Accipit amnem Orcon, nec recipit, sed olei modo supernatantem (ut dictum est Homero) brevi spatio portatum abdicat: pœnales aquas dirisque genitas, argenteis suis misceri recusans.

Magnesiæ.

XVI. 9. Thessaliæ adnexa Magnesia est, cujus fons Libethra. Oppida: Iolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, Olizon. Promotorium Sepias. Oppida: Casthanæa, Spalathra. Promontorium Æantium. Oppida: Meliboea, Rhizus, Erymnæ: Ostium Penei. Oppida: Homolium, Orthe, Thespiæ, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion, Melitæa, Phylace. Porro Epiri, Achaiæ, Atticæ, Thessaliæ in porrectum longitudo quadringentorum octoginta mill. pass. traditur, latitudo centum nonaginta septem millium.

Macedoniæ.

XVII. 10. Macedonia postea centum quinquaginta

teau dans la moitié de son cours. Cinq milles seulement de la route qu'il parcourt forment le vallon de Tempé, délicieux asile, dont la largeur n'excède pas un arpent et demi, et qui est formé à droite et à gauche de pentes qui s'élèvent mollement jusqu'à une hauteur où l'œil ne peut les suivre. Là, sous une verte lumière sur des cailloux qu'elle semble colorer en vert, et au milieu des voix mélodieuses des oiseaux, le Pénée caresse des bords émaillés de gazon. Il reçoit, ou plutôt il refuse de recevoir les eaux du Styx, qui, comme le dit Homère, surnagent comme de l'huile sur les siennes, et que bientôt il repousse, indigné que ces flots, emblème de supplices et empire des furies, se mêlent à ses ondes d'argent.

La Magnésie.

XVI. 9. A la Thessalie est annexée la Magnésie. C'est là qu'on voit la source de Libéthra, puis, avec les villes d'Iolcos, d'Hormenium, de Pyrrha, de Méthone, d'Olizon, le promontoire Sépias; avec celles de Casthanée et de Spalathra, le cap Eantium, et enfin Mélibée, Rhize, Erymnes, l'embouchure du Pénée, Homolium, Orthé, Thespies, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion, Mélitée, Phylace. Ensemble, l'Épire, l'Achaïe, l'Attique et la Thessalie, ont quatre cent trente milles de longueur sur cent quatre-vingt-dix-sept de large.

La Macédoine.

XVI. 10. La Macédoine vient ensuite, pays célèbre

populorum, duobus inclyta regibus, quondamque terrarum imperio, Emathia antea dicta. Hæc ad Epiroticas gentes in solis occasum recedens post terga Magnesiæ atque Thessaliæ, infestatur a Dardanis. Partem ejus septentrionalem Pæonia ac Pelagonia protegunt a Triballis. Oppida : Ægе, in quo mos sepeliri reges : Berœa : et in regione quæ Pieria appellatur a nemore, Æginium. In ora Heraclea, flumen Apilas. Oppida : Pydna, Aloros. Amnis Aliacmon. Intus : Aloritæ, Vallæi, Phylacæi, Cyrrhestæ, Tyrissei. Pella colonia. Oppidum Stobi civium rom. Mox Antigonea, Europus ad Axium amnem, eodemque nomine, per quod Rhœdias fluit. Eordeæ, Scydra, Mieza, Gordyniæ. Mox in ora Ichnæ : fluvius Axius. Ad hunc finem Dardani, Treres, Pieres, Macedoniam adcolunt. Ab hoc amne Pæoniæ gentes : Paroræi, Eordenses, Almopii, Pelagones, Mygdones. Montes, Rhodope, Scopius, Orbelus. Dein præjacente gremio terrarum, Arethusii, Antiochienses, Idomenenses, Doberi, Æstræenses, Allantenses, Audaristenses, Morylli, Garesci, Lyncestæ, Othryonei, et liberi Amantini atque Orestæ : coloniæ, Bullidensis, et Diensis : Xylopolitæ, Scotussæi liberi, Heraclea Sintica, Tymphæi, Toronæi.

In ora sinus Macedonici, oppida Chalastra, et intus Phileros, Lete : medioque flexu litoris Thessalonica, li-

par ses cent cinquante peuplades, immortel par deux de ses rois, et autrefois par l'empire du monde. Son premier nom fut Émathie. Contiguë à l'Épire vers l'ouest, adossée à la Thessalie et à la Magnésie, elle est ouverte aux Dardaniens : la Péonie et la Pélagonie au nord lui servent de rempart contre les Triballes. Après Égé, sépulture ordinaire des rois; Bérée; et dans la Piérie, ainsi nommée de la forêt Piéria, Éginium. Sur la côte Héraclée se présentent l'Apilas, Pydna, Alore, l'Aliacmon. Dans les terres, les Olorites, les Valléens, les Phylacéens, les Cyrrhestes, les Tyrisséens. Pella, colonie, Stobes, cité romaine, précèdent Antigonie, deux Europes, l'une sur l'Axius, l'autre traversée par le Rhédias, Eordée, Scydra, Mieza, Gordynies et Ichnes. Celle-ci, sur la côte, est voisine du fleuve Axius, vers ces parages de la Macédoine qu'habitent les Dardaniens, les Trères, les Pières. Au delà du fleuve sont les peuplades Péoniennes, les Paroréens, les Eordes, les Almopes, les Pélagons, les Mygdons, au milieu des monts Rhodope, Scopie, Orbèle. Dans les plaines au dessous, se voient les Aréthuses, les Antiochiens, les Idomènes, les Dobères, les Estréens, les Allantes, les Andaristes, les Morylles, les Garesques, les Lyncestes, les Othrionées, les Amantins, peuple libre, les Orestes; deux colonies, Bullide et Dium; les Xylopolites, les Scotusses, peuples libres, Héraclée la Sintique, les Tymphéens, les Toronéens.

Sur la côte du golfe de Macédoine est Chalastre, près de Phileros et de Lété; dans les terres et au fond même

beræ conditionis. Ad hanc a Dyrrachio CCLXVII millia passuum. Terme. In Thermaico sinu oppida, Dicæa, Pydna, Derrha, Scione. Promontorium Canastræum. Oppida: Pallene, Phlegra. Qua in regione montes, Hypsizorus, Epitus, Halcyone, Levomne. Oppida: Nyssos, Phinelon, Mendæ: et in Pallenensi Isthmo quondam Potidæa, nunc Cassandria colonia: Anthemus, Olophyxos: Sinus Mecybernæus. Oppida: Physcella, Ampelos, Torone, Singos: fretum, quo montem Athon Xerxes rex Persarum continenti abscidit, in longitudine passuum M D. Mons ipse a planitie excurrit in mare LXXV mill. pass. Ambitus radicis centum quinquaginta mill. colligit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon, nunc sunt Uranopolis, Palæorium, Thyssus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Macrobii cognominantur. Oppidum Cassera, faucesque alteræ Isthmi, Acanthus, Stagira, Sithone, Heraclæa, et regio Mygdoniæ subjacens, in qua recedentes a mari Apollonia, Arethusa. In ora rursus Posidium, et sinus cum oppido Cermoro, Amphipolis liberum, gens Bisaltæ. Dein Macedoniæ terminus amnis Strymon, ortus in Hæmo, memorandum, in septem lacus eum fundi, priusquam dirigat cursum.

Hæc est Macedonia, terrarum imperio potita quondam: hæc Asiam, Armeniam, Iberiam, Albaniam, Cappadociam, Syriam, Ægyptum, Taurum, Caucasum trans-

du golfe, Thessalonique, ville libre, à deux cent soixante-sept milles de Dyrrhachium. Therme a donné son nom au golfe Thermaïque, que bordent les villes de Dicée, Pydna, Derrha, Scione, en deçà du cap Canestre, et au delà celles de Pallène et de Phlegra. Là sont les monts Hypsizore, Épite, Halcyone, Levomné. On y voit aussi Nyssos, Phinèle, Mendes, et dans l'isthme de Pallène, autrefois Potidée, aujourd'hui Cassandrie, colonie, puis Anthème, Olophyxe et le golfe Mécybernéen, Physcelle, Ampèle, Torone, Singos et le détroit que fit ouvrir Xerxès entre le continent et le mont Athos. Ce bras de mer a un mille et demi de long. Le mont lui-même fait vers la mer une saillie de cinquante milles, à partir de la plaine, qu'il domine, et sa base en a cent cinquante de tour. Sur sa cime était la ville d'Acrothon : les villes actuelles sont Uranopolis, Paléorium, Thysse, Cléones, Apollonie, dont les habitans ont le surnom de Macrobiens. Non loin de là est Cassère. Dans l'autre gorge de l'isthme, Acanthe, Stagire, Sithone, Héraclée, et plus bas, la Mygdonie avec les villes d'Apollonie et d'Aréthuse. La côte nous offre encore Posidium, Cermore et son golfe, Amphipolis, ville libre, et les Bisaltes, et enfin le Strymon, qui sort de l'Hémus, traverse sept lacs avant de prendre son cours régulier, et forme la limite de la Macédoine.

Telle est cette contrée, jadis maîtresse du monde. La Macédoine a franchi l'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la Cappadoce, la Syrie, l'Égypte, le Taurus, le Cau-

gressa : hæc in Bactris, Medis, Persis dominata, toto Oriente possesso : hæc etiam Indiæ victrix, per vestigia Liberi patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia, cujus uno die Paulus Æmilius imperator noster septuaginta duas urbes direptas vendidit. Tantam differentiam sortis præstitere duo homines.

Thraciæ : (*Ægæi maris*).

XVIII. 11. Thracia sequitur, inter validissimas Europæ gentes, in strategias quinquaginta divisa. Populorum ejus, quos nominare non pigeat, amnem Strymonem adcolunt dextro latere Denseletæ et Medi, ad Bisaltas usque supra dictos : lævo, Digeri Bessorumque multa nomina ad Nestum amnem Pangæi montis ima ambientem, inter Elethos, Diobessos, Carbilesos : inde Brysas, Sapæos, Odomantes. Odrysarum gens fundit Hebrum, adcolentibus Cabyletis, Pyrogeris, Drugeris, Cænicis, Hypsaltis, Benis, Corpillis, Bottiæis, Edonis. Eodem sunt in tractu Selletæ, Priantæ, Doloncæ, Thyni, Cœletæ majores Hæmo, minores Rhodopæ subditi. Inter quos Hebrus amnis : Oppidum sub Rhodope Poneropolis antea, mox a conditore Philippopolis, nunc a situ Trimontium dicta. Hæmi excelsitas sex mill. pass. subitur. Aversa ejus et in Istrum devexa Mœsi, Getæ, Aorsi, Gaudæ, Clariæque, et sub iis Arræi Sarmatæ, quos Area-

case, soumis les Bactres, les Mèdes, les Perses, conquis l'Orient, vaincu l'Inde, couru au loin sur les traces de Bacchus et d'Hercule; la Macédoine a vu en un jour un de nos généraux, Paul-Émile, livrer au pillage et mettre à l'encan soixante-douze de ses villes. Deux hommes ont produit cet immense changement.

La Thrace; (*la mer Égée*).

XVIII. 11. Suit la Thrace, mère des plus redoutables nations de l'Europe. Elle se compose de cinquante stratégies. Parmi ses tribus, à la droite du fleuve Strymon, on peut nommer les Densèlates et les Mèdes, qui touchent aux Bisaltes, ci-dessus nommés; à gauche sont les Digères et les Besses, qui forment nombre de peuplades jusqu'aux monts Pangée, et au Nestus, qui en baigne la racine, entre les Élèthes, les Diobesses, les Carbilèses; puis les Bryzes, les Sapéens, les Odomantes. Les Odryses voient naître l'Hèbre, que bordent à droite et à gauche les Cabylètes, les Pyrogères, les Drugères, les Céniques, les Hypsaltes, les Bènes, les Corpilles, les Bottiéens, les Édones. Dans les mêmes parages, sont les Sellètes, les Priantes, les Dolonques, les Thynes, les Célètes majeurs au pied de l'Hémus, et mineurs à la base du Rhodope : l'Hèbre les sépare. L'ancienne Ponéropolis au bord du Rhodope a pris depuis les noms de Philippopolis, en mémoire de son fondateur, et de Trimontium, à cause de sa position. On fait six milles pour atteindre le sommet de l'Hémus. La pente opposée regarde l'Ister, et a pour

tas vocant, Scythæque : et circa Ponti litora Moriseni, Sithoniique Orphæi vatis genitores obtinent.

Ita finit Ister a septemtrione. Ab ortu Pontus ac Propontis. A meridie Ægæum mare, cujus in ora a Strymone, Apollonia, Œsyma, Neapolis, Datos. Intus Philippi colonia, absunt a Dyrrachio CCCXXV mill. pass. Scotusa, Topiris, Nesti amnis ostium : Mons Pangæus : Heraclea, Olynthos. Abdera libera civitas, stagnum Bistonum et gens. Oppidum fuit Tirida, Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Dicææ, Ismaron : locus Parthenion, Phalesina, Maronea prius Ortagurea dicta : mons, Serrium, et Zone : tum locus Doriscus decem mill. hominum capax. Ita Xerxes ibi dinumeravit exercitum. Os Hebri. Portus Stentoris. Oppidum Ænos liberum cum Polydori tumulo, Ciconum quondam regio. A Dorisco incurvatur ora ad Macron Tichos centum viginti duorum mill. pass. Circa quem locum fluvius Melas, a quo sinus appellatur. Oppida : Cypsella, Bisanthe, Macron Tichos dictum, qua a Propontide ad Melanem sinum inter duo maria porrectus murus procurrentem excludit Cherronesum.

Jamque Thracia altero latere a Pontico litore incipiens, ubi Ister amnis immergitur, vel pulcherrimas in

habitans les Mèses, les Gètes, les Aorses, les Gaudes, les Claries, et au dessous d'eux les Arréens Sarmates, qu'on nomme Aréates, les Scythes, et sur la côte du Pont, les Morisènes et les Sithoniens, chez qui naquit le poète Orphée.

Ainsi la Thrace a pour bornes l'Ister au nord, à l'est le Pont et la Propontide, au midi la mer Égée. Sur les côtes de cette dernière, à partir du Strymon, sont Apollonie, Ésyme, Néapolis, Datos; dans les terres, Philippes, colonie à trois cent trente-cinq milles de Dyrrachium, Scotuse, Topiris, l'embouchure du Nestus, le mont Pangée, Héraclée, Olynthe, Abdère, ville libre, le lac Bistonien et les Bistones. Tirida, où étaient les haras de Diomède, n'existe plus. On trouve aujourd'hui Dicée, Ismare, le lieu dit Parthénion, Phalésine, Maronée, jadis Ortagurie, le mont Serreum, Zone, la plaine de Dorisque, qui peut contenir dix mille hommes, et où Xerxès fit le dénombrement de son armée; l'embouchure de l'Hèbre, le port de Stentor, Énos, ville libre, avec le tombeau de Polydore. C'était jadis le pays des Cicones. De Dorisque à Macrontichos la côte présente un renflement de cent vingt-deux milles de tour. Le fleuve Mélos y coule, et donne son nom au golfe. Cypsèle, Bisanthe, Macrontichos, en sont les villes. Celle-ci tire son nom d'un long mur qui joint le golfe Mélane à la Propontide, et hors duquel se projette la Chersonnèse.

Sur l'autre côté maritime, la Thrace, qui commence aux lieux où l'Ister débouche dans le Pont, a aussi des

ea parte urbes habet, Istropolin Milesiorum, Tomos, Calatinque, quæ antea Acervetis vocabatur. Heracleam habuit, et Bizonem terræ hiatu raptam : nunc habet Dionysopolin, Crunos antea dictam. Adluit Ziras amnis. Totum eum tractum Scythæ Aroteres cognominati tenuere. Eorum oppida : Aphrodisias, Libistos, Zigere, Borcobe, Eumenia, Parthenopolis, Gerania, ubi Pygmæorum gens fuisse proditur, Cattuzos Barbari vocant, creduntque a gruibus fugatos. In ora a Dionysopoli est Odessus Milesiorum. Flumen Panysus. Oppidum Tetranaulochus. Mons Hæmus vasto jugo procumbens in Pontum, oppidum habuit in vertice Aristæum. Nunc in ora Mesembria, Anchialum, ubi Messa fuerat. Astice regio habuit oppidum Anthium : nunc est Apollonia. Flumina : Panissa, Rira, Tearus, Orosines. Oppida : Thynias, Halmydessos, Develton cum stagno, quod nunc Deultum vocatur, Veteranorum : Phinopolis juxta quam Bosporus. Ab Istri ostio ad os Ponti pass. DLV mill. alii fecere. Agrippa adjecit LX. Inde ad murum supra dictum centum quinquaginta : ab eo Cherronesus CXXV mill.

Sed a Bosporo, sinus Casthenes. Portus Senum : et alter, qui Mulierum cognominatur. Promontorium Chrysoceras, in quo oppidum Byzantium liberæ conditionis, antea Lygos dictum. Abest a Dyrrachio septingentis undecim millibus pass. Tantum patet longitudo terrarum

villes magnifiques, Istropolis la Milésienne, Tomes, Calatis, jadis Acervétide. Héraclée n'est plus; la terre entr'ouverte a englouti Bizone; mais on voit encore Dionysopolis, primitivement Crunes, baignée par le Ziras. Toute cette contrée appartenait aux Scythes dits Arotères, dont les villes sont Aphrodisiade, Libistos, Zigère, Borcobe, Euménie, Parthenopolis, Géranie, où on place la demeure des Pygmées, que les barbares appellent Cattuzes, et qui en furent chassés par les grues. Sur la côte, après Dionysopolis, vient l'Odesse des Milésiens, ensuite le fleuve Panyse et la ville de Tétranauloque. L'Hémus, dont les vastes flancs s'avancent jusqu'au Pont, avait jadis sur son sommet la ville d'Aristée. Sur la côte, Mésembrie, Anchiale, occupent l'emplacement de Messa. Dans la contrée d'Astique était Anthium, de nos jours Apollonie. Le Panissa, le Rira, le Téare, l'Orosine, y coulent. Thyniade, Halmydesse, Develte, avec son lac des Vétérans, aujourd'hui lac Deulte, et Phinopolis, auprès du Bosphore, se suivent de près. Des bouches de l'Ister à l'entrée du Pont on compte cinq cent cinquante-cinq milles (Agrippa augmente ce nombre de soixante). Du Pont au mur dont j'ai parlé, cent cinquante, et de là à la pointe de la Chersonnèse, cent vingt-cinq.

Le Bosphore précède le golfe Casthène, les ports des Vieillards et des Femmes, le cap Chrysocéras, sur lequel est bâti Byzance, jadis Lygos, ville libre à 711 milles de Dyrrachium. Telle est l'énorme distance de l'Adriatique à la Propontide. Là, coule le Bathynias, le Pydaras ou Atyras. Sélymbrie et Périnthe ne tiennent au continent

inter Adriaticum mare et Propontidem. Amnes : Bathynias, Pydaras, sive Atyras. Oppida, Selymbria, Perinthus latitudine cc pedum continenti adnexa. Intus Bizya, arx regum Thraciæ, a Terei nefasto crimine invisa hirundinibus. Regio Cænica, colonia Flaviopolis, ubi antea Zela oppidum vocabatur. Et a Byzia quinquaginta millia passuum Apros colonia, quæ a Philippis abest centum octoginta octo mill. pass. At in ora amnis Erginus : oppidum fuit Ganos : deseritur et Lysimachia jam in Cherroneso. Alius namque ibi Isthmos angustia simili est, eodem nomine, et pari latitudine : illustrant duæ urbes utrinque litora, quæ haud dissimili modo tenuere, Pactye a Propontide, Cardia a Melane sinu, hæc ex facie loci nomine accepto : utræque comprehensæ postea Lysimachia quinque mill. pass. a Longis muris. Cherronesos a Propontide habuit Tiristasin, Crithotem : Cissam flumini Ægos adpositam, nunc habet a colonia Apro xxii mill. passuum, Resiston ex adverso coloniæ Parianæ. Et Hellespontus, septem (ut diximus) stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor inter se contrarias urbes habet, in Europa Callipolin et Seston, et in Asia Lampsacum et Abydon. Dein promontorium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo cujus : in fronte obliqua Cynossema, ita appellatur Hecubæ tumulus, statio Achæorum. Turris et delubrum Protesilai. Et in extrema

que par un isthme de 200 pieds de large. Bizye, jadis résidence des rois de Thrace, est devenue, par le sacrilège de Térée, odieuse aux hirondelles. Dans la Cénique, l'antique Zéla a fait place à Flaviopolis, colonie. Apros, aussi colonie, est à 180 milles de Philippes, et 50 de Bizye: sur la côte se voit l'Ergine et se voyait la ville de Ganos. Lysimachie, dans la Chersonnèse, se dépeuple de jour en jour; car la péninsule a aussi un isthme, isthme étroit et de même largeur comme de même nom que celui de Corinthe : deux villes, l'une et l'autre sur la mer, mais chacune sur la côte opposée, Pactye, sur la Propontide, Cardie, sur le golfe Mélane (celle-ci tirait son nom de sa forme en cœur) furent depuis, à cinq milles des longs murs, réunies dans Lysimachie. La Chersonnèse avait encore sur la Propontide Tiristase, Crithote; elle a aujourd'hui Cissa, près du fleuve Egos, et Résiste, vis-à-vis de Parium. L'Hellespont, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, met entre l'Europe et l'Asie une barrière de sept stades, a quatre villes, à l'opposite les unes des autres, Callipolis et Sestos en Europe, en Asie, Abidos et Lampsaque. Plus loin, le cap Mastusie, en Chersonnèse, répond au Sigée : sur le front obliquement élevé du premier sont Cynossème, c'est-à-dire le tombeau d'Hécube, première station des Grecs, puis tout près la tour et le temple de Protésilas, et à l'extrémité même de la Chersonnèse, dite Colium, la ville d'Élée. En avançant ensuite vers le golfe Mélane se voient le port Cèse, Panhorme et Cardie ci-dessus nommée.

Cherronesi fronte, quæ vocatur Æolium, oppidum Elæus. Dein petenti Melanem sinum, portus Cœlos, et Panhormus, et supra dicta Cardia.

Tertius Europæ sinus ad hunc modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ Edonus, Gigemoros, Meritus, Melamphyllos. Flumina in Hebrum cadentia, Bargus, Suemus.

Macedoniæ, Thraciæ, Hellesponti longitudo est supra dicta. Quidam septingentorum viginti millium faciunt. Latitudo CCLXXXIV millium est.

Ægæo mari nomen dedit scopulus inter Tenum et Chium verius, quam insula, Æx nomine a specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens. Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Achaia, dirum ac pestiferum. Ægæi pars Myrtoo datur: appellatur ab insula parva, quæ cernitur Macedoniam a Geræsto petentibus, haud procul Eubœæ Carysto. Romani omnia hæc maria duobus nominibus appellant: Macedonicum, quacunque Macedoniam aut Traciam adtingit: Græciense, qua Græciam adluit. Nam Græci et Ionium dividunt in Siculum, ac Creticum, ab insulis. Item Icarium, quod est inter Samum et Myconum. Cetera nomina sinus dedere, quos diximus. Et maria quidem gentesque in tertio Europæ sinu ad hunc modum se habent.

Telles sont les limites du troisième golfe d'Europe. Outre les montagnes que j'ai nommées, elle a les monts Edon, Gigemoros, Mérite, Mélamphyllos : le Barge et le Suème sont des affluens de l'Hèbre.

J'ai parlé plus haut de la longueur qu'ont ensemble la Macédoine, la Thrace et l'Hellespont ; elle est de sept cent vingt milles sur deux cent quatre-vingt-quatre de large.

La mer Égée doit plutôt son nom à un rocher qu'on voit entre Ténos et Chio qu'à l'île nommée Æx par les Grecs, parce qu'elle semble, comme une chèvre, bondir hors des eaux. Ce rocher, de fatale et sinistre augure, apparaît à droite quand on fait voile d'Achaïe à Andros. La mer de Myrto, ainsi nommée d'une petite île qu'on voit non loin de Caryste, dans l'Eubée, en allant de la Macédoine à Géreste, est une partie de la mer Égée. Les Romains désignent toutes ces mers par les noms de Macédonique, partout où elles baignent la Macédoine et la Thrace, et de Grecque sur les côtes de la Grèce. C'est ainsi que les Grecs divisent la mer Ionienne en Sicilienne et Crétique, selon les îles qu'enveloppent ses eaux. La mer Égée, entre Samos et Mycone, prend le nom d'Icarienne. Les autres noms ne sont que ceux des golfes que nous avons nommés. Telles sont les mers et les nations du troisième golfe d'Europe.

Insularum ante eas terras : inter quas:

XIX. 12. Insulæ autem ex adverso Thesprotiæ, Corcyra a Buthroto duodecim millia passuum : eadem ab Acroceranniis quinquaginta mill. cum urbe ejusdem nominis Corcyra, liberæ civitatis, et oppido Cassiope, temploque Cassii Jovis, passum nonaginta septem millia in longitudinem patens : Homero dicta Scheria et Phæacia, Callimacho etiam Drepane. Circa eam aliquot, sed ad Italiam vergens Thoronos : ad Leucadiam Paxæ duæ quinque M discretæ a Corcyra. Nec procul ab iis ante Corcyram Ericusa, Marathe, Elaphusa, Malthace, Trachie, Pythionia, Ptychia, Tarachie. Et a Phalacro Corcyræ promontorio scopulus, in quem mutatam Ulyssis navem a simili specie fabula est. Ante Leucimnam, Sybota. Inter Leucadiam autem et Achaiam permultæ, quarum Teleboides eædemque Taphiæ, ab incolis ante Leucadiam appellantur, Taphias, Oxiæ, Prinoessa et ante Ætoliam Echinades, Ægialia, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysia, Cyrnus, Chalcis, Pinaca, Mystus.

Ante eas in alto Cephalenia, Zacynthus, utraque libera : Ithaca, Dulichium, Same, Crocylea. A Paxo Cephalenia, quondam Melæna dicta, undecim millibus pass. abest, circuïtu patet XCIII. Same diruta a Romanis, adhuc tamen oppida tria habet. Inter hanc et Achaiam,

Les îles qui bordent ces contrées : parmi lesquelles :

XIX. 12. Passons aux îles. Vis-à-vis de la Thesprotie, à douze milles de Buthrote, à cinquante des monts Acrocérauniens est Corcyre, avec une ville libre de même nom, une autre ville dite Cassiope et un temple de Jupiter Cassien. Sa longueur est de quatre-vingt-dix-sept milles. Homère l'appelle Schérie et Phéacie, Callimaque Drépane. Quelques autres îles l'entourent; telles sont Thorone, vers l'Italie, les deux Paxes du côté de Leucade (elles ne sont qu'à cinq milles de Corcyre), et en avant de la grande île, Éricuse, Marathe, Élaphuse, Malthace, Thracie, Pythionie, Ptychie, Tarachie; et, passé le cap Phalacre, qui appartient à Corcyre, un rocher dont l'aspect a fait imaginer que c'était un vaisseau d'Ulysse ainsi métamorphosé. Devant Leucymne est Sybote. De Leucade à l'Achaïe sont semées de nombreuses îles, parmi lesquelles, au devant de Leucade même, les Théléboïdes, autrement Taphies, distinguées en Taphiade, Prinoesse, Oxies, et vis-à-vis de l'Étolie, les Échinades, Égialie, Cotonide, Thyatire, Géoaride, Dionysie, Cyrnos, Chalcide, Pinaca, Mystos.

Au devant de celle-ci, en haute mer, se suivent Céphalénie, Zacynthe, toutes deux libres, Ithaque, Dulichium, Same, Crocylée. De Paxos à Céphalénie, jadis Mélène, il y a onze milles : l'île même en a quatre-vingt-dix de tour. Same, dont la capitale de même nom a été détruite par les Romains, a pourtant encore trois villes.

cum oppido magnifica et fertilitate præcipua, Zacynthus, aliquando appellata Hyrie, Cephaleniæ a meridiana parte xxv millia abest. Mons Elatus ibi nobilis. Ipsa circuitu colligit xxxv millia. Ab ea Ithaca xv millia distat, in qua mons Neritus. Tota vero circuitu patet xxv mill. pass. Ab ea Araxum Peloponnesi promontorium XII mill. pass. Ante hanc in alto Asteris, Prote: ante Zacynthum xxxv mill. pass. in Eurum ventum Strophades duæ, ab aliis Plotæ dictæ. Ante Cephaleniam Letoia. Ante Pylum tres Sphagiæ: et totidem ante Messenen Œnussæ.

In Asinæo sinu, tres Thyrides: in Laconico, Teganusa, Cothon, Cythera cum oppido, antea Porphyris appellata. Hæc sita est a Maleæ promontorio v millia pass. ancipiti propter angustias ibi navium ambitu. In Argolico, Pityusa, Irine, Ephyre: contra Hermionium agrum Tiparenus, Aperopia, Colonis, Aristera: contra Trœzenium Calauria, quingentos passus distans: Plateis, Belbina, Lasia, Baucidias. Contra Epidaurum, Cecryphalos, Pityonesos VI millibus passuum a continente. Ab hac Ægina liberæ conditionis XVI millia pass. prætervavigatio est. Eadem autem a Piræeo Atheniensium portu xxx mill. pass. abest, ante Œnone vocitata. Spiræo promontorio objacent Eleusa, Adendros, Craugiæ duæ, Cæciæ duæ, Selachusa, Cenchreis, Aspis. Sunt et in Megarico sinu Methurides quatuor. Ægila autem xv

De Same à l'Achaïe on rencontre la magnifique et fertile Zacinthe, jadis Hyrie, avec une ville du même nom, et le mont Élate. Elle a trente-cinq milles de tour, et se trouve à vingt-cinq milles au sud de Céphalénie. A quinze milles de Zacinthe paraît Ithaque; son circuit est de vingt-cinq milles. Elle n'est qu'à douze milles du cap Araxe, dans le Péloponnèse. On voit ensuite devant Ithaque, en haute mer, Astéris et Proté; devant Zacinthe, à trente-cinq milles vers l'est, les deux Strophades ou Plotes; devant Céphalénie, l'île de Latone. Devant Pylos, les trois Sphagies, et les trois Énusses devant Messène.

Le golfe d'Asine contient les trois Thyrides; dans le golfe Laconique sont Téganuse, Cothon, Cythère, jadis Porphyride, avec une ville de même nom, située à cinq milles du cap Malée; cette île forme là un passage dangereux pour les navires. Le golfe Argolique présente Pityuse, Irine, Éphyre, puis vis-à-vis de l'Hermionide, Tiparène, Apéropie, Colonide, Aristère, vis-à-vis et à un demi-mille de Trézène, Calaurie; plus loin Platéide, Belbine, Lasie, Baucidies, vis-à-vis d'Épidaure, Cécryphale, Pityonèse, à six milles du continent, et à seize milles de celle-ci Égine, île libre dont la longueur est de dix-neuf milles. De là au Pirée et à la côte d'Athènes, on compte trente milles. Égine s'appelait jadis Énone. Vis-à-vis du cap Spirée sont Eleuse, Adendre, les deux Craugies, les deux Cécies, Sélachuses, Cenchrées, Aspide; quatre îles dans le golfe de Mégare se nomment Méthurides. Égile, à quinze milles de Cythère, n'est qu'à vingt-cinq milles de la ville de Phalasarne en Crète.

mill. pass. a Cythera, eademque a Cretæ Phalasarna oppido xxv mill. pass.

Cretæ.

XX. Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad septentrionem versa, inter ortum occasumque porrigitur, centum urbium clara fama. Dosiades eam a Crete nympha: Hesperidis filia, Anaximander: a rege Curetum, Philistides Mallotes: Cartes primum Aeriam dictam: deinde postea Curetin, et Macaron nonnulli temperie cæli appellatam existimavere. Latitudine nusquam quinquaginta millia pass. excedens, et circa mediam sui partem maxime patens, longitudinem implet CCLXX millium passuum, circuitum DLXXXIX, flectensque se in Creticum pelagus ab ea dictum, qua longissima est ad orientem Sammonium promontorium adversum Rhodo: ad occidentem Criumetopon Cyrenas versus expellit. Oppida ejus insignia, Phalasarne, Etea, Cysamum, Pergamum, Cydon, Minoum, Apteron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panhormum, Cytæum, Apollonia, Matium, Heraclæa, Miletos, Ampelos, Hierapytna, Lebena, Hierapolis: et in mediterraneo, Gortyna, Phæstum, Gnossus, Polyrrhenium, Myryna, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, Asum, Pyloros, Rhytion, Elatos, Pharæ, Holopyxos, Lasos, Eleuthernæ, Therapne, Ma-

La Crète.

XX. Celle-ci s'étend de l'est à l'ouest, présentant un flanc au nord et un flanc au midi. Ses cent villes l'ont rendue célèbre. Son nom vient, selon Dosiade, de la nymphe Crète; selon Anaximandre, d'une fille d'Hespéride; d'un roi des Curètes, selon Philistides Mallotes: Cartès suppose qu'elle fut d'abord appelée Aeria, nom qui fut ensuite changé, à cause de son heureuse température, en ceux de Curétide et d'Ile des Heureux. Sa largeur n'excède nulle part cinquante milles, même dans la partie centrale, qui est la plus étendue en ce sens; sa longueur va à deux cent soixante-dix milles, et sa circonférence est de cinq cent quatre-vingt-neuf milles. Repliée au sud en forme d'arc, elle a donné aux eaux voisines le nom de mer de Crète. L'extrémité orientale est le cap Sammonium, en face de Rhodes : le cap Criumétopon, à l'ouest, fait saillie vers Cyrène. Ses villes les plus remarquables sont Phalasarne, Étée, Cysame, Pergame, Cydon, Minoum, Aptère, Pantomatrie, Amphimalle, Rhithymne, Panhorme, Cytée, Apollonie, Matium, Héraclée, Milet, Ampèle, Hiérapytna, Lébèna, Hiérapolis; et dans les terres Gortyne, Phestum, Gnosse, Polyrrhenium, Myryne, Lycaste, Rhamnonte, Lyctos, Dium, Ase, Pylore, Rhytium, Elatos, Phare, Holopyxe, Lasos, Eleuthernes, Thérapne, Marathuse, Cylisse. Il ne reste des soixante autres villes environ que le

rathusa, Cylissos : et aliorum circiter LX oppidorum memoria exstat. Montes : Cadistus, Idæus, Dictymnæus, Corycus. Ipsa abest promontorio suo, quod vocatur Criumetopon, ut prodit Agrippa, a Cyrenarum promontorio Phycunte, CCXXV millia passuum. Item Cadisto a Malea Peloponnesi LXXV. A Carpatho insula, promontorio Sammonio LX mill. in Favonium ventum. Hæc inter et Rhodum interjacet.

Reliquæ circa eam ante Peloponnesum quæ Coricæ, totidem Mylæ : et latere septentrionali, dextra Cretam habenti contra Cydoniam Leuce, et duæ Budroæ. Contra Matium, Dia, Contra Itanum promontorium, Onisia, Leuce : contra Hierapytnam, Chrysa, Gaudos. Eodem tractu, Ophiussa, Butoa, Aradus : circumvectisque Criumetopon, tres Musagores appellatæ. Ante Sammonium promontorium, Phoce, Platiæ, Sirnides, Naulochos, Armedon, Zephyre.

At in Hellade, etiamnum in Ægæo, Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, compluresque aliæ ex adverso Atticæ sine oppidis, et ideo ignobiles. Sed contra Eleusina, clara Salamis : ante eam Psytalia : a Sunio vero Helene quinque mill. pass. distans. Dein Ceos ab ea totidem, quam nostri quidam dixere Ceam, Græci et Hydrussam. Avulsa Eubœæ, quingentis longa stadiis fuit quondam : mox quatuor fere partibus, quæ ad Bœotiam

souvenir. Les monts Cadiste, Ida, Dictymne, Coryque traversent l'île, qui, prise au Criumétopon, est, selon Agrippa, à deux cent vingt-cinq milles du cap Phyconte en Cyrénaïque, et à partir du mont Cadiste, à soixante-quinze milles du cap Malée, dans le Péloponnèse. Du Sammonium, qui est au couchant de Carpathe, jusqu'à cette île, on compte soixante milles. Carpathe se trouve sur la route de Rhodes.

Les autres îles voisines de la Crète et en avant du Péléponèse sont les deux Coriques, les deux Myles, et au nord, en laissant la Crète à droite, Luce en face de Cydonie, et les deux Budroa, Dia, vis-à-vis de Matium, Onisie et Leucé, en face du cap Itanum, Chrysa et Gaudos, en face d'Hiérapytne. Ophiusse, Butoa; Arade, occupent les mêmes parages : on trouve les trois Musagores en tournant le Criumétopon. Le Sammonium a devant lui Phocé, Platies, Sirnides, Nauloque, Armédon, Zéphyre.

Revenons à l'Hellade. L'Égée nous offre encore les Lichades, Scarphie, Carèse, Phocarie, et nombre d'autres îles situées en face de l'Attique, mais sans villes, et par cela même inconnues. Vis-à-vis d'Éleusis est l'immortelle Salamine, et en avant Psytalie. A cinq milles de Sunium, se trouve Hélène; à cinq milles d'Hélène Céos, selon quelques auteurs romains, Céa, et selon les Grecs, Hydrussa. Fragment arraché de l'Eubée, elle eut jadis cinq cents stades de longueur; mais la mer en dévora

vergebant, eodem mari devoratis, oppida habet reliqua, Iulida, Carthæam : intercidere Coressus, Pœeessa. Ex hac profectam delicatiorem feminis vestem, auctor est Varro.

Eubœæ.

XXI. Eubœa et ipsa avulsa Bœotiæ, tam modico interfluente Euripo, ut ponte jungatur : a meridie promontoriis duobus, Geræsto ad Atticam vergente, ad Hellespontum Caphareo insignis : a septentrione, Cenæo: nusquam latitudinem ultra XL millia passuum extendit, nusquam intra duo millia contrahit : sed in longitudinem universæ Bæotiæ, ab Attica Thessaliam usque, prætenta in CL mill. pass., circuitu vero trecenta sexaginta quinque. Abest ab Hellesponto parte Capharei, CCXXV mill. passuum, urbibus clara quondam, Pyrrha, Porthmo, Neso, Cerintho, Oreo, Dio, Ædepso, Ocha, Œchalia: nunc Chalcide, cujus ex adverso in continenti Aulis est; Geræsto, Eretria, Carysto, Oritano, Artemisio, fonte Arethusa, flumine Lelanto, aquisque calidis, quæ Ellopiæ vocantur, nobilis : notior tamen marmore Carystio. Antea vocitata est Chalcodotis, aut Macris, ut Dionysius et Ephorus tradunt : ut Aristides, Macra : ut Callidemus, Chalcis, ære ibi primum reperto : ut Menæchmus, Abantias : ut poetæ vulgo, Asopis.

de nouveau les quatre cinquièmes, et il ne lui reste de villes qu'Iulide et Carthée : Coresse et Pœeessa ne sont plus. C'est de là que nous vient, selon Varron, l'usage des brillans tissus à l'usage des femmes.

L'Eubée.

XXI. L'Eubée, à son tour, n'est qu'un démembrement de la Béotie : l'Euripe, qui sépare les deux pays, est un si faible bras de mer, qu'un pont les unit. Au sud, deux caps la terminent, le Géreste du côté de l'Attique, le Capharée tourné vers l'Hellespont ; au nord, c'est le cap Cénée. Sa largeur, qui nulle part n'excède quarante milles, se réduit quelquefois à deux. Parallèle dans sa longueur à toute la côte de la Béotie, de la Thessalie à l'Attique, elle a cent cinquante milles en ce sens, et sa circonférence va à trois cent soixante. Du cap Capharée à l'Hellespont on compte deux cent vingt-cinq milles. Ses villes les plus connues étaient jadis Pyrrha, Porthmos, Nesos, Cérinthe, Oréum, Dium, Edepse, Ocha, Échalie; aujourd'hui on remarque Chalcis, vis-à-vis d'Aulide sur le continent, Géreste, Érétrie, Caryste, Oritane, Artémisie. La fontaine Aréthuse, le fleuve Lélante, les eaux Thermales, dites Ellopies, et surtout le marbre de Caryste, la rendent encore célèbre. Son nom primitif était, suivant Éphore et Denys, Chalcodote ou Macride; Macra, selon Aristide; Chalcide, selon Callidème, qui le fait venir de ses mines de cuivre; Abantiade, selon Ménechme; Asopide, selon les poètes.

Cycladum.

XXII. Extra eam in Myrtoo multæ, sed maxime illustres, Glauconnesos et Ægilia. Et a promontorio Geræsto, circa Delum in orbem sitæ (unde et nomen traxere) Cyclades. Prima earum Andrus cum oppido, abest a Geræsto, x mill. pass., a Ceo xxxix mill. Ipsam Myrsilus Cauron, deinde Antandron cognominatam tradit: Callimachus Lasiam, alii Nonagriam, Hydrussam, Epagrin. Patet circuitu xcvi mill. pass. Ab eadem Andro passus mille, et a Delo quindecim mill. Tenos, cum oppido in xv mill. pass. porrecta, quam propter aquarum abundantiam, Aristoteles Hydrussam appellatam ait, aliqui Ophiussam. Ceteræ: Myconos cum monte Dimasto: a Delo quindecim mill. passuum. Siphnus, ante Meropia, et Acis appellata, circuitu viginti octo mill. pass. Seriphus xv. Prepesinthus, Cythnos. Ipsaque longe clarissima, et Cycladum media, ac templo Apollinis et mercatu celebrata, Delos: quæ diu fluctuata, ut proditur, sola motum terræ non sensit. Ad M. Varronis ætatem, Mucianus prodidit bis concussam. Hanc Aristoteles ita appellatam prodidit: quoniam repente apparuerit enata. Æglosthenes Cynthiam, alii Ortygiam, Asteriam, Lagiam, Chlamydiam, Cynæthum, Pyrpilem igne ibi primum reperto. Cingitur quinque mill. passuum:

Les Cyclades.

XXII. Près d'elle, dans la mer de Myrto, sont semées grand nombre d'îles, entre autres Glauconnèse et Égilie, et au delà du cap Géreste, les Cyclades, ainsi nommées du groupe circulaire qu'elles forment autour de Délos. Andros paraît d'abord, avec une ville de son nom, à dix milles de Géreste, à trente-neuf de Céos. Selon Myrsile, elle fut surnommée Coros, puis Antandre : Callimaque l'appelle Lasie, d'autres Nonagrie, Hydrusse, Épagride. Elle a de tour quatre-vingt-seize milles. A un mille d'Andros, à quinze milles de Délos, on rencontre Ténos et la ville du même nom. Elle a quinze milles d'étendue, et l'abondance de ses eaux l'a fait surnommer Hydrusse, selon Aristote : d'autres l'appellent Ophiusse. Ensuite viennent Mycone, avec le mont Dimaste, à quinze milles de Délos ; Siphne, jadis Méropie et Acis (elle a huit milles de tour), Sépipho, qui en a quinze, Prépésinthe, Cythnos. Délos, la plus célèbre de toutes, Délos, illustre par son temple d'Apollon et par son commerce, occupe le centre. Long-temps flottante, elle n'avait point senti de tremblement de terre; selon Mucien, elle fut deux fois ébranlée du temps de Varron. Aristote dérive son nom de son apparition subite. Églosthène l'appelle Cynthie; d'autres la nomment Ortygie, Astérie, Lagie, Chlamydie, Cynèthe, et, parce qu'on y découvrit le feu, Pyrpile. Cinq milles forment sa circonférence. Le Cynthe y élève sa cime. Près de Délos est Rhéné, la Céladusse

adsurgit Cynthio monte. Proxima ei Rhene, quam Anticlides Celadussam vocat : item Artemin Hellanicus. Syros quam circuitu patere viginti millia pass. prodidere veteres, Mucianus centum sexaginta. Oliaros, Paros cum oppido, ab Delo XXXVIII mill. marmore nobilis, quam primo Platean, postea Minoida vocarunt. Ab ea septem mill. quingentis Naxus; a Delo XVIII cum oppido, quam Strongylen, dein Dian, mox Dionysiada a vinearum fertilitate, alii Siciliam minorem, aut Callipolin appellarunt. Patet circuitu septuaginta quinque mill. pass., dimidioque major est quam Paros.

Sporadum.

XXIII. Et hactenus quidem Cycladas servant : ceteras, quæ sequuntur, Sporadas. Sunt autem Helene, Phacussa, Nicasia, Schinussa, Pholegandros : et a Naxo XXXVIII mill. passuum, Icaros : quæ nomen mari dedit, tantumdem ipsa in longitudinem patens, cum oppidis duobus, tertio amisso : ante vocata Doliche, et Macris, et Ichthyoessa. Sita est ab exortu solstitiali Deli, LII mill. pass. Eadem a Samo triginta quinque mill. Inter Eubœam et Andrum decem mill. pass. freto, ab ea Geræstum centum duodecim mill. quingenti pass. Nec deinde servari potest ordo. Acervatim ergo ponentur reliquæ.

Scyros : Ios a Naxo viginti quatuor mill. pass. Ho-

d'Anticlide et l'Artémis d'Hellanicus. Les autres Cyclades sont Syros, qui a, selon les anciens, vingt milles, et selon Mucien, cent soixante milles de tour; Oliaros; Paros, primitivement Platée, puis Minoïde, à trente-huit milles de Délos (elle est célèbre par ses marbres, et a une ville de même nom), et enfin, à sept milles et demi de Paros et à dix-huit de Délos, Naxos, successivement appelée Strongyle, Dia, et, à cause de ses beaux vignobles, Dionysiade. Quelquefois aussi on l'a nommée la Petite Sicile et Callipolis. Elle a soixante-quinze milles de tour, et est du double plus considérable que Paros.

Les Sporades.

XXIII. Des Cyclades, que nous n'avons point encore quittées, passons aux Sporades. Ce sont Hélène, Phacusse, Nicasie, Schinusse, Pholégandre; puis, à trente-huit milles de Naxos, Icare, qui a de même trente-huit milles de longueur, et qui a donné son nom à la mer environnante. Deux villes sur trois lui restent encore. Ses noms antérieurs furent Doliché, Macride, Ichthyoessa. Elle est à cinquante-deux milles sud-est de Délos, trente-cinq de Samos, cent douze et demi de Géreste, et par conséquent cent vingt-deux d'Andros. De l'ordre dans le reste de cette nomenclature serait impossible. Je citerai donc pêle-mêle :

Scyros; Ios, jadis Phénice, à vingt-quatre milles de

meri sepulcro veneranda, longitudinis viginti quinque mill. ante Phœnice appellata. Odia, Letandros; Gyaros cum oppido, circuitu duodecim mill. passuum. Abest ab Andro sexaginta duobus mill. pass. Ab ea Syrnos octoginta mill. pass. Cynæthus : Telos unguento nobilis, a Callimacho Agathussa appellata. Donusa, Patmos circuitu triginta mill. pass. Corasiæ, Lebinthus, Leros, Cinara : Sicinus, quæ antea Œnoe : Hieracia, quæ Onus, Casus, quæ Astrabe : Cimolus, quæ Echinussa : Melos cum oppido, quam Aristides Byblida appellat, Aristoteles Zephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Siphnum, et Acyton. Hæc insularum rotundissima est. Post Machia : Hypere, quondam Patage, ut alii Platage, nunc Amorgos : Polyægos, Phyle, Thera, quum primum emersit, Calliste dicta. Ex ea avulsa postea Thorasta : atque inter duas enata mox Automate, eadem Hiera : et in nostro ævo Thia juxta eamdem Hieram nata. Distat Ios a Thera viginti quinque mill. pass.

Sequuntur Lea, Ascania, Anaphe, Hippuris. Astypalæa liberæ civitatis, circuitu LXXXIX mill. passuum : abest a Cadisto Cretæ CXXV mill. Ab ea Platea sexaginta mill. Unde Camina triginta octo mill. Azibintha, Lanise, Tragia, Pharmacusa, Techedia, Chalcia : Calydna, in qua oppidum Coos : Calymna, a qua Carpathum, quæ nomen Carpathio mari dedit, XXV mill. passuum. Inde Rho-

Naxos (elle a vingt-cinq milles de long et un tombeau d'Homère); Odie, Létandre, Gyare, à soixante-deux milles d'Andros (douze milles de long et une ville de ce nom); Syrnos, à quatre-vingts milles de Gyare; Cynèthe, Télos, l'Agathusse de Callimaque, célèbre par ses parfums ; Donuse, Patmos (trente milles de tour); Corasies, Lébinthe, Léros, Cinare, Sicine, jadis Énoé; Hieracie, jadis Ononte; Case, jadis Astrabé; Cinole, jadis Échinusse; Mélos, avec une ville nommée Byblis dans Aristide, Zéphyrie chez Aristote, Mimallide chez Callimaque, Siphne et Acyte chez Héraclide (c'est la plus ronde de toutes les îles); Machie, Hypère, jadis Patagé ou Platagé, aujourd'hui Amorgos; Polyège, Phylé, Théra, dont le premier nom, quand elle sortit du sein des flots, fut Calliste; Thérasie, qui plus tard se sépara de celle-ci; Automate ou Hiéra, que bientôt on vit naître entre ces deux îles, et enfin Thia, que notre siècle a vue jaillir des eaux, à côté d'Hiéra. De Théra à Ios on compte vingt-cinq milles.

Léa, Ascanie, Anaphe, Hippuride, viennent ensuite; puis, à vingt-cinq milles de Cadiste en Crète, Astypalée, qui a quatre-vingt-neuf milles de tour et une ville libre de son nom; Platée, soixante-neuf milles plus loin; Camine, à trente-huit milles de Platée; Azibinthe, Lanise, Tragie, Pharmacuse, Téchédie, Chalcie, Calydne, où est la ville de Cos; Calymne, à vingt-cinq milles de Carpathe, qui a donné son nom à la mer Carpathienne,

dum Africo vento quinquaginta M pass. A Carpatho Cason VII M. A Caso Sammonium Cretæ promontorium XXX mill. In Euripo autem Euboico, primo fere introitu, Petaliæ quatuor insulæ, et in exitu Atalante. Cyclades, et Sporades, ab oriente litoribus Icariis Asiæ, ab occidente Myrtois Atticæ, a septentrione Ægæo mari, a meridie Cretico et Carpathio inclusæ, per DCC M in longitudinem, et per CC in latitudinem jacent.

Pagasicus sinus ante se habet Eutychiam, Cicynethum, et Scyrum supradictam, sed Cycladum et Sporadum extimam : Gerontiam, Scandilam : Thermæus, Irrhesiam, Solimniam, Eudemiam, Neam, quæ Minervæ sacra est. Athos ante se quatuor : Peparethum cum oppido, quondam Evœnum dictam, novem mill. pass. Sciathum XV mill. Imbrum cum oppido LXXXVIII mill. pass. Eadem abest a Mastusia Cherronesi, XXV mill. pass. Ipsa circuitu LXXII mill. pass. perfunditur amne Ilisso. Ad ea Lemnos viginti duo mill. quæ ab Atho LXXXVII mill. pass. Circuitu patet CXII M D pass. Oppida habet, Hephæstiam, et Myrinam, in cujus forum solstitio Athos ejaculatur umbram. Ab ea Thassos libera quinque mill. pass., olim Aeria, vel Æthria dicta. Inde Abdera continentis, XXII mill. passuum. Athos sexaginta duo mill. D. Tantumdem insula Samothrace, quæ libera, ante Hebrum, ab Imbro XII mill., a Lemno viginti duo M D, a Thraciæ ora triginta

et dont Rhodes est à cinquante milles nord-est; sept milles au delà de Carpathe, et à trente milles du cap Sammonium en Crète, Caros. L'Euripe, qui baigne l'Eubée, enveloppe à son entrée les quatre îles Pétales, et à l'autre extrémité, Atalante. Les Cyclades, et les Sporades, que limitent à l'est les eaux Icariennes et l'Asie, à l'ouest l'Attique et la mer de Myrto, au nord la mer Égée, et au sud les mers de Crète et de Carpathe, s'étendent sur un espace de sept milles de long sur deux cents de large.

Au devant du golfe Pagasique, se trouvent Eutychie, Cicynèthe, Scyronte, que j'ai déjà nommée, et qui est la plus extérieure des Cyclades et des Sporades; Gérontie, Scandile, Thermée, Irrhésie, Solimnie, Eudémie et Néa, consacrée à Minerve. Quatre îles font suite à l'Athos : Péparèthe, jadis Évène, qui a une ville de même nom, et neuf milles d'étendue; Sciathos, qui en a quinze; Imbros, qui en a quatre-vingt-huit, et où est la ville d'Imbros (elle est à vingt-cinq milles de Mastusie en Chersonnèse, a soixante-douze milles de tour, et est baignée par l'Ilissus); enfin Lemnos, à vingt-deux milles de la précédente, et quatre-vingt-sept de l'Athos. Elle a cent douze milles et demi de tour. Ses villes sont Héphestie et Myrine, dont la place publique voit l'ombre du mont Athos se projeter sur elle au temps du solstice. A cinq milles est Thassos, jadis Aeria ou Éthria, île libre. Abdère sur le continent se trouve à vingt-deux milles, et l'Athos à soixante-deux milles et demi. A la même distance que ce dernier, est l'île de Samothrace, vis-à-vis de l'Hèbre, à douze milles d'Imbros, à vingt et demi

octo mill., circuitu triginta duo mill. adtollitur monte Saoce decem mill. passuum altitudinis, vel importuosissima omnium. Callimachus eam antiquo nomine Dardaniam vocat. Inter Cherronesum et Samothracen, utrinque fere quindecim mill. Halonesos: ultra Gethone, Lamponia, Alopeconnesus, haud procul a Cœlo, Cherronesi portu, et quædam ignobiles. Desertis quoque reddantur in hoc sinu, quarum modo inveniri potuere nomina: Desticos, Larnos, Cyssiros, Carbrusa, Calathusa, Scylla, Draconon, Arconesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Calathe, Neriphus, Polendos.

Hellesponti, Mæotidis.

XXIV. Quartus e magnis Europæ sinus ab Hellesponto incipiens, Mæotidis ostio finitur. Sed totius Ponti forma breviter amplectenda est, ut facilius partes noscantur. Vastum mare præjacens Asiæ, et ab Europa porrecto Cherronesi litore expulsum, angusto meatu irrumpit in terras, septem stadiorum, ut dictum est, intervallo Europam auferens Asiæ. Primas angustias Hellespontum vocant. Hac Xerxes Persarum rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI mill. pass. spatio ad Priapum urbem Asiæ, quam magnus Alexander transcendit. Inde

de Lemnos, à trente-huit milles de la côte de Thrace. Sa circonférence est de trente-deux milles. Le mont Saoce y élève sa cime à dix milles de hauteur. C'est la plus inabordable des îles. Callimaque lui donne son ancien nom de Dardanie. A mi-chemin de la Chersonnèse et de Samothrace, et à quinze milles de chacune, se rencontrent Halonèse, et plus loin Géthone, Lamponie, Alopeconnèse, non loin du port de Cèle en Chersonnèse, et quelques autres îles peu connues. Parmi celles qui sont inhabitées, nous pouvons nommer Destique, Larne, Cyssire, Carbruse, Calathuse, Scylla, l'île des Dragons, Arconèse, Diéthuse, Scape, Caphéride, Mésate, Eantium, Patéronnèse, Paterie, Calathe, Nériphe, Polende.

L'Hellespont : le lac Méotide.

XXIV. Le quatrième grand golfe d'Europe commence à l'Hellespont, et se termine à l'entrée du Méotis. Mais, pour mieux saisir les détails, il faut jeter rapidement un coup d'œil sur toute la masse du Pont-Euxin. Cette vaste mer, qui borde l'Asie, et que la longue côte de la Chersonnèse exclut de l'Europe, fait irruption au milieu des continens par un détroit de sept stades, qui, comme nous l'avons dit, sépare l'Europe de l'Asie. L'entrée de cet étranglement se nomme Hellespont. C'est là que Xerxès, roi de Perse, fit passer son armée sur un pont de bateaux. Là se présente un détroit qui s'étend, sur une longueur de quatre-vingt-six milles, jusqu'à Priape en Asie, où Alexandre débarqua. Ici la mer s'é-

exspatiatur æquor, rursusque in arctum coit : laxitas Propontis appellatur : angustiæ, Thracius Bosporus, latitudine D passuum, qua Darius pater Xerxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX M pass. Dein vastum mare, Pontus Euxinus, qui quondam Axenus, longe refugientes occupat terras, magnoque litorum flexu, retro curvatus in cornua, ab his utrimque porrigitur, ut sit plane arcus scythici forma. Medio flexu jungitur ostio Mæotii lacus Cimmerius Bosporus id os vocatur, II mill. D pass. latitudine. At inter duos Bosporos Thracium et Cimmerium directo cursu, ut auctor est Polybius, D M pass. intersunt.

Circuitu vero totius Ponti vicies semel centena quinquaginta M, ut auctor est Varro, et fere veteres. Nepos Cornelius trecenta quinquaginta millia adjicit. Artemidorus vicies novies centena XIX M facit : Agrippa XXIII sexaginta mill. Mucianus XXIV XXV mill. Simili modo de Europæ latere, mensuram alii quatuordecies centena LXXVIII M D determinavere : alii undecies centena septuaginta duo millia. M. Varro ad hunc modum metitur. Ab ostio Ponti Apolloniam CLXXXVII M D pass. Calatin tantumdem. Ad ostium Istri CXXV. Ad Borysthenem CXL, Cherronesum Heracleotarum oppidum CCCLXXV M pass. Ad Panticapæum, quod aliqui Bosporum vocant, extre-

largit, mais pour se resserrer encore : la partie large s'appelle Propontide; le nouveau détroit est le Bosphore de Thrace : il a un demi-mille de largeur. C'est là que Darius, père de Xerxès, fit jeter un pont de bateaux pour ses troupes. Tout l'espace à partir de l'Hellespont est de deux cent trente-neuf milles de longueur. Au delà s'étend, sous le nom d'Euxin, jadis Axène, une mer spacieuse, puissante, qui usurpe au loin la terre, et qui, forçant ses rives à d'amples courbures, se retire par une double concavité sur elle-même, puis s'élève à droite et à gauche, de manière à reproduire les formes d'un arc scythique. Au centre même de la grande courbure, le lac Méotis y débouche par un détroit qu'on appelle Bosphore Cimmérien, et qui a deux mille cinq cents pas de large. De ce dernier au Bosphore de Thrace, Polybe compte cinq cents milles en ligne droite.

Quant aux dimensions du Pont-Euxin, Varron et presque tous les anciens lui donnent deux mille cent cinquante milles de circonférence, Cornelius Nepos deux mille cinq cents, Artémidore deux mille neuf cent neuf, Agrippa deux mille trois cent soixante, Mucien deux mille quatre cent vingt-cinq. De même la côte Européenne, fixée par les uns à mille quatre cent soixante-dix-huit milles et demi, et par d'autres à mille cent soixante-douze, est ainsi détaillée par Varron : de l'entrée du Pont à Apollonie, cent quatre-vingt-sept milles et demi; de là à Calatis, autant; aux bouches de l'Ister, cent vingt-cinq; au Borysthène, cent quarante; à la Chersonnèse Héracléotique, trois cent soixante-quinze; à Panticapée, selon quelques-uns Bosphore, extrémité de

mum in Europæ ora, CCXII M D, quæ summa efficit XIII XXXVII M D. Agrippa a Byzantio ad flumen Istrum, DLX. Inde Panticapæum DCXXXV. Lacus ipse Mæotis, Tanain amnem ex Riphæis montibus defluentem accipiens, novissimum inter Europam Asiamque finem, XIV VI M circuitu patere traditur. Ab aliis XI XXV M. Ab ostio ejus, ad Tanais ostium directo cursu CCCLXXXV M pass. esse Istropolim usque constat. Accolæ sinus, in mentione Thraciæ dicti sunt. Inde ostia Istri.

Ortus hic in Germaniæ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ oppidi, multis ultra Alpes millibus, ac per innumeras lapsus gentes Danubii nomine, immenso aquarum auctu, et unde primum Illyricum adluit, Ister appellatus, sexaginta amnibus receptis, medio ferme numero eorum navigabili, in Pontum vastis sex fluminibus evolvitur. Primum ostium Peuces : mox ipsa Peuce insula, a qua proximus alveus appellatus, XIX millia pass. magna palude sorbetur. Ex eodem alveo et super Istropolim lacus gignitur LXIII M pass. ambitu : Halmyrin vocant. Secundum ostium Naracustoma appellatur. Tertiam Calonstoma, juxta insulam Sarmaticam. Quartum Pseudostomon, et in insula Conopon diabasis : postea Boreostoma et Spireostoma. Singula autem ora

la côte européenne, deux cent douze et demi, total, mille trois cent trente-sept milles et demi. Agrippa compte de Byzance à l'Ister cinq cent soixante milles, et de l'Ister à Panticapée six cent trente-cinq. Le lac Méotis, où tombe du haut des monts Riphées le Tanaïs, limite extrême de l'Europe et de l'Asie, a, dit-on, mille quatre cent six, ou, selon quelques voyageurs, onze cent vingt-cinq milles de tour. De son entrée à l'embouchure du Tanaïs, tous les récits mettent trois cent quatre-vingt-cinq milles en ligne droite. Dans la description de la Thrace, nous avons donné les noms de tous les riverains de notre quatrième grand golfe jusqu'à Istropolis sur les bouches de l'Ister.

Ce fleuve naît en Germanie sur les flancs du mont Abnoba, vis-à-vis de Rauricum, bien des milles au delà des Alpes, et, après avoir coulé au milieu d'innombrables peuplades sous le nom de Danube, qu'il quitte en Illyrie pour celui d'Ister; déjà grossi par d'immenses masses d'eau, il reçoit encore soixante rivières, dont moitié sont navigables, et se décharge dans le Pont par six embouchures réputées fleuves. La première se nomme Peucé, et a près d'elle une île de Peucé, qu'absorbe en quelque sorte un vaste marais de dix-neuf milles. Ce même bras forme au dessus d'Istropolis le lac Halmyris, qui a soixante-trois milles de tour. La deuxième se nomme Naracustome; la troisième, près de l'île Sarmatique, Calonstome; la quatrième Pseudostome; puis, autour d'une île qu'elle forme, Conopon-Diabasis. Boréostome et Spiréostome sont les dernières. Chacune de ces bouches est si vaste, qu'elles luttent contre la mer

tanta sunt, ut prodatur in quadraginta millia passuum longitudinis vinci mare, dulcemque intelligi haustum.

Daciæ, Sarmatiæ.

XXV. Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes : variæ tamen litori adposita tenuere : alias Getæ, Daci Romanis dicti : alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii, aut Aorsi : alias Scythæ degeneres et a servis orti, aut Troglodytæ : mox Alani, et Rhoxalani. Superiora autem inter Danubium et Hercynium saltum, usque ad pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos et plana Jazyges Sarmatæ : montes vero et saltus pulsi ab his Daci ad Pathyssum amnem. A Maro, sive Duria est, a Suevis regnoque Vaniano dirimens eos, adversa Basternæ tenent, aliique inde Germani. Agrippa totum eum tractum ab Istro ad Oceanum bis ad decies centena mill. pass. in longitudinem, quatuor millibus et quadringentis in latitudinem ad flumen Vistulam a desertis Sarmatiæ, prodidit. Scytharum nomen usquequaque transit in Sarmatas atque Germanos. Nec aliis prisca illa duravit appellatio, quam qui extremi gentium harum ignoti prope ceteris mortalibus degunt.

Scythiæ.

XXVI. Verum ab Istro oppida, Cremniscos, Æpo-

jusqu'à quarante milles, et lui font perdre son amertume.

La Dacie, la Sarmatie.

XXV. Au delà de ce fleuve, l'intérieur des terres est peuplé de Scythes; mais diverses races ont formé des établissemens sur les côtes. Tels furent tantôt les Gètes, dits Daces par les Romains; tantôt les Sarmates, ou Sauromates des Grecs; les Aorses, dits aussi par les Grecs Hamaxobii; les Scythes abâtardis et d'origine servile, ou Troglodytes; puis les Alains et les Rhoxalains. Du plateau élevé qui sépare le Danube et la forêt Hercynienne, jusqu'au quartier d'hiver de Carnonte en Pannonie, et à la lisière de la Germanie, les plaines sont aux Iazyges Sarmates, les monts et les gorges aux Daces, que les Iazyges ont chassés jusqu'au fleuve Pathysse, qui, situé au delà du Mare ou Duria, les sépare des Suèves et des états de Vanius. En face se trouvent les Bastarnes et autres peuples germaniques. Agrippa donne à tout ce pays douze cents milles de longueur depuis l'Ister jusqu'à l'Océan, sur quatre mille quatre cents de large des déserts de la Sarmatie à la Vistule. Le nom de Scythes s'étend à toutes les nations sarmates et germaines; mais cette vieille dénomination ne s'applique aujourd'hui qu'aux peuplades les plus éloignées, à celles qui sont presque inconnues au reste du monde.

La Scythie.

XXVI. A partir de l'Ister, se trouvent les villes de

lium : montes Macrocremnii, clarus amnis Tyra, oppido nomen imponens, ubi antea Ophiusa dicebatur. In eodem insulam spatiosam incolunt Tyragetæ. Abest a Pseudostomo Istri ostio centum triginta millibus passuum. Mox Axiacæ cognomines flumini, ultra quos Crobyzi : flumen Rhode, sinus Sagaricus, portus Ordesus. Et a Tyra centum viginti millibus passuum flumen Borysthenes, lacusque et gens eodem nomine, et oppidum a mari recedens xv millibus passuum : Olbiopolis, et Miletopolis, antiquis nominibus. Rursus in litore portus Achæorum. Insula Achillis, tumulo ejus viri clara. Et ab ea cxxv millibus passuum peninsula, ad formam gladii in transversum porrecta, exercitatione ejusdem cognominata Dromos Achilleos, cujus longitudinem octoginta millium passuum tradit Agrippa. Totum eum tractum Tauri Scythæ, et Siraci tenent. Inde silvestris regio Hylæum mare, quo adluitur, cognominavit : Enæcadloæ vocantur incolæ. Ultra Panticapes amnis, qui Nomadas et Georgos disterminat : mox Acesinus. Quidam Panticapen confluere infra Olbiam cum Borysthene tradunt : diligentiores Hypanin : tanto errore eorum, qui illum in Asiæ parte prodidere.

Mare subit vasto recessu, donec quinque millium passuum intervallo absit a Mæotide, vasta ambiens spatia, multasque gentes. Sinus Carcinites appellatur, flumen

Cremnisque et d'Épolium, les monts Macrocremnes, le Tyra, fleuve célèbre, qui a donné son nom à l'ancienne Ophiuse, et dont une île spacieuse est occupée par les Tyragètes. Ce fleuve est à cent trente milles du Pseudostome, bouche de l'Ister. Suivent les Axiaques, qui portent le nom du fleuve qui coule chez eux, et plus loin les Crobyzes, le Rhode, le golfe Sagarique, le port d'Ordèse. A cent vingt milles de l'embouchure du Tyras, paraissent le Borysthène et un lac avec un peuple du même nom, et une ville placée à quinze milles de la mer: Olbiopolis et Milétopolis étaient jadis ses noms. La côte présente ensuite le port des Achéens, l'île d'Achille, célèbre par la tombe de ce héros, et cent vingt-cinq milles plus loin, une péninsule qui s'allonge obliquement en forme d'épée, et que des courses ont fait nommer Dromos Achilléos. Sa longueur, selon Agrippa, est de quatre-vingt milles. Toute cette contrée est occupée par les Tauro-Scythes et les Siraques. Plus loin, un pays boisé a fait donner à la mer qui le baigne le nom d'Hylée; ses habitans s'appellent Énécadloés. Le Panticape vient ensuite, et sépare les Nomades des Géorgiens : l'Acésine suit de près. Selon quelques auteurs, le Panticape tombe dans le Borysthène, au dessous d'Olbia; d'autres, plus exacts, le disent de l'Hypanis : tant est grande l'erreur de ceux qui le placent en Asie.

La mer forme ensuite un golfe si profond, que cinq milles seulement la séparent du Méotis. Cet enfoncement, où se trouvent compris et de vastes plaines et de

Pacyris. Oppida : Naubarum, Carcine : a tergo lacus Buges fossa emissus in mare. Ipse Buges a Coreto, Mæotis lacus sinu, petroso discluditur dorso. Recipit amnes Bugem, Gerrhum, Hypanin, ex diverso venientes tractu. Nam Gerrhus Basilidas, et Nomadas separat. Hypanis per Nomadas et Hylæos fluit manu facto alveo in Bugen, naturali in Coretum. Regio, Scythia Sendica nominatur.

Sed a Carcinite Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quaqua nunc jacent campi. Deinde vastis adtollitur jugis. Triginta sunt eorum populi. Ex iis mediterranei XXIV. Sex oppida : Orgocyni, Characeni, Lagyrani, Tractari, Archilachitæ, Caliordi. Jugum ipsum Scythotauri tenent. Clauduntur ad occidente Cherroneso, ab ortu Scythis Satarchis. In ora a Carcine oppida : Taphræ, in ipsis angustiis peninsulæ : mox Heraclea Cherronesos, libertate a Romanis donatum. Megarice vocabatur antea, præcipui nitoris in toto eo tractu, custoditis Græciæ moribus, quinque millia pass. ambiente muro. Inde Parthenium promontorium, Taurorum civitas, Placia. Symbolon portus. Promontorium Criumetopon, adversum Carambi Asiæ promontorio, per medium Euxinum procurrens CLXX M pass. intervallo, quæ maxime ratio scythici arcus formam efficit. Ab eo Taurorum por-

nombreuses peuplades, s'appelle golfe Carcinique : le Pacyris y coule. Naubare, Carcine, en sont les villes : derrière elles un canal verse dans la mer les eaux du lac Bugès, qui n'est séparé du Corète, golfe du Méotide, que par un bourrelet pierreux, et où se rendent le Bergès, le Gerrhe, l'Hypanis, qui tous viennent de lieux différens. Le deuxième sépare les Basilides des Nomades; le troisième traverse le territoire des Nomades et des Hyléens, puis s'écoule en partie dans le Bugès par un canal artificiel, en partie dans le Corète par la voie naturelle. Le pays porte le nom de Scythie Sendique.

Au delà du golfe Carcinite commence la Tauride, qui fut une île, et dont toutes les plaines inférieures furent inondées par les eaux. De vastes monts dominent ces plaines. On y compte trente peuples, dont vingt-quatre dans les terres. Ceux-ci ont six villes, Orgocyne, Characène, Lagyrane, Tractares, Archilachites, Caliordes. La partie montueuse est aux Scythotaures, et a pour bornes, à l'ouest, la Chersonnèse, à l'est, les Scythes Satarques. Sur la côte, après le golfe Carcinite, viennent Taphres sur l'isthme même, puis Héraclée Chersonnèse, jadis Mégarice, ville que les Romains ont rendue libre, et remarquable au milieu d'un tel pays, par sa fidélité aux mœurs de la Grèce. Un mur de cinq milles l'entoure. Le cap Parthenium, la ville des Taures, Placie, le port des Symboles, nous conduisent au cap Criumétopon, qui fait, au milieu de l'Euxin, et vis-à-vis du cap Carambis, en Asie, une vaste saillie de cent soixante-dix milles, saillie qui donne principalement à cette mer la forme d'un arc scythique. Suivent nombre de ports et de lacs, tous aux

tus multi, et lacus. Oppidum Theodosia a Criumetopo CXXV M pass. A Cherroneso CXLV M pass. Ultra fuere oppida : Cytæ, Zephyrium, Acræ, Nympheum, Dia. Restat longe validissimum in ipso Bospori introitu, Panticapæum Milesiorum, a Theodosia LXXXVII M pass.; a Cimmerio vero oppido trans fretum sito MM D (ut diximus) pass. Hæc ibi latitudo Asiam ab Europa separat, eaque ipsa pedibus plerumque pervia glaciato freto. Bospori Cimmerii latitudo XII M D pass. Oppida habet, Hermisium, Myrmecium : intus insulam Alopecen. Per Mæotin autem ab extremo Isthmo, qui locus Taphræ vocatur, ad os Bospori CCLX M passuum longitudo colligitur.

A Taphris per continentem introrsus tenent Auchetæ, apud quos Hypanis oritur, Neuri apud quos Borysthenes, Geloni, Thussagetæ, Budini, Basilidæ, et cæruleo capillo Agathyrsi. Super eos Nomades : dein Anthropophagi. A Buge super Mæotin Sauromatæ, et Essedones. At per oram Tanaim usque Mæotæ, a quibus lacus nomen accepit : ultimique a tergo eorum Arimaspi. Mox Riphæi montes, et assiduo nivis casu pinnarum similitudine, Pterophoros appellata regio : pars mundi damnata a rerum natura, et densâ mersa caligine : neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis.

Pone eos montes, ultraque Aquilonem, gens felix (si

Taures. A cent vingt-cinq milles de Criumétopon, et à cent quarante-cinq de la Chersonnèse, s'élève Théodosie, et à sa suite Cytes, Zéphyrium, Acræ, Nympheum, Dia. A l'entrée même du Bosphore est la forte ville de Panticapée la Milésiaque, à quatre-vingt-sept milles de Théodosie et à deux milles et demi de Cimmerium, qui est de l'autre côté du détroit, cemme nous l'avons dit. Telle est, en effet, la dimension du passage qui, là, sépare l'Europe de l'Asie, et souvent les eaux congelées permettent de le franchir aisément. Sa longueur est de douze milles et demi. On y voit les villes d'Hermisium et de Myrmecium, et l'île d'Alopèce. De Taphres, qui est l'extrémité de l'isthme, à l'entrée du Bosphore, en passant par le Méotide, on compte deux cent soixante milles de longueur.

Dans l'intérieur des terres, après Taphres, se rencontrent les Auchètes, chez qui l'Hypanis prend naissance; les Neures, qui voient naître le Borysthène; les Gélons, les Thussagètes, les Budins, les Basilides et les Agathyrses, aux cheveux bleus; puis les Anthropophages. En partant du Buge, on a au dessus du Méotide, les Sauromates et les Essédons; et le long des côtes de ce lac, jusqu'au Tanaïs, les Méotes, qui lui ont donné leur nom; et enfin, derrière ceux-ci, les Arimaspes, les plus éloignés de tous. Les monts Riphées, où tombe sans cesse la neige par flocons, hérissent la région Ptérophore, condamnée par la nature à rester ensevelie dans d'épaisses ténèbres, asile affreux du froid et cavernes glacées des aquilons.

Encore au delà de ces monts et de ces solitudes bo-

credimus) quos Hyperboreos appellavere, annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis. Ibi creduntur esse cardines mundi, extremique siderum ambitus, semestri luce, et una die solis aversi : non, ut imperiti dixere, ab æquinoctio verno in autumnum. Semel in anno solstitio oriuntur iis soles, brumaque semel occidunt. Regio aprica, felici temperie, omni afflatu noxio carens. Domus iis nemora, lucique, et deorum cultus viritim gregatimque, discordia ignota et ægritudo omnis. Mors non nisi satietate vitæ, epulatis delibutoque senio luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Hoc genus sepulturæ beatissimum. Quidam eos in prima parte Asiæ litorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi simili consuetudine, et situ, Attacorum nomine. Alii medios fecere eos inter utrumque Solem, antipodum occasum exorientemque nostrum : quod fieri nullo modo potest, tam vasto mari interveniente. Qui non alibi quam in semestri luce constituere eos, serere matutinis, meridie metere, occidente sole fœtus arborum decerpere, noctibus in specus condi tradiderunt. Nec libet dubitare de gente ea, quum tot auctores prodant frugum primitias solitos Delon mittere Apollini, quem præcipue colunt. Virgines ferebant eas, hospitiis gentium per annos aliquot venerabiles : donec violata fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituere, hique ad conterminos

réales, habite, dit-on, l'heureuse nation des Hyperboréens, si célèbre par sa longévité, et dont on conte tant de fables merveilleuses. Là reposent, selon l'opinion commune, les gonds du monde; là finit l'orbite où roulent les astres : le jour y est de six mois, et la nuit ne dure que vingt-quatre heures, et non, comme on l'a répété inexactement, de l'équinoxe de printemps à celui d'automne. Pour eux, le soleil ne se lève qu'une fois au solstice, et ne se couche qu'une fois au jour brumal. Le pays, exposé sans cesse à ses rayons, jouit d'une heureuse température que nul souffle funeste ne vicie. Les Hyperboréens habitent les forêts sacrées, ont des dieux nationaux et particuliers, et ne connaissent ni discordes ni chagrins. La mort n'est que la satiété de la vie : d'une table chargée de mets et de parfums, les vieillards vont sur une roche d'où ils s'élancent dans la mer. Cette sépulture est pour eux la plus heureuse de toutes. Quelques auteurs les placent, non en Europe, mais sur la lisière de l'Asie : la ressemblance qu'ont avec eux les Attaques, et par la position, et par les mœurs, les a abusés. D'autres les placent entre le soleil couchant des antipodes et notre soleil levant; ce que rend impossible à admettre l'immense mer qui occupe cette portion du globe. Ceux qui les placent aux lieux où le jour dure six mois, rapportent qu'ils sèment le matin, moissonnent à midi, font la récolte des fruits au coucher du soleil, et passent la nuit dans des cavernes. On ne peut révoquer en doute l'existence de cette nation, quand tant d'auteurs racontent qu'ils envoyaient les prémices de leurs moissons à Délos et au temple d'Apollon, objet principal de leur vénération. Ces

deferre, atque ita Delon usque. Mox et hoc ipsum exolevit. Sarmatiæ, Scythiæ, Tauricæ, omnisque a Borysthene amne tractus longitudo DCCCCLXXX M, latitudo DCCXVII M a M. Agrippa tradita est. Ego incertam in hac terrarum parte mensuram arbitror.

Insularum Ponti : (*Insularum Oceani Septentrionalis*.)

XXVII. Verum instituto ordine, reliqua hujus sinus dicantur; et maria quidem ejus nuncupavimus.

13. Hellespontus insulas non habet in Europa dicendas. In Ponto duæ, M D pass. ab Europa, XIV M ab ostio, Cyaneæ, ab aliis Symplegades appellatæ, traditæque fabulis inter se concurrisse : quoniam parvo discretæ intervallo, ex adverso intrantibus geminæ cernebantur, paulumque deflexa acie, coeuntium speciem præbebant. Citra Istrum, Apolloniatarum una, LXXX M a Bosporo Thracio, ex qua M. Lucullus Capitolinum Apollinem advexit. Inter ostia Istri quæ essent, diximus. Ante Borysthenem Achillea est supra dicta : eadem Leuce, et Macaron appellata. Hanc temporum horum demonstratio a Borysthene CXL M ponit, a Tyra CXX M a Peuce insula

dons étaient offerts par de jeunes filles qui furent longtemps vénérées : mais, plus tard, l'hospitalité ayant été violée à leur égard, l'usage vint de déposer les offrandes chez les peuples limitrophes, qui, à leur tour, les passèrent à leurs voisins, de sorte qu'ainsi elles arrivaient à Délos. Mais bientôt l'usage même cessa d'exister. La Sarmatie, la Scythie, la Taurique, et tout le pays, à partir du Borysthène, a neuf cent quatre-vingt milles de long sur sept cent dix-sept de large, selon Agrippa. J'ajoute peu de foi à ces mesures.

Les îles du Pont : (*les îles de l'océan Septentrional*).

XXVII. Mais, conformément à l'ordre suivi jusqu'ici, poursuivons la description de ce golfe. Nous en avons nommé les mers.

13. L'Hellespont n'a pas d'îles qui appartiennent à l'Europe. Dans le Pont-Euxin, à un mille et demi de l'Europe, et à quatorze du détroit, sont les Cyanées, autrement Symplégades, qui, selon la fable, se heurtaient l'une contre l'autre ; parce que, séparées par un faible intervalle, elles paraissaient faire deux îles à ceux qui les regardaient en face; et que, de côté, ce n'en était qu'une, dès que l'œil s'était détourné. Une seule se trouve encore en deçà de l'Ister : c'est celle des Apolloniates. Elle est à quatre-vingt milles du Bosphore de Thrace, et c'est de là que Lucullus amena la statue d'Apollon au Capitole. Nous avons nommé les îles qui se trouvent entre les embouchures de l'Ister. Au devant du Borysthène est l'île d'Achille, autrement Leucé ou île des Heureux. Des obser-

quinquaginta M. Cingitur circiter decem M passuum. Reliquæ in Carcinite sinu, Cephalonesos, Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda multorum opinio, priusquam digrediamur a Ponto, qui maria omnia interiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimavere, haud improbabili argumento : quoniam æstus semper e Ponto profluens, nunquam reciprocetur.

Exeundum deinde est, ut extera Europæ dicantur, transgressisque Riphæos montes, litus Oceani septentrionalis in læva, donec perveniatur Gades, legendum. Insulæ complures sine nominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante Scythiam, quæ appellatur Raunonia, unam abesse diei cursu, in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit. Reliqua litora incerta signata fama. Septentrionalis Oceanus : Amalchium eum Hecatæus appellat, a Paropamiso amne, qua Scythiam adluit, quod nomen ejus gentis lingua significat congelatum. Philemon Morimarusam a Cimbris vocari, hoc est, Mortuum mare, usque ad promontorium Rubeas : ultra deinde Cronium. Xenophon Lampsacenus, a litore Scytharum tridui navigatione, insulam esse immensæ magnitudinis, Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur et Oonæ in quibus ovis avium et avenis incolæ vivant. Aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati : Fanesiorum

vations modernes la placent à cent quarante milles du Borysthène, à cent vingt du Tyras, à cinquante de l'île Peucé. Sa circonférence est de dix milles. Les autres îles du golfe Carcinite sont Céphalonèse, Rosphoduse, Macra. N'oublions point, avant de quitter le Pont, que, selon beaucoup d'autres, c'est dans cette mer, et non au golfe de Gadès, que commencent les mers intérieures; et la preuve, disent-ils, c'est que le flux part du Pont, et qu'il n'y a jamais de reflux.

Sortons du Pont pour décrire le reste de l'Europe, franchissons le Riphée, et côtoyons à gauche les rives de l'Océan septentrional jusqu'à ce que nous atteignions Gadès. Là se trouvent nombre d'îles privées de noms, parmi lesquelles, au-devant de la Scythie, et à une journée de distance, celle de Raunonie, fameuse, dit Timée, par l'ambre que les flots jettent sur ses côtes au printemps. On n'a sur les autres rivages que des traditions incertaines. L'Océan septentrional, selon Hécatée, prend, depuis l'embouchure du Paropamise et le long des côtes de la Scythie, le nom de mer Amalchienne, synonyme de glaciale dans la langue du pays. Suivant Philémon, les Cimbres l'appellent Morimaruse ou mer Morte, jusqu'au cap Rubées, nom auquel succède, plus loin, celui de mer Cronienne. Xénophon de Lampsaque met à trois jours de la côte Scythique une île immense qu'il appelle Baltie. C'est la Basilie de Pythéas. On parle aussi des Oones, où les habitans vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine. Dans d'autres, les hommes naissent avec des pieds de cheval, et s'appellent Hippopodes. Il faut y joindre les îles Fanésiennes, dont les habitans, qui sont nus, ont d'énormes oreilles qui leur enveloppent tout le corps.

aliæ, in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant.

Incipit deinde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum, quæ est prima. Inde Germania. Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis, minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis : quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit notum, Hillevionum gente quingentis incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad Vistulam usque fluvium, a Sarmatis, Venedis, Sciris, Hirris tradunt. Sinum Cylipenum vocari : et in ostio ejus insulam Latrin. Mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris. Promontorium Cimbrorum excurrens in maria longe peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur. Tres et viginti inde insulæ Romanorum armis cognitæ. Earum nobilissimæ, Burchana, Fabaria a nostris dicta, a frugis similitudine sponte provenientis. Item Glessaria, a succino militiæ appellata, a barbaris Austrania, præterque Actania.

Germaniæ.

XXVIII. Toto autem hoc mari ad Scaldim usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes haud explicabili men-

L'on connaît mieux les Ingévons qui se présentent immédiatement après. Vient ensuite la Germanie. Les gigantesques monts Sévons, aussi considérables que la chaîne des Riphées, forment jusqu'au promontoire Cimbrique, un golfe immense nommé Codanus. Des îles qui le remplissent, la plus célèbre est celle de Scandinavie, dont on ne connaît pas les dimensions. Dans la partie connue habitent les Hillévions, qui possèdent cinq cents *pagi*, et nomment l'île un second univers. On croit Eningie aussi considérable. Quelques auteurs pensent qu'elle s'étend jusqu'à la Vistule, et y mettent, pour habitans, les Sarmates, les Venèdes, les Scires, les Hirres. Là se trouve le golfe Cylipène, et à l'embouchure du fleuve l'île Latris. Vient ensuite le golfe Lagnus, voisin des Cimbres. Le cap Cimbrique, par un vaste prolongement dans la mer, forme la péninsule de Cartris. Les succès des armes romaines nous ont fait connaître vingt-trois îles au delà. Les plus célèbres sont Burchane, dite Fabaria par les Romains, à cause des fèves qui y viennent d'elles-mêmes, Austranie, à qui l'ambre de ses côtes a fait donner le nom de Glessarie par les soldats romains, et enfin Actanie.

La Germanie.

XXVIII. Toute cette mer, jusqu'au Scaldis, est bordée de nations germaines : mais telle est la divergence des

sura, tam immodica prodentium discordia est, Græci et quidam nostri XXV. M. passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa cum Rætia et Norico longitudinem DCXCVI millia passuum, latitudinem CXLVIII millium.

14. Rætiæ prope unius majore latitudine, sane circa excessum ejus subactæ. Nam Germania multis postea annis, nec tota, percognita est. Si conjectare permittitur, haud multum oræ deerit Græcorum opinione, et longitudini ab Agrippa proditæ. Germanorum genera quinque : Vindeli : quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus, Ingævones : quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximi autem Rheno, Istævones : quorum pars Cimbri. Mediterranei, Hermiones : quorum Suevi, Hermunduri, Catti, Cherusci. Quinta pars Peucini, Basternæ, supra dictis contermini Dacis. Amnes clari in Oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus vero, nullo inferius nobilitate, Hercynium jugum prætenditur.

Insularum in Gallico oceano XCVI : quas inter :

XXIX. 15. In Rheno ipso, prope centum M passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula et Can-

auteurs qu'on ne peut fixer les mesures de leurs territoires. Les Grecs et quelques Romains donnent deux mille cinq cents milles à la côte de Germanie. Agrippa, en y comprenant la Rhétie et le Norique, compte six cent quatre-vingt-seize milles de long sur cent quarante-huit de large.

14. La Rhétie seule excède presque cette mesure. Or, elle fut soumise vers le temps de la mort d'Agrippa, et la Germanie ne fut connue, encore en partie, que long-temps après. Si donc une conjecture est permise, il est probable que la mesure grecque sera à peu près juste pour la côte, et celle d'Agrippa pour la longueur du pays. On distingue cinq groupes de peuples germains : les Vindèles dont font partie les Burgundions, les Varins, les Carins, les Guttones ; puis les Ingévons, qui comprennent les Cimbres, les Teutons et les Chauques; près du Rhin, les Istévons, qui comprennent les Cimbres; dans le centre, les Herminones, sous qui se rangent les Suèves, les Cattes, les Hermundures, les Chérusques; et enfin les Peucini, et les Basternes, voisins des Daces, dont il a été parlé plus haut. Des fleuves célèbres coulent de ce pays dans l'Océan. Tels sont le Guttale, la Vistille ou Vistule, l'Albis, le Visurgis, l'Amise, le Rhin, la Meuse. Dans les terres s'étend la forêt Hercynienne, qui, en beauté, en grandeur, ne le cède à nulle forêt.

Quatre-vingt-seize îles de l'océan Gaulois, entre autres :

XXIX. 15. Dans le Rhin même est l'île fameuse des Bataves et des Cannénufates, dont la longueur est de près

nenufatum : et aliæ Frisiorum, Chaucorum, Frisiavonum, Tusiorum, Marsaciorum, quæ sternuntur inter Helium ac Flevum. Ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhenus, ab septentrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit : medio inter hæc ore, modicum nomini suo custodiens alveum.

Britanniæ.

XXX. 16. Ex adverso hujus situs Britannia insula, clara græcis nostrisque monumentis, inter septentrionem et occidentem jacet : Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, multo maximis Europæ partibus magno intervallo adversa. Albion ipsi nomen fuit, quum Britanniæ vocarentur omnes : de quibus mox paulo dicemus. Hæc abest a Gesoriaco Morinorum gentis litore, proximo trajectu quinquaginta M. Circuitu vero patere tricies octies centena viginti quinque M Pytheas et Isidorus tradunt, triginta prope jam annis notitiam ejus romanis armis non ultra vicinitatem sylvæ Caledoniæ propagantibus. Agrippa longitudinem DCCC M pass. esse : latitudinem CCC M credit. Eamdem Hiberniæ latitudinem, sed longitudinem CC mill. passuum minorem. Super eam hæc sita abest brevissimo transitu a Silurum gente XXX M pass. Reliquarum nulla CXXV mill. circuitu amplior proditur. Sunt autem XL Orcades, modicis inter se discretæ spatiis : sep-

de cent milles. Les îles Frisienne, Chauque, Frisiavone, Tusienne, Marsacienne, sont entre l'Helius et le Flève, deux larges embouchures que détache le Rhin, l'une au nord vers des lacs, l'autre à l'ouest vers la Meuse; tandis qu'un lit modique, placé entre ces deux bouches, garde seul le nom de Rhin.

La Bretagne.

XXX. 16. Vis-à-vis de cette côte, entre l'ouest et le nord, se trouve l'île de Bretagne, célèbre dans les fastes des Grecs et dans les nôtres. Ses longs rivages font face à la Germanie, à la Gaule, à l'Espagne. Albion était son nom, lorsque l'on réunissait, sous le nom de Bretagne, toutes les îles dont nous parlerons bientôt. D'Albion à Gessoriacum, chez les Morini, trajet le plus court de l'île à la terre ferme, il y a cinquante milles. Le tour de l'île est de trois mille huit cent vingt-cinq milles, selon Pythéas et Isidore. Mais il y a à peine trente ans que les progrès des armes romaines ont fait connaître l'île jusqu'à la forêt Calédonienne. Agrippa lui donne huit cents milles de longueur sur trois cents de large. L'Hibernie, ajoute-t-il, a la même largeur, mais elle est moins longue de deux cents milles. Celle-ci, située au delà de la Bretagne, n'est qu'à trente milles de la côte des Silures, par le plus court trajet. Des autres îles, aucune n'a plus de cent vingt-cinq milles de circuit. On compte quarante Orcades, que séparent de légères distances; sept Acmodes, trente Hébudes. Entre l'Hibernie et la Bretagne sont Mona, Monapia, Ri-

tem Acmodæ, et xxx Hebudes : et inter Hiberniam ac Britanniam, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Limnus, Andros. Infra vero Siambis, et Axantos. Et ab adverso in Germanicum mare sparsæ Glessariæ, quas Electridas Græci recentiores appellavere, quod ibi electrum nasceretur. Ultima omnium, quæ memorantur, Thule : in qua solstitio nullas esse noctes indicavimus, Cancri signum Sole transeunte, nullosque contra per brumam dies. Hoc quidam senis mensibus continuis fieri arbitrantur. Timæus historicus a Britannia introrsus sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mictim, in qua candidum plumbum proveniat. Ad eam Britannos vitilibus navigiis corio circumsutis navigare. Sunt qui et alias prodant, Scandiam, Dumnam, Bergos : maximamque omnium Nerigon, ex qua in Thulen navigetur. A Thule unius diei navigatione mare concretum, a nonnullis Cronium appellatur.

Belgicæ Galliæ.

XXXI. 17. Gallia omnis Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maxime distincta. A Scaldi ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Garumnam Celtica, eademque Lugdunensis. Inde ad Pyrenæi montis excursum Aquitanica, Aremorica antea dicta. Universam oram $\overline{\text{XVIII}}$ M pass. Agrippa : Galliarum inter Rhenum et Pyrenæum, atque Oceanum, ac

cina, Vectis, Limne, Andros; plus bas Siambis et Axante; et vis-à-vis de la Germanie, dans l'océan Germanique, les Glessaries ou Electrides, que les derniers auteurs grecs ont ainsi nommées à cause de l'ambre qui se trouve sur les rivages de ces îles. La plus éloignée de toutes est Thulé, où il n'y a pas de nuit à l'époque du solstice d'été, quand le soleil franchit le signe du cancer, et pas de jour à celle du solstice d'hiver. D'autres veulent que l'année y ait six mois de jour et six mois de nuit. Timée l'historien dit qu'en deçà et à six journées de la côte Britannique, est l'île de Mictis, riche en plomb blanc. Les Bretons s'y rendent sur des nacelles d'osier, revêtues de cuir. On nomme encore d'autres îles, Scandie, Domne, Bergos, et Nerigos, la plus grande de toutes, d'où l'on part pour aller à Thulé. La mer glacée, qui se voit à une journée de navigation au delà de Thulé, se nomme mer Cronienne.

La Gaule Belgique.

XXXI. 17. L'ensemble de la Gaule chevelue se compose de trois nations que séparent des fleuves, savoir, la Belgique du Scaldis à la Seine; la Celtique ou Lyonnaise de la Seine à la Garonne; l'Aquitaine, jadis Armorique de la Celtique à la chaîne des Pyrénées. Agrippa donne à toute la côte dix-huit cents milles; et du Rhin aux Pyrénées, de l'Océan aux monts Jura et Cévennes, qui forment, dit-il, la borne de la Gaule Narbo-

montes Gebennam et Juram, quibus Narbonensem Galliam excludit, longitudinem DCCXX M passuum, latitudinem CCCXVIII computavit. A Scaldi incolunt extera Toxandri pluribus nominibus. Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago, qui Gessoriacus vocatur : Britanni, Ambiani, Bellovaci. Introrsus Catustugi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sueconi, Suessiones liberi, Ulmanetes liberi, Tungri, Sunuci, Frisiavones, Betasi, Leuci liberi, Treveri liberi antea, et Lingones fœderati, Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii. Coloniæ : Equestris, et Rauriaca. Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium in eadem provincia, Nemetes, Triboci, Vangiones : hinc Ubii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, et quos in insulis diximus Rheni.

Lugdunensis Galliæ.

XXXII. 18. Lugdunensis Gallia habet Lexovios, Vellocasses, Galletos, Venetos, Abrincatuos, Osismios : flumen clarum Ligerim. Sed peninsulam spectatiorem excurrentem in Oceanum a fine Osismiorum circuitu DCXXV M pass. cervice in latitudinem CXXV M. Ultra eam Nannetes. Intus autem Ædui fœderati, Carnuti fœderati, Boii, Senones, Aulerci, qui cognominantur Eburovices,

naise, il compte sept cent vingt milles de long sur trois cent dix-huit de large. Par-delà le Scaldis habitent les Toxandres, divisés en plusieurs tribus; et, hors des Gaules, viennent ensuite les Menapes, les Morins, les Oromansaces, avec le bourg de Gessoriacum; les Bretons, les Ambiani, les Bellovaci. Au dedans du pays sont les Catustuges, les Atrébates, les Nerviens, peuple libre; les Veromandui, les Suécones, les Suessions, les Ulmanètes, tous deux peuples libres; les Tongres, les Sunuques, les Frisiavons, les Bétases, les Leuci, peuple libre; les Treveri, jadis libres; les Lingones, les Remi, ces deux-ci alliés des Romains; les Mediomatrici, les Sequani, les Raurici, les Helvetii. On y voit deux colonies, Equestris et Rauriaca. Quelques peuples germains habitent la même province, et bordent le Rhin. Tels sont les Némètes, les Triboci, les Vangiones, et à leur suite les Ubii, la colonie d'Agrippine, les Gugernes, les Bataves et les peuples mentionnés dans l'énumération des îles du Rhin.

La Gaule Lyonnaise.

XXXII. 18. Dans la Lyonnaise sont les Lexoviens, les Vellocasses, les Gallètes, les Veneti, les Abrincatui, les Osismii. Là coule le célèbre Liger; là une péninsule remarquable s'avance dans l'Océan depuis les limites Osismiennes : on lui donne six cent vingt-cinq milles de circuit et cent vingt-cinq de largeur. Plus bas sont les Nannètes. Dans les terres se trouvent les Éduens, les Carnutes, tous deux alliés des Romains,

et qui Cenomani, Meldi liberi, Parisii, Trecasses, Andecavi, Viducasses, Bodiocasses, Unelli, Cariosvelites, Diablindi, Rhedones, Turones, Atesui, Secusiani liberi, in quorum agro colonia Lugdunum.

Aquitanicæ Galliæ.

XXXIII. 19. Aquitanicæ sunt Ambilatri, Anagnutes, Pictones, Santones liberi : Bituriges liberi cognomine Ubisci : Aquitani, unde nomen provinciæ, Sediboniates. Mox in oppidum contributi Convenæ, Begerri, Tarbelli Quatuorsignani, Cocosates Sexsignani, Venami, Onobrisates, Belendi, saltus Pyrenæus. Infraque Monesi, Oscidates montani, Sibyllates, Camponi, Bercorcates, Bipedimui, Sassumini, Vellates, Tornates, Consoranni, Ausci, Elusates, Sottiates, Oscidates campestres, Succasses, Tarusates, Basabocates, Vassei, Sennates, Cambolectri Agesinates Pictonibus juncti. Hinc Bituriges liberi, qui Cubi appellantur. Dein Lemovices, Arverni liberi, Gabales. Rursus Narbonensi provinciæ contermini Ruteni, Cadurci, Antobroges, Tarneque amni discreti a Tolosanis Petrocori. Maria circa oram : ad Rhenum Septentrionalis oceanus, inter Rhenum et Sequanam Britannicus, inter eum et Pyrenæum Gallicus, insulæ

les Boii, les Senones, les Aulerques, tant Eburovices que Cénomans, les Meldes, peuple libre, les Parisii, les Trécasses, les Andécaves, les Viducasses, les Bodiocasses, les Unelles, les Cariosvélites, les Diablindes, les Rhedones, les Turones, les Atesui, les Sécusiens libres, dans le territoire desquels est la colonie de Lugdunum.

La Gaule Aquitanique.

XXXIII. 19. L'Aquitaine comprend les Ambilatres, les Anagnutes, les Pictons, les Santones libres, les Bituriges Ubisci, peuple libre, les Aquitains, qui ont donné leur nom à la province, et les Sédiboniates. Les Convenæ ont une ville de même nom. Suivent les Begerres, les Tarbelles (*Quatuorsignani* ou à quatre bannières), les Cocosates (*Sexsignani* ou à six bannières), les Venames, les Onobrisates, les Belendes, puis la chaîne des Pyrénées; et plus bas les Monèses, les Oscidates montagnards, les Sibyllates, les Campones, les Bercorcates, les Bipedimui, les Sassumini, les Vellates, les Tornates, les Consoranni, les Ausci, les Elusates, les Sottiates, les Oscidates de la plaine, les Succasses, les Tarusates, les Basabocates, les Vasséens, les Sennates, les Cambolectres Agésinates avec les Pictons; enfin les Bituriges Cubi, peuple libre, les Lemovices, les Arvernes, libres aussi, les Gabales. Près des limites de la Narbonaise sont les Rutènes, les Cadurques, les Antobroges, et les Pétrocores, que les eaux du Tarn séparent des Tolosani. Quant aux mers qui baignent la côte, ce sont l'océan Septentrional, vers le Rhin, l'océan Britannique entre le Rhin et la Seine; et de

complures Venetorum, quæ et Veneticæ appellantur, et in Aquitanico sinu Uliarus.

Citerioris Hispaniæ, ab oceano Gallico.

XXXIV. 20. A Pyrenæi promontorio Hispania incipit, angustior non Gallia modo, verum etiam semetipsa, ut diximus, immensum quantum hinc Oceano, illinc Iberico mari comprimentibus. Ipsa Pyrenæi juga ab exortu æquinoctiali fusa in occasum brumalem, breviores latere septentrionali quam meridiano Hispanias faciunt. Proxima ora citerioris est, ejusdemque Taraconensis situs : a Pyrenæo per Oceanum, Vasconum saltus : Olarso : Vardulorum oppida : Morosgi, Menosca, Vesperies, Amanum portus, ubi nunc Flaviobriga colonia. Civitatum IX regio Cantabrorum, flumen Sanda, portus Victoriæ Juliobrigensium. Ab eo loco fontes Iberi quadraginta millia passuum. Portus Blendium. Orgenomesci e Cantabris. Portus eorum Vereasueca. Regio Asturum, Noega oppidum : In peninsula, Pæsici. Et deinde conventus Lucensis, a flumine Navilubione, Cibarci, Egovarri cognomine Namarini, Jadoni, Arrotrebæ, promontorium Celticum. Amnes : Florius, Nelo. Celtici cognomine Neriæ, superque Tamarici, quorum in peninsula tres aræ Sestianæ Augusto dicatæ : Capori, oppidum

celle-ci aux Pyrénées, l'océan Gaulois, qui, près du pays des Venètes, contient grand nombre d'îles dites Vénetiques, et qui, dans le golfe d'Aquitaine, a celle d'Uliare.

L'Espagne Citérieure, le long de l'océan Gaulois.

XXXIV. 20. Au cap Pyrénée commence l'Espagne, beaucoup moins large, nous l'avons dit, en cet endroit, non-seulement que la Gaule, mais qu'elle-même, tant l'Océan d'une part et la mer Ibérique de l'autre la resserrent. La chaîne même des Pyrénées, qui se dirige de l'orient équinoxial à l'occident solsticial, rend l'Espagne plus étroite au nord qu'au midi. La première côte qui se présente est celle de l'Espagne citérieure, autrement Taraconaise. Près de l'Océan et au delà des Pyrénées est la forêt des Vascons; puis Olarso, les villes des Vardules: Morosges, Ménosque, Vespéries, le port Amane, au lieu qu'occupe maintenant la colonie de Flaviobriga. Vient ensuite le pays des Cantabres, qui a neuf villes, puis le fleuve Sanda, le port de la Victoire, qui appartient à Juliobriga, et dont les sources de l'Ebre se trouvent à quarante milles, le port Blendium, les Orgenomesques, nation cantabre, Vereasueca, un de leurs ports. Chez les Astures se trouve la ville de Noéga, et, dans la Péninsule, Pesici. Plus loin commence au fleuve Navilubion le conventus de Luc, où sont les Cibarques, les Egovarres Namarins, les Jadons, les Arrotrèbes, le cap Celtique. Fleuves: le Florius, le Nelo. Les Celtes Néries ont au dessus d'eux les Tamarici, dont la péninsule possède trois autels Sestiens dédiés

Noela. Celtici cognomine Præsamarci, Cileni. Ex insulis nominandæ, Corticata, et Aunios. A Cilenis, conventus Bracarum, Heleni, Gravii, castellum Tyde, Græcorum sobolis omnia. Insulæ Cicæ. Insigne oppidum Abobrica. Minius amnis, IV M pass. ore spatiosus. Leuni, Seurbi. Bracarum oppidum Augusta, quos supra Gallæcia. Flumen, Limia : Durius amnis ex maximis Hispaniæ ortus in Pelendonibus, et juxta Numantiam lapsus, dein per Arevacos Vaccæosque, disterminatis ab Asturia Vettonibus, a Lusitania Gallæcis, ibi quoque Turdulos a Bracaris arcens. Omnisque dicta regio a Pyrenæo metallis referta, auri, argenti, ferri, plumbi nigri albique.

Lusitaniæ.

XXXV. 21. A Durio Lusitania incipit, Turduli veteres, Pæsuri : flumen Vacca. Oppidum Talabrica. Oppidum, et flumen Æminium. Oppida : Conimbrica, Collippo, Eburobritium. Excurrit deinde in altum vasto cornu promontorium, quod alii Artabrum appellavere, alii magnum, multi Olisiponense, ab oppido, terras, maria, cælum disterminans. Illo finitur Hispaniæ latus, et a circuitu ejus incipit frons.

22. Septentrio hinc, oceanusque Gallicus, occasus illinc, et oceanus Atlanticus. Promontorii excursum LX M

à Auguste. Les Capores, la ville de Noela, les Celtes Présamarques, les Cilènes viennent ensuite. N'oublions pas les îles Corticata et Aunios. Après Cilène se présentent le conventus de Bracares, les Hélènes, les Gravii, le fort Tyde, tous de race grecque; les îles Ciques, Abobrica, ville importante; le Minius, dont l'embouchure a quatre milles de large, les Leunes, les Seurbes, Augusta, ville des Bracares; et au dessus d'elles la Gallécie. Fleuves: la Limie, le Durius : celui-ci est un des plus considérables de la péninsule; né chez les Pelendones, il baigne Numance, passe chez les Arévaques et les Vaccéens, sépare l'Asturie des Vettones, la Lusitanie des Gallèques, les Turdules des Bracares. Tout le pays, à partir des Pyrénées, est, dit-on, rempli de mines d'or, d'argent, de fer, de plomb noir et blanc.

La Lusitanie.

XXXV. 21. Au Durius commence la Lusitanie, où se trouvent d'abord les vieux Turdules, les Pésures, la rivière Vacca, la ville de Talabrica, celles d'Éminium, sur un fleuve de même nom; de Conimbrica, de Collipo et d'Eburobritium. Ensuite s'avance dans la mer le cap Artabrum, nommé par d'autres grand cap, et par d'autres encore cap d'Olisippo, saillie énorme qui sépare deux vastes contrées, deux vastes mers, deux ciels. Là se termine le flanc de l'Espagne; et, quand on l'a doublé, on voit le front de la péninsule.

22. D'un côté on a le nord et l'océan Gaulois : de l'autre, on a l'ouest et l'Atlantique. La saillie du cap,

prodidere, alii XC M pass. Ad Pyrenæum inde non pauci XII quinquaginta millia, et ibi gentem Artabrum, quæ nunquam fuit, manifesto errore. Arrotrebas enim, quos ante Celticum diximus promontorium, hoc in loco posuere literis permutatis.

Erratum et in amnibus inclytis. Ab Minio, quem supra diximus, CC M pass. (ut auctor est Varro) abest Æminius, quem alibi quidam intelligunt, et Limæam vocant, Oblivionis antiquis dictus multumque fabulosus. Ab Durio Tagus CC M passuum; interveniente Munda. Tagus auriferis arenis celebratur. Ab eo CLX M passuum Sacrum e media prope Hispaniæ fronte prosilit : $\overline{\text{XIV}}$ M pass. inde ad Pyrenæum medium colligi Varro tradit. Ad Anam vero, quo Lusitaniam a Bætica discrevimus, CXXVI M passuum : a Gadibus CII M pass. additis.

Gentes : Celtici, Turduli, et circa Tagum Vettones. Ab Ana ad Sacrum, Lusitani. Oppida memorabilia a Tago in ora, Olisipo equarum e Favonio vento conceptu nobile : Salacia cognominata urbs Imperatoria : Merobrica : Promontorium Sacrum : et alterum Cuneus. Oppida : Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

fixée par les uns à soixante milles, est portée par d'autres à quatre-vingt-dix. De là au cap Pyrénée, beaucoup d'auteurs comptent douze cent cinquante milles. On y place aussi un peuple Artabre; erreur manifeste, car jamais ce peuple n'exista, et l'on a été abusé par le nom d'Arrotrebes, peuple qui, comme nous l'avons dit, se trouve vis-à-vis du cap Celtique, et qu'on a transporté en Espagne, après en avoir défiguré le nom.

On s'est trompé aussi au sujet des fleuves célèbres. Le Minius est, selon Varron, à deux cents milles de l'Eminius, que quelques-uns placent ailleurs et nomment Limée : le nom ancien était rivière d'Oubli, et mille fables se répétaient sur son compte. Du Durius au Tage il y aurait aussi deux cents milles. Le Munda coule entre les deux fleuves. Le Tage est célèbre par l'or qu'il charrie dans ses sables. Cent soixante milles séparent son embouchure du cap Sacré, qui est au milieu du front de l'Espagne. De celui-ci au milieu des Pyrénées, selon Varron, il y a quatorze cents milles. On n'en compte, au contraire, que cent vingt-six jusqu'à l'Anas, que nous avons donné pour limite de la Lusitanie et de la Bétique, et cent deux en sus jusqu'à Gadès.

Peuples : les Celtiques, les Turdules, les Vettons autour du Tage; les Lusitains, de l'Anas au cap Sacré. Villes remarquables, à partir du Tage, sur la côte : Olisipo, fameuse par ses cavales, que le vent d'ouest rend fécondes; Salacie, surnommée Imperatoria; Mérobrica précède le cap Sacré, puis le cap Cuneus. Villes : Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

Universa provincia dividitur in conventus tres, Emeritensem, Pacensem, Scalabitanum. Tota populorum XLVI in quibus coloniæ sunt quinque, municipium civium rom. unum : Latii antiqui tria : stipendiaria, XXXVI. Coloniæ : Augusta Emerita, Anæ fluvio adposita : Metallinensis, Pacensis, Norbensis, Cæsariana cognomine. Contributa sunt in eam Castra Julia, Castra Cæcilia. Quinta est Scalabis, quæ Præsidium Julium vocatur. Municipium civium rom. Olisipo, Felicitas Julia cognominatum. Oppida veteris Latii : Ebora, quod item Liberalitas Julia : et Myrtilis, ac Salacia quæ diximus. Stipendiariorum, quos nominare non pigeat, præter jam dictos in Bæticæ cognominibus, Augustobrigenses, Ammienses, Aranditani, Arabricenses, Balsenses, Cæsarobricenses, Caperenses, Caurenses, Colarni, Cibilitani, Concordienses, Elbocorii, Interannienses, Lancienses, Mirobrigenses, qui Celtici cognominantur : Medubricenses, qui Plumbarii : Ocelenses, qui et Lancienses : Turduli, qui Barduli, et Tapori. Lusitaniam cum Asturia et Gallæcia patere longitudine DXL M passuum : latitudine DXXXVI M Agrippa prodidit. Omnes autem Hispaniæ, a duobus Pyrenæi promontoriis per maria, totius oræ circuitu passuum $\overline{\text{XXXIX}}$ XXII M colligere existimantur, ab aliis $\overline{\text{XXV}}$ mill.

La province entière comprend trois conventus : Emerita, Pax, Scalabis, et quarante-six peuples, parmi lesquels cinq colonies, un municipe de citoyens romains, trois municipes d'ancien droit latin, et trente-six tributaires. Les colonies sont : Augusta Emerita sur l'Anas, Metalline, Pax, Norba Cæsariensis, dont dépendent Castra Julia et Castra Cécilia, puis Scalabis, autrement Præsidium Julium. Le municipe à droit romain est Olisipo, surnommé Felicitas Julia. Les trois villes à droit latin sont Ebora ou Liberalitas Julia, Myrtilis et Salacia, dont il a été parlé. Parmi les villes tributaires, on peut nommer, outre celles dont il a été question dans les surnoms de la Bétique, Augustobriga, Ammium, Arandite, Arabrica, Balsa, Cæsarobrica, Capère, Caure, Colarnum, Cibilis, Concordia, Elbocore, Interannie, Lancia, Mirobriga la Celtique, Medubrica ou Plumbaria, Ocelum ou Lancia, Turdules, autrement Bardules et Tapores. La Lusitanie avec l'Asturie et la Gallécie, a, selon Agrippa, cinq cent quarante milles de longueur sur cinq cent trente-six de largeur. Quant à l'Espagne entière, sa circonférence, en suivant toutes les côtes, de l'un à l'autre cap Pyrénée, est, selon les uns, de trois mille neuf cent vingt-deux, selon les autres, de deux mille cinq cents milles.

Insularum in mari Atlantico.

XXXVI. Ex adverso Celtiberiæ complures sunt insulæ, Cassiterides dictæ Græcis, a fertilitate plumbi : et e regione Arrotrebarum promontorii Deorum, sex, quas aliqui Fortunatas appellavere. In ipso vero capite Bæticæ, ab ostio freti pass. xxv mill. Gadis, longa (ut Polybius scribit) xii mill. lata, iii mill. passuum. Abest a continente proxima parte minus pedes dcc reliqua plus septem m passuum. Ipsius spatium xv m passuum est. Habet oppidum civium romanorum, quod appellatur Augusta urbs Julia Gaditana. Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, passibus fere centum, altera insula est longa, passus m lata, in qua prius oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro et Philistide, Erythea : a Timæo et Sileno, Aphrodisias : ab indigenis, Junonis. Majorem Timæus Cotinusam apud eos vocitatam ait : nostri Tartesson appellant. Pœni Gadir, ita punica lingua sepem significante. Erythea dicta est, quoniam Tyri Aborigines eorum orti ab Erythræo mari ferebantur. In hac Geryones habitasse a quibusdam existimantur, quorum armenta Hercules abduxerit. Sunt qui aliam esse eam, et contra Lusitaniam arbitrentur, eodemque nomine quondam ibi appellatam.

Les îles de la mer Atlantique.

XXXVI. Vis-à-vis de la Celtibérie sont beaucoup d'îles dites Cassitérides par les Grecs à cause du plomb dont elles abondent. Six autres, nommées Iles des Dieux ou Fortunées, se trouvent en face du cap des Arrotrèbes. Au front même de la Bétique, et à vingt-cinq milles du détroit de Gadès, est une île à laquelle Polybe donne douze milles de long sur trois de large, et qui, distante à peine de sept cents pieds du continent dans l'endroit le plus voisin, s'en écarte ailleurs à plus de sept milles. Son étendue est de quinze milles. Elle possède une ville de citoyens romains : c'est Augusta Julia Gaditana. Du côté voisin de l'Espagne, et à cent pas environ, on voit une autre île oblongue et d'un mille de large. C'est là qu'était primitivement Gadès. Ephore et Philistide l'appellent Erythée; Timée et Silène, Aphrodisiade; les indigènes, île de Junon. Selon Timée, la plus grande aurait porté le nom de Cotinuse. Tartesse est celui que lui donnent les Romains, et Gadir le nom punique : Gadir, dans cette langue, signifie haie. Quant à Erythée, ce mot vient de ce que les Tyriens, ses premiers habitans, venaient, dit-on, de la mer Erythrée. C'est là que quelques auteurs placent les Géryons qu'Hercule dépouilla de leurs bœufs. D'autres veulent que l'île des Géryons, nommée aussi Erythie dans des temps reculés, soit tout autre que celle-ci, et la placent vis-à-vis de la Lusitanie.

Universæ Europæ mensura.

XXXVII. 23. Peracto ambitu Europæ, reddenda consummatio est, ne quid non in expedito sit, noscere volentibus. Longitudinem ejus Artemidorus atque Isidorus a Tanai usque Gades $\overline{\text{XXXII}}$ XIV M prodiderunt. Polybius latitudinem Europæ ab Italia ad Oceanum scripsit $\overline{\text{XI}}$ L mill. esse, etiam tum incomperta magnitudine ejus. Est autem ipsius Italiæ (ut diximus) $\overline{\text{XI}}$ XX M ad Alpes. Unde per Lugdunum ad portum Morinorum Britannicum, qua videtur mensuram agere Polybius, $\overline{\text{XIII}}$ M XVIII. Sed certior mensura ac longior ad occasum solis æstivi ostiumque Rheni per castra legionum Germaniæ ab iisdem dirigitur Alpibus, $\overline{\text{XV}}$ XLIII M passuum. Hinc deinde Africa atque Asia dicentur.

Mesure générale de l'Europe.

XXXVII. 23. Nous avons fait le tour de l'Europe : présentons-en les dimensions totales, afin que rien n'arrête le lecteur avide de connaissances. Selon Artémidore et Isidore, de Gadès au Tanaïs l'Europe a trois mille deux cent quatorze milles. Polybe lui en donne onze cent cinquante de l'Italie à l'Océan, mais à une époque où l'on ignorait encore sa grandeur ; l'Italie même, comme nous l'avons dit, a onze cent vingt milles de son extrémité méridionale aux Alpes ; et de là au port des Morins, en passant par Lugdunum, ce qui semble la ligne suivie par Polybe, on compte treize cent dix-huit milles. Mais la mesure est plus longue en même temps et plus incertaine, en se dirigeant des mêmes Alpes au sud-ouest, et aux bouches du Rhin, à travers le camp des légions de la Germanie. On a alors quinze cent quarante-trois milles. Parlons maintenant de l'Afrique et de l'Asie.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

Chap. I, II, III, etc..... XXIII, page 12. *Epiros in universum appellata, etc.*

GRÈCE.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	I. Thrace, chap. xviii.	
Denselètes, p.	Denseletæ (Denseleti, Dalech.; Denthelatæ quelquefois; Denselatæ, Ptol., Sosin. et Cic. contre Pison; Δενθέληλες, Dion, liv. ii; Δανθηλῆται, se concl. de Ptol., liv. iii, n. 11; Δανδαλῆλαι, Ét. de Byz).	
Mèdes, p.	Medi (Μεδοὶ, Strab.; Μαιδοὶ, Et. de Byz.).	
Bisaltes, p.	Bisaltes (nom du pays, Bisaltis).	
Digères, p.	Digeri (Δίγεροι, Polyb., liv. xiii).	
Besses, p.	Bessi (Βεσσοὶ, concl. de Βεσσική, Ptol., liv. iii, n. 11).	
Elèthes, p.	Elethi (Λέαιοι, Thucyd., liv. i?)	
Diobesses, p.	Diobessi (Δῖοι, Thucyd., liv. i? Cf. Κάβησος, Hesych.).	
Carbilèses, p.	Carbilesi.	
Bryses, p.	Brysæ (Βρύκαι, Et. de Byz.).	
Sapéens, p.	Sapæi (Σάπαι, Et. de Byz.; Σάπαιοι, Σαπαῖοι, Appien, *G. civ.*).	
Odomantes, p.	Odomantes (Ὀδομάντιοι, Et. de B.).	
Odryses, p.	Odrysæ (Ὀδρύσαι, Dion, liv. ii; Marc.).	
Cabylètes, p.	Cabyletæ (Cf. Cabylē, Eutrop., liv. vi; Κάβυλα, Favorin).	
Pyrogères, p.	Pyrogeri, Pyroceri, peut-être Cereopyrgi (Cf. Κερεόπυργοι, Not. eccl.).	
Drugères, p.	Drugeri.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Céniques, p.	Cænici, Cæni (Καινοί, Et. de Byz., l. xxxviii, n. 4; Καινικὴ στρατηγία, Ptol., l. iii, n. 1; Cænica regio, Plin., même §, mais plus bas.	
Hypsaltes, p.	Hypsaltæ (Cf. Ὑψηλῖται, Et. de Byz., art. Ὕψηλις).	
Bènes, p.	Beni (Cf. Βενικὴ στρ., Ptol., liv. iii, n. 11; Βέννα et Βένα, Et. de Byz.).	
Corpilles, p.	Corpilli (Cf. Κορπιλλικὴ στρ., Ptol., liv. iii, n. 10, Τούπιλοι, fautiv. pour Κόρπιλλοι, Appien, *G. civ.*, liv. iv; Κολπηλοὶ, fautivem. pour Κόρπιλλοι, Et. de Byz.).	
Bottiées, p.	Bottiæi (Βοττιαῖοι, Herod., liv. vii, et Aristot. chez Plutarq., *Vie de Thésée*).	
Edones, p.	Edoni (Ἠδωνοὶ, Et. de Byz.; Cf. Ἠδωνὶς, Thucyd., liv. i).	
Sellètes, p.	Selletæ (diff. des Συαλέται, Et. de Byz.; et Σιαλέται de Dion, l. liv; Cf. Σελλητικὴ de Ptol., liv. iii, n. 11).	
Priantes, p.	Priantæ (Cf. Βριαντικὴ, Herodot., liv. vii).	
Dolonques, p.	Doloncæ (Dolonci, Sol.; Δολογκοὶ, Et. de Byz.)	
Thynes, p.	Thyni (Θυνοί).	
Célètes (gr.), p.	Cœletæ (Cœleletæ, fautiv.? Tacit., *Ann.*, liv. iii, n. 38; Cf. Κοιλητικὴ, Ptol., liv. iii, n. 11).	
Célètes (pet.), p.	Cœletæ minores.	
Hebres, r.	Hebrus (Ἕβρος).	Maritza.
Rhodope, mont.	Ῥοδόπη, Rhodope.	
Poneropolis, autrement Philippopolis et Trimontium.	Πονηρόπολις, Théopompe (Cf Δουλων πόλις, Suid.) Philippopolis, Φιλιππόπολις, Τριμόντιον, Ptol., liv. iii, n. 11).	Filippopoli.
Hémus, mont.	Hæmus (Αἷμος, vulg.; Αἶμος, Ptol., liv. v, n. 11.	Balkan et Emineh-Dagh.
Mèses, p.	Mœsi.	
Gètes, p.	Getæ.	
Aorses, p.	Aorsi.	
Gaudes, p.	Gaudæ.	
Claries, p.	Clariæ (Dariæ dans tous les manuscrits, dit Hard.).	
Arrées, peuple, ou Arréates.	Arræ, Areatæ (Ἀρειάται; Cf. les Ἀρσῆρες, dont plus bas il est parlé comme ayant habité les distr. de Tomes et de Calates).	
Morisènes, p.	Moriseni (Cf. Μόριζος, not. eccl. d'Hiéroc.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Scythes, p.	Scythæ.	
Sithones, p.	Sithonii (Cf. Σιθωνία, Hérod. et Et. de Byz.).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Et. de B.).	Polina.
Esyme.	Œsyma (Οἰσύμη, Scylax et Antiphon. chez Harp.).	
Néapolis.	Neapolis (Νεάπολις, Dion, l. xlvi, et not. eccl.).	La Cavale.
Datos.	Datos (Δάτος et Δάτον).	
Philippes.	Philippi (Φίλιππος).	Ruin. près la Cavale.
Scotuse.	Scotusa (Scotussa?).	
Topiris.	Topiris (Τοπιρὶς, Ptol., liv. iii, n. 11; Τοπηρὸς, Cf. Τοπιρὸς et Τοπειρὸς, méd. citées par Holst., p 114; Τό πυρὸς, fautivem. pour Τοπυρὸς, not. eccl.).	
Neste, r.	Nestus (Νεστός).	
Pangée, mont.	Παγγαῖον.	
Héraclée.	Heraclea Sintica (Ἡρακλεῖα).	
Olynthe.	Ὄλυνθος, Hérod., liv. vii.	
Abdère.	Abdera (Ἄβδηρα (τὰ), Hérodote, liv. vii).	
Bistonide (lac).	Stagnum Bistonum (Βιστονὶς λίμνη, Ptol., liv. ii, n. 11).	
Bistones, p.	Βίστονες, Herod. et Et. de Byz., liv. vii.	
Tiride.	Tirida (Tinda, Herm. B., conclu de Τύνδη, Et. de Byz.).	
Dicées.	Dicææ (Δίκαια, Et. de Byz.; Δικαιόπολις, Harp.).	
Ismare.	Ismaron (Ἴσμαρος, Et. de. Byz.)	
Parthénie.	Parthenium? (Παρθένιον, Et de B.).	
Phalésine.	Φαλεσίνη.	
Maronée ou Ortagurée.	Ortagurea (peut-être Orthagorea Hardi, d'Ὀρθαγόρας, compagnon de Bacchus, nommé par Aristophane, *Ass. du F.*).	
Serrium, mont.	Serrium (Σέῤῥειον).	
Zône.	Zone (Ζώνη, Et. de Byz.).	
Dorisque.	Doriscus (Δορίσκος, Hérod.).	
Port de Stentor.	Portus Stentoris (Cf. Στεντορὶς λίμνη).	
Enos.	Ænos (Αἶνος, Strab., liv. vii; primitiv. Αἴνεια, Conon chez Phot., extr. clxxxvi).	Enos.
Cicones.	Cicones (Κίκονες, Κίκοναι, Hérod., liv. vii).	
Mélas, r.	Melas (Μέλας).	
Golfe Mélas.	Μέλας κόλπος (Melanites sinus).	Golfe d'Enos ou de Paros???
Cypselle.	Cypsella (Κύψελλα et Κύψελα (τὰ), Ptol., liv. iii, n. 11; Thucyd.,	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	liv. v ; ÉT. DE BYZ.; APP.; Cypsela, TIT-LIV.).	
Bisanthe ou Macrontique.	Bisanthe, Macron-Tichos (Βισάνθη, PTOL., liv. III, n. 11 ; PLUT., *Vie d'Alcib.* ; Μακρὸν Τεῖχος).	
Istropolis.	Istropolis (Ἴστρος, PÉRIPL., du Pont-Euxin ; Ἰστρόπολις?).	Kara-Kerman.
Tomes.	Tomi (Τόμοι? Τόμις, méd. citée par HARD. ; ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΠΟΝΤΟΥ ΤΟΜΕΩΣ).	Tomesvar ou Baba.
Calatis ou Acervetis.	Κάλατις, ÉT. DE BYZ. (Κάλλατις, SCYLAX et méd. citée par HARD.; Cerbatis, anc. éd. de Pline ; Cf. Κεραστὶς, dans le gr. étymolog.).	
Héraclée.	Heraclea.	
Bizones.	Bizone (Βιζώνη, STRAB., liv. VII).	
Dionysopolis ou Cruni.	Dionysopolis (Διονυσόπολις et Κρουνοὶ, PÉRIPL. du Pont-Euxin).	Baltchek.
Ziras.	Ziras.	
Arotères, p.	Aroteres Scythæ (Ἀροτῆρες).	
Aphrodisiade.	Aphrodisias (Ἀφροδισιὰς, ÉT. DE BYZ. ; Ἀφροδισία, not. eccl.).	
Libiste.	Libista (Λίβιστα (τὰ)?).	
Zigère.	Zigere.	
Borcobe.	Borcobe.	
Eumènie.	Eumenia (Εὐμένεια ?).	
Parthénopolis.	Parthenopolis, EUTROP.	
Géranie.	Gerania (Γεράνεια).	
Odesse.	Odessus (Ὀδησσός, STRAB., liv. VII; et PÉRIPL. du Pont-Euxin).	Varna.
Panyse, r.	Panysus (Πάνυσος, PTOL., liv. III, n. 10).	Daphne-Soui.
Tétranauolque.	Tetranaulochus (Ναύλοχος, STRAB., liv. VII ; Τετραναύλοχος).	
Aristée.	Aristæum.	
Mésembrie.	Mesembria (Μεσημβρία, SCYLAX et STRAB., liv. VII ; primitiv. Menembria, STRAB., liv. VII).	Misevria.
Anchiale ou Messa.	Anchialus, MELA, liv. II (Ἀγχίαλος, PTOL., liv. III, n. 11).	Akkiali.
Astique, pays	Astice (Cf. Ἀστικὴ στρατ, PTOL., liv. III, n. 11).	
Anthium.	Anthium (Cf Ἄνθεια, ÉT. DE B.).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, SCYL. ; depuis, Sozopolis).	Sizeboli, D'ANVILLE.
Panisse, r.	Panissus.	
Rira, r.	Rira (Cf. Rhyzas).	
Téare, r.	Tearus (Τέαρος, HÉROD., liv. III).	
Orosine, r.	Orosines.	
Thyniade.	Thynia (Θυνιὰς, SCYMN. DE CH., etc.).	Tiniada.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Halmydesse ou Salmydesse.	Halmydessus, Salmydessus (Ἁλμυδησσὸς vulg.; Σαλμ., Ét. de B. et Hérod.).	Midjeh.
Develte.	Develtos, Colonia Flavia Pacensis, non Pacifera (Δεούελτος; Δέβελτος, Novel. de Léon).	Zagora.
Deulte (lac).	Deultum.	
Phinopolis.	Phinopolis (Φινόπολις, Ptol., l. III, n. 11).	
Chersonèse.	Cherronesus, Chersonesus (Χεῤῥόνησος ou Χερσόνησος).	
Castène (golfe).	Castenes sinus.	
Vieillards (port des).	Senum portus.	
Femmes (port des).	Mulierum portus.	
Chrysocéras, c.	Chrysoceras (Χρυσοῦν κέρας).	Kerata.
Byzance ou Lygos.	Byzantium, Lygos (Βυζάντιον, Λύγος).	Constantinople.
Bathynias, r.	Bathynias (Βαθυνίας, Ptol., liv. III, n. 11).	
Pydaras ou Atiras, r.	Pydaras ou Athyras (Tydas, Dalec.; Ἀθύρας, Ptol., liv. III, n. 10).	
Sélembrie.	Selymbria (Σηλυμβρία, Str., l. VII; Βρία, en illyr., voulait dire ville: Σηλυμβρία signifie donc ville de Sélis).	Selivria.
Périnthe.	Perinthus (Πέρινθος, Ἡράκλεια, Procop., *Edif.*, liv. IV).	
Bizye.	Bizya (Βιζύη. Ét. de Byz.).	Vizia.
Flaviopolis ou Zéla.	Flaviopolis, Zela.	
Apre.	Apros (Ἄπρος, Ét. de B., Ptol. et not. eccl.).	
Ergine, r.	Erginus, Pline et Mela, l. II, n. 2.	
Ganos.	Ganos (Γάνος, Xenoph., *Exp. d. j. Cyr.*, liv. VII; Γᾶνος, Scylax).	
Lysimachie.	Lysimachia (Λυσιμαχία, Ptolem., liv. III, n. 11).	Hexamili.
Pactye.	Pactya (Πακτύη, Pausan., liv. I).	
Cardie.	Cardia (Καρδία, Pausan., liv. I, et Strab.).	
Tiristase.	Tiristasis (Τειριστάσις, Scylax).	
Crithote.	Crithotes (Κριθώτη, Scymn. de C.; Κρηθώτη, Scylax).	
Cisse.	Cissa (Κρήσσα, Scylax ?).	
Egos-Potamos.	Ægos Potamos (Αἰγὸς Πόταμος, Scyl., Xenoph, etc., etc.). (sens, Fleuve de la ch'vre.)	
Résiste.	Resistos.	
Callipolis.	Callipolis (Καλλίπολις).	Galliboli.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Sestos.	Sestos (Σηστὸς, Strab.).	Zemenich.
Mastusie, cap.	Mastusia (Μαστουσία ἄκρα).	Cap Grec (en ital., Capo Greco).
Cynossème.	Cynossema, Mela, liv. II, n. 2 (Κυνὸς σῆμα).	Château-Neuf d'Europe, aux Dardanelles.
Poste des Achéens.	Portus Achæorum.	
Tour et temple de Protésilas.	Turris et Templum Protesilai	
Eolie.	Æolium (Αἰόλιον, Théoph., chez Et. de Byz.).	
Eleonte.	Elæus (Ἐλαιοῦς, Ptol., liv. III, n. 12, et Hard.; Ἐλεοῦς, Scyl.; Mela, liv. III).	
Cèle (port).	Cœlus portus (Κοῖλος ὅρμος, c'est-à-dire, Port creux).	
Panhorme.	Panhormus (Πάνορμος).	
Edone, mont.	Edonus.	
Gigemore.	Gigemorus.	
Mérite, mont.	Meritus.	
Mélamphylle, mont.	Melamphyllos (Μελάμφυλλος, c'est-à-dire, aux feuilles noires, au sombre feuillage).	
Barge, r.	Bargus.	
Suène, r.	Suenus.	

II. MACÉDOINE, CHAP. XVII.

Ège.	Æge (Αἰγαὶ, Et. de Byz.; Αἰγία, Théoph., *Vents*; Αἰγαῖα, Ptol., liv. III, n. 13).	Moglena.
Berée.	Berœa (Βέῤῥοια, Ptol., l. III, n. 13; Βέροια, Et. de Byz.; Βέρυα, Not. Eccl.	Karaveria.
Eginie.	Æginium (Αἰγίνιον, Strab., l. VI).	
Apylas, r.	Apylas.	Sfetili.
Héraclée.	Heraclea (Ἡράκλεια, Et. de Byz.; Ἡράκλειον, Scylax).	Platamona?
Pydna.	Pydna.	Kytros ou Kydros.
Alore.	Aloros.	Près de Liba-Nova.
Aliacmon, r.	Aliacmon (Ἀλιάκμων).	Indjeh-Kara-Sou.
Valléens.	Vallæi (Οὐάλλαι, Ptol., liv. III, n. 13).	
Phylacées, p.	Phylacæi (Φυλακαὶ, Ptol., liv. III, n. 13).	
Cyrrhestes, p.	Cyrrhestæ (Cf. Κύῤῥος, Thucyd., liv. II; Κυριὸς, fautiv.? Ptol., liv. III, n. 13).	
Tyrissées, p.	Tyrissei (Cf. Τύρισσαι).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Pella.	Pella (Colonia Julia Augusta Pella, méd. chez PATIN, p. 195); Πέλλα?	Palatitza.
Stobes.	Stobi (Στόβοι, PTOL., l. III, n. 13).	Stoli, ruin.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea (Ἀντιγόνεια, PTOL., l. III, n. 13).	
Europe.	Europus (Εὔρωπος, PTOL., liv. III, n. 13, et ÉT. DE BYZ.).	
Axius.	Axius (Ἄξιος).	
Axius, r.	Axius (Ἄξιος).	
Rhedias.	Rhœdias ou Rhodias (mieux Αὐδίας, PTOLEM., liv. III; ou Λουδίας, STRAB.).	Karasma (admis l'hypoth. de Λουδίας).
Eordées.	Eordeæ (Ἐορδαῖαι, d'ÉT. DE BYZ., qui en compte deux; Ἐορδία (une seule), Not. Eccl.; Eordea (une seule), TIT.-LIV., liv. XXII, n. 53).	
Scydre.	Scydra (Σκύδρα, ÉT. DE BYZ. et PTOL., liv. III, n. 13).	
Miesa.	Mieza (Μίεζα, ÉT. DE BYZ.; Μύεζα, PTOL., liv. III, n. 13).	
Gordynie.	Gordyniæ (Γορδυνία ÉT. DE BYZ.; Γορδηνία, PTOL., liv. III, n. 13; Γορτυνία, THUCYD., liv. II).	
Ichnes.	Ichnæ (Ἰχναὶ, HÉROD., liv. VII; Ἴχναι, ÉT. DE BYZ.).	
Dardanes, p.	Dardani (Δαρδανοί?).	
Trères, p.	Treres (Τρῆρες, THUCYD., liv. II).	
Pières, p.	Pieres (Πίερες, THUCYD., liv. II, et HÉROD., liv. VII).	
Paroréens, p.	Paroræi (Παρωραῖοι, STRAB., l. III; Cf. Παρωρεία et Παρωραία, STR.).	
Eordes, p.	Eordenses (Ἐορδοὶ, HÉROD., l. VII).	
Almopes, p.	Almopii (Ἄλμωπες et Ἀλμώπιοι, ÉT. DE BYZ.; Cf. Ἀλμωπία, Not. Eccl. et ÉT. DE BYZ.; Ἀλμοπία, not. eccl.).	
Pélagons, p.	Pelagones (Πελαγόνες; Cf. Πελαγονία).	
Mygdons, p.	Mygdones (pays: Μυγδονία).	
Scopius, mont.	Scopius (Σκόπιον, non Σκόμιον, THUCYD., liv. II).	
Orbèle, mont.	Orbelus (Ὄρβηλος).	Mont Argentaro.
Aréthuse, p.	Arethusa (Cf. plus bas).	
Antioche.	Antiochia.	
Idomène.	Idomene (Ἰδομένη, ÉT. DE BYZ. et not. eccl.).	
Dobères, p.	Doberi (Δοβῆρες, HÉROD., liv. V; Cf. Δόβηρος, THUCYD., liv. II, p. 167; Δήβορος, PTOL., liv. III, n. 13; et Διόβορος, not. eccl.; fautiv. les deux derniers noms).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Estrées.	Æstræenses (Αἴστραιοι , Ptol., liv. III, n. 13; Cf. Αἰστραῖα, d'Et. de Byz.; et Αἴστραιος, conclu de l'Εὔστραιος, probablement fautif de la not. eccl.).	
Allante.	Allantenses (Ἀλλάντιοι, ville; Ἀλλάντη, Et. de Byz.).	
Andariste.	Andaristenses (ville : Ἀνδάριστος, Ptol., liv. III, n. 13).	
Morylles, p.	Morylli (Cf. Μόρυλλος, Ptolem., liv. III, n. 13).	
Garesques, p.	Garesci, ville (Γάρισκος, Ptol., liv. III, n. 13).	
Lyncestes, p.	Lyncestæ (Λυγκεσταὶ, Diod. de S., liv. XVII; Λυγκησταὶ, Thucyd., liv. II; Λυγκισταὶ, Strab., liv. VII; Cf. Λύγκος, ville; et Λυγκηστὶς, leur pays).	
Othryonées, p.	Othryonei (du mont Othrys, Ὄθρυς).	
Amantins, p.	Amantini, quelquefois Amantes Ἀμαντία, Ptol., liv. III, n. 13).	
Orestes, p.	Orestæ (Ὀρέσται, Et. de Byz.).	
Bullides, p.	Bullidensis colonia (Βουλλὶς, Ptol., liv. III, n. 13; Βύλλις, Et. de B.).	
Dium.	Diensis colonia, Dion; Dium (Δῖον, Ptol., liv. III, n. 13).	
Xylopolis.	Xylopolitæ (Ξυλόπολις, Ptolem., liv. III, n. 13).	
Scotusse.	Scotussæi (Σκότουσσα, Ptolem., liv. III, n. 13)	
Héraclée.	Heraclea Sintica (Ἡράκλεια Σιντικὴ, vulg. Ἡράκλεια Στρυμόνου, Not. Eccl.).	
Tymphée.	Tymphæi.	
Torone.	Toronæi.	
Golfe de Macédoine.	Macedonicus sinus.	Golfe de Saloniki.
Chalastre.	Chalastra (Χάλαστρα).	
Phileros.	Phileros (Pyloros dans les manuscr. 1, 2, reg., etc. d'Hard.; Πυλωρός ?).	
Lète.	Lete (Λήτη, Et. de Byz.; Λιτὴ, Harp.; Litæ, Plin., liv. XXXI).	
Thessalonique.	Thessalonica (Θεσσαλονίκη).	Saloniki (vulgairem. Salonique).
Therme.	Therme (Θέρμη, Et. de Byz.).	Identité partielle de Therme et de Thessalonique, celle-ci s'étant formée de Therme, grandem. embelli et augm.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Golfe Thermaïque.	Thermaicus sinus.	
Dicée.	Dicæa, *voyez*, plus haut, Dicées.	
Pydna.	Pydna, *voyez* plus haut.	
Derrha.	Derrha (Δεῤῥαὶ, conclu du Σεῤῥαὶ, probabl. fautif, not. eccl.; Cf. Δερσαῖοι, THUCYD., liv. II; et Δεῤῥὶς ἄκρα).	
Scione.	Scione (Σκιώνη).	
Canastrée, cap.	Canastræum promontorium (Καναστραῖον ἄκρον).	Canouistro, D'ANV.; ou Paillouri.
Pallène.	Pallene (Παλλήνη).	
Phlègre.	Phlegra (Φλέγρη).	Sur l'empl. de l'anc. Pallène.
Hypsizore.	Hypsizorus (Ὑψίζωρος?).	
Epite.	Epitus (Ἠπιτός?).	
Halcyone.	Halcyone (Ἀλκυόνη?).	
Léoomne.	Leoomne (Λεοόμνη?).	
Nysse.	Nyssos (Νύσσα et Νύσιον ou Νύσσιον, HESYQ.; Cf. la Nysa de l'Inde).	
Phinèle.	Phinelon.	
Mendes.	Mendæ (Μένδη, ATHÉNÉE, liv. I, p. 29; Μένδαι, PAUSAN., liv. V).	
Potidée ou Cassandrie.	Potidæa, Cassandria.	
Anthémonte.	Anthemus (Ἀνθεμοῦς, ET. DE BYZ. et THUCYD., liv. V, p. 94).	Ruin. pr. de Saloniki.
Olophyxe.	Olophyxos (Ὀλόφυξος).	
Mécybernéen (golfe).	Sinus Mecybernæus.	Golfe de Cassandre.
Physcelle.	Physcella (Physcela?).	
Ampèle.	Ampelos (Ἄμπελος, HÉRODOTE, liv. VII, n. 22).	
Torone.	Torone (Τορώνη, HÉROD., liv. VII, n. 22).	
Singue.	Singos (Σίγγος, HÉROD, liv. VII, n. 22).	
Acrothon.	Acrothon, SOLIN, n. 11, etc. (Ἄκρωθον? Ἀκρύαθον, Ἀκρόθωοι, nom commun à la ville et aux habitans, THUCYD., liv. IV; Ἀκρόθοον, HÉROD., liv. VII, n. 2).	
Athos.	Ἄθως.	Monte Santo, ou Haghion-Oros.
Uranopolis.	Uranopolis (Οὐρανόπολις, ATHÉN., liv. III).	
Paléotrium.	Palæotrium, dans quelques manuscrits Palæorium (Παλαιώριον?)	
Thysse.	Thyssus (Θύσσος, THUCYD., liv. IV).	
Cléones.	Cleonæ (Κλεωναὶ, THUCYD et méd. citée par HARD.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, sur les ruines de Cléones).	
Cassère.	Cassera (Κάσσηρα ?).	
Acanthe.	Acanthus (Ἄκανθος).	
Stagire.	Stagira (Στάγειρα, Ét. de Byz et Eusèbe; Στάγειρος, Hérod., liv. vii, n. 115).	
Sithone.	Sithone (pays, Σιθωνίη).	
Héraclée.	Heraclea (Ἡράκλεια).	
Mygdonie.	Mygdonia (Μυγδονία).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Scylax).	
Aréthuse.	Arethusa (Ἀρέθουσα, Scylax).	
Posidium.	Posidium (Ποσειδεῖον).	
Golfe Cermorique.	Cermoricus sinus.	Golfe de Contessa ou d'Urfano.
Cermore.	Cermorus (Κέρμωρος ?).	
Amphipolis.	Amphipolis (Ἀμφίπολις).	
Strymon, r.	Strymon (Στρυμών).	Strouma ou Kara-Sou.

ÉPIRE, chap. i. *

Acrocérauniens (monts).	Acroceraunii.	Monts della Chimera.
Chaones, p.	Chaones (Χάονες).	Dans les cantons de Chimera, Iapouric, Arbarie, Paracalôma et Philates.
Thesprotes, p.	Thesproti (Θέσπρωτοι).	Dans le canton de Paramythia.

* Nous allons donner avec un plus de détails, dans le tableau ci-dessous, la correspondance des anciennes subdivisions de l'Épire et de la Thessalie, avec les circonscriptions modernes selon M. Pouqueville.

I. Dans l'Épire.

A. Sandjiakat de Janina.

I.

Hellopie.	Janina.
Molosside.	Pogoniani (détaché de Bérat).
Thympléide.	Sarachovitzas.
	Courendas.

II.

Perrhébie. . . . . Zagori.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea, conclu d'Antigonenses ('Αντιγόνεια, Ét. de Byz. et Polyb., liv. II).	Teleben.
Aorne.	Aornos (Ἄορνος, Ét. de Byz).	
Cestrines, p.	Cestrini (pays, Κεστρίνη, Hesych.; Κεστρινὴ, Pausan., liv. II).	Cham-Sandjiak ou Cham-Ouri.
Perrhèbes, p.	Perrhæbi (Περῥαιβοὶ, Strab., l. IX).	Zagori.
Pinde, mont.	Pindus (Πίνδος).	Grammos.
Cassiopéens, p.	Cassiopæi, Κασσιοπαῖοι; (ville, Κασσιόπη; Κασσωποὶ, Scylax; Κασωποὶ, Ét. de Byz.).	Dans les cantons de Spiantza et Lamari, Pouqueville.

III.

Alintanie. . . . . { Conitza. Sésarathès.

IV.

Dolopie. . . . . Anovlachie.

V.

Athamanie. . . . . Djournera et partie du Radowich.

VI.

Parorée. . . . . Tetmez.

B. Sandjiakat de Delvino.

VII.

Dryopie. . . . . Drynopalis (détaché de Bérat).

VIII.

Chaonie. . . . . { Chimère. Japouric. Arborie. Paracalôma. Philatès.

C. Sandjiakat de Chamouni.

IX.

Thesprotie. . . . . Cestrine. . . . . } Paramythia et Palæo-Kistès.

X.

Aïdonie ou Celtique. . . Aïdoni et Margariti.

XI.

Selléide. . . . . Souli.

D. Vaivodie ou Principauté de l'Arta.

XII.

Cassiopie. . . . . Spiantza et Lamari.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dryopes, p.	Dryopes (Δρύοπες, STRAB., l. IX).	Dans le cant. de Drynopolis.
Selles, p.	Selli (Ἑλλοὶ, PINDARE; d'où Ἕλληνες; Σελλοὶ, HOM.).	Dans le c. de Souli.
Hellopes, p.	Hellopes (Ἕλλοπες; pays, Ἑλλοπαΐα, ÉT. DE BYZ.).	Dans les cantons de Janina, Pogoniani, Sarakovitza et Courendas.
Molosses, p.	Molossi (Μολοσσοὶ, STRABON, liv. VI; pays, Μολοσσὶς, ÉT. DE BYZ.).	

XIII.

Ambracie. . . . . Rogous.

XIV.

Amphilochie. . . . . . . Chazi de l'Arta.

II. DANS LA THESSALIE.

A. DANS LA THESSALIE INTÉRIEURE OU MARITIME.

Pélagonie.	Bitolia ou Monastis, chef-lieu.	Bitolia ou Monestis.
	Prélepé.	Prélepé.
Émathie.	Cojani.	Cojani.
	Delvindas.	Devendas.
	Vendgia.	Flourina.
Brygie.	Sariguei (lac Jaune)	Cailari.
Orestide.	Crépéni.	Castoria.
Stymphalide.	Greveno.	Gréveno.
Élymée.	Anaselitzas.	Leptini.
Éordée.	Bichlistas.	Bichlistas.
	Croupitcha.	Croupitcha.
	Deval.	Piassa.
	Gheortcha.	Gheortcha.
	Caulonias.	Staria.
Lyncestide, et une partie de la Dassarétide.	Prespa.	Prespa.
	Critchova.	Critchova.

B. VERS LES CONFINS DE LA MACÉDOINE.

Dassarétie.	Ochrida.
	Resné.
	Bogrudessi.
	Starova.
Dardanie.	Stronga.
	Mieri-Grûca.
	Dibri-Apano.
	Dibri-Câto.
Prévalitaine et Illyrie.	Mégâli-Grûca.
	Gora (la montagne).
	Mathis.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dodone.	Dodone, hab. Dodonæi (Δωδώνη, hab., Δωδωναῖος, Et. de Byz.).	La ville près de Castritza et le sandjiakat près de Gardiki, au lieu même dit encore Proskynisis (Adoration).
Tomare, mont.	Tomarus (Τόμαρος, Τομοῦρος et Τμάρος, Et. de Byz.; Τάμαρος, Strab., liv. vii).	La colline près de Gardiki.
Dassarètes, p.	Dassaretæ (Δασσαρηταί).	
Triballes, p.	Triballi (Τρίβαλλοι).	
Chimère.	Chimera (Χειμέριον, Pausan., l. viii; Χιμάρας (ὁ), Nov. Leon., chez Leuncl., p. 99).	Chimara.
Aqua regia.	Aqua regia (Τὸ πρὸς Χιμάραν, Anne Comnène).	Fontaine près de Drimodez ou Dermadez, Pouquev. ??
Méandrie.	Mæandria (Μαιανδρία).	
Cestrie.	Cestria (Κεστρία ?)	Paleo-Kistes.
Thyamis.	Thyamis (Θύαμις, Athen., liv. iii, et Strab., liv. vii).	Calama.
Buthrote.	Buthrotum (Βουθρωτόν).	Butrinto.
Golfe d'Ambracie.	Ambracius sinus.	Golfe de Prevesa ou d'Arta.
Achéron, r.	Acheron (Ἀχέρων).	Mavropotamos.
Achérusie.	Acherusia (Ἀχερουσία λίμνη, Str., liv. xvi, et Thucyd., liv. i).	Lac Tchere Knida et marais de Valandoraco.
Ambracie.	Ambracia (Ἀμβρακία, Dic et Scym. de Chio; Ἀμπρακία, se concluerait de l'Ἀμπρακιῶται, Elien, *H. des A.*, liv. xii, n. 40).	L'Arta, Mannert et Malte-Brun. Près Rogous, Pouq. !!
Aphas, r.	Aphas.	Avas, ou Fleuve de l'Arta, d'Anville.
Arachthe.	Arachthus (Ἄραχθος, Strab., liv. vii; Ἄρατθος, Dicéarq.).	Lourkha ou Rogous, Pouq. !
Anactorie.	Anactoria (Ἀνακτόριον, Strab., liv. xviii, et Thucyd., liv. i; Ἀνακτόρεια et Ἀνακτορία, Et. de Byz.).	
Pandosie.	Pandosia (Πανδοσία, Hésych.).	Ruines près Turco-Palaka.

THESSALIE, chap. xiii, xiv, xv et xvi.

Doride, chap. xiii.

Sperchius, r.	Sperchios (Σπέρχεια, Ptol., l. iii).	Hellada.
Erinée.	Ἐρίνεον, Strab., liv. ix.	Paleo-Khoria ?
Boïum.	Βοῖον, Strab., liv. ix.	Bralo ?

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cytine.	Κυτίνιον, Strab., l. ix (Cytinium).	
Pinde.	Πίνδος, Strab., liv. ix.	
Œta.	Œta (Οἴτη).	Catvothra-Vouno.

Phthiotide, chap. xiv.

Echine.	Echinus (Ἐχῖνος, Strab., liv. vii, et Scym.).	Echinou.
Thermopyles.	Thermopylæ (Θερμοπύλαι).	Bocca di Lupo, ou Thermopyles.
Trachine.	Trachin (Τραχίν).	Zeitoun, Brotier! ruinée.
Hellade.	Hellas (Ἑλλὰς, Eustath.).	
Halos.	Halos (Ἄλος, quelquefois Ἅλος).	
Lamie.	Lamia (Λαμία, not. eccl.).	Zeitoun.
Phthie.	Phthia (Φθία, Eustath.).	
Arne.	Arne (Ἄρνη, Et. de Byz.).	

Thessalie proprement dite, chap. xv.

Orchomène ou Minyée.	Orchomenus, Minyeus (Ὀρχόμενος, Μινυεὺς, Hom.; Cf. Thucyd., liv. iv; Pausan., liv. ix).	
Almon ou Salmon.	Almon, Salmon (Ἄλμων, Σάλμων, Hellanicus chez Et. de Byz.; Ἀλμωνία, Et. de Byz.; Μινύα, Et. de Byz.).	
Atrax.	Atrax (Ἄτραξ et Ἀτρακία, Et. de Byz.).	
Péline.	Pelinna (Πέλιννα, Et. de Byz.; non Φάλαννα, qui est une toute autre ville; ou Πελινναῖον, Strab.; liv. ix)	
Hypérie, source.	Hyperia (Ὑπέρεια, Strab., l. ix).	
Phères.	Pheræ (Φεραί).	Velestina.
Larisse.	Larissa (Λάρισσα).	Larissa ou Ienitcher.
Gomphes, p.	Gomphi (Γόμφοι, Γόμφοι νεῶν; Ἀμφίναιον, fautiv. dans Scyl.).	Cleisoura.
Thèbes la Thessalienne.	Thebæ Thessaliæ (Θῆβαι Θεσσαλίαι, Et. de Byz. et Scyl.).	Ruines au S. O. et près de Volo.
Ptéléon, bois.	Pteleon (Πτελεόν; Πτελεών? Strab., liv. ix).	
Pagasiq. (golfe).	Sinus Pagasicus.	
Pagase ou Démétriade.	Pagasæ, Demetrias (Παγασαὶ, Strab., liv. ix).	Port de Volo.
Tricca.	Tricca (Τρίκκα, Ptol., liv. iii, n. 13; Τρίκκη, Hom.).	Tricala.
Pharsale.	Pharsalus (Φάρσαλος).	Farsa, Sataldjé.
Cranon.	Cranon (Κρανὼν, Strab.).	
Ilétie.	Iletia (Ἰλέτιον, Ἰλέγιον, Ptolem., liv. iii, n. 13).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Nymphée, mont.	Nymphæ (Τυμφρηστὸς, STRAB., liv. IX.	
Buzygée, mont.	Buzig[illegible].	
Donacèse, mont.	Donacesa.	
Bermius, mont.	Bermius (Βέρμιος, PTOL., liv. III, n. 13; et STRAB., liv. VII).	
Daphisse, mont.	Daphissa (Delphusa ?).	
Chimérion, m.	Chimerion (Χειμέριον ; *voyez* plus haut, p. 280).	
Athamas, mont.	Athamas (Ἀθάμας ?).	
Stéphane, mont.	Stephane (Στέφανος ?).	
Cercètes, mont.	Cerceti (Cercetius, TIT.-LIV., liv. XXXII, n. 14 ; Κερκετήσιος, PTOL., liv. III, n. 13).	
Olympe, mont.	Olympus (Ὄλυμπος)	
Pierus, mont.	Pierus (Πίερος, Πιέριον ὄρος).	
Ossa, mont.	Ossa.	Kissovo.
Othrys, mont.	Othrys.	
Pélion, mont.	Pelios (Πήλιον, HOM.).	Veloutzi et Goura.
Apidan, r.	Apidanus (Ἀπιδάνος, ÉT. DE BYZ. et HÉROD.).	Gourapotamos.
Phénix, r.	Phœnix (Φοίνιξ, ÉT. DE BYZ. et HÉROD.).	
Enipée, r.	Enipeus (Ἐνιπεὺς, STRAB. et HÉR.).	Vloko-Iani.
Onochone.	Onochonus (Ὀνόχωνος, TZETZ.).	Rejani.
Pamise.	Pamisus (Πάμισος).	
Messéide, font.	Messeis (Μεσσηὶς, STRAB., liv. IX).	
Bébéis, lac.	Bœbis (Βοιβηὶς λίμνη ; Cf. Βοίβη, ville).	Carlas-la-Ville.
Tempé (vallée de).	Tempe (Τέμπη, pl. contr. de Τέμπος, col., vallée).	
Pénée, r.	Peneus (Πηνειός).	Selimbria.
Orque, r.	Orcus (Ὅρκος ou Τιταρήσιος, HOM., *Il.*, liv. II, catal. v. 262 et suiv. ; Εὐρώτας et TIT., STRAB., liv. IX).	Euroten.

MAGNÉSIE, chap. XVI.

Libèthre.	Libethra (Λίβηθρα (τὰ), CONON chez PHOT., extr. CLXXXVI ; Libetris, MARTIEN, liv. II, n. 3 ; Λείβηθρα, conclu de Λειβήθριδες Νυμφαὶ, STRAB., liv. IX).	Près de Goritza.
Iolcos.	Iolcus (Ἰωλκὸς, STRAB., liv. IX).	Près de Milias.
Hormenium.	Hormenium (Ὀρμένιον et Ὀρμίνιον, STRAB. ; Ὅρμενος, HÉSYCH.).	
Pyrrha.	Pyrrha (Πύῤῥα ; Πειρεσίαι, du Schol. d'Apollon, liv. II, v. 584 ? ?).	Korakai-Pyrgos.
Méthone.	Methone (Μηθώνη, HOM., *Iliad.*, liv. II, cat. v. 223).	Près de Neokori.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Olizon.	Olizon (Ὀλίζων, Strab., liv. ix).	Kortos (près d'Argalasti).
Sépiade.	Sepias (Σηπιὰς ἄκρα, Ptol., l. iii, n. 13; Σηπιάς, Eusth., i; Hom, *Iliad.*, liv. ii).	Haghios-Georgios.
Casthanée.	Casthanæa (Κασθάναια, Hérod., liv. vii; Καστάναια, Lycophr., Mela, liv. vii, et Et. de Byz.).	Près de Tzankarada.
Spalatre.	Spalathra (Σπάλαθρα. Scylax; Σπαλέθρη, Et. de Byz.).	Près de Haghia-Eutimia.
Eantium, cap.	Æantium (Αἰάντιον, Ptol., liv. iii, n. 13).	Trikeri.
Mélibée.	Melibœa (Μελίβοια, Et. de Byz.).	Près de Mintzeles.
Rhizonte.	Rhizus (Ῥιζοῦς, Et. de Byz.).	Près de Pesi-Dendra.
Erymnes.	Erymnæ (Ἐρυμναὶ, Scyl.; Εὐρυμεναὶ, Et. de Byz., Strab., liv. ix.).	Près de Conomio.
Homolie.	Homolion (Ὁμόλιον, Strab.; Ὅμολον, Schol. de Theoc., idyl. vi, n. 103; Ὁμόλη, Dicéarq.).	
Orthe.	Orthe (Ὄρθη, Hom., catal. v. 246).	
Thespies.	Thespiæ.	
Phalanne.	Phalanna (Φάλαννα).	Tournovo.
Thaumacie.	Thaumacie (Θαυμακοῦς, Strab., liv. ix; Θαυμακία, Et. de Byz.; Θαυμακίη, Hom., catal. 123).	Democo.
Gyrton.	Gyrton (Γυρτὼν, Strab., liv. ix).	Tcheritchani.
Acharne.	Acharne (Ἀχάρνη, vulg.).	
Dotion.	Dotion (Δώτιον, Et. de Byz.).	
Mélitée.	Melitæa (Μελίταια, Et. de Byz.; Μελίτεια, Théoph. chez Et. de Byz.).	
Phylace.	Phylace (Φυλάκη. Strab., liv. ix, et Schol. de Théoc., idyl. iii, v. 45).	

HELLADE PROPRE, chap. ii, iii, iv, xi et xii.

Acarnanie, chap. ii.

Héraclée.	Heraclia (Ἡράκλεια)	
Echine.	Echinus (Ἐχῖνος).	Vonitza, Lapie.
Actium.	Actium.	Ruines à Punta, vis-à-vis de Prevesa.
Nicopolis.	Nicopolis.	Ruines à une lieue N. de Prevesa.
Leucate, cap.	Leucates (Λευκάτας, Strab., liv. x; Λευκὰς ἄκρα, Ptol., liv. iii, n. 14).	Cap Ducato ou Tis Kiras.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leucade, presqu'île.	Leucadia.	
Dioryete.	Dioryctos (Διορυκτός).	
Leucade ou Nérite, ville.	Leucas, Neritum (Λευκὰς, Νήριτον, Νήρικος, Νήρικον, Νήριτος, Et. de Byz., et Eustat. sur l'*Iliade*, liv. II).	Amariki ou Santa-Maura.
Alyzée.	Alyzea (Ἀλυζία, Thucyd., liv. x; Ἀλύζεια, conclu de Ἀζύλεια, fautiv. dans Ptol, liv. III, n. 14).	Près de Candili, au S. de Vinitza.
Stratos.	Stratos (Στρατὸς, Et. de Byz.; Στράτος, Polyb., liv. v; Thuc., liv. II, etc.).	Près de Lepenou.
Argos l'Amphilochique.	Argos Amphilochicum (Ἄργος Ἀμφιλοχικόν).	Filochio ou Filo-Castron.
Acheloüs, r.	Achelous (Ἀχελῷος).	Aspropotamos.
Artémite, île.	Artemita (Ἀρτεμίτας, Et. de Byz.? Ἀρτεμιαί, Strab.).	Anachaïdes (a cessé d'être une île).

ÉTOLIE, chap. III.

Athamanes, p.	Athamanes (Ἀθάμαντες, Diod de Sic., liv. XIX; Ἀθάμανες, Ptol., liv. III, n. 14).	Pays de Djoumerca et Radovitch.
Tymphées, p.	Tymphæi (Τυμφαῖοι, Et. de B.; Cf. le mont Τύμφη, *Olitzika* actuellement).	Près de Paliouri, à 4 l. O. de Janina.
Ephyres, p.	Ephyri (Ἔφυροι, Hom. dans Pausan., liv. IX.).	
Eniens, p.	Ænienses (Αἰνιᾶνες, Et. de Byz.; ville, Αἴνια, Et. de Byz.).	Canton de Nea-Patre.
Perrhèbes, p.	Perrhæbi (Περραιβοὶ, *voyez*, plus haut, Thessalie).	
Dolopes, p.	Dolopes (Δόλοπες).	Anovlachie.
Maraces.	Maraces (Μάρακες).	
Atraces, p.	Atraces (Ἄτρακες?).	
Atrax, r.	Atrax (Ἄτραξ?).	Micro-Tzigoto.
Calydon.	Calydon (Καλυδὼν, Dic., Thucyd, liv. III, etc., etc.).	Près de Mavromati.
Evenus, r.	Εὔηνος, Dic. (Evenos, Luc., l. VI; primitiv. Lycormas).	Fidaris.
Macynie.	Macynia (Μακύνεια, conclu de la leçon fautive Μακρύνεια, Et. de Byz.).	Koukie-Castron.
Molycrie.	Molycria (Μολυκρία, Diod. de S., liv. XII; Μολύκρεια, Scyl.).	Manaloudi.
Chalcis, mont.	Chalcis (Χαλκὶς, Eustath. sur Hom., liv. II; Strab., liv. IX, etc.).	
Taphiasse.	Taphiassus (Ταφίασσος, Strab., liv. IX; Ταφίασος, liv. X).	Clocovo.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Antirrhium, cap.	Antirrhium (Ἀντίῤῥιον ἄκρον, PTOL., liv. III, n. 15).	Pointe de la Dardanelle de Roum Ili, opposée à la pointe de la Dardanelle de Morah.
Naupacte.	Naupactum (Ναύπακτος, PTOL., liv. III, n. 15).	Enibatche ou Lépante.
Pylène.	Pylene (Πυλήνη, ET. DE BYZ. et STRAB., liv. x)	
Pleuron.	Pleuron (Πλευρὼν, ET. DE BYZ. et PAUSAN., liv. VII, etc).	Kyra-tis-Trinis.
Halicyrne.	Halicyrna (Ἁλίκυρνα (τά?), ET. DE BYZ.).	
Cranie, mont.	Crania (Κράνεια, THÉOPH. chez ET. DE BYZ.).	Gribovo.
Aracynthe.	Aracynthus (Ἀράκυνθος, DIOD. DE SIC.).	Zygos.
Acanthe, mont.	Acanthon (Ἀκάνθων, ET. DE BYZ.).	Djoumerca.
Panetolium, m.	Panætolium (Παναιτώλιον).	Hocopari.
Macynium, m.	Macynium (Μακύνιον).	

LOCRIDE et PHOCIDE, chap. IV.

Ozoles.	Ozolæ (Ὀζόλαι, STRAB., liv. IX).	Dans les cant. de Malandrino et Salone.
Eanthe.	Œanthe (Οἰάνθη, ET. DE BYZ.; Εὔανθις, SCYL.; Εὐανθία, PTOL., liv. III, n. 15).	R. près de Galaxidi.
Port d'Apollon-Phestien.	Portus Apollinis Phæstii.	Port d'Ianakhi.
Crissa (golfe de).	Crissæus sinus.	Baie de Salone ou de Castri.
Argyne.	Argyne (Ἄργυνα, ET. DE BYZ., art. Ἀργεννος).	
Eupalie.	Eupalia (Εὐπαλία, ET. DE BYZ; Εὐπάλιον, ARTÉMID. chez ET. DE BYZ).	Ruin. près de Morno.
Pheste.	Phæstum (Φαιστὸν, ET. DE BYZ.?).	
Calamisse.	Calamissus (Καλάμισσος?).	
Cirrha.	Cirrha (Κίῤῥα, PAUSAN., liv. x).	Asprojeti? près de Xero-Pigadi.
Chalée.	Chalæon (Χάλαιον, ET. DE BYZ.).	
Delphes.	Delphi (Δελφοί).	Castri.
Parnasse, mont.	Parnassus (Παρνασσός; Λαρνασσὸς, étymologie mythologique, faisant allusion à l'arche ou coffre de Deucalion!!!).	
Céphise, r.	Cephissus (Κηφισσὸς, HOM., *Il.* II, v. 523; STRAB., liv. IX).	Mavro-Potamos.
Lilée.	Lilæa (Λίλαια, PAUSAN, liv. x).	Ruin. à 3 l. de Castri.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castalie, source.	Castalius fons (Κασταλία, PAUSAN., liv. X).	
Crissa.	Crissa (Κρίσσα, STRAB., liv. IX, Κρῖσα, DEN. LE PÉR.).	
Bulis.	Βούλεια, Βοῦλις, *voyez* plus haut.	Ruines près de Paleo-Castro.
Anticyre.	Anticyra (Ἀντίκυρα, vulgair. Ἀντίκιῤῥα, STRAB., liv. IX; et Ἀντίκυῤῥα, PTOL., liv. III, n. 15).	Près d'Aspraspitia.
Nauloque.	Naulochum (Ναύλοχος).	Port d'Haghio-Sideri? Djesfine?
Pyrrha.	Pyrrha (Πύῤῥα).	
Amphisse.	Amphissa (Ἄμφισσα, PTOL., l. III, n. 15).	Salone.
Tithrone.	Tithrone (Τιθρώνη, Τιθρώνιον, HÉRODOTE, liv. VIII).	Ruin. près de Moulki.
Tritée.	Tritea (Τριτέα; Τριτέαι, HÉROD., liv. VIII; Τρίτεια, ET. DE BYZ.; Τριταιέα, THUCYD., liv. III).	Ruines à Turcochorim.
Ambryse.	Ambrysus (Ἄμβρυσος, not. eccl.).	Dystemo.
Drymée ou Daulide.	Drymæa, Daulis (Δριμαία, PAUSAN., liv. X; Δαυλίς, HOM., *Il.*, liv. II).	Dadi.
Siphes.	Siphis (Σίφαι, PTOL., l. III, n. 15; Τίφαι, PAUSAN., liv. IX).	Paleo-Castro.
Thèbes de Corse.	Thebæ Corsicæ (Θῆβαι Κορσιαὶ, SCYL., IX, ET. DE BYZ.; Κορσεῖα, PAUSAN., liv. IX).	

BÉOTIE, chap. XII.

Anthédon.	Anthedon (Ἀνθηδὼν, ET. DE BYZ.).	Ruines à 8 milles N.-O. d'Egribo.
Oncheste.	Onchestos (Ὀγχηστὸς, STRAB., liv. IX; Ὀγχηστός, HOM., catal. v. 13).	
Thespies.	Thespiæ (Θεσπιαὶ, STRAB., liv. IX; Θέσπεια, HOM., catal. v. 5).	Ruines (et inscript.) à un mille et demi d'Erimo-Castro. et 4 de Neo-Khorio.
Lébadée.	Lebadea (Λεβάδεια, PAUSAN., l. IX; Λεβαδία, STRAB.; Λεμβάδεια, HARP.).	Livadia.
Thèbes.	Thebæ (Θῆβαι Βοιωτίαι).	Tiva.
Hélicon, mont	Helicon (Ἑλικών).	Paleo-Vouno ou Zagora.
Cithéron, mont.	Cithæron (Κιθαιρὼν, SOPHOCLE, STRAB., etc.).	Elatea.
Ismène, r.	Ismenus (Ἰσμήνιος, PAUSAN., l. IX; Ἰσμηνὸς, DIC.; Ἴσμενος, ET. DE BYZ.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Edipodie, sourc.	Œdipodia (Οἰδιποδία, PAUSAN., liv. IX; sous-entendu κρήνη).	
Psamathe, s.	Psamathe (Ψαμάθη, Schol. de Nicand. Thér.).	
Dircé, source.	Dirce (Δίρκη, Schol. de Pind., etc., etc.).	
Epicrane, sourc.	Epicrane (Ἐπικράνη).	
Aréthuse, sourc.	Arethusa (Ἀρέθουσα).	
Hippocrène, s.	Hippocrene (Ἱπποκρήνη).	Près de Koukoura.
Aganippe, s.	Aganippe (Ἀγανίππη .	Talatz.
Gargaphie, s	Gargaphie, OVID., *Métam.*, liv. III (Γαργαφίη, HÉROD., liv. IX).	
Mycalesse, mon.	Mycalessus (Μυκαλήσσος).	
Hadylius, mont.	Hadylius (Ἁδύλιος, vulg.? Ἡδύλειον ὄρος, DÉMOST., et THÉOPH. chez HARPOC.).	
Acontius, mont.	Acontius (Ἀκόντιον ὄρος, STRAB., liv. IX; et PLUT., *Vie de Sylla*).	
Eleuthères.	Eleutheræ (Ἐλευθεραὶ, ET. DE B.)	
Haliarte.	Haliartus (Ἁλίαρτος, PAUSAN., l. IX).	Près de Mazi.
Platée.	Platææ (Πλάταιαι, Schol. d'Hom.; Πλαταία, HOM., *Iliad.*, liv. II. catal. v. 1.; Πλαταιεῖς, PAUSAN., liv. IX).	Kochla.
Phères.	Pheræ (Φαρxὶ, STRAB.; Φεραὶ, vulg.).	
Asplédon.	Aspledon (Ἀσπληδὼν, STRAB. et ET. DE BYZ.).	
Hyle.	Hyle (Ὕλη; HOM., catal. v. 7).	
Thisbé.	Thisbe (Θίσβη, ET. DE BYZ.; et HOM., catal. v. 9).	
Erythre.	Erythræ (Ἐρυθραὶ, HOM., catal. v. 6).	
Glissade.	Glissas (Γλίσσας, gén. Γλίσσαντος, HOM., catal. v. 11).	
Copes.	Copæ (Κῶπαι, ET. DE BYZ. et DIC.).	Près Topolias.
Larymnes.	Larymnæ (Λάρυμνα, STRAB., l. IX).	
Anchoa.	Anchoa (Ἀγχόη; STRAB., liv. IX).	
Médéon.	Medeon (Μεδεὼν, HOM., catal. v. 7).	
Phligone.	Phlygone (Φλυγών? Φλυγόνιον, PAUSAN., liv. X).	
Acréphie.	Acræphia (Ἀκραιφία, conclu d'Ἀκριφία, PTOL., liv. III, n. 15; Ἀκραιφίαι, STRAB., liv. IX; Ἀκραιφίη, HÉROD., liv. VIII).	Ruines près de Kartitza.
Coronée.	Coronea (Κορώνεια).	
Chéronée.	Chæronea (Χαιρώνεια).	Kaprenia, Capournia ou Copourno.
Ocalée.	Ocalee (Ὠκάλεια, DIDY. sur HOM.; Ὠκαλέη, HOM., catal. v. 8).	
Héléone.	Heleon (Ἐλεὼν, STRAB., liv. IX).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Scole.	Scolos (Σκῶλος, Hom., catal., v. 4).	
Schène.	Schœnos (Σχοῖνος, Strab., liv. ix).	Morikeos.
Péléon.	Peteon (Πετεὼν, Strab., liv. ix).	
Hyrie.	Hyrie (Ὑρίη, Hom., catal., v. 3; Ὕρια, Ét. de Byz.; Ὑσίαι de Pausan., liv. ix!).	
Hilésion.	Hilesion (Εἰλέσιον, Hom., catal., v. 6; Henn., liv. xiii, v. 2).	
Olyre.	Olyros (Ὄλυρος).	
Tanagre.	Tanagra (Τάναγρα (τά?), Strab., liv. ix).	Près de Skoimandri.
Aulide.	Aulis (Αὐλὶς, Esch., etc., etc.).	A 2 milles d'Egribo.

Attique et Mégaride, chap. xi.

Mégare.	Megara.	Megara.
Pages.	Pagæ (Παγαὶ Μεγαρικαὶ, Strab.).	Psato, Kurse; Alepochori, Lapie.
Egosthène.	Ægosthenæ (Αἰγόσθενα (τά).	Porto Germano.
Schénonte, port.	Schœnus (Σχοινοῦς λιμὴν, Strab., liv. viii).	Porto Cocosi.
Sidonte.	Sidus (Σιδοῦς, gén. όντος, Scyl. et Ét. de Byz.).	Leandra.
Cremmyon.	Cremmyon (Κρέμμυον).	Kenella?
Scironienne (roche).	Scironia saxa, célèbre par les brigandages de Sciron (Σκειρώνιδες πέτραι ou Σκίρωνες).	Kaki Scala.
Géranée.	Geranea (Γεράνεια, Thucyd., l. i).	
Eleusis.	Eleusis (Ἔλευσις et Ἐλευσιν, Strab., liv. xi).	Lefsina.
Enoa.	Œnoa (Οἰνόη, Strab., liv. viii).	Pera Chora.
Probalinthe.	Probalinthos (Προβάλινθος, Strab., liv. viii).	
Pirée (le).	Piræeus (Πειραιεύς.	Porto Dracone, des Grecs; Kalen, des Turcs; Porto Leone, des marins.
Phalère.	Phalera (Φαληρὸς, Hérod., liv. v; Φαληρὸν, Ét. de Byz. et Harpoc.).	Tripirghi.
Céphissie, s.	Cephissia (Κηφησία, Diog. Laert., *Vie de Plat.*; Κηφισσία?).	
Larine, source.	Larine (Λαρίνη).	
Callirhoe Enneacrunos, s.	Callirhoe, Enneacrunos (Καλλιρόη, Ἐννεάκρουνον; Δωδεκάκρουνος, Suid.).	
Brilesse, mont.	Brilessus (Βριλησσὸς, Strab., l xi).	Turco Vouni.
Egialée, mont.	Ægialeus (Αἰγιαλεύς? Cf. Ἐγιάλεον ὄρος, Tzetz., *Chil.* i, v. 978; et Αἰγιλία, bourg, Ét. de Byz.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Icarius, mont.	Icarius (Ἰκάριος; Cf. Ἰκαρία, bourg, Et. de Byz.).	
Hymette, mont.	Hymettus (Ὑμηττὸς, Strab., l. xi).	Trevolouno ou Monte Matto.
Lycabette, m.	Lycabettus (Λυκαβηττὸς, Strab., liv. xi).	
Ilisse.	Ilissos (Ἰλισσὸς, Et. de Byz.; Cf. le fleuve Εἰλισσὸς, Pausan., l. i; Den. le Perieg., v. 434; Strab., liv. xi; nommé Ἰλισσὸς par Et. de Byz.).	
Sunium, cap.	Sunium (Σούνιον, Ptol., liv. iii, n. ii; et Scym. de Chio).	Cap Colonna.
Thorique, cap.	Thoricos (Θώρικος, Strab., liv. xi; Θόρικος, peuple, Tzetz., Et. de Byz.).	
Potame.	Potamos (Ποταμὸς, Strab., liv. xi).	Porto Raphti, Hard.; un peu au-dessus, selon Lapie.
Stérie.	Steria (Στειρία, Et. de Byz. et Strab.).	
Brauron.	Brauron (Βραύρων, Strab., liv. xi).	Paleo-Braona.
Rhamnonte.	Rhamnus (Ῥαμνοῦς, génitif όντος, Strab., liv. xi).	Tauro-Castro, ou Ebreo-Castro.
Marathon.	Marathon (Μαραθὼν, vulg.).	Maraton.
Thriasienne (plaine).	Campus Thriasius (Θριάσιον πέδιον, Strab., liv. xi, et Et. de Byz.).	
Mélite.	Melita (Μελίτη Ἀττικῆς, pour la distinguer de Mélite de l'Adriatique et de la Méditerranéenne).	
Orope.	Oropus (Ὠρωπὸς, Et. de Byz.).	Oropo ou Ropo.
Athènes.	Athenæ (Ἀθῆναι).	Atheniah ou Setines

PÉLOPONÈSE, chap. v, vi, vii, viii, ix, x.

Achaïe, avec Sicyonie, Corinthie, Phliasie, chap. vi.

Léchées.	Lecheæ (Λέχαιον, Pausan., liv. ii; Strab., liv. viii; Ptol., liv. iii, n. 16; Λέχη, Pausan., liv. ii).	
Corinthe ou Ephyre.	Corinthus, Ephyre (Κόρινθος, Pausan., liv. ii, etc.; Ἔφυρα (τὰ), Et. de Byz.; Ἐφύρα, vulg.).	
Olure.	Oluros (Ὄλουρος, Et. de Byz.).	Était à 5 milles de Vostitza.
Hélice.	Helice (Ἑλίκη).	
Bura.	Bura (Βοῦρα).	Restes de sa citadelle vus par Pouquev., liv. xii, n. 8.
Sicyone.	Sicyon (Σικυών).	Vasilica.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Egire.	Ægira (Αἴγειρα).	Paleo-Castron.
Egium.	Ægion (Αἴγιον).	Vostitza.
Erinée.	Erineos (Ἐρινεὸς, Pausan., liv. vii)	Artotina.
Cléones.	Cleonæ (Κλεωναὶ, Hom., etc.).	S. Basile.
Hysies.	Hysiæ (Ὑσίαι, Pausan., liv. viii)	Vromo-Limni ?
Panhorme.	Panhormus (Πάνορμος, Pausan., liv. vii).	
Rhium, cap.	Rhium (Ῥίον).	
Pâtres.	Patræ (Πάτραι).	Patras.
Phères.	Pheræ (Φάρα, Pausan., liv. vii, et Strab., liv. viii ; Φαροὶ, Φηραὶ, Et. de Byz.).	
Cymothoe, s.	Cimothoe (Κυμοθοή).	
Scioessa.	Scioessa (Σκιόεσσα).	
Olène.	Olenum (Ὤλενος, Et. de Byz.).	Cato-Achaia.
Dyme.	Dyme (Δύμη).	Paleo-Castron, à 1 l. de Cato-Achaia.
Buprase.	Buprasium (Βουπράσιον).	Fontaine sur le Verga (anc. Buprase, sel. Pouqueville. Lapie veut que cette riv. soit le Risso ou Mana).
Hyrmine.	Hyrmine (Ὑρμίνη).	Sur l'anc. cap Hyrmine, qui, selon Lapie, serait le cap Clarenza.
Arax, cap.	Araxum (Ἄραξος, Strab., liv. viii).	Cap Papa.
Cyllène) golfe de).	Cyllenes (Κυλληνικὸς κόλπος).	
Chélonate, cap.	Chelonates (Χελωνάτας, Agathém.; Χελωνῖτις ἄκρα, Ptol., liv. iii, n. 16).	Cap Clarenza ?? Cap Tornese ?
Cyllène.	Cyllene (Κυλλήνη).	Clarenza, Chandl. ? Andravida, Pouq.? lieu près de Clarenza, suivant Mann.
Phlionte.	Phlius (Φλιοῦς, gén. οντος, Plat.; Ptol., liv. iii, n. 16, etc., etc.).	
Aréthyrée, autrement Asopide ou Phliasie, pays.	Aræthyrea, Asopis (Ἀραιθύρεια, Ἀσωπὶς γαῖα, Ἀσωπία, etc.).	Ruin. près de l'Asope. (*Voyez* Pouquev., *Voy. de la Grèce*, liv. xv, ch. 2.)

Élide.

Elis.	Elis (Ἦλις, Ptol., liv. iii, n. 16).	Paléopolis, près de Calivia, sur le Gastouni (anc. Pénée).
Pise.	Pisa (Ὀλυμπία; Πίσα, Ptolem., liv. iii, n. 16).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Ichthis, cap.	Ichthys (Ἰχθὺς ἄκρα, Ptol., liv. iii, n. 16).	Cap Catacolo.
Alphée.	Alpheus (Ἀλφειός).	Alfeo.
Aulone.	Aulona (Αὐλών).	
Leprium.	Leprion (Λέπρειον).	
Platanode, cap.	Platanodes (Πλατανῶδες Ἄκρον, conclu de la leçon évidemment fautive Πλαταμῶδες, Strab.; ou Μάκυστος).	

Messénie, chap. vii.

Méthone.	Methone (Μεθώνη, Ptol., liv. iii, n. 16).	Paleo-Castro, près de Modon?
Pylos.	Pylos (Πύλος, Strab., liv. viii).	Zanchio? Pilo, Pouq.
Hélos.	Helos (Ἧλος? Ἕλος, Strab.; hab., Εἱλωταὶ, ilotes).	
Acritas, cap.	Acritas (Ἀκρίτας, Ptol., liv. iii, n. 16; Pausan., liv. iv).	Capo Gallo.
Asine.	Asine (Ἀσίνη, Ptol., liv. iii, n. 16; et Strab.).	Iaratcha.
Asine (golfe d').	Asinæus sinus (Ἀσιναῖος κόλπος).	Golfe de Modon?
Corone.	Corone (Κορώνη, Ptol., liv. iii, n. 16).	Petalidi.
Corone (golfe de).	Coronæus sinus (Κορωναῖος κόλπος).	Golfe de Coron?
Ténare, cap.	Tænaras (Ταίναρος, Ταίναρον, Ptol., liv. iii; Ταινάρια ἄκρα, Pausan., liv. iii).	Cap Matapan.
Pamise, r.	Pamisus (Πάμισος et Πάμεισος, Pausan, liv. iii).	Pirnatza.
Messène.	Messene (Μεσσήνη, Hom., *Iliad.*, Catal., v. 89).	Mavromati.
Ithome.	Ithome (Ἰθώμη, Et. de Byz., et Pausan., liv. iv).	Vourkano.
Echalie.	Œchalia (Οἰχαλία).	
Arène.	Arene (Ἀρήνη).	Sareni.
Pteleum.	Pteleon (Πτέλεον, Hom., catal., v. 99).	
Thryum.	Thryon (Θρύον, Hom., catal., v. 99).	
Dorium.	Dorion (Δώριον, Hom., catal., v. 99).	
Zanclé.	Zancle (Ζάγκλη?).	

Laconie, chap. viii.

Ténare.	Tænarum (Ταίναρον).	Kisternes.
Amycles.	Amyclæ (Ἀμύκλαι, Strab., l. viii.).	Sclavo-Chorio.
Phères.	Pheræ (Φεραὶ, Ptol., liv. iii, n. 16; Φηραί, Strab., liv. viii).	Chitries.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leuctre.	Leuctra (Λεύκτρα? Λεύκτρον, STRAB., liv. VIII.)	Levtros.
Sparte.	Sparta (Σπάρτη , Λακεδαίμων).	Paleochori, près de Mistra ou Misitra.
Théramne.	Theramnes (Θεράμναι, ET. DE B.; Θεράπνη, PAUSAN., liv. III).	
Cardamyle.	Cardamyle (Καρδαμύλη, HOM., liv. IX, v. 150).	
Pitane.	Pitane (Πιτάνη, PAUSAN., liv. III).	
Anthane.	Anthane (Ἀνθήνη, THUCYD., ET. DE BYZ. et HARPOCR.; Ἄνθανα, ET. DE BYZ.; Ἄνθεια, HOM.; identités contestées).	
Thyrée.	Thyrea (Θουρία, STRAB., liv. VIII).	
Géranie ou Géranée.	Gerania (Γερηνία?).	
Tayge, mont.	Taygetus (Ταΰγετος. Ταΰγετον ὄρος, STRAB., liv. VIII).	Pentedactyli.
Eurotas, r.	Eurotas (Εὐρώτας)-	Vasilipotamo.
Egilode, golfe.	Ægilodes (Αἰγιλάδης κόλπος; Cf. Αἴγιλα, PAUSAN., liv. IV).	Port Pilouthra, ANS ?
Psammatonte.	Psammathus (Ψαμμαθοῦς, génit. όντος, ET. DE BYZ.; Ψαμαθοῦς, SCYLAX).	
Gythéate, golfe.	Gytheates sinus (Γυθεάτης κόλπος).	Baie de Vatika.
Gythium.	Gythium (Γύθιον, STRAB., l. VIII; Γύθειον, ET. DE BYZ.).	Porto Finaki.
Malée, cap.	Maleæ (Μάλεα ἄκρα, SCYLAX, et PTOL., liv. III; Μαλεαὶ, STRAB., l. VIII; Ἄκρα τῆς Μαλέας, PAUSAN, liv. III).	Capo Santo-Angelo, ou Malio.

ARGOLIDE, chap. IX.

Argolique, golf	Argolicus sinus.	Golfe de Napoli.
Bée.	Bœa, Bœæ (Βοία, Βοίαι, SCYLAX chez PAUSAN., liv. III).	Paleo-Castron.
Epidaure, Limère.	Epidaurus, Limera (Ἐπίδαυρος, Λιμηρᾶ).	Palæa-Evasia.
Zarax.	Zarax (Ζάραξ, PAUSAN., liv. III; Ζάρηξ, ET. DE BYZ.).	Porto-Kari.
Cyphante.	Cyphanta (Κυφάντα λιμὴν, PTOL., liv. III, n. 16; Κυφάντων, PAUS., liv. III).	
Inachus, r.	Inachus (Ἴναχος).	Porto-Bolte ou Stilo.
Erasine, r.	Erasinus (Ἐρασῖνος).	
Argos Hippium.	Argos Hippium (Ἄργος Ἵππιον).	Argos.
Lerne.	Lerne (Λέρνη, PTOLEM., liv. III, n. 16).	Mélos.
Mycène.	Mycenæ (Μύκηναι, STRAB., l. VIII).	Carvati.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tyrinthe.	Tiryns (Τίρυς ? génitif Τίρυνθος, STRAB., liv. VIII).	Palea-Navplia ?
Mantinée.	Mantinea (Μαντινέα).	
Artemius, mont.	Artemius (Ἀρτεμίσιος, PAUSAN., liv. II et III).	Mavouni ou Mascye.
Apesante, mont.	Apesantus (Ἀπέσας, PAUSAN., l. II).	
Astérion, mont.	Asterion (Ἀστερίων, PAUSAN., l. II).	
Parpare, , mont.	Parparus (Πάρπαρος, PAUSAN. ?).	
Niobée.	Niobe (Νιόβη, STRAB.).	
Amymone.	Amymone (Ἀμυμώνη).	
Psamathe.	Psamathe (Ψαμαθή).	
Scyllée.	Scyllæus (Σκυλλαῖος).	
Hermione.	Hermione (Ἑρμιόνη, PAUSAN., liv. II ; STRAB., liv. VIII ; PTOL., liv. III).	Castri.
Trézène.	Trœzen (Τροίζην).	Demala.
Coryphasie ou Inachium, autrem. Dipsium Argos.	Coryphasium, Inachium, Dipsium-Argos (Κορυφάσιον, PAUSAN., liv. IV ; Ἰνάχιον ? Ἄργος Δίψιον ?).	
Schenite, port.	Schœnitas(Σχοινίτης ὅρμος ou λιμήν).	Porto Estremo ?
Saronique, golf.	Saronicus sinus (Σαρωνικὸς κόλπος, PTOL., liv. III, n. 3).	Golfe d'Egine ou d'Atheniah (Athènes).
Epidaure.	Epidaurum (Ἐπίδαυρος, STRAB., liv. VIII).	Pidavri.
Spirée, cap.	Spiræum (Σπείραιον ἄκρον, PTOL., liv. III).	Capo Franco.
Anthedon, port.	Anthedon (Ἀνθηδών)	Baie de Kekries.
Bucéphale.	Bucephalus (Βουκέφαλον λιμὴν, PTOL., liv. III).	
Cenchrées.	Cenchreæ (Κεγχρεαὶ, DIOD. DE S., liv. XIX ; STRAB., liv. VIII ; Κεγχρειαὶ, THUCYD., liv. VIII).	Kechries.

ARCADIE, chap. X.

Psophis.	Psophis (Ψόφις, ET. DE BYZ., et PAUSAN., liv. III).	Ruines près de Martinitza, sur le Livardjiou.
Mantinée.	Mantinea (Μαντίνεια, STRABON, liv. VIII ; PAUSAN., liv.).	Paleopoli ou Geritze. (*Voy*. Antigonée.)
Stymphale.	Stymphalum (Στύμφαλον, ET. DE BYZ.; PAUSAN., etc.; Στύμφηλος, HÉSYQ.).	Ruines près de Chionia.
Tégée.	Tegea (Τεγέα, PAUSAN., liv. VIII).	Paleo-Episcopi.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea (Ἀντιγόνεια).	Gonitza ou Paleopoli, sur l'emplacement de Mantinée.
Orchomène.	Orchomenum (Ὀρχόμενος, HEROD., liv. VII, n. 202).	Kalpaki.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Phénée.	Pheneum (Φένεον, Hom., *Iliad.* liv. II, catal., v. 112).	Fonde.
Palantium.	Palantium (Παλάντιον, Ét. de B.).	Quelques ruines près de Tana.
Mégalopolis.	Megalopolis (Μεγαλόπολις).	Ruin. près de Sinano.
Gortine.	Gortyna (Γόρτυν ou Γόρτυς; Γορτύνα, Ét. de Byz., art. Μέλας).	Marmara, près de Rafti, sur le Demitzana.
Bucolie.	Bucolium (Βουκόλιον).	Troupiais.
Carnion.	Carnion (Καρνίων, Pausan., l. viii; Κρόμων, *id.*?).	
Parrhasie.	Parrhasie (Παῤῥασία, Schol. d'Apollon., liv. ii, v. 523; Παῤῥάσιοι, Pausan., liv. viii).	Canton de Fanari.
Thelpuse.	Thelpusa (Θέλπουσα, Ét. de B.).	Vanina.
Mélène.	Melænæ (Μέλαιναι, Ét. de Byz.).	
Hérée.	Heræa (Ἡραία, Pausan., l. viii, et Strab.).	Saint-Jean, Pouquev.
Pyle.	Pyle (Πύλαι, d'où se conclura, dans Pline, Pylæ).	
Pallène.	Pallene (Παλλήνη, Schol. d'Apoll., liv. i, v. 177).	
Agres.	Agres (Ἄγραι?).	
Epium.	Epium (Ἔπιον, Herod., liv. iv, n. 148).	
Cynèthes.	Cynætha (Κύναιθα, Strab., l. vii, et Pausan., liv. viii).	Kerpeni.
Leprée.	Lepreon (Λέπρεον).	
Parthenium.	Parthenium (Παρθένιον).	
Alée.	Alea (Ἀλέα, Pausan., liv. viii; Cf. Ἄλεως, Diod. de S., liv. iv).	Lavea.
Methydrium.	Methydrium (Μεθύδριον, Pausan).	Paleopyrgos.
Enispe.	Enispe (Ἐνίσπη, Hom., catal.).	
Maciste.	Macistum (Μάκιστος, Ét. de Byz.).	
Lampe.	Lampe (Λάμπη).	Ruines près de Carnusi, Pouquev.
Clitorium.	Clitorium (Κλείτωρ, Ptol., liv. iii, n. 16; et Pausan., liv. viii).	
Cléone.	Cleonæ (Κλεωναί; *voyez* plus haut)	Ruines près de Saint-Basile.
Némée ou Bambina.	Nemea, Bembina (Νεμέα; Cf. Βέμβινα, Strab.; Βέλβινα, Plut.).	Coutzomati.
Pholoe.	Pholoe (Φολόη, Ét. de Byz.).	
Pholoe, mont.	Pholoe (Φολόη, Pausan., liv. vi).	Olenos ou Haghiipantes.
Cyllène, mont.	Cyllene (Κυλλήνη, Pausan., l. viii).	
Lycée, mont.	Lycæus (Λύκαιος).	Hellenitza et Nomiai.
Menale, mont.	Menalus (Μέναλος, Μην..., Μαιν...).	
Artemisius, m.	Artemisius (Ἀρτεμίσιος; Cf. plus haut Ἀρτέμιος).	Gymnovouni ou Mégavouni.
Parthenius, m.	Parthenius (Παρθένιον ὄρος, Diod. de Sic).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Lampée, mont.	Lampeus (Λάμπεια).	Zampi ?
Nonacris, mont.	Nonacris (Νώνακρις, HERODOT., liv. VI).	
Ladon.	Ladon (Λάδων, PAUSAN., liv. VIII).	Landona.
Erymanthe, mont. et r.	Erymanthus (Ἐρύμανθος, PAUSAN., liv. V).	Dogana.
Aliphères.	Alipheræ, conclu d'Alipheræi (Ἀλίφειραι, ET. DE BYZ.; Ἀλίφηρα, PAUSAN., liv. VIII).	Palatia, selon les hab.
Abées.	Abea, conclu d'Abeatæ (Ἀβία, de PTOL., liv. XIII, n. 16).	
Pyrge.	Lyros, conclu de Pyrgenses (Πύργος, HEROD., liv. IV, n. 148).	
Parorée.	Parorea, conclu de Paroreatæ (Παροριαταί; en grec Παροραία, ET DE BYZ.; et Παρορεία, ET. DE BYZ. et PAUSAN.).	
Paragénie.	Parageniæ, conclu de Paragenitæ.	
Tortunes, p.	Tortuni (Τορτουνοί??).	
Typanées.	Typanei (Τυπανέαι, ET. DE BYZ., qui la met en Triphylie; Cf. Ὑπάνεια et Τυμπάνεια, PTOL., liv. III, n. 16).	
Thrionte.	Thrius, conclu de Thriasii (Θριοῦς, ET. DE BYZ., qui donne comme adjectif Θριοάσιος).	
Tritta.	Tritta; hab. Trittenses (Τριταία, PAUSAN., liv. VI).	

ILES EUROPÉENNES DE LA GRÈCE, CHAP. XIX, XX, XXI, XXII, XXIII.

CRÈTE, chap. XX.

Sammonium, cap.	Sammonium (Σαμμόνιον ἄκρον, PTOL., liv. III, n. 17; Σαλμώνη, *Actes des Apôtres*, ch. 27).	Cap Salamon.
Criumetopon, cap.	Criumetopon (Κριοῦ μέτωπον, PTOL., liv. III, n. 17).	Cap Crio (près du village de San Zuan di Capo Crio).
Phalasarne.	Phalasarne (Φαλάσαρνα, SCYLAX, PTOL., ET. DE BYZ.).	
Etée.	Etea (Ἤτεα. ET. DE BYZ.; Ἤτεια, DIOG. DE L., *Vie de Myson.*).	
Cisame.	Cisamum (Κισάμιον? Κίσαμος, PTOL., liv. III, n. 17; STRAB., liv. X).	Chisamo.
Pergame.	Pergamum (Περγαμίας, SCYLAX).	
Cydon.	Cydon (Κυδωνία).	La Canée (en italien, Canea).
Minoum.	Minoum (Μινῶον? Μινῴα, PTOL., liv. VII, n. 17).	Menola.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Aptère.	Apteron (Ἀπτέρα, Et. de Byz.).	
Pantumatri.	Pantomatrium (Παντομάτριον, Et de Byz., et Ptol., liv. iii, n. 17).	
Amphimalle.	Amphimalla (Ἀμφίμαλλα (τά ?) et Ἀμφιμάλλιον, Et. de Byz.).	La Suda (d'où le nom de golfe de la Suda, à l'anc. Ἀμφιμαλλίτης κόλπος).
Rhithymne.	Rhythymna (Ῥυθυμνία, Et. de B.).	Retimo.
Panhorme.	Panhormum (Πάνορμος, Ptol., liv. iii, n. 17).	Panormo.
Cytée.	Cytæum (Κύταιον, Ptol., liv. iii, n. 17).	Setia.
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Et. de B.).	
Matium.	Matium (Μάτιον).	
Héraclée	Heraclea (Ἡράκλεια Κρήτης, Et. de Byz; Ἡράκλειον, Strab., liv. x).	
Milet.	Miletos (Μίλητος, Strab., liv. xiv et x; Μίλυτος, *id.*, probablement par erreur).	
Ampèle.	Ampelos (Ἄμπελος). Il y avait un cap de ce nom.	
Hierapytna.	Hierapytna (Ἱεράπυτνα, Et. de B.; Ἱεράπυδνα (τὰ), Dion, l. xxxvi).	Giera Petra.
Lébène.	Lebena (Λεβήν, Strab., liv. x).	Lionda.
Hierapolis.	Hierapolis (Ἱεράπολις Κρήτης, Et. de Byz.).	
Gortyne.	Gortyna (Γορτὺς ou Γορτύν; Γόρτυνα, Et. de Byz.).	Chetina.
Pheste.	Phœstum (Φηστὸς, Et. de Byz.).	
Gnosse.	Gnossus (Γνωσσός).	
Polyrrhenium.	Polyrrhenium (Πολυῤῥήνιοι. Strab.)	
Myrène.	Myrina (Μυρήνη ?).	
Lycaste.	Lycastus (Λύκαστος, Et. de Byz.).	
Rhamnonte.	Rhamnus (Ῥαμνοῦς).	
Lycte.	Lyctus (Λύκτος, Et. de Byz., Scylax).	
Dium.	Dium (Δῖον).	
Asc.	Asum (Ἆσον ? Ἄσον, Et. de B.).	
Pylore.	Pyloros ?? (Πύλωρος ??; Cf. Ἔλυρος, Et. de Byz.).	
Rhytium.	Rhytion (Ῥύτιον ? Ῥύτειον, Suid.).	
Elate.	Elatos (Ἔλατος ? Cf. Ἰλαττία, Et. de Byz.).	
Phares.	Pharæ (Φαραὶ. Et. de Byz.).	
Holopyx.	Holopyxos (Ὁλόπυξος).	
Lase.	Lasos (Λάσος).	
Éleuthernes.	Eleuthernæ (Ἐλευθέρνα, Et. de Byz.; Ἐλευθέρναι, Scyl.).	
Thérapnes.	Therapnæ (Θεραπναί ?).	
Marathuse.	Marathusa (Μαράθουσα).	
Cylice.	Cylissos (Κύλισσος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cadiste, mont.	Cadistus (Κάδιστος, vulg.).	
Ida, mont.	Idæus (Ἰδαῖον ὄρος, vulg.).	
Dictyne, mont.	Dictynnæus(Δικτυνναῖον ὄρος; Δίκτη, Ptol., liv. viii, n. 17).	
Coryque, mont.	Corycus (Κώρυκος ἄκρα).	Punta de Coraca.

Eubée, chap. xxi.

Euripe, détroit.	Euripus (Εὔριπος).	
Gereste, cap.	Geræstus (Γεραίστον, Strab., l. x; Ptol., l. iii, n. 15).	
Capharée, cap.	Caphareus (Καφαρεὺς, Strab., liv. x; Ptol., liv. iii, n. 15).	
Cenée, cap.	Cenæus (Κήναιον, Strab., liv. x; Ptol., liv. iii, n. 15).	
Pyrrha.	Pyrrha (Πύρρα).	
Porthmos.	Porthmos (Πόρθμος, Suidas).	
Nèse.	Nesus (Νῆσος).	
Cérinthe.	Cerinthus (Κήρινθος, Hom., catal., v. 45).	
Orée.	Oreum (Ὠρεὸς, Et. de Byz.).	
Dium.	Dium (Δῖον, Hom.).	
Edepse.	Ædepsus (Αἴδηψος, Strab., l. x).	
Ocha.	Ocha (Ὄχη, Eustath., sur l'*Iliad.*).	
Echalie.	Œchalia (Οἰχαλία, Et. de Byz.).	
Chalcide.	Chalcis (Χαλκὶς, Eustath. sur l'*Il.*).	
Erétrie.	Eretria (Ἐρετρία, Strab., liv. xi).	Trocco.
Caryste.	Caristus (Κάρυστος, Et. de Byz.).	Castel-Rosso.
Oritane.	Oritanus.	
Artemisium.	Artemisium (Ἀρτεμίσιον, Et. de Byz.; Cf. Ἀρτέμιδος ἱερὸν, Ptol., liv. iii, n. 15).	
Aréthuse.	Arethusa (Ἀρέθουσα?).	
Lélante.	Lelantus (Λήλας, Cf. Κάλλαντα πόλεμον, Strab., liv. x).	
Ellopies.	Ellopiæ (Ἐλλοπίαι).	

Cyclades, chap. xxii.

Myrto (mer de).	Myrtoum mare.	Spitilus (ne pas la confondre avec la Βαίγιλις de Ptol., aujourd. Pondico).
Glauconèse.	Glauconesus (Γλαυκοῦ νῆσος, Pausan., liv. vi).	
Egilie.	Ægilia (Αἰγιλία).	
Délos.	Delus (Δῆλος, vulg., etc., etc.).	
Andros.	Andrus (Ἄνδρος).	
Céos.	Ceus (Κεῖος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cauron, Antandre ou Lasie, Nonagris.	Laurus, Antandrus, Lasia, Nonagria (Καῦρος, Ἄντανδρος, Λασία, etc.).	
Ténos, Hydrusse ou Ophiusse.	Tenos, Hydrussa, Ophiussa (Τῆνος).	Tino.
Mycone.	Myconus (Μύκονος).	Miconi.
Dimaste, mont.	Dimastus (Δίμαστος. Ét. de Byz.).	
Siphnos.	Siphnus (Σίφνος, Ét. de Byz.).	Sifanto.
Méropie ou Acis.	Meropia, Acis (Μεροπία, Nic. de Dam.).	
Seripho.	Seriphus (Σέριφος).	Serfo.
Prépesinthe.	Prepesinthus (Πρεπέσινθος, Str., liv. x).	
Cythnos.	Cythnos (Κύθνος, Strab., liv. x).	Fermina.
Cynthe, mont.	Cynthus (Κύνθος, Ét. de Byz.).	Monte Cintio.
Rhene, Celadusse ou Artemis.	Rhene, Celadussa, Artemis (Ῥήνη, Plutarq.; Κελαδοῦσσα, Ῥεναίη, Herod., liv. vi).	
Syros.	Syros (Σύρος, Strab., liv. x).	
Oliaros.	Oliaros (Ὠλίαρος, Strab., liv x).	Rocchi.
Paros, Platée ou Minoïde.	Paros, Platea, Minois (Πάρος, Πλάτεια, Μινωΐς).	Paros.
Naxos, Strongyle, Dia, Dionysiade, petite Sicile, ou Callipolis.	Naxus, Strongyle, Dia, Dionysias, Sicilia minor, Callipolis (Νάξος, Στρογγύλη, Δῖα, Διονυσιὰς, Σικελία μίκρη, Καλλίπολις).	Naxia.
Naxos, ville.	Naxus (Νάξος).	Nacia.

Sporades, chap. xxiii.

Hélène.	Helene (Ἑλένη).	Pira.
Phacuse.	Phacussa (Φακοῦσσα).	Fecussa.
Nicasie.	Nicasia (Νικασία).	Rachia.
Schinusse.	Schinussa (Σχινοῦσσα, Hésyq.).	Schinusa.
Phlolegandre.	Pholegandrus (Φολέγανδρος; Πολέγανδρος, Ét. de Byz.; Φιλόκανδρος, Ptolem.; Φλέγανδρος, Hésyq.).	Polycandre.
Icare, Doliche, Macris, ou Ichthyoessa.	Icarus, Doliche, Macris, Ichthyoessa Ἰκαρία, Strab. et Ptol.; Ἴκαρος, Δολίχη, Μάκρις, Ἰχθυόεσσα, Ét. de Byz. et Eustath.).	Nicaria.
Scyros.	Scyrus (Σκύρος).	Skyro et Haghios Iskyros.
Ios ou Phénice.	Ios, Phœnice (Ἴος, Scylax; Φοινίκη).	Nio.
Odia.	Odia (Ὀδιά).	
Létandre.	Letandrus (Λήτανδρος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Gyare.	Gyarus (Gyaras, JUVEN.; Γύαρος, STRAB., liv. x; Τύαρα, fautivem. pour Γύαρα, PHILOSTR., *Vie d'Apoll.*).	Ghioura.
Syrnos.	Syrnus (Σύρνος ?).	
Cynèthe.	Cynœthus (Κύνοιθος ?)	
Télos ou Agathus.	Telos, Agathussa (Τῆλος, Ἀγαθοῦσσα, ET. DE BYZ.).	
Donuse.	Donusa (Δονοῦσα; Cf. Διονυσία, ET. DE BYZ.)	Dennsa.
Patmos.	Patmos (Πάτμος, STRAB., liv x)	Patino.
Corasies.	Corasiæ (Κορασίαι, STRAB., l. x).	Dragonisi, D'ANV.; Chero et Antichero; Fourni, selon TOURNEFORT.
Lebinthe.	Lebinthus (Λέβινθος, STRAB., l. x).	Levita.
Leros.	Leros (Λῆρος, STRAB., liv. x).	Lero.
Cinare.	Cinara (Κίναρα).	
Sicine ou Énoe.	Sicinus, Œnoe (Σίκινος, STRAB., liv. x; Οἰνόη, ET. DE BYZ. et gr. Etymolog.).	Sikino.
Hieracie ou One.	Hieracia, Onus (Ἱερακία ? Ὄνος ?).	
Case ou Astrabe.	Casus, Astrabe (Κάσος, ET. DE B.; Ἀστράβη).	Caso.
Cimole ou Echinus.	Cimolus, Echinussa (Κιμωλὸς, STR., liv. x; Ἐχινοῦσσα).	Kimoli.
Melos ou Byblis, Zéphyrie, Mimallide, Siphnos, Acyton.	Melos, Byblis, Zephyria, Mimallis, Siphnus, Acytus (Μῆλος, Βύβλις, Ζεφυρία, Μιμάλλις, Σίφνος, Ἄκυτος)	Milo.
Machie.	Machia.	
Hypère ou Patage, Platage, Amorgos.	Hypere, Patage, Platage, Amorgus (Ὑπέρη, Πατάγη (Πλατάγη!); Ἀμόργος, STRAB., liv x; primitivement Παγκάλη, selon ET. DE B.).	Amorgo.
Polyège.	Polyægus (Πολύαιγος).	Polino.
Phyle.	Phyle (Φύλη).	
Théra ou Calliste.	Thera, Calliste (Θήρα, Καλλίστη).	Tera.
Thérasie.	Therasia (Θηρασία)	Terasia; Aspronisi, LAPIE.
Automate ou Hiera.	Automate, Hiera (Αὐτομάτη, Ἱέρα).	
Thia.	Thia (Θία).	Nea-Kaimeni.
Lée.	Lea (Λεία).	
Ascanie.	Ascania (Ἀσκανία).	Christiana, LAPIE ?
Anaphe.	Anaphe (Ἀνάφη).	Namfio (vulg. Anaphi).
Hippuris.	Hippuris (Ἵππουρις, Schol. d'APOLLON., liv. IV, v. 1712).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Astypalée.	Astypalæa (Ἀστυπάλαια, Strab., liv. x).	Stampalia.
Platée.	Platea (Πλάτεαι).	
Camine.	Camina (Καμίνη).	
Azybinthe.	Azybintha (Ἀζύβινθα).	
Lanise.	Lanise (Λάνισος)	
Tragie.	Tragia (Τραγία, Et. de Byz.).	
Pharmacuse.	Pharmacusa (Φαρμακοῦσσα, Et. de Byz.)	Fermaco.
Téchédie.	Techedia (Τεχεδία).	
Chalcie.	Chalcia (Χαλκία).	Karkhi.
Calydne.	Calydna (Κάλυδνα).	
Coos, ville.	Coos (Κῶος, Κῶς, Hésyq.).	Stanco.
Calymne.	Calymna (Καλύμνα).	Calamine.
Carpathe.	Carpathum (Κάρπαθος).	
Case.	Casus (Κάσος, voyez plus haut).	
Pétalies (4).	Petaliæ (Ποιταλίαι? Πεταλία, Str., liv. x).	Spili.
Atalante.	Atalante (Ἀταλάντη).	Talanti.

ILES DIVERSES, chap. xix, xxiv, etc.

Corcyre.	Corcyra (Κερκύρα; Κορυφὼ, Nic., liv. iii).	Corfou.
Cassiope, ville.	Cassiope (Κασσιόπη ou Κασσιόπεια, de Κασσιου ὄπη).	Paleo-Castro (près de Casopon).
Thorone.	Thoronus (Θόρονος? Ὄθρωνος, Et. Byz.).	Fano ou Merlere.
Paxes (2).	Paxæ (Πάξοι, Diod. de S., liv. i; Παξοί, Polyb., liv. ii).	Paxo et Antipaxo.
Ericuse.	Ericusa (Ἐρικοῦσσα, Ptol., l. iii).	Smetraki, Diaplo, a Boaca, et l'île d'Ulysse, sont les quatre îles les plus remarquables de ces parages.
Marathe.	Marathe (Μαράθη?).	
Elaphuse.	Elephusa (Ἐλαφοῦσσα??).	
Malthace.	Malthace (Μαλθάκη?).	
Trachie.	Trachie (Τραχεῖα?).	
Pythionie.	Pithyonia Πιτυωνία ou Πυθιωνία??).	
Ptichie.	Ptychia (Πτυχία, Et. de Byz.).	
Tarachie.	Tarachie (Ταραχία?? Ταριχίαι ou Ταριχεῖαι, à cause des pêcheries).	
Phalacre, cap.	Phalacrum (Φάλακρον, Etienne de Byz.).	Capodrasti.
Sybote.	Sybota (Συβώτας).	
Téléboïdes ou Taphies.	Teleboïdes, Taphiæ (Τηλεβόϊδες).	Magnisi, Kastus et Kalamota.
Taphiade.	Taphias (Ταφιᾶς, Strab.).	
Oxies.	Oxiæ (Ὀξεῖαι; voyez Ὀξειᾶν, Et. de Byz., art. Ἀρτεμίσια).	
Prinoessa.	Prinoessa (Πρινόεσσα).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leucimne.	Λευκίμνη, STRAB., l. VII; THUCYD., liv. III.	Leukimo.
Echinades.	Echinades (Ἐχίναδες, SCYLAX).	
Egialie.	Ægilia (Αἰγιαλία).	Dragonera, Oxia, Curzolani, sont les îles principales de ces parages; les autres sont des écueils ou îlots; beaucoup ont été joints au continent.
Cotonide.	Cotonis (Κοτώνις).	
Thyatire.	Thyatira (Θυάτειρα).	
Geoaride.	Geoaris (Γεόαρις).	
Dionysie.	Dionysia (Διονυσία).	
Cyrne.	Cyrnus (Κύρνος)	
Chalcis.	Chalcis (Χαλκίς).	
Pynara.	Pynara (Πυνάρα).	
Myste.	Mystus (Μύστος).	
Céphalénie.	Cephalenia (Κεφαλληνία).	Céfalonie (en italien Cefalogna).
Zacynthe.	Zacynthus (Ζάκυνθος).	Zante.
Ithaque.	Ithaca (Ἰθάκη).	Thiaki ou Cefalogna Piccola.
Dulichium.	Dulichium (Δουλίχιον).	Submergée (*Voyez* DODWELL, *Travels*, t. II, p. 105, 107; POUQUEV., *Voyage de la Grèce*, liv. XII, ch. 2, t. 4, p. 309).
Same.	Same (Σάμη).	
Crocylée.	Crocylea (Κροκύλεια).	
Elate, mont.	Elatus (Ἔλατος).	
Nérite, mont.	Neritus (Νήριτος).	Monte Stefano.
Araxe, cap.	Araxum (Ἄραξον ἄκρον).	
Astéride.	Asteris (Ἀστερίς, HOM., *Odyss.*, liv. IV, v. 484).	Iotako ou Atacos.
Prate.	Prote (Πρώτη).	Prodano.
Strophades ou Plates (2).	Strophades ou Platæ, MELA, liv. II, n. 7 (Στροφάδες, ET. DE BYZ.; Πλωταί).	Strivali et Stamfalo.
Létoia.	Letoia (Αντῶα, conclu de Λωτῶα, probabl. fautif; PTOL., liv. III, n. 14).	Guardiania.
Sphagies (3).	Sphagiæ (Σφαγίαι et Σφακτηρία, PAUSAN., liv. III).	
Enusses (3).	Œnussæ (Οἰνοῦσσαι, PAUSAN., liv. IV).	Sapience, Santa-Maria et Cabrera.
Thyrides (3).	Thyrides (Θυρίδες, STRAB., l. VIII)	Venetico, Formigues.
Téganuse.	Teganusa (Τηγάνουσα, PAUSAN., liv. IV).	Servi.
Cothon.	Cothon (Κώθων, ET. DE BYZ.).	
Cythère ou Porphyride.	Cythera, Porphyris, SOLIN, n. 11 (Κυθήρα, STRABON, liv. VIII; Πορφυροῦσσα, EUSTAT.; S. DEN., 1. *Per.*, v. 500).	Cérigo.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cythère, ville.	Cythera (Κύθηρα ?).	
Pityuse.	Pityusa (Πιτυοῦσσα).	Ile du port Tolon.
Irine.	Irine (Ἴριν, Εἰρήνη, PLUTARQUE, *Quest. Grecq.*).	Kavouro, Platia ou Caronisi.
Ephyre.	Ephyre (Ἐφύρη, ET. DE BYZ.).	Ipsili, ou Ile du Diable.
Tiparène.	Tiparenus (Τιπάρηνος).	Spetzia.
Apéropie.	Aperopia (Ἀπεροπία, PAUSAN., liv. II).	Hydrone.
Colonide.	Colonis (Κολώνις).	
Aristère.	Aristera (Ἀριστερὰ, PAUSAN., l. II).	Spetziapoulo Lapi.
Calaurie.	Calauria (Καλαυρία, ET. DE BYZ.).	Poros.
Platéide.	Plateis (Πλατεῖς).	Moni Iorench.
Belbine.	Belbina (Βέλβινα).	Kophinidia et San Giorgio d'Arbora.
Lasie.	Lasia (Λασία).	
Baucidiade.	Baucidias (Βαυκιδίας).	
Cécryphale.	Cecryphalos (Κεκρυφάλεια, ARIST. chez PHOT., extr. CCXLVI).	Kerates.
Pityonèse.	Pityonesus (Πιτυόνησος).	Ankistri.
Egine ou Enone.	Ægina, Œnone (Αἴγινη, Οἰνώνη, ET. DE BYZ. et SCYM. DE CHIO).	Egina ou Enghia.
Eléuse.	Eleusa (Ἐλεοῦσσα, ET. DE BYZ.)	
Dendros.	Dendros (Δένδρος).	
Craugies (2).	Craugiæ (Κραυγίαι).	
Cécies (2).	Cæciæ.	
Sélachuse.	Selachusa.	Dans ces parages, c'est-à-dire vis-à-vis du cap Franco, l'anc. Spirée, se trouvent les îles Petro ou Psili, Hevreo, Plato, Pentenisia, Fractera, Lavoura ou Peristeria (probab. Lavoura est Eléuse, et Pentenisia l'anc. Craugie).
Cenchreïde.	Cenchreis.	
Aspis.	Aspis (Ἀσπὶς, STRAB.).	
Méthurides (4).	Methurides (Cf. Μεθουρία, ET. DE BYZ., la plus grande des Méthurides).	Revitoutza.
Egile.	Ægila (Αἴγιλα, Αἰγιλία, Αἰγιλίη; Αἰγίλεια, conclu de l'Αἰγιάλεια, probablem. fautif; ET. DE BYZ., chap. 20).	Cerigotto.
Coriques (2).	Coricæ (Κωρικαί).	
Myles (2).	Mylæ (Μύλαι).	
Leucé.	Leuce (Λεύκη).	Scoglio di San Teodoro.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Budroa (2).	Budroæ (Βουδρόαι).	Turluru.
Dia.	Dia (Δῖα, Strab., liv. x, et Ptol., liv. iii).	Standia.
Onisie.	Onisia (Ὀνισία).	
Itanum, cap.	Itanum (Ἴτανος, Ptol., liv. iii, et not. eccl.).	Capo Xacro.
Chrysa.	Chrysa (Χρῦσα).	
Gaude.	Gaudos (Γαῦδος; Cf. dans Ptol., liv. iii, n 17, Κλαῦδος νῆσος παράκειται τῇ Κρήτῃ, fautivement pour Γαῦδος?)	Caidura Gnissa.
Ophius.	Ophiussa (Ὀφιοῦσσα).	
Butoa.	Butoa (Βουτόη).	
Arade.	Aradus (Ἄραδος, Et. de Byz.).	
Musagor (3).	Musagores (Μουσαγόραι).	
Phocée.	Phoce (Φώκη).	
Platie.	Platiæ (Πλάτιαι? Πλατεῖα, Et. de Byz.).	
Sirnides.	Sirnides (Σιρνίδες; Cf. Σύρινθος, ville de Crète dans Et. de Byz.)	
Nauloque.	Naulochus (Ναύλοχος).	
Armendon.	Armendon (Ἀρμενδών).	
Zéphyre.	Zephyre (Ζεφύρη).	
Lichades.	Lichades (Λιχάδες, Strab, liv. ix).	
Scarphie.	Scarphia (Σκάρφεια, Strab., l. i).	
Carèse.	Caresa (Καρέσα?).	
Phocarie.	Phocaria (Φωκαρία).	
Salamine.	Salamis (Σαλαμὶς ou Σαλαμίν).	Colouri.
Psytalie.	Psytalia (Ψυτάλεια, Pausan., l. i).	
Céos ou Céa.	Ceos, Cea (Κέως, Strab., liv. i; Κῖα, Ptol., liv. v, n. 15).	Zéa.
Julis, ville.	Iulis (Ἰουλὶς, Strab., liv. x).	
Carthée, ville.	Carthæa (Καρθαία, Strab., liv. x).	
Coresse, ville.	Coressus (Κορήσσια, Strab., liv. x; Κορησσὸς, Ptol., liv. iii, n. 15).	
Pééesse, ville.	Pœeessa (Ποιήεσσα, Strab., liv. x).	

Chap. I, page 166, ligne 21. *In sinu oppidum Ambracia.*

Ambracie était à quatre-vingt stades du golfe (Scylax), à cent quatre-vingts stades d'Argos Amphilochicum (Polyb.). Ces deux mesures se rencontrent à la seule position de l'Arta. Elle avait à l'est des collines sur lesquelles était la citadelle ; à l'ouest, des plaines ouvertes et le fleuve Arachthus ou Arethus (Tit.-Liv.). Ces dernières circonstances sont l'inverse de ce qu'offre la po-

sition sur le Rogous, choisie par M. Pouqueville. Quant à l'Inachus, le système de d'Anville en fait une bifurcation de l'Achéloüs, ce qui est complètement réfuté par les cartes récentes de Palma et de M. Pouqueville, et d'ailleurs absurde. M. Richard copie pourtant cette bifurcation. Le système de Paulmier et de Grentesménil est de faire de l'Inachus et de l'Arachthus ou Arethos un seul fleuve, coulant du haut du Pindus (GRÆES, *Ant.*, p. 320, 321, 148). Mannert regarde l'Inachus comme un petit torrent voisin d'Argos Amphilochicum, mais qui aura été confondu, soit avec l'Arachthus, soit avec l'Achéloüs, dans leurs parties supérieures. Grentesménil et Mannert auraient pu citer encore l'auteur *de Fluminibus*, qui donne à l'Inachus le nom bien remarquable de Haliacmon. Il suffit de lire toutes ces discussions pour sentir combien est insoutenable le système de M. Pouqueville, qui transporte le nom d'Arachthus (Arta) à la rivière Rogous, et celui d'Inachus à l'Arachthus. Puisque nous sommes entrés dans tous ces détails, nous dirons que Ratoüs, dans le texte de Strabon, pourrait bien être Ragoüs, le Γ et le T étant aisément confondus. Ce serait le fleuve Rhogus de Niger, cité par Grentesménil, le Louro actuel, le Charadrus ancien. Les noms grecs χαράδρα, lit d'un torrent; χαραδροῦσθαι, se répandre comme un torrent en formant des marais; ῥώγη, précipice, rupture des rochers, rappellent toutes les localités du fleuve Louro ou Rogous (MALTE-BRUN, *Précis de Géogr.*, tom. I).

CHAP. XVIII, page 198, ligne 12. *Tum locus Doriscus decem mill. hominum capax.*

Une plaine dans laquelle manœuvreraient 10,000 hommes ne vaudrait pas la peine d'être remarquée. On ne peut donc douter qu'il n'y ait une altération dans le texte de Pline; peut-être au lieu de X M (*decem mill.*), devons-nous lire C M (100,000); peut-être faut-il admettre la leçon CXX M de quelques manuscrits; peut-être enfin (puisque l'armée de Xerxès est vulgairement portée à 2,000,000 d'hommes), faut-il tout simplement intervertir CXX et écrire XX. C., ce qui donnera XX. C. M ou $\overline{\text{XX}}$. M. (2,000,000).

CHAP. XXIV, page 226, ligne 10. *At inter duos Bosphoros Thracium et Cimmerium directo cursu, ut auctor est Polybius,* D M *passuum intersunt.*

Cette indication de Pline est précieuse, en ce qu'en la rapprochant d'un autre passage (*voyez* liv. VI, ch. 33), où il dit que du détroit des colonnes à l'embouchure des Palus-Méotides, Polybe comptait aussi en ligne droite 3,437 milles (ou 22,646 stades), la combinaison des deux mesures ne permet plus de laisser Byzance sous le méridien de Rhodes, ainsi que l'avait décidé Ératosthène. Il semble aussi en résulter que Polybe était instruit de l'inclinaison de la Propontide vers l'orient, et qu'il éloignait d'environ 600 stades le méridien de l'Hellespont de celui de Byzance. Cette dernière ville doit donc être fixée dans sa carte à 24,083 stades de longitude du détroit des colonnes, et le Bosphore Cimmérien à 27,813 stades du même point, et vers 25° 48' de latitude.

CHAP. XXVII, XXVIII, page 242, ligne 8. *Exeundum deinde est, ut extera Europæ..... Hercynium jugum prætenditur.*

Avant d'entamer la discussion sur cette partie de la géographie de Pline, prévenons, une fois pour toutes, que nous regarderons ici comme non avenues toutes ces hypothèses ridicules qui portent les connaissances des anciens au delà même des cercles polaires, hypothèses qui n'ont pu naître que de l'ignorance, de la précipitation ou de la manie du merveilleux. Nous ne reconnaîtrons donc pas les Dofrines dans les monts Sevo, le cap Nord dans le promontoire Rubéas, et la mer du Groenland dans le *Cronium mare.* On ne franchit point mille lieues de mer ou de pays à coups de plume ; d'ailleurs, tout prouve l'absurdité de ces suppositions, qui, par elles-mêmes, ne s'appuient sur aucun témoignage valable.

1°. L'impossibilité d'arriver sur ces côtes éloignées sans grands vaisseaux, sans boussoles, sans aucun de ces instrumens dont la multitude permet à peine à l'audace européenne les lointains voyages en haute mer;

2°. L'immense lacune qui se trouverait dans les descriptions et littorales et hydrographiques. Quoi! pas un mot de cette foule d'archipels qui parsèment la mer du Nord! pas un de l'Islande! pas un des mers et des fiords innombrables qui découpent la côte de la Norwége!

3°. L'absence de toute remarque locale. Le cap Nord appartient au second climat polaire : le plus long jour y est de deux mois et demi. Ce phénomène remarquable, déjà connu des Romains par les théories astronomiques, mais toujours demeuré étranger dans la pratique, aurait-il été oublié dans la relation des navigateurs? (*Voyez* note précédente.)

Nous ne parlons pas de ceux qui, un peu plus loin (liv. VI), ont cru reconnaître les bouches de l'Obi et le cap Severo-Zapovnoï, situé par 75° de latitude nord.

Les seuls géographes qui méritent ici attention sont ceux qui verraient dans quelques-unes des côtes ou des îles décrites, d'une part le midi de la péninsule scandinave, de l'autre la Finlande.

POINT DE DÉPART.

Ceci posé, où Pline nous mène-t-il d'abord?

Il est évident que de la mer Noire il se transporte rapidement sur les côtes de la Baltique, traversant ainsi d'un bond un espace considérable rempli de nations et de solitudes inconnues. Mais quelle ligne a-t-il suivie?

S'il eût eu sous les yeux une carte moderne exactement orientée et dessinée, cette ligne imaginaire eût été dans la direction d'Odessa au Kurische-Haff. Là effectivement se trouve le troisième resserrement de l'Europe, et l'isthme qui joint les deux mers n'a que 268 lieues de longueur.

Un raisonnement bien simple va nous montrer qu'en effet Pline dévie peu de cette route.

S'il n'indique pas en termes précis sur quel point de la côte Baltique il descend des hauteurs du Riphée, l'énumération des rivières qui viennent se jeter dans cette mer, énumération par laquelle il termine son article de la Germanie, peut y suppléer en partie.

En effet, quels fleuves rencontre-t-on en suivant le littoral? Le Guttale, la Vistule, l'Elbe, le Wéser, l'Ems, le Rhin et la Meuse. (*Voyez* la fin de la note.) Or, les cinq derniers, comme on le voit, se suivent de l'est à l'ouest, ce qui d'ailleurs, dans la marche de Pline revenant de l'orient de l'Europe à l'extrémité occidentale et à Cadix, était indispensable. Le Guttale était donc à l'est de la Vistule. Nous verrons au bout de cette note que cette rivière n'est autre que l'Alle, affluent du Prégel, mais dont il est probable que les Romains, s'avançant de l'ouest à l'est dans ces contrées inconnues, firent le cours d'eau principal, parce qu'ils la rencontraient la première. Le Prégel, grossi de l'Alle ou Guttale, se jette dans le Frische-Haff, environ un degré plus à l'ouest que le Kurische-Haff.

Mais, va-t-on dire, pourquoi ne pas reconnaître un fleuve plus oriental, le Niémen, par exemple, ou la Duna, dans le Guttale? le Niémen surtout semblerait convenir parfaitement, puisqu'il se décharge dans le Kurische-Haff.

Cette conjecture tombe d'elle-même si l'on songe que les anciens ont incontestablement connu quelques points de la côte plus à l'est que l'embouchure du Guttale, mais qui par conséquent, dans le système suivi par notre auteur, feraient partie du continent asiatique. Ces points sont, 1° le cap Lytarmis (PLIN., liv. VI, n°. 4); 2° l'embouchure du fleuve Carambucis (*ibid.*); 3° un peu à l'est du Lytarmis, l'embouchure du Tanaïs. Or, le cap Lytarmis rappelle les Lithuaniens, et représente probablement le Domess-Ness en Courlande (mais la Courlande, comme la Samogitie, a fait à diverses reprises partie de la Lithuanie, et d'ailleurs tous ces peuples étaient nomades); le Carambucis ne peut être que le Niémen; le Tanaïs, sur lequel tant d'auteurs anciens et modernes se sont épuisés en conjectures, parce qu'ils le confondaient avec le Tanaïs méridional, tributaire de la mer d'Azov, est bien reconnu aujourd'hui pour être le même que la Dvina ou Duna occidentale. C'est ce qu'établissent invinciblement et sa position géographique (l'embouchure de la Dvina n'étant qu'à cinquante lieues à l'est du Domess-Ness), et l'identité des noms Dvina, Tanaïs. Il y a déjà long-temps (et Leibnitz le premier l'avait proclamé, *Miscell. Berol.*, tom. I,

p. 5) qu'on avait remarqué la présence d'un radical *T. n.*, *D. n.* avec ou sans voyelle, dans les noms des grands fleuves de l'Europe orientale : Danapris ou Dniepr, Danaster ou Dniestr, Danube (en allemand Donau, en hongrois Duna), Tanaïs ou Don, en sont autant d'exemples ; mais tous ces fleuves tombent dans la mer Noire. Il ne peut donc être ici question que de la Duna, seul grand cours d'eau de ces vastes contrées qui porte un nom plus ou moins voisin de celui de *Tan*, *Tn*, et qui en même temps appartienne au bassin de la Baltique. On sait, il est vrai, que la mer Blanche reçoit aussi une Dvina dite vulgairement Dvina septentrionale ; mais il n'est pas même besoin de s'arrêter à combattre l'opinion qui voudrait l'identifier avec le Tanaïs du nord.

C'est donc, en dernière analyse, à l'extrémité orientale du Frische-Haff, et près de l'embouchure de la Prégel, que nous plaçons le point de départ de Pline. La ligne au-delà de laquelle il nous transporte en un instant s'étend obliquement de ce golfe à l'embouchure du Dniepr, dans la mer Noire. Quant aux monts Riphées, ils n'ont jamais existé que dans la tête des géographes chez qui l'auteur avait puisé ses matériaux. Des monts Oural et Poïas, que Pline ne pouvait avoir en vue puisqu'ils sont sur un méridien aussi oriental que la mer Caspienne, et que plus tard, livre VI, il placera nombre de peuples entre les monts Riphées et cette mer, le voyageur peut descendre six cents lieues au sud-ouest sans trouver de chaînes ni même de hauteurs considérables. C'est un des résultats les plus curieux et les plus importans de la haute orographie européenne, que la division de cette partie du monde en deux régions, l'une caractérisée par des coupes et des pentes nombreuses, l'autre ouverte, soit aux influences alternatives de l'atmosphère sibérienne et de l'atmosphère océanique, soit aux invasions des hordes nomades (*Voyez* MALTEBRUN, *Précis*, tom. VI, p. 22) ; aussi Solin, en reproduisant le passage de Pline, substitue-t-il le mot de *collines* à celui de montagnes : *Mons Sevo ipse ingens*, *nec Riphæis minor collibus* (POLYB., n° 20).

LITTORAL.

Iles nombreuses.... sans noms. — Rien n'empêche ici de songer aux diverses îles dont est semée la moitié inférieure de la mer Baltique, soit à celles de Dagoe et d'Œsel avec leurs nombreux annexes, soit même aux innombrables îlots qui forment les archipels d'Abo, d'Aland et du lac Malær. Jamais, certes, ni Romains ni Grecs n'avaient visité ces parages. Mais on conçoit très-bien, 1° que les peuplades finnoises ichthyophages les aient fréquentées, d'autant plus que les trois archipels, quoique se dessinant nettement en groupes distincts, ne laissent entre eux que des intervalles très-petits, et forment des skærs ; 2° que les généraux et les navigateurs romains, obligés de se servir de guides et d'interprètes dans ces contrées si nouvelles pour eux, leur aient entendu parler vaguement de ces îles, dont encore aujourd'hui la plupart n'ont point d'autre nom que celui du groupe dont elles font partie. Il n'est pas besoin d'avertir, cependant, que nous ne prétendons rien garantir relativement à ces trois archipels.

Raunonienne. C'est au mot *Ile*, et non comme le veulent quelques savans, à *Scythie*, qu'il faut rapporter l'adjectif *Raunonienne.* La construction de la phrase ne peut laisser aucun doute à ce sujet, si l'on songe à la force du mot *unam.* Tout changerait si Pline avait écrit *quamdam ;* dans ce cas, *Raunonienne*, rapporté à l'*île*, rendrait la phrase aussi pesante et aussi embarrassée qu'elle est précise et aisée avec la leçon actuelle. Il est vrai que Timée (*Voyez* PLINE, liv. XXXVII, n° 11) nommait Basilie une île où l'on recueillait de l'ambre ; mais cette dernière était dans le golfe Mentonome, et rien n'oblige à croire que Timée ait prétendu qu'une île seule, dans la Baltique, possédait l'ambre. Au reste, Mannert plus hardi accuse ici nettement notre auteur de contradiction, en avouant néanmoins qu'il ne se contredit qu'à distance, puisque c'est au IVe. livre qu'il appelle *Raunonie* ce qui devient *Basilie* au XXXVIIe. (Voyez *Geog. der Griech. u. Riem.*, tome III, p. 341-342). Quant au mot même de *Raunonia*, il ne se trouve que dans Pline ; d'où l'on peut conclure aisément qu'il

a exercé la sagacité des commentateurs. D'abord notons que les anciennes éditions portaient *Bannomanna*, que Dupinet traduit par Bornholm, en soupçonnant cependant l'identité de Bannomanna et de Neringe (probablement Nerung : il aurait dû en ce cas nous dire s'il s'agit ici du Frische-Nerung ou du Kurische-Nerung). Hardouin, d'après ses manuscrits, rétablit *Raunonia*, qui a été adopté sans difficulté par tous les éditeurs, mais qu'on n'a pas aussi facilement expliqué. Brotier, qui, malgré sa ponctuation, rapporte ce mot à *Scythia*, identifie le pays en question à la côte des Samoièdes et à l'Obdorie; « Vu, dit-il, que ces lieux, célèbres à cause de leur éloignement, ont dû porter chez les Romains un nom qui, dans une langue septentrionale, signifiât célébrité. C'est ainsi que long-temps Novgorod s'est appelée Runigrad. » M. Gosselin (*Recherch. sur la Géog. syst., etc.*, tome IV, pag. 113) soupçonne une altération dans *Raunonia*, et propose de le remplacer par *Raudania*, ce qui donnerait une Scythie Raudanienne, ainsi nommée du Radane, qui se jette dans la Vistule, et qui, d'après un rapprochement très-ingénieux présenté quelques pages plus haut (102), n'est autre que l'Éridan, où la mythologie grecque faisait naître l'ambre. Mais, outre la difficulté qu'on éprouve à admettre une correction contraire à tous les manuscrits, et dont d'ailleurs on ne se rend pas aisément compte par la paléographie, comment aurait-on donné à une portion de pays nécessairement assez considérable le nom d'une des plus petites rivières qui l'arrosent? Nous sommes donc encore réduits à rejeter la conjecture par laquelle cet habile critique fait de l'île en face de la Scythie *Raudanienne* une partie du Frische-Nerung. Pour nous, il nous semble éminemment probable, même en se bornant aux raisonnemens *a priori*, que Pline, ne parlant ici que sur les traditions ou les relations les plus vagues, n'entre pas immédiatement dans la description du littoral européen, et commence conséquemment par jeter quelques mots sur diverses îles à l'est du point auquel il arrive sur la Baltique. Dans cette hypothèse, Raunonia serait Runa, rocher calcaire couvert de terre végétale, et qui se présente d'abord en partant de Domess-Ness. Pour quiconque est au fait des transformations des mots usuels, et surtout des lois qui président à ces transformations, les deux mots sont identiques.

A ce fait, qui nous semble démontré, on peut en joindre un autre qui le confirme pleinement : c'est que Mithridate (*Voyez* PLINE, liv. XXXVII), parlant de l'ambre, indiquait comme patrie de cette substance une île d'Oserichta, sur les côtes de la Germanie. Laissant de côté l'erreur matérielle contenue dans le mot Germanie, et que Mithridate, sans doute peu habile ethnographe hors de ses domaines, peut très-bien avoir commise sans que le fond du récit soit faux, ne doit-on pas avouer avec Cluvier (*Germ. antiq.*, liv. III, ch. 44, p. 199) qu'il s'agit ici de l'île d'Œsel, dont le nom aura été combiné avec un second mot? Or, Œsel se trouve à côté de Runa, et est la terre principale de l'Archipel Livonien.

Océan Septentrional. Il est clair que par là Pline entend une mer libre, telle que l'est la mer Glaciale, et non un golfe, tel que l'est réellement la mer Baltique ; mais, selon les idées et les géographes contemporains, ce que l'on connaissait alors de la Baltique appartenait à l'Océan.

Mer Amalchie..... Morimaruse..... Cronienne. Ici commence la division de l'océan Septentrional. Mais il faut observer que les divisions ne s'appliquent qu'à la partie de la mer voisine des côtes.

Toutefois, deux auteurs s'expriment ici et s'expriment en termes différens. Y aurait-il sous ces différences apparentes identité pour les idées et le fond des choses? Et dans le cas contraire, en quoi consistent les différences?

Remarquons d'abord les parités. Tous deux divisent leur mer en deux parties, que séparent deux points saillans. Chez Philémon, le cap Rubéas sépare la Morimaruse à gauche de la mer Cronienne, qui est à droite. Selon Hécatée, à l'ouest du Paropamise est la mer Amalchienne : il ne donne point le nom de celle qui s'étend à l'est.

Amalchienne signifiant, dans la langue du pays, congelé, et Morimaruse, mer Morte, il est évident qu'il y a entre les deux mers identité ou partielle, ou complète. Tacite nomme dans les mêmes lieux une mer Dormante, qui probablement n'est autre chose que l'Amalchienne.

Mais qu'est-ce que le cap Rubéas? Le point sans doute le plus saillant de toute cette côte, celui que les Cimbres devaient le mieux apercevoir et connaître, celui qui scinde vraiment en deux

parties distinctes la partie méridionale de la mer Baltique, le cap Rutt, limite de la Germanie et de la Scythie européenne. Si l'on en doutait, il suffirait de se rappeler que selon Pline lui-même (liv. VI, n° 28), les Grecs donnaient aux côtes de la Germanie 2500 milles, c'est-à-dire, en traduisant les milles en stades à la manière de notre auteur, 20,000 stades, qui, comptés en stades de 1111 1/9 au degré, = 18° ou 475 lieues. Or, de l'embouchure septentrionale du Rhin, où les Romains commençaient la Germanie, au cap Rutt, en suivant et tournant la côte du Jutland, on compte 487 lieues.

Dès-lors la mer Amalchienne, tant de fois proclamée mer Glaciale, est ce vaste golfe qui s'enfonce dans la péninsule Cimbrique en la réduisant à une langue de terre si étroite, et qui s'étend du cap Rutt au cap Grinéa. Resserrée à chaque instant par des îles, et divisée en canaux étroits, elle est plus accessible que toute autre à la congélation, et même il se passe peu d'années où ce phénomène n'ait pas lieu. La mer Cronienne comprend tous les golfes qui se succèdent à l'est du cap Rutt, tels que le Haff, les golfes de Stettin et de Dantzig, le Frische-Haff, le Kurische-Haff. Originairement sans doute ce nom n'était appliqué qu'à la portion de mer qui baignait les côtes de Koures ou Courlande actuelle. Les voyageurs, ignorant les noms particuliers de chaque golfe, leur imposèrent vaguement le nom générique de *Cronium*. Au reste, nous avouerons que l'étymologie conduirait à voir au fond du mot *Cronium* le radical allemand et danois *grœn*, verd. L'admirable verdure des îles de l'Archipel danois a fait donner au détroit qui sépare les îles de Falster et de Moen le nom de Groensund. Les mêmes raisons pouvaient valoir une dénomination analogue aux mers Poméranienne et Prussienne, et les Romains l'avaient traduite par *Gronium* ou *Cronium fretum*, *Cronium mare*. Le Paropamise, nom évidemment défiguré par suite de cette manie qu'avaient les Grecs de métamorphoser en mots anciens les mots nouveaux qui avaient avec ceux-ci quelque ressemblance, rappelle la Poméranie.

Baltie. Effectivement, en partant du cap Rutt, on trouve au bout de 25 lieues en suivant la ligne directe, de 40 en rasant la terre, l'île de Fyen ou Fünen, vulgairement Fionie, qui est

la plus considérable de l'Archipel danois, après Seeland (202 lieues carrées), et qui, située entre les deux Belts, le grand et le petit, a pu et même dû recevoir primitivement le nom de Baltia.

Basilie. On a peine à concevoir comment on a pu s'imaginer que cette île était la côte méridionale de la Suède, que les vaisseaux des anciens n'auraient pu atteindre en trois jours, et qui, même en supposant la possibilité d'une traversée si rapide, n'aurait été aperçue qu'après les nombreuses terres dont cette partie de la Baltique est semée. Quoique la synonymie de Baltie et de Basilie soit unanimement admise d'après le témoignage de Pythéas, il nous semble reconnaître dans la syllabe *sil* les élémens de *Seeland.* L'île en question étant divisée en plusieurs parties, aurait porté, sur la côte occidentale que baigne le grand Belt, le nom de Baltseeland, d'où bientôt, pour des oreilles grecques, Bassiland. Comment Pythéas se serait-il abstenu de changer ce mot en celui de *Basilia?* Comment, trouvant de l'ambre dans cette île, comme les navigateurs précédens dans Baltia, ne les aurait-il pas identifiées? Les modernes, qui ont tous admis cette identité, ont fait de Basilie les uns Fionie, les autres, la côte de Scanie en Suède.

Oones.... Hippopodes.... Fanésies. Les détails fabuleux ou oiseux qui accompagnent ces trois noms, pourraient, si l'on avait d'une part des relevés très-exacts de toutes les côtes, et de l'autre beaucoup de détails sur la zoologie du pays, servir à reconnaître les îles qu'ils représentent. Le second est totalement grec; le premier, indigène peut-être, a probablement été corrompu par les voyageurs obstinés à y retrouver le radical de leur mot ὠὸν, œuf. Quant au mot *Fanesii,* rien ne prouve qu'il ait subi d'autre altération que celle de la désinence, quoique la variante *Panoti,* donnée par Méla (et évidemment dérivée du grec πανωτοὶ, tout-oreilles), nous montre avec quelle facilité les anciens procédaient par allitération à corrompre les mots et à populariser des fables absurdes. On peut supposer, par exemple, que les îles Hippopodes avaient quelque chose de la forme d'un fer à cheval (la dénomination, en ce cas, ne serait pas plus extraordinaire que celle de Sandaliotide donnée à l'île de Sardaigne, et de Græas-Gony, au port d'Égypte à l'est de Paretorium, et que les Fanèses, portant les cheveux coupés très-court, semblaient avoir les oreilles d'une longueur démesurée.

Quoi qu'il en soit, il ne faut point, avec Mannert et Schlœzer (*Nord. Gesch.*, p. 115) courir au fond de l'Europe septentrionale pour y chercher des peuples qui mangent avec délices les œufs de l'*anser bassanus*. Il est probable que pour bien des peuplades insulaires de la Baltique méridionale, les œufs des poissons et des palmipèdes qui fréquentent les lacs auront été un article de nourriture important et très-recherché. Peut-être n'y aurait-il pas de témérité à soupçonner que les habitans des Oones préparassent le caviar. On sait que l'esturgeon est commun dans l'Oder, et quand on songe d'autre part que Méla, après avoir décrit les mêmes parages, ajoute en parlant des trois groupes d'îles dont nous nous occupons, que ce sont des îles basses et marécageuses situées sur les côtes de la Sarmatie, on ne peut guère se refuser à y voir les îles d'Usedom et de Wollin avec les îlots qui les entourent.

Jusqu'ici tout flotte, tout est dans le vague et l'indécision, tout semble couvert, dans cette géographie boréale, des brumes épaisses qui couvrent les régions polaires, et qui souvent empêchent de distinguer du bout d'un vaisseau ce qui se passe au centre. Nous allons maintenant trouver un peu plus de précision; nous disons un peu plus, car l'on se tromperait gravement si l'on s'attendait à une description circonstanciée, exacte et complète.

Nous nous plaçons dans le pays des Ingévones. La fin de cette note nous montrera que c'est tout simplement revenir au cap Rutt. « Là, dit Pline, commence la Germanie; là est la limite de deux grandes races Germanique et Sarmate.

Immense, plein d'îles et formé par le prolongement d'une chaîne de montagnes, le golfe Codan est évidemment le même que la mer Amalchienne, dont il a éte parlé ci-dessus. Des deux îles qui l'occupent, Scandinavie représente Fyen, et par conséquent Baltie; Eningie est la même que Seeland ou Basilie.

Ne nous étonnons point de ce double emploi. Il est évident que Pline, prenant des notes sur deux relations différentes, l'une grecque et déjà très-ancienne, l'autre romaine et évidemment moderne, ne reconnut point l'identité de noms d'aspect si peu identique. Les côtes étaient si mal orientées, les distances si peu déterminées, qu'en effet il eût été difficile, même dans le cas où il aurait conçu des soupçons, de vérifier le fait.

Il y a plus : c'est que Pline parle une troisième fois du golfe et des îles qu'il contient. Mais c'est là que règne le comble du désordre et l'incohérence la plus évidente comme la plus fâcheuse (livre XXXVII, nº 2). Or, si l'on en excepte les golfes de Bothnie et de Finlande, il n'est dans la mer Baltique aucun golfe qui, même en faisant acception des sinuosités du rivage, arrive à une étendue de 6,000 stades, ces stades fussent-elles de 1111 1/9 au degré. Qu'au contraire on mesure les côtes du Jutland, du Sesvig et du Holstein, à partir du cap Grinéa, au bout d'environ 136 lieues représentant 6,000 stades de 1111 1/9 au degré, on se trouve au cap Rutt; de telle sorte que le grand enfoncement nommé ci-dessus et mer Amalchienne et golfe Codan, représente aussi le Mentonomon des géographes qui ont copié Pythéas. Nous sommes loin d'en conclure, il est vrai, que ce nom ait eu, primitivement ou exclusivement, le même sens dans Pythéas. La grande langue de terre dite vulgairement Kurisch-Nerung s'appelait en finnois esthonien *Mendä-Niemi* ou *Menta-Niami*, c'est-à-dire promontoire des pins. De là à *Mentonomon* la transition est facile, et il est fort probable que le voyageur marseillais applique ce nom et à la langue de terre et au golfe lui-même. Peu après, ce nom put être appliqué par les navigateurs au grand golfe Dano-Germanique, dont non-seulement les deux rives continentales, mais encore toutes les îles, étaient couvertes de pins, et où l'imagination grecque devait se figurer des forêts de pins errantes sur les flots. Bientôt les deux golfes furent confondus, et d'autant plus aisément, que, dans les îles de l'Archipel danois comme le long des petites îles du Kurische-Haff, se trouvait du succin.

L'identité des noms Scandinavia et Scandinavie a fait penser à presque tous les savans que Pline ici désignait la péninsule scandinave, dont des conjectures alors admises de tous faisaient une île, vu que la Baltique était regardée comme l'océan Septentrional. Mais l'absence de tout autre renseignement positif sur ce point devait inspirer des doutes à tous les bons esprits, et des rapprochemens aisés à faire, achèvent de ruiner de fond en comble cette opinion. En effet, Ptolémée, qui parle de Scandinavie sous le nom de Scandie, et qui place entre celle-ci et le continent trois petites Scandies (Alrœ, Hiarnœ et un îlot qu'on rencontre dans le

golfe d'Hersens, en se rendant du cap d'Ebeltorf, en Slesvig, au cap de Middelfort dans Fyen), Ptolémée, dis-je, nomme dans cette île les Gutes, les Phavones (évidemment Faa-Vohner, habitans de Faa), les Dauciones et les Levoni, identiques avec les Helleviones de Pline. Or, on trouve dans Fyen un canton de *Gudme;* au sud de Nyeborg, Faaborg, sa grande ville; Odensée, capitale de toute l'île, et enfin deux villages dits Hillerslov et Hillerslev. Si l'on songe en même temps qu'un des cantons les plus septentrionaux de Fyen s'appelle Skam ou Skan, on sera convaincu, par cette coexistence de tous les noms de l'ancienne Scandinavie dans la Fyen actuelle, que ces deux îles ne doivent pas être distinguées.

Disons que de même on trouve dans l'île de Seeland un village d'Heininge, à 3/4 de lieue de la côte ouest, vis-à-vis de Fyen et sur le point le plus resserré du grand Belt. Or, les Romains venant de l'ouest dûrent arriver d'abord sur la côte occidentale et traverser le détroit dans sa moindre largeur. Qu'ils aient ensuite donné à l'île entière le nom de la première bourgade qu'ils y ont rencontrée, c'est ce dont des milliers d'exemples prouvent la possibilité. On peut donc fort aisément se dispenser d'admettre, avec un petit nombre de manuscrits, *Epigia* pour *Eningia*, et bien plus aisément encore de changer Eningia en Einningia, pour y trouver la Finlande. Au reste, il faut avouer que Poinsinet a fait ici preuve et de bon sens et d'instinct ethnographique, en ajoutant à ces mots : « Il est clair que c'est de la Finlande que Pline veut parler, » cette restriction : « mais en y comprenant l'Ingrie, la Livonie et la Curlande, les seules parties dont les Romains aient eu connaissance; car la Finlande propre leur était inconnue. »

Quant aux immenses monts Sévons, ils seraient immenses, en effet, si avec Ortelius on les prenait pour les Dofrines, dont nous allons ici donner les hauteurs principales :

Passage de Lessac.	2,400 pieds.
Dofre (glacier).	6,968.
Passage d'Ierken.	4,968.
Snee-Hættan (Bonnet de Neige).	8,337 ?

Kœl-Field.	6,414 pieds.
Tron-Field.	6,024.
Sylt-Field.	6,652.
Areskuta.	4,844.
Sulitelma.	6,342.
Saulo.	3,808.
Tulpaïegna.	4,050.
Linaïegna.	5,689.

ou si, avec Hardouin, on remarquait que ces monts parcourent plus de 300 lieues à peu près en ligne droite, mais en changeant de nom à diverses reprises. Il est singulier que ce savant, une fois pénétré de cette idée, n'ait pas songé à établir un rapprochement entre le Sevo de Pline et la chaîne des Sevons, qui séparent les deux royaumes de la péninsule scandinave, et qui courent entre les Dofrines propres et la chaîne Hialienne. Il est vrai que la hauteur des Sevons est beaucoup moindre. En voici le tableau :

Svoukou.	4,818 pieds.
Transtrand.	3,296.
Seve.	1,200?
Désert de Svarteborg.	1,800.

Mais le fait est qu'il ne s'agit pas ici de hauteur ; la longueur de la chaîne est en effet le point principal aperçu et indiqué par Pline. C'est ainsi que les immenses monts Riphées ne peuvent être supposés qu'une longue chaîne de collines très-médiocrement élevées. Il né faut pas non plus que le mot de Sevons, employé de part et d'autre (car *Sevo*, gén. *Sevonis*, est bien absolument le même que *Sevons*), nous fasse illusion, et nous persuade qu'il s'agit d'une chaîne norvégienne. Outre l'éloignement des lieux, l'horrible froid (résultat et de la haute latitude et de l'élévation du sol), la longueur des jours déjà semi-polaires, toutes circonstances dont Pline ne dit rien, on doit remarquer le vague extrême du mot Sevons, qui, dans les langues du nord, veut dire habitans de la mer (Seevohner), et qui a dû désigner toute chaîne de montagnes côtières. Or, la péninsule cimbrique est traversée dans sa lon-

gueur par une chaîne fort basse, mais assez longue, et qui, malgré son peu d'élévation, impose à bien des hommes par son apparence de hauteur. « La surface du Danemarck est généralement unie : les éminences qui s'y trouvent ne s'élèvent nulle part au dessus de 1,000 pieds, et des monticules d'une centaine de pieds sont déjà sur ce sol très-bas un objet remarquable.... On ne doit aussi considérer que comme un dos de pays la longue chaîne qui forme la prolongation du Harzgebirge, sépare les tributaires de la mer du Nord de ceux de la Baltique et du Cattégat, traverse la partie continentale du royaume, et se termine au cap Skagen, extrémité septentrionale du Jutland. C'est dans le Holstein et le Slesvig que cette chaîne est généralement le plus élevée : elle y projette quelques rameaux remarquables, tels que le Lohberg, le Nohelsberg et le Trummelberg » (*Dict. géogr. univ.* KILIAN).

Ayant ainsi terminé tout ce qu'il avait à dire sur les îles, Pline revient à la terre ferme; et, se plaçant sur le cap de Rutt, il jette à droite et à gauche un long regard sur les peuplades rangées à droite et à gauche, en d'autres termes, à l'est et à l'ouest de ce promontoire.

A droite sont les Sarmates, les Vénèdes, les Scirres, les Hirres; à gauche, les Cimbres.

Rien de plus simple que cette disposition.

Les Sarmates, dénomination générique, ne peuvent désigner que quelques peuples très-peu nombreux, très-peu connus du temps de Pline, et dont par conséquent cet auteur ne pouvait désigner les tribus par des appellations spéciales. On se tromperait gravement si l'on s'imaginait que tous les Sarmates étaient Transvistuliens, et plus encore si par là même qu'ils n'étaient pas Germains, on les regardait comme formant une même race avec les Venèdes, les Scirres et les Hirres. *Voyez* au reste, sur ce sujet, MALTE-BRUN, t. VI, où, contre l'opinion jadis commune qui faisait des Slaves des Sarmates, il est prouvé que ceux-ci différaient sous tous les rapports de cette race slavonne avec laquelle ils se fondirent.

Les Venèdes, au contraire, sont Slaves. Dans l'état actuel de l'ethnographie les Slaves sont une grande race : les Venèdes (tour à tour nommés *Venedi*, *Venedæ*, *Vinidæ*, *Vindili*, mais dans le nom desquels domine toujours le radical trissymphone *v. n. d.*) for-

ment comme une sous-race dans cette grande classe de l'espèce humaine : Venèdes ou Vendes est devenu synonyme de Slaves Baltiques, tandis que Slaves, proprement dits, n'a plus désigné que les Slaves de l'intérieur et du sud. On sait aujourd'hui que ces peuples, de plus en plus poussés vers l'ouest, vinrent, vers le v[e] siècle, fonder dans la Poméranie, quittée par les Goths, par les Rugiens et par les Hérules, un royaume dont les chefs s'appelèrent Konjur of Vindland (HILDEBRAND, *Genealogia duc. Pomer.*; RANGON, *Pomer. diplomatica*). On trouve des traces de cet avancement successif dans les noms de Venden, ville russe du gouvernement de Riga, à 16 lieues de cette dernière, de Windenburg, Courlande, vis-à-vis de l'embouchure du Niémen; enfin, d'un autre Wenden, cercle du grand-duché de Meklenbourg-Schwerin. Beaucoup d'autres lieux de noms analogues se trouvent aussi en Bavière, et décèlent de même la suite du mouvement de la population vende vers l'occident ou le sud. Du temps de Pline et longtemps auparavant, nombre de Vendes se trouvaient déjà à l'ouest de la Vistule et sur les bords de la Radanne, affluent gauche de cette rivière.

Les Scirres et les Hirres ne sont probablement que des tribus ou peuplades vendes. Il paraît à peu près unanimement convenu que ces deux noms n'en doivent former qu'un, et que le copiste aura deux fois écrit sous la dictée un mot deux fois prononcé avec une légère différence. Quant au choix entre les deux leçons, on est embarrassé. Dans Hirri est une forte aspiration ; dans Scirri (prononcé Tchiri) est une articulation à laquelle l'aspiration a souvent guidé les peuples du nord. Quoi qu'il en soit, on trouve aujourd'hui au sud du Niémen, sur le Szesz-Uppe qui se jette dans ce fleuve, une ville de Schir-Windt, dont le nom annonce évidemment et le voisinage et la parenté des Vendes et des Hirres.

A l'ouest du cap Rutt, les Cimbres sont, de l'aveu de tous, les habitans du Danemarck actuel. Avant d'arriver à eux, on rencontre, dit Pline, le golfe Cylipène; à l'entrée de ce golfe, l'île Latris, puis le golfe Lagne. Il est clair, d'après cela, qu'il s'agit dans cette phrase des golfes de Travemunde, de l'île de Fémerin, et enfin du golfe qui s'étend de cette île à Kiel. Là l'Eider sépare le Holstein du Jutland. Ainsi Pline ne fait ici que détailler la moitié

la plus orientale de la mer Amalchienne. Aller chercher à l'est de la Vistule et si loin des Cimbres le golfe de Cylipène dans le golfe de Riga, c'est intervertir sans raison l'ordre naturel de la description de Pline. Disons-en autant de Mannert, qui voit Zeeland dans Latris, et le Cattégat dans le golfe Lagne : un détroit dans un golfe !

Le promontoire qui fait au loin saillie dans la mer, n'est, comme on le comprend facilement après ce que nous avons dit des monts Sévons, que le cap Skagen ; et la presqu'île de Cartris est cette longue péninsule qui s'avance un peu obliquement dans les eaux de la Baltique naissante, et que les anciennes cartes représentent dans une direction N. N. E.

Le reste du chapitre XXVII nous mène sur la côte extérieure de la péninsule Cimbrique. Les vingt-trois îles indiquées par Pline sont celles qui bordent la côte de la Frise et dont on peut aisément compter un plus grand nombre.

Borchana, dans Strabon *Borchanis*, est évidemment *Borkhum*, à l'embouchure de l'Ems.

Glessarie, ainsi nommée du mot *gles*, *glas* (primitivement *verre* et figurément *ambre*), est plus difficile à reconnaître : mais si l'on songe que le nom d'Austeravia (ou selon quelques éditions Austravia), qu'elle portait dans l'idiôme indigène, ne peut être qu'une corruption d'Œsterrau, Œsterraue (prairies à l'orient), de même qu'Austrasie et Autriche ne sont qu'Œsterreich latinisé et francisé, on croira aisément que cette île est celle d'Amland ou Westfriesland, qui est d'une grandeur remarquable.

Trois autres îles à peu près de même superficie, Ter Schelling, Vlieland, Texel, suivent et forment, avec la première, un quart de circonférence tendant vers le sud-ouest. Il est probable que Ter Schelling, la première, représente Actanie, vu que les deux autres étaient probablement sous les eaux de la mer, sur laquelle les digues des Bataves n'avaient point fait encore de conquêtes.

Nous terminerons cette discussion des principaux lieux de la Germanie par l'indication de quelques positions importantes des mêmes côtes d'après M. Gosselin (*Géographie des Anciens*, t. IV, p. 159).

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	en stades de 600.
1°. Terre ferme.			
		M. S.	Stades.
Gesoriacum navale......	Boulogne...............	0. 0	0
Tabuda fluvius..........	Aas, rivière de Gravelines.	31.47	318
Mosa fluvius...........	Ancienne emb. de l'Escaut.	80.44	807
Rheni ostium occidentale.	Le Rhin près de Zandwoord.	160. 0	1,600
ostium medium....	Ancienne embouchure du Rhin près de Bakkum...	173. 0	1,730
ostium orientale...	Embouchure du Rhin au passage de Vlie........	232. 0	2,320
Manarmanis portus......	Sur la côte N. d'Améland.	257. 0	2,570
Vidrus fluvius..........	Emb. de la Hunnes......	288. 0	2,880
Amasius fluvius.........	Emb. de l'Ems..........	330. 0	3,300
Visurgis fluvius.........	Emb. du Weser.........	410. 0	4,100
Albis fluvius...........	Emb. de l'Elbe..........	458. 0	4,580
Extent. quæ post Albim est.	Cap de de Saint-Clément..	500. 0	5,000
Extent. quæ subsequitur..	Cap de Horn ou de Hoe...	650. 0	6,500
Quæ etiam subsequitur...	Cap de Harshalls........	808. 0	8,080
Quæ etiam seq. max. sept.	Cap Skagen............	835. 0	8,350
Pars ejus max. orientalis..	Caps de Hals..........	888. 0	8,880
I^a. extent. versus occident.	Cap d'Ebeltoft..........	961. 0	9,610
Quæ deindè subsequitur..	Cap de Trelde (Petit Belt).	1,076. 0	10,760
Quæ ad ortum flectitur....	Fond du golfe de Kiel	1,171. 0	11,710
Chalusus fluvius.........	Emb. de la Trave........	1,251. 0	12,510
Suevius fluvius..........	Emb. occident. de l'Oder.	1,364. 0	13,640
Viadus fluvius..........	Emb. de la riv. de Nisebeck.	1,459. 0	14,590
Vistula fluvius..........	Emb. de la Vistule......	1,571. 0	15,710
Chronus fluvius.........	Libaw (riv. de Grobin)...	1,764. 0	17,640
Rubon fluvius..........	Emb. du Roien..........	1,891. 0	18,910
Turuntus fluvius........	Emb. du Takeront.......	2,039. 0	20,390
Chesinus fluvius........	Emb. du Kazarin........	2,152. 0	21,520
Finis pelagi Terræ cognitæ.	Mont et cap Perrispa....	2,379. 0	23,790
2°. Iles.			
Insul. Sax. appellatæ tres..	Iles de Nordstrand......	57. 0	570
Alociæ insulæ tres.......	Les Holms ou les Iles....	98. 0	980
Scandiæ insulæ tres parvæ.	Les îles d'Horsens	85. 0	850
Scandia proprie dicta ins.	Ile de Funen...........	55. 0	550
Pars max. occident. ins...	Cap de Middelfart.......	»	»
Pars max. septentrion....	Entrée du golfe d'Odensée.	60. 0	600
Pars max. orient........	Cap Knuds............	120. 0	1,200
Pars meridionalis........	Cap près de Faaborg.....	164. 0	1,640
Pars max. occident	Cap de Middelfart.......	248. 0	2,480

INTÉRIEUR. — 1°. *Peuples.*

L'énumération de Pline devient ici d'une telle insuffisance, qu'il serait hors de propos de vouloir la rectifier et la compléter entièrement. Nous nous bornerons à faire remarquer que des cinq grandes divisions qu'il annonce, la première et la cinquième appartiennent à des peuples slaves.

Postérieur d'une vingtaine d'années et plus riche que Pline en documens, Tacite divise les Germains en trois masses principales, et ne commet en cela d'autre erreur que de regarder comme des dénominations nationales des mots qui désignent simplement le lieu qu'occupent les grands groupes. En effet, que l'on se figure un angle dont le sommet serait placé à l'embouchure du Rhin et dont les côtés atteindraient, l'un le confluent de ce fleuve avec le Mein, l'autre le cap Rutt ou même l'embouchure de l'Oder, on aura deux séries de peuplades que les Germains du Belgium alors soumis, ou peu s'en faut, à l'empire de Rome, devaient naturellement désigner par les titres génériques d'*Ostenwohner*, habitans de l'est, et *Engewohner*, habitans du coin, du resserrement, des langues de terre, etc., dénomination éminemment convenable aux habitans de la Frise, de la Hollande, du Holstein. De là les mots Istævones, Ingævones, qui ne sont autres qu'*Ostenwohner*, *Engewohner* latinisés. On est porté à conclure que le nom d'Hermiones n'est lui-même qu'une désignation de lieu, et l'on suppose aisément que le mot véritable serait Hermivones ou Hermevones. *Vones* alors représenterait le *wohner*, habitant. Quant à *Herm*, s'il n'est point altéré (ce qu'indiquerait le nom de Hermunduri), c'est aux savans qui cultivent les anciennes langues teutoniques à en chercher le sens. Quoi qu'il en soit, jusqu'à nouveaux argumens, on peut admettre qu'Hermiones désigne des peuples de l'intérieur. On peut même avec Mannert proclamer la synonymie des trois mots, Hermiones, Teutoni, Semnones, en ce sens que le premier indique le lieu occupé par les peuples, le second la famille, race ou grande branche, le troisième le rang et la considération dont cette famille jouissait dans le reste de la Germanie, étant regardée comme la tige des deux autres familles.

Ceci posé, nous allons présenter sous les trois divisions capi-

tales les peuples de la Germanie, d'après Strabon, Mela, Tacite et Ptolémée. On pourra comparer cette liste avec celle de Pline. Nous prévenons seulement;

1°. Que parmi les nations germaines se trouvent ici diverses tribus évidemment slaves; erreur que tous les Romains ne pouvaient éviter, vu le peu de connaissances sur les langues barbares, le mélange déjà remarquable des Slaves et des Germains sur un même emplacement, et l'absence de divisions physiques nettement tranchées à l'est de l'Elbe.

2°. Que beaucoup des peuples ci-dessus nommés changèrent souvent de demeure, de telle sorte que des Istævones se trouvèrent dans l'intérieur, et des Hermiones sur les côtes de la Baltique ou de la mer du Nord.

TABLEAU *des principales nations de la Germanie Transrhénane, d'après Strabon, Mela, Tacite, Ptolémée.*

- ISTÆVONES...
  - Chamaves.
  - Tubantes.
  - Usipii.
  - Ansibarii.
  - Bructères.
  - Sicambres.
  - Marses.
  - Suèves.
  - Langobardes.
  - Dulgumins.
  - Chassuaires.
  - Tenctères.
  - Ingriones.
  - Chattes.
  - Nertereons.
  - Dandutics.
  - Turon.
  - Marvinges.
  - Mattiaques.
  - Cherusques.
  - Foses.
  - Francs.
  - Alemanni.
- INGÆVONES..
  - Frisiens.
  - Chauques.
  - Angrivariens.
  - Cimbres.
  - Saxons.
  - Angles.
- HERMIONES ou Semnones?
  - Semnones proprement dits?
  - Varins.
  - Teutons.
  - Rhugiens.
  - Scyri.
  - Herules.
  - Vandales.
  - Astinges.
  - Silinges.
  - Gothons.
  - Goths...
    - Greuthonges.
    - Taifales.
    - Victofales.
    - Gépides.
  - Burgundions.
  - Lygiens.
  - Quades.
  - Marcomans.
  - Boioariens.
  - Hermundures.
  - Kurions.
  - Chétuores.
  - Parmékampes.
  - Thuringes.
  - Bastarnes.
  - Peucins.
  - Carpi.

2°. Fleuves, etc.

Les nombreuses rivières de la Germanie sont, comme on le voit, à peine indiquées. Non-seulement il n'y est question d'aucun affluent des grands fleuves ; l'Oder même n'est pas nommé. Car c'est à tort que Cluvier (*Germania antiqua*, liv. III, page 228), voyant ce fleuve dans le Guttale, reproche à Pline d'avoir placé ce fleuve à l'est de la Vistule (il a déjà été remarqué ci-dessus que Pline, revenant de l'est à l'ouest, commence ou doit commencer par le fleuve le plus oriental de tous. D'ailleurs jamais l'Oder ne porta le nom de Guttale. Appelé dans la langue vendo-slave *Viadro*, c'est-à-dire cruche d'eau, dénomination qui s'est conservée jusqu'à un certain point dans celle d'*Ader* que lui donnent les Poméraniens, il figure dans les phrases latines sous le nom de Viadrus, et dans les géographies grecques sous celui d'Οὐΐαδρος.

Comme tous les noms qui précèdent celui de Guttale ont à peine éprouvé de légers changemens, et que tout le monde reconnaîtra sous les formes

Mosa,	la Meuse;
Rhenus,	le Rhin;
Amisius,	l'Ems;
Visurgis,	le Weser;
Albis,	l'Elbe;
Vistillus,	la Vistule;

il ne reste qu'à dire deux mots du Guttale, sur lequel seul il est possible de contester. Or il nous semble indubitable qu'il s'agit ici de l'Aller ou Alla qui se joint au Prégel, à huit ou neuf lieues de Kœnigsberg. Car

1°. Sur les bords de l'Alle existe une ville très-ancienne dite Gutt-Stadt, c'est-à-dire ville de Gutt, et en réunissant le dernier radical au nom du fleuve, on retrouve le mot Guttale tout entier.

2°. Les Latins, rencontrant dans leur marche de l'ouest à l'est le Guttale avant le Prégel, et ne trouvant pas cette seconde ri-

vière beaucoup plus considérable que la première, se sont laissé influencer par l'idée du fleuve, qui avait pour eux la priorité chronologique, et ont fait de l'Alle le bras principal. Ainsi les sauvages de la Sibérie ont déclaré l'Irtich tributaire de l'Obi, et les géographes, convaincus de l'erreur, ne l'ont point encore réformée sur les cartes. Ainsi le puissant Missouri, après huit cents lieues de cours, est censé l'affluent du Mississipi, proclamé par les Illinois et les Natchez *Meschachébès* ou père des eaux.

Ce que les Latins appelèrent forêt hercynienne n'est autre chose qu'une longue chaîne de montagnes boisées qui se ramifiaient dans l'intérieur de l'Allemagne. Ce mot que vulgairement on traduit par Schwartzwald ou Forêt noire, avait autrefois une extension infiniment plus considérable, quoique assurément indéterminée et vague sous tous les rapports. Toutefois on peut regarder le système hercynio-carpathien des géographes modernes comme répondant à très-peu de chose près aux idées que les anciens se faisaient de la forêt Hercynienne. Le nom même se trouve le même puisque *herc* représente Erz, et se trouve ainsi synonyme d'Erzgebirge ou Erzwald.

Comme rarement on a cherché, dans un commentaire sur les géographes anciens, à donner une idée nette de la forêt Hercynienne, nous joindrons ici le tableau suivant, extrait de Malte-Brun (*Précis*, tome VI, pages 38-40):

	Monts.	Hauteur.
Erzgebirge	Lausche	2,407 pieds.
	Auersberg	2,953
	Schneekopf	3,313
	Fichtelberg saxon	3,731
Intérieur de Bohème	Hæltseh	2,114
	Donnerberg	2,508
	Vignes de Melnik	600
	Prague (observatoire)	552
	Budweis	1,176
	Kreutzberg	2,044
	Rotschotte	1,421
	Brunn	516

		Monts.	Hauteur.	
Chaine Hercynienne.	Böhmerwald.	Postling	1,806 pieds.	
		Steinberg	3,280	
		Plöckenstein	4,176	
		Hohenstein	4,020	
		Rhön bohémien	3,269	
		Lusen	4,296	
		Source de Moldava	3,813	
		Ruchel	4,544	
		Arberg	4,530	
		Schneeberg franconien	3,467 ?	
		Fichtelberg franconien	3,617	
	Hercyniens du nord et de l'ouest.	Beerberg	2,985	Forêt de Thuringe.
		Schneekopf	2,975	
		Inselberg	2,791	
		Observatoire de Seeberg	1,212	
		Brocken	3,489	
		Bruchberg	3,018	
		Winterberg	2,682	
		Kreutzberg	2,754	
		Dammersfeld	2,529	
		Meisner	2,184	
		Feldberg	2,605	
		Saltzburger-Kopf	2,604	
		Löwenberg	1,896	
	Alpes Bastarniques ou Carpathes orient.	Ruska Poiana	9,300	
		Gailuripi	9,000	
		Buthest (de Transylvanie)	8,160	
		Buthest (de Valachie)	6,468	
		Lenschitz	7,941	
		Inokar	7,392	
		Retirzath	7,980	
		Kukuratzo	4,680	
	Carpathes occident.	Kronstadt (ville)	1,896	
		Sural	7,122	
		Budislav	7,488	
	Carpathes propr. dits.	Gurabor	4,581	
		Pietrosz	6,824	
		Krivan de Thurecz	5,412	
		Lomnitz	7,942	
		Krivan	7,538	
		Présiba	6,025	
		Lac Vert	4,736	
		Babia Gora	5,430	
		Tcherna Gora	4,800	

	Monts.	Hauteur.
Gesenke	Alt-Vater	4,505 pieds.
	Peterstein	4,420
	Source de la petite Oppa.	4,062
	Hackcha	4,084
	La Baude	4,490
	Bruyères de Brunel	4,101
	Lissa Hora, près Teschen	4,266
Sudètes ou Riesengebirge. etc, etc.	Hohe Hense (Glatz)	3,326
	Otterstein	3,158
	Schneeberg	3,065
	Sturmhaube	4,722
	Schneekuppe	4,950
	Zobtenberg	2,310
	Vallée et comté de Glatz.	1,300
	Tafelfichte	3,488
	Leuchberg	2,741

IV. *Mesure générale de la Germanie.*

Côte. Mesure exacte si, multipliant 2,500 par 8, des 2,500 milles romains on conclut 20,000 stades, et qu'ensuite on compte par stades de 1111 1/9 au degré. En effet, 20,000 stades pareilles = 18° d'un grand cercle de la terre ; — 450 lieues de 25 au degré. Or, du passage de Vlie ou embouchure septentrionale du Rhin au cap Rutt, en faisant acception des détours principaux, on compte 463 lieues ; ce qui, soit dit en passant, confirme encore ce que nous avons avancé sur l'identité du cap Rutt et du promontoire Rubéas.

Longueur : 696 milles ou 232 lieues de 25 au degré, ou, si l'on veut, 9° 16′ 48″ d'un grand cercle de la terre. Or il est probable qu'Agrippa prenait la longueur de la Germanie du coude que forme la Piave au sud par 46° 4′ au cap Rutt par 54° 25′, ce qui donne 8° 21′ de distance. En ajoutant quelque chose à cause de l'obliquité, soit 20 lieues, on arriverait à une longueur que représenteraient à peu de chose près 9° 16′ 48″.

Largeur : 148 milles ou 49 lieues 1/3 = 1° 58′ 24″, évidemment trop faible. Il est même impossible de concevoir la source d'une telle erreur. La Rhétie seule, du lac de Constance au cours de l'Inn, tant que ce fleuve servait de limite à la province, pré-

sentait une largeur d'au moins 3° 30', c'est-à-dire de plus du double. Quant à l'expression de Pline, qui semble dire qu'une des Rhéties (on en comptait deux) a la largeur de 148 milles, ou 1° 58′ 24″, remarquons ici que notre auteur se méprend dans le cours de son raisonnement. La largeur de la Germanie devait se prendre de l'ouest à l'est, et certes c'est ainsi que l'avait prise Agrippa. Lors donc que l'on veut comparer la Rhétie à la Germanie tout entière, il faut aussi en prendre la dimension de l'ouest à l'est. Or la Rhétie est plus grande en ce sens que du nord au sud. Il en résulte que Pline a pris la longueur du nord au sud, et que, trompé par l'identité du mot *longueur*, il déclare la Rhétie à peu près aussi longue que la Germanie d'après Agrippa, tandis qu'elle l'est deux fois et demie autant.

Chap. XXIX, page 248, ligne 3. *Flevum. Ita appellantur, etc.*

Selon l'opinion communément adoptée, le Flevo ou Flevum était originairement la plus septentrionale des embouchures du Rhin ; elle répondait à ce qu'on appelle aujourd'hui passage de Vlie ou de Flie, nom absolument identique au Flevum des anciens : cette branche cependant n'existait pas encore du temps de César (Cluvier, *German. antiq.*, lib. iii, c. 17. D'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, page 331), et fut, du moins, en très-grande partie, l'ouvrage de Drusus, frère de Tibère, qui, voulant porter la guerre chez les Frisons et autres peuples au nord de la Batavie, avait fait creuser un canal au moyen duquel il passa du Rhin dans le lac, et de là à l'embouchure de l'Amisius. Ce canal, connu sous le nom de *Drusiana Fossa*, sortait du Rhin près de la ville actuelle d'Arnains, et arrivait à l'Yssel, près de Doesburg. Selon Cluvier et d'Anville, une partie des eaux du Rhin, en prenant cette direction et en suivant le lit de l'Yssel, se répandit dans les terres marécageuses du pays des Frisons, y forma le fleuve Flevo, et enfin s'ouvrit un passage jusqu'à la mer.

M. Gosselin s'écarte de cette opinion dont il prouve l'extrême invraisemblance, et prononce 1° que le canal tortueux d'Arnains à Doesburg existait avant Drusus, dont les travaux se bornèrent à en élargir et à en nétoyer le lit dans l'espace de six à sept mille

toises ; 2° que le canal dès-lors plus large et plus profond offrit aux eaux du Rhin un écoulement plus facile vers le Flevo, et commença à apauvrir la branche principale du fleuve ; apauvrissement qui devint bien plus considérable quand, soixante-dix ans après, Civilis fit rompre la digue élevée par Drusus ; 3° que le lac Flevo dont on ne peut découvrir avec certitude les dimensions, mais qui occupait l'emplacement du Zuiderzée, se rendait à la mer par le canal sous-marin divisé en deux bras, que l'on nomme aujourd'hui passage de Vlie et ancien Vlie : l'ouverture actuelle fut faite en 1225 par l'effroyable coup de mer qui changea l'aspect de toutes ces contrées.

CHAP. XXX, page 248, ligne 8. *Ex adverso hujus situs Britannia.*

Le paragraphe de Pline est aussi confus qu'on peut l'attendre de l'ignorance où l'on était, de son temps, sur la Bretagne, qui n'avait encore reçu que quelques visites des armes romaines, et qu'Agricola seul devait à peu près soumettre définitivement. Nous nous bornerons en conséquence à donner ici le tableau des principaux monts de la côte mentionnés par Ptolémée, et rapportés à la position moderne.

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 700.
I. CÔTE SUD.			
		Minutes.	Stades.
Damnonium promontorium vel Ocrinum	Cap Lizard	0	0
Tamarus fluvius	Embouchure de la Tamar	70	817
Cenion fluvius	Embouchure de l'Ex	130	1,517
Isaca fluvius	Embouchure de la Wey	172	2,007
Alaunius fluvius	Embouchure de la Froom	203	2,368
Magnus portus	Portsmouth	244	2,847
Trisanton fluvius	Embouchure de la Ouse	299	3,488
Novus portus	Port de Rye	330	3,850
Cantium promontorium	Cap Pepper-Ness	370	4,317

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 500.
II. CÔTE OUEST.			
1°. Jusqu'a la Saverne.		Minutes.	Stades.
Damnonium	Cap Lizard	0	0
Antivestæum vel Bolerium.	Cap Saint-Ives (mais, d'après la graduat. des tab. grecq., irait à 54′ ou 630 stades, et par conséquent répondrait au cap près de Bolleit).	48	560
Herculis promontorium	Cap Hartland	130	1,517
Vexala æstuarium	Emb. de l'Ivel ou Parret	202	2,357
Sabrinæ æstuarium	La Saverne, vis-à-v. la Wye.	237	2,765
2°. De la Saverne a la Dee méridionale.			En stades de 500.
Sabrinæ æstuarium	La Saverne, vis-à-v. la Wye.	0	0
Rhatostathybius fluvius	Embouchure de l'Ogmore	42	350
Tobius fluvius	Embouchure de Tovy	94	783
Octapitarum promont.	Cap de Merlas	140	1,167
Tuerobis fluvius	Embouchure du Tivy	192	1,600
Stucia fluvius	Embouchure de l'Y-Stwith.	224	1,867
Tisobis fluvius	Embouchure de l'Artre	256	2,133
Cancanorum promont.	Cap Braich-y-Pwll	295	2,458
Seteia æstuarium	Emb. de la Dee anglaise	371	3,092
3°. De la Dee méridionale au fond du golfe de Solway.			
Belisama æstuarium	Embouchure de la Ribble.	399	3,325
Setantiorum portus	A l'embouch. de la Loyne.	421	3,508
Moricambe æstuarium	Embouchure de la Dudden.	457	3,808
Ituna æstuarium	Embouch. de l'Éden, golfe de Solway	520	4,333
4°. Du fond du golfe de Solway a l'embouchure de la Clyde.			
Novius fluvius	Emb. du Nith (jadis Novius?), d'où au golfe le nom de Holway ou Solway??	»	»
Deva fluvius	Emb. de la Dee méridionale écossaise	0	0
Iena æstuarium	Embouchure de la Ken	57	475
Auravannus fluvius	Emb. de la riv. entre la Ken et la baie de Luce (et non emb. du Ravenglass, malgré l'apparente homonymie d'Au*ravan*nus et *Raven*glass)	99	825

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 500.
		Minutes.	Stades.
Novantum prom. et chers.	....	0	0
Rherigonius sinus........	Baie de Luce...........	242	2,017
Vidotara sinus..........	Golfe de Ryan..........	290	2,417
Clota æstuarium........	Embouchure de la Clyde..	350	2,917
5°. De la Clyde a l'extrémité de l'Écosse.			
Leannonius sinus........	Golfe de Fine (lene)....	438	3,650
Epidium promontorium...	Mull ou cap de Cantire...	497	4,142
Longus fluvius..........	Rivière de Melfort.......	565	4,708
Itys fluvius............	Rivière de Torridon.....	695	5,792
Volsas sinus............	Golfe d'Assynt..........	791	6,592
Navæus fluvius..........	Emb. de la riv. de Naver..	811	7,008
Tarnedum vel Orcas prom.	Cap Duncansby (point le plus septent. du comté de Cairthness et de toute l'Écosse)............	899	7,492
III. CÔTE EST.			
Cantium promontorium...	Cap Dunge-Ness, pris pour le cap Pepper-Ness, ou le Cantium...........	0	0
Tamesa æstuarium.......	Embouchure de la Tamise, prise à Mucking.......	77	642
Idumanius fluvius.......	Embouchure de la Stour et de l'Orwell..........	128	1,067
Extentio...............	Petit cap aux phares de Winterton...........	184	1,533
Garryenus fluvius.......	Rivière de Cley!........	216	1,800
Metaris æstuarium.......	Entrée du Wash.........	235	1,958
Abus fluvius............	L'Humber, pris vis-à-vis de la Hull.............	290	2,417
Ocelum promontorium...	Cap Spurn.............	306	2,550
Gabrantuicorum sinus....	Golfe de Hornsey.......	330	2,750
Dunum sinus...........	Baie de Scarborough.....	362	3,017
Vedra fluvius...........	Embouchure du Wear...	424	3,533
Alaunus sinus...........	Rivière d'Oldhamstocks?..	500	4,167
Boderia æstuarium....... (puis, prenant Boderia pour point de départ):	Embouchure de la Forth..	542	4,517
Tinna fluvius....	....	»	»
Tava æstuarium.........	Embouchure de la Tay...	50	416
Deva fluvius............	Embouchure de la Dee...	104	866
Taizalum promontorium..	....	»	»
Celnius fluvius..........	Emb. de la r. de Findhorn.	202	1,683
Tuæsis æstuarium........	Emb. du golfe de Murray.	217	1,808
Vara æstuarium.........	Emb. du golfe de Fleet...	258	2,150

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	en stades de 500.
		Minutes.	Stades.
Loxa fluvius	Embouchure de la Lossie	375	3,125
Ripa alta	Côte montueuse	393	3,275
Ila fluvius	Embouch. de la Dornoch	454	3,788
Veruvium promontorium	Cap Craigag	471	3,925
Viruedrum promontorium	Cap Nass	506	4,217
Tarnedum vel Orcas prom.	Cap Duncansby	521	3,342

Chap. XXX, page 248, ligne 13. *Hæc abest a Gesoriaco.*

La distance de Gesoriacum aux côtes de l'île Britannique égale d'après la réduction, trente-huit mille toises; ce qui est à quatre mille toises près la distance de Boulogne au cap Pepper-Ness, situé à l'embouchure de la Stona, ou de l'ancien bras de mer qui conduisait à Rutupies. L'itinéraire d'Antonin (*Vet. Romanor. itinerar.* Ed. Wesseling, p. 463, 496), en fixant la distance à quatre cent cinquante stades, ce qui représente cinquante-six un quart milles romains, ou quarante-deux mille sept cent cinquante-six toises, nous donne une mesure absolument exacte, et d'accord avec les meilleures cartes modernes. Or, notons que ce cap répond justement au célèbre promontoire de Cantium, qui n'est point celui de Nortt-Fereland de l'île Thanet, ainsi qu'on ne cesse de le répéter d'après Cambden (*Britannia,* p. 241) et Ortélius (*Thesaur. geograph.*, art. *Cantium*), et comme on pourrait le présumer par le faux emplacement que Mercator a donné aux îles indiquées dans la carte de Ptolémée, vis-à-vis l'embouchure de la Tamise (*Voyez* l'édition de Ptolémée, donnée par Mercator en 1605, et la carte intitulée *Europa*, *prima tabula*, qui se retrouve dans l'édition de Bertius, 1618).

On n'a pas fait attention que le promontoire Cantium, devant appartenir à la province d'Angleterre qui conserve le nom de Kent, et où se trouve la ville de Cantorbury, ne pouvait pas être cherché dans l'île de Thanet, que les anciens ont connue sous les dénominations de Toliapis (Ptolémée, *Geogr.*, lib. II, cap. 3, pag. 38) et de Tanatos, en ajoutant qu'elle était située dans le

détroit Britannique, et séparée de la Bretagne par un canal de peu de largeur (SOLIN, *Polyhist.*, cap. XXII. — ISIDORE DE S., *Origin.*, lib. XIV, cap. 6). Ce canal, qui paraît se combler, est encore entretenu, dans sa moitié méridionale et orientale, par les eaux de la rivière de Stour, à laquelle il sert de lit : l'autre moitié, où aboutissent quelques petits ruisseaux, le resserre de plus en plus, et l'île de Thanet se joint insensiblement à la province de Kent. Autrefois elle en était assez écartée pour donner un passage libre aux vaisseaux et aux flottes que les Romains conduisaient à Rutupies. Ce port qu'on reconnaît pour avoir existé sur les bords de la Stour près d'un lieu nommé maintenant Richeborough, et que les Anglais appelaient auparavant Ruptimuth (CAMBDEN, *Britannia*, pag. 240), était un peu plus occidental que le promontoire Cantium, comme on le voit d'ailleurs dans Ptolémée (*Geogr.*, lib. II, c. 3); et les navigateurs pouvaient se rendre de Rutupies à l'embouchure de la Tamise, en laissant sur leur droite l'île de Thanet.

C'est donc à l'embouchure de la Stour qu'il faut chercher le cap oriental de la Bretagne, ou le Cantium des anciens. Ce cap, que les attérissemens rendent peu sensible aujourd'hui, porte le nom de Pepper-Ness, et forme l'entrée sud de Hope-Bay, ou de la baie de l'Espérance, à l'embouchure actuelle de la rivière dont nous venons de parler. Au reste, cette opinion se trouvera confirmée par les mesures que nous aurons à employer dans les parages méridionaux de l'Angleterre.

CHAP. XXX, page 248, ligne 20. *Eamdem Hiberniæ latitudinem, etc.*

L'Hibernie, qui tirait son nom des Ivernes, paraît avoir été déjà connue des Phéniciens (AVIEN., 108, 111). Les Grecs la nommaient Ierne. Elle avait long-temps passé pour inhabitable, à cause du froid, mais elle fut un peu mieux connue par les rapports des Bretons. On sut qu'elle jouissait d'un ciel aussi doux que la Grande-Bretagne (TAC., *Agric.*, 24), que le sol fertile y offrait au bétail de gras pâturages (MÉLA, III, 6), et que de nombreux ports y prêtaient au commerce un accès plus facile que celui des côtes d'Albion. Les habitans n'étaient pas plus intrai-

tables que les Bretons, et Agricola pensait qu'une seule légion aurait suffi pour y maintenir la domination romaine (TACITE). La jalousie de Domitien arrêta le général au milieu du cours de ses victoires, et l'Irlande retomba dans son ancienne obscurité. Cependant Ptolémée a dû avoir sous les yeux des itinéraires maritimes très-étendus. Les noms de quelques peuples, comme par exemple les Brigantes, qu'on retrouve en Angleterre, et les Menapii qui existaient aussi dans la Belgique, semblent prouver que l'Irlande a reçu des colonies et de Celtes proprement dits et de Belges. Les écrivains irlandais assurent que leurs traditions nationales parlent des colons belges sous le nom de Fir-Bolg (MALTE-BRUN, *Précis*, tom. 1, pag. 262).

Voici, d'après M. Gosselin (ouvrage cité, tome IV), le relevé des points principaux du littoral :

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE	
		en degrés.	en stades de 1111 1/9
		Minutes.	Stades.
Notium promontorium...	Cap Mizen...	0	0
Dabrona fluvius...	Emb. du Black-Water...	80	1,481
Birgus fluvius...	Emb. du fleuve Barrow...	113	2,093
Hieron promontorium...	Cap Carnsore...	140	2,593
Modonus fluvius...	Rivière de Harrah...	172	3,185
Oboca fluvius...	Embouchure de l'Ovoca..	180	3,333
Manapia civitas...	Wicklow...	195	3,593
Elana civitas...	Dublin...	216	4,000
Buminda fluvius...	Embouchure de la Boyne.	240	4,444
Isamnium promontorium..	Cap Dunary...	248	4,593
Vinderius fluvius...	Embouchure de la Fane...	256	4,741
Logia fluvius...	Embouchure de la Newry.	269	4 981
Rhobogdium promontor..	Cap Saint-Jean...	293	5,426
Argita fluvius...	Emb. de la rivière Lagan.	327	6,056
Vidua fluvius...	Rivière de Carey...	366	6,778
Venienium promontorium.	Cap Bengore...	374	6,926
Boreum promontorium...	Cap Malin...	415	7,585
Rhavius fluvius...	Emb. de la baie de Mulroy.	432	8,000
Nagnata urbs insignis...	Dunfanaghy...	440	8.148
Libnius fluvius...	Rivière de Giddore...	455	8,426
Ausoba fluvius...	Rivière de Burton...	464	8,593
Senus fluvius...	(Lochrus-more ?)...	490	9,074
Dus fluvius...	Rivière de Kilcaar...	512	9.481
Iernus fluvius...	Embouchure de l'Erne...	563	10,241
Notium promontorium...	Cap Gessigo, confondu avec le cap Mizen...	569	10,537

Chap. XXX, page 248, ligne 23. *Sunt autem* XL *Orcades... Septem Acmodæ, et* XXX *Hebudes.*

Ptolémée et Méla ne comptent que trente Orcades; Solin en fixe le nombre à trois. Les Acmodes semblent inconnues à Ptolémée; les Hébudes le sont à Méla; mais, en les nommant, Ptolémée, Solin et Étienne de Byzance en réduisent le nombre à cinq. Ainsi il y a différence entre les anciens et les modernes, 1° sur le nombre des îles, 2° sur le nombre des groupes.

La première de ces différences, il est vrai, n'importe guère; la seconde mérite plus d'attention.

Méla, au lieu d'Acmodes, écrit Émodes (*Æmodæ* au lieu de *Acmodæ*); de sorte que Cambden (*Britan.*, pag. 251), et Saumaise (*Ex. Plin.* f. 176) n'ont point balancé à croire le texte de Pline corrompu, ce qui semble peu douteux : au moins faudrait-il avouer que Pline a mal écrit un nom très-bien connu de son temps. Saumaise en a conclu l'identité des Émodes et des Hébudes; tandis que Cambden, conservant les deux groupes, transporte les Émodes dans la mer Baltique.

Or, rien ne justifie cette translation; tout porte à croire, au contraire, que nous restons dans la mer du Nord et aux environs de l'Écosse. Mais comment lever la difficulté, puisque réellement il ne se trouve sur les côtes Écossaises que deux groupes, les Orcades ou Orkney, qui ont gardé, ou à peu près, leur nom ancien, et les Hébrides, dénomination introduite dans la géographie moderne par une erreur typographique de l'édition vénitienne de Solin, 1491 (*Voyez* Pinkerton, *Géographie moderne*, tome II, page 238 de la traduction franç.; *Recherches sur l'origine et les divers étalissem. des Scythes ou Goths*, page 357).

Les Hébrides se trouvent naturellement divisées en deux groupes par un détroit appelé Petit-Minch, qui, dans l'endroit le plus resserré vers le cap Occidental de l'île Skye, a sept lieues de large. Vis-à-vis de ce cap et dans l'île d'Uist-Nord, la plus voisine des Hébrides, est un vaste golfe rempli d'îlots et appelé Mamaddy ou Maddy, d'où les Grecs auront aisément fait Αἱ Μαδδαί.

Chap. XXX, page 250, ligne 1. *Inter Hiberniam ac Britanniam, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Limnus, Andros.*

Des six îles ici nommées, les deux plus grandes, Mona et Monapia, sont incontestablement Anglesey (jadis Mon), et l'île de Man.

Ricina, que peut-être l'on devrait écrire, avec d'anciennes éditions et des manuscrits, Ricnea, répond, selon Cambden (*Brit.*, pag. 847) et Gosselin (*Rech. sur la Géogr. des anciens*, t. IV, p. 226), à l'île Racklin, située près de l'extrémité septentrionale et orientale de l'Irlande. Il ne faut pas la confondre avec la Ῥικίνα de Ptolémée (lib. II, c. 2), qui est une des Hébudes.

Vectis, selon Gosselin (*ibid.*), est la petite île située à l'entrée de la baie de Wigtown.

Cette île et une île voisine portent les noms de White-Horn, avec lequel évidemment Vectis a de l'analogie.

Ceux qui ont pris l'île que Pline nomme ici pour l'île de Wight, se sont trompés grossièrement. Cf. ci-dessous la note sur Mictis.

Limnus n'est pas, comme le dit Mannert, Saint-Patrick. Cambden aussi se trompe en la rapportant à Ramdey, qui, dans les bas siècles, a été nommée Lemenia. Selon Gosselin, c'est l'île d'Alkey, à l'entrée sud de la baie de Dublin par 53° 17′ lat. N. et 8° 24′ long. O.

Andros, Ἔδρος de Ptolémée, rapportée par Cambden à l'île Enhli ou Bardsey, voisine du cap Braich-y-Pwll au midi d'Anglesey, est, selon Mannert et Gosselin, Lambay ou un lieu de l'île de Lambay.

Chap. XXX, page 250, ligne 6. *Ultima omnium, quæ memorantur, Thule : in qua solstitio nullas esse noctes indicavimus..... fieri arbitrantur.*

Le nom de Thule n'est pas moins célèbre chez les poètes anciens que chez les géographes : pour ceux-ci comme pour ceux-là cette contrée, la plus éloignée du monde habitable, avait l'intérêt que nous attachons aujourd'hui aux noms du Spitzberg et du

Groenland. Rien de plus fréquent chez les poètes du siècle d'Auguste que la finale dactylique *ultima Thule;* ces mots terminent le magnifique chœur de la Médée de Sénèque (act. I, v. 301—79).

.... Venient annis
Secula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, et ingens
Pateat tellus, Tiphysque novo
Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule.

Thulé a même conservé sa célébrité chez les modernes, qui ont appelé de ce nom la plus occidentale des Sandwich d'Amérique, qui, jusqu'en 1818, passa pour la plus australe des terres connues (en effet, cette île se trouve par 30° 5′ de long. O. et 59° 34′ de lat. S.) : les nouvelles Shetland, qui vont de 63 à 66° de lat. S., les ont dépouillées de ce privilège.

C'est Pythéas de Marseille qui, le premier, annonça aux peuples de l'Europe méridionale l'existence de Thulé. Sans examiner ici jusqu'à quel point on doit accorder sa confiance à l'itinéraire qui porte son nom, sans examiner non plus si Pythéas voyagea lui-même jusque dans ces mers reculées, ou si, riche et savant armateur, il se borna à rédiger les journaux de ses capitaines, il reste clair pour tout homme de sens qu'un voyage important fut poussé très-loin dans la mer du Nord.

Les opinions des modernes ont fort varié sur la position de Thulé; les principales se réduisent à six, savoir :

1°. L'opinion vulgaire, peu s'en faut que nous ne disions classique, qui fait de Thulé l'Islande;

2°. L'opinion un peu plus raisonnable de ceux qui voient dans cette terre ou une Fœroe ou le groupe entier des Fœroe.

3°. Celle qui rapporte Thulé à Thylemarck en Norwège. Cette opinion, déjà ancienne, annoncée par Ortélius, art. Thulé, et adoptée comme fait constant par Farnaby (*Not. s. Sénèq. le Trag.*, éd. *Variorum*, 1651, pag. 69), a été renouvelée de nos jours par Schœnning (*Mém. sur les connaiss. géogr. des anc. dans le Nord*, inséré dans les *Mém. de la soc. litt. de Copenh.*, tom. IX et X), et appuyée des argumens les plus complets et les plus forts.

4°. Le sentiment de Malte-Brun, qui, en sa qualité de Danois

a cru voir dans la description de Thulé celle du Danemark continental. En effet, une partie de la côte du Jutland, nommée aujourd'hui Thy ou Thyland, s'appelait dans l'ancien scandinave Thiuland, d'où très-naturellement Thiul, Thule, Thyle, etc. Selon le même géographe (*Précis de la Géogr. univ.*, page 103), « la description de la nature du pays offre la vérité la plus frappante. Les dunes sablonneuses du Jutland, ses collines mouvantes au gré des vents impétueux, ses marais couverts d'une croûte de sable où le voyageur imprudent est englouti, enfin les brouillards d'une nature particulière qui infestent cette contrée, voilà les phénomènes qui firent dire à Pythéas qu'aux environs de Thulé la mer, l'air et la terre semblaient se confondre en un seul élément. Les nuits réduites souvent à deux ou trois heures par les longs crépuscules, la culture du millet dans le nord et du blé dans le midi, l'abondance du miel, l'usage de l'hydromel, la coutume de dessécher le blé dans de vastes granges, tout ce tableau de Thulé, tracé par Pythéas, convient éminemment aux côtes du Jutland. »

Mais en examinant avec des yeux attentifs ce passage, on voit clairement que Pythéas, par un tel récit, supposé qu'il l'ait fait, ne prétendait pas abuser de la crédulité de ses lecteurs, et qu'il ne faisait que rapporter en termes obscurs ce qu'il avait aperçu confusément à travers des brouillards qui s'élèvent dans ces mers au solstice d'été. Il avait sans doute des préjugés sur la structure du monde ; et certaines apparences contribuant à les fortifier, son imagination vit ce que ses yeux ne voyaient pas.... Il est vraisemblable que c'étaient des glaces flottantes. Les Norwégiens donnent aujourd'hui à la mer Glaciale le nom de Leberzée, mer du *Poumon*, à cause des glaces qui flottent sur cette mer et dont la superficie est comme spongieuse.

5°. L'idée de Rudbeck (*Atlant.*, I, 19, p. 60) et de Calstron (*de Thule*, c. III, p. 44), due originairement à Procope, qui, cherchant à réunir et à concilier toutes les opinions énoncées sur Thulé, a prononcé nettement que sous ce nom était comprise toute la Scandinavie (*Voyez* PROC., *G. d. Goths*, liv. III, n° 4).

6°. L'opinion de M. Gosselin, qui voit, dans Thulé, *Mainland*, la principale des îles Schetland.

Cette divergence dans les résultats tient à deux causes principales, 1° l'incertitude de la direction suivie par Pythéas ou ses capitaines; 2° l'incertitude sur la longueur de la route par eux parcourue. En effet, sans entrer dans de trop longs détails sur cet objet, on conçoit que si l'écrivain primitif suppute sa route par onze cent onzièmes de degré, et que ceux qui se mêlèrent de l'interpréter aient pris ces onze cent onzièmes pour des huit cent trente-troisièmes ou des sept centièmes, ou des six cent soixante-sixièmes, des six centièmes, des cinq centièmes (or, c'est ce qui arrive selon que le stade de 1111 1/9 au degré est pris pour stade de 833 1/3, de 700, de 666 2/3, de 600 ou de 500), la distance exprimée toujours par le même chiffre de stades augmente de plus en plus; de là Thulé à 55° 35′, 60° 2′, 66°, enfin même à 87. Un effet analogue résulte de la direction imprimée à la ligne parcourue.

Maintenant quelle direction et quelle longueur doit-on supposer à cette ligne.

D'abord Pythéas disait avoir trouvé Thulé à dix journées de navigation au delà d'Albion, et, de plus, estimait sa navigation à six cents stades par jour. Or c'est un fait généralement admis, que les anciens, hors de la Méditerranée, ne faisaient pas plus de dix à douze lieues par jour, 1° à cause de la construction imparfaite de leurs bâtimens, 2° parce qu'ils ne s'éloignaient que médiocrement des rivages; 3° parce que le soir on jetait l'ancre pour se tenir immobile toute la nuit. Les six cents stades de Pythéas ne sont donc que des onze cent onzièmes de degré, encore par là arrive-t-on à supposer sa marche de treize lieues par jour. Dès-lors croulent les opinions qui placent Thulé aux îles Færoe, puisque ce résultat supposerait une marche de quatorze lieues, et surtout celle qui rapporte Thulé à l'Islande, ce qui suppose des courses habituelles de vingt-cinq lieues dans le même espace de temps. Il faut en dire autant de Thylemarck et du Jutland. C'est donc au groupe des Schetland que doit aboutir la course de Pythéas.

Du reste, il y a long-temps déjà que des Islandais ont prouvé (*Voyez* ARNGRIM JONÆ, *Spec. Island. hist.*, pag. 91, etc.) que la description de Thulé n'offre pas un trait de ressemblance avec

leur patrie, et en revanche omet tout ce qui distingue si essentiellement cette île européo-américaine.

Nous ne nous appesantirons pas sur le sentiment de Procope, que les traditions des navigateurs et des géographes sur Thulé ont porté à identifier ce pays avec toute la Scandinavie. Il eût été tout aussi impossible aux navigateurs de ce pays d'arriver en six jours au continent norvégien qu'à Thylemarck.

Convenons cependant avant de finir qu'Ortélius, Farnaby et Schœnning ont eu raison en un sens de placer Thulé à Thylemarck : ce canton est très-certainement celui que Ptolémée a désigné sous le nom de Thulé.

Conclusion : on doit distinguer deux Thulé : la Thulé de Ptolémée et de Marin de Tyr, identique au Thylemark norwégien, et la Thulé de Pythéas (Thulé primitive, Thulé des poètes), qui n'est autre que Mainland.

Cette communauté de nom entre deux pays n'a rien qui doive nous étonner. En effet, le nom de Thyl ou Thul ou Tell, dit M. Gosselin, paraît avoir été un terme appellatif dans ces contrées, puisqu'il semble avoir appartenu à plusieurs îles et même à quelques portions du continent, témoin le Telle-Mark de la Norvège et le Tye ou Tye-Land du Danemark. Suivant Reineccius, cité par Camden (*Britannia*, pag. 850), et selon Rudbeck (*Atlantic.*, tom. 1, pag. 514), le mot Tell ou Tiel ou Tiule, en ancien saxon, signifiait limite; et dès-lors il a pu être appliqué successivement à différentes terres à mesure que les connaissances s'étendaient davantage vers le nord.

Chap. XXX, page 250, ligne 11. *Mictim.*

Il est probable que le nom de Mictis est faux, et devait s'écrire Victis ou Vectis; mais peut-être la faute vient-elle de Pline lui-même, plutôt que de ses copistes. C'est l'île Ictis de Diodore; elle servait d'entrepôt aux habitans du cap Bolerum, pour l'étain qu'ils destinaient à être transportés sur le continent. Timée la plaçait en deçà, c'est-à-dire au midi de la Bretagne, à six lieues de navigation d'un port qu'il ne nomme pas, et dans lequel on trouvait du plomb blanc, c'est-à-dire de l'étain. Il n'est pas douteux que ce

ne soit l'île de Wight actuelle, éloignée à peu près de cette distance des côtes de Cornouailles. C'est à tort que Brotier, faisant de cette île une partie du continent Britannique, l'identifie avec le pays même de Cornouailles.

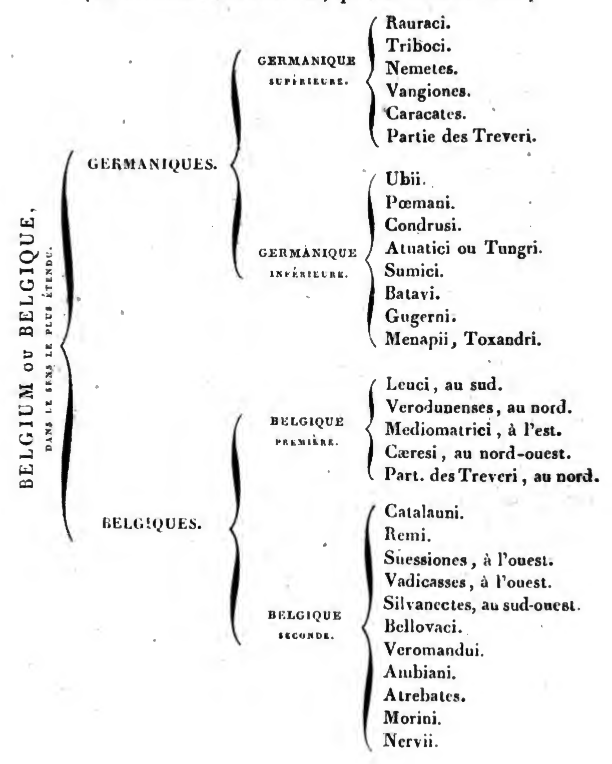
CHAP. XXX, page 250, ligne 13. *Sunt qui et alias prodeant, Scandiam, Dumnam, Bergos : maximamque omnium Nerigon.*

Presque tous les auteurs s'accordent à voir ici, 1° dans Nerigos la Norvège ; 2° dans Scandie et Bergos, la Scanie, Berghen (on ne dit rien de Dumna). M. Gosselin (*Rech. sur la Géogr. systém. et posit. des anc.*, pag. 234—35, tom. IV), et Pinkerton le premier, ont fait ressortir l'impossibilité d'admettre cette opinion ; mais Pinkerton ne distingue pas de cette Scandia celle de Ptolémée, qu'il rapporte à la Suède, et il donne les autres îles tantôt pour les Orcades, tantôt pour les îles situées sur la côte occidentale du Danemark, le tout sans entrer dans des explications ultérieures, de telle sorte que presque toutes les difficultés du passage de Pline subsistent non moins que les invraisemblances qu'il reproche avec raison aux modernes qui ont prétendu les lever. Il lui eût été facile pourtant, une fois admis l'identité de la Scanie et de Fyen, de rapporter Bergos à Rusca, dont la capitale se nomme encore Berghen, Dumna à Rezedon (embouchure de l'Oder) et Nerigon à l'île de Nerung, à l'embouchure de la Vistule ; mais la dimension de Nerung, infiniment plus petite que celle des autres, suffit pour faire rejeter cette idée. En conséquence, M. Gosselin, réfléchissant que Pline nomme ces îles à la suite de celles qui avoisinent la Grande-Bretagne, et d'ailleurs, reconnaissant par la collation d'un passage de Ptolémée, que Dumna n'est autre chose que Stroma, à trois lieues du cap Dunnet, identifie Scandia avec Sanda (probablement, ajoute-t-il, ce sont les copistes qui ont introduit dans le texte du géographe le nom de *Scandiæ* pour celui de Sandia avec lequel ils étaient bien moins familiers), Bergos avec Barra, jadis Borga (*Voyez* BARRY, *History of the Orkaney isl.*, c. II, p. 19), et Nerigos avec Lewis, dont le cap Septentrional, aujourd'hui cap Oreby, se trouve dans les cartes de Samson, de Blæu, etc., désigné sous les noms de Nary et Nery.

Chap. XXXI, page 250, ligne 18. *Gallia omnis Comata, etc.*

Nous allons présenter ici, au lieu de notes, trois tableaux indiquant, le premier, les divisions et subdivisions vulgairement établies dans la Gaule ; le second, la correspondance des divisions anciennes avec les circonscriptions modernes ; enfin, le troisième, les principales positions de la côte mentionnées par Ptolémée.

I. Tableau des divisions et subdivisions vulgair. établies en Gaule.
(Cf. avec celles du tableau II, qui sont celles de Pline.)



- BELGIUM ou BELGIQUE, DANS LE SENS LE PLUS ÉTENDU.
  - GERMANIQUES.
    - GERMANIQUE SUPÉRIEURE.
      - Rauraci.
      - Triboci.
      - Nemetes.
      - Vangiones.
      - Caracates.
      - Partie des Treveri.
    - GERMANIQUE INFÉRIEURE.
      - Ubii.
      - Pœmani.
      - Condrusi.
      - Atuatici ou Tungri.
      - Sunici.
      - Batavi.
      - Gugerni.
      - Menapii, Toxandri.
  - BELGIQUES.
    - BELGIQUE PREMIÈRE.
      - Leuci, au sud.
      - Verodunenses, au nord.
      - Mediomatrici, à l'est.
      - Cæresi, au nord-ouest.
      - Part. des Treveri, au nord.
    - BELGIQUE SECONDE.
      - Catalauni.
      - Remi.
      - Suessiones, à l'ouest.
      - Vadicasses, à l'ouest.
      - Silvanectes, au sud-ouest.
      - Bellovaci.
      - Veromandui.
      - Ambiani.
      - Atrebates.
      - Morini.
      - Nervii.

LYONNAISES, QUI SE DIVISAIENT EN...

- PREMIÈRE....
  - Lingones, au nord.
  - Ædui.
  - Segusiani, au sud.
  - Insubres.
  - Ambarii.
  - Aulerci Brannovices.
  - Mandubii, au nord.
  - Boii.
- SECONDE.....
  - Caleti.
  - Veliocasses.
  - Aulerci Eburovices.
  - Lexovii.
  - Saii.
  - Viducasses.
  - Bajocasses.
  - Unelli.
  - Abrincatui.
- TROISIÈME....
  - Osismii, à l'ouest.
  - Corisopiti, au sud.
  - Veneti, à l'est.
  - Curiosolites, au nord.
  - Redones, à l'est.
  - Namnetes.
  - Diablintes.
  - Arvii, au sud.
  - Aulerci Cenomani.
  - Andes.
  - Turones.
- QUATRIÈME...
  - Parisii.
  - Meldi.
  - Tricasses.
  - Carnutes.
  - Senones.
  - Aureliani, au midi.

AQUITAINES, SE DIVISANT EN........

- PREMIÈRE....
  - Bituriges-Cubi.
  - Lemovices.
  - Arverni.
  - Vellavi.
  - Gabali.
  - Cadurci.
  - Ruteni.
- SECONDE.....
  - Pictones.
  - Agesinates.
  - Santones.
  - Meduli.
  - Bituriges-Vivisci.
  - Petrocorii.
  - Nitiobriges.
- TROISIÈME, plus communément NOVEMPOPULANIE, comme renfermant neuf peuples différens.
  - Boii ou Boates.
  - Vasates.
  - Cocosates.
  - Tarbelli.
  - Osquidates.
    - campestres.
    - montani.
  - Sotiates.
  - Tarusates.
  - Elusates.
  - Lactorates.
  - Ausci.
  - Consorrani.
  - Convenæ.
  - Bigerrones.
  - Sibyllates.
  - Sediboniates.
  - Bercorcates.
  - Belendi.
  - Venami.

- **NARBONAISE, SE DIVISANT EN........**
  - PREMIÈRE....
    - Tolosates.
    - Tasconi, au nord.
    - Umbranici.
    - Attacini, au sud.
    - Sardones, au sud.
    - Arecomici.
    - Volcæ.
  - SECONDE....
    - Tricorii.
    - Vulgientes.
    - Memini.
    - Albici.
    - Salyes.
    - Suetri.
    - Commoni.
    - Oxibii.
    - Deciates.
  - VIENNOISE....
    - Allobroges, au sud-ouest.
    - Salagauni.
    - Helvii.
    - Tricastini.
    - Vocontii.
    - Cavares.
- **PROVINCES ALPINES.**
  - ALPES GRECQ. et PENNINES.
    - Avatici.
    - Viberi.
    - Seduni.
    - Nantuates.
    - Veragri, au sud.
    - Centrones.
    - Meulli.
  - ALPES MARITIMES.
    - Caturiges.
    - Avantici.
    - Bodiotici.
    - Nerusi.
    - Vediantii.

II. Tableau comparatif, indiquant a quelle partie de la France moderne, ou des États circonvoisins, répondent les diverses provinces de l'ancienne Gaule.

(Les villes, rivières, ports et îles sont marqués d'un astérisque.)

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	Belgique.	
Toxandres.	Toxandri.	Province d'Anvers et Brabant septentrional.
Ménapiens.	Menapii.	Flandre occidentale (partie du département du Nord).
Morini.	Morini.	Départem. du Pas-de-Calais.
Oromansaques.	Oromansaci.	Part. du dép. du Pas-de Calais.
*Gesoriacus.	*Gesoriacus.	
Britanni.	Britanni.	Dans le dép. du Pas-de-Calais.
Ambiani.	Ambiani.	Département de la Somme.
Bellovaques.	Bellovaci.	Département de l'Oise.
Catusluges.	Catustugi.	Arrondissement de Vervins, département de l'Aisne.
Atrébates.	Atrebates.	Sud du dép. du Pas-de-Calais et partie du dép. du Nord.
Nerviens.	Nervii.	Département du Nord.
Véromanduens.	Veromandui.	Parties des départemens de l'Aisne et de la Meuse.
Suécones.	Suecones.	??
Suessiones.	Suessiones.	Arrondissement de Soissons, département de l'Aisne.
Ulmanètes.	Ulmanetes.	Dans le départem. de l'Oise.
Tongres.	Tungri.	Prov. de Namur, Liége, etc.
Sunuques.	Sunuci.	Environs de Limbourg.
Frisiabones.	Frisiabones.	
Bétases.	Betasi.	Brabant méridional.
Leuci.	Leuci.	Départemens de la Meurthe et de la Meuse.
Trévères.	Treveri.	Dans le grand-duché du Bas-Rhin, en Prusse.
Lingones.	Lingones.	Départem. de la Haute-Marne.
Rheimois.	Remi.	Département de la Marne.
Médiomatrices.	Mediomatrici.	Département de la Moselle.
Sequanais.	Sequani.	Département du Doubs.
Rauraci.	Rauraci.	Département du Haut-Rhin.
Helvétiens.	Helvetii.	Partie occidentale de la Suisse.
	Lyonnaise.	
Lexoviens.	Lexovii.	A l'ouest du dép. du Calvados, et à l'est du dép. de l'Eure.
Vellocasses.	Vellocasses.	Départ. de la Seine-Inférieure.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Gallètes.	Galleti.	Dans le dép. de la Seine-Infér.
Vénètes.	Veneti.	Département du Morbihan.
Abrincatuens.	Abrincatui.	Département de l'Orne.
Osismiens.	Osismii.	Finisterre.
*Liger, r.	Ligeris.	
Nannètes.	Nannetes.	Départ. de la Loire-Inférieure.
Héduens.	Ædus ou Hedui.	Dép. de Saône-et-Loire, Allier, Nièvre, Rhône (nord), Loire (nord).
Carnutes.	Carnutes.	Dép. d'Eure-et-Loire et parties des dép. de Seine-et-Oise, de Loir-et-Cher et du Loiret.
Boïens.	Boii.	Départ. de l'Allier, partie est.
Sénones.	Senones.	Département de l'Yonne.
Aulerques Éburovices.	Aulerci Eburovices.	Département de l'Eure.
Aulerques Cénomans.	Aulerci Cænomani.	Département de la Sarthe.
Meldes.	Meldi.	Départem. de Seine-et-Marne.
Parisiens.	Parisii.	Département de la Seine.
Tricasses.	Tricasses.	Département de l'Aube.
Andegaves.	Andegavi.	Départem. de Maine-et-Loire.
Viducasses.	Viducasses.	Département du Calvados.
Rodiocasses.	Rodiocasses.	Département de l'Oise.
Unelles.	Unelli.	Département de la Manche.
Cariosvélites.	Cariosvelites.	Départ. des Côtes-du-Nord.
Diablindes.	Diablindi.	Département de la Mayenne.
Rédones.	Redones.	Département d'Ile-et-Vilaine.
Turones.	Turones.	Département d'Indre-et-Loire.
Atésuens.	Atesui.	Dans le départ. de la Loire.
Sécusiens.	Secusiani.	Dans le départem. du Rhône.
*Lugdunum.	*Lugdunum.	*Lyon.

AQUITAINE.

Ambilatres.	Ambilatri.	??
Anagnutes.	Anagnuti.	Vers le dép. de la Vendée ???
Pictones.	Pictones.	Départ. de la Haute-Vienne, parties des départemens de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres et de la Vienne.
Santones.	Santones.	Départ. de la Charente-Infér.
Bituriges Ubisques.	Bituriges Ubisci.	Département de la Gironde.
Aquitains.	Aquitani.	Département des Landes.
Sédiboniates.	Sediboniates.	Dans le départem. des Basses-Pyrénées ??
Convènes.	Convenæ.	Dans le départ. de la Haute-Garonne, partie sud-ouest.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Bégerres.	Begerri.	Départ. des Hautes-Pyrenées.
Tarbelles Quatuor-signani.	Tarbelli Quatuor-signani.	Département des Landes, partie sud-ouest.
Cocosates Sexsignani.	Cocosates Sexsignani.	Dans de départ. des Hautes-Pyrénées, partie nord.
Vénames Onobrisates.	Venami Onobrisates.	Départ. des Hautes-Pyrénées.
Bélendes.	Belendi.	Dép. de la Gironde, partie sud.
Gorge des Pyrénées.	Pyrenæus saltus.	
Monèses.	Monæsi.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Osquidates montagnards.	Osquidates montani.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Sibyllates.	Sibyllates.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Campones.	Camponi.	Dans le dép. des H.-Pyrénées.
Bercorcates.	Bercorcates.	Dans le départem. des Landes.
Bipédimuens.	Bipedimui.	Dans le dép. de la Dordogne.
Sassumines.	Sassumini.	
Vellates.	Vellates.	Dans le dép. de la H.-Garonne.
Tornates.	Tornates.	Vers Tournai, département des Hautes-Pyrénées.
Consorranes.	Consorrani.	Cf. plus bas Consuarancs.
Ausques.	Ausci.	Dans le département du Gèrs.
Elusates.	Elusates.	Dans le département du Gers.
Sottiates.	Sottiates.	Suze, dans le département de Lot-et-Garonne.
Osquidates de la plaine.	Osquidates campestres.	Vers Tarbes, département des Hautes-Pyrénées.
Successes.	Succasses.	Vers Cestas, département de la Gironde.
Tarusates.	Tarusates.	Dans le départem. des Landes.
Basabocates.	Basabocates.	Arrondissement de Bazas, département de la Gironde.
Vasséens.	Vassæi.	Incertain.
Sennates.	Sennates.	Incertain.
Cambolectres Agésinates.	Cambolectri Agesinates.	Dans le départ. de la Vendée.
Bituriges Cubes.	Bituriges Cubi.	Départemens de l'Indre et du Cher, et partie ouest du département de l'Allier.
Lémovices.	Lemovices.	Part. des dép. de la H.-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze.
Arvernes.	Arverni.	Départ. du Cantal, du Puy-de-Dôme, et partie de l'Allier.
Gabales.	Gabali.	Département de la Lozère.
Cadurques.	Cadurci.	Départemens du Lot et de Lot-et-Garonne.
Antobroges.	Antobroges.	Dans le dép. de Lot-et-Garonn.
Pétrocores.	Petrocori.	Dans le dép. de la Dordogne.
Iles Vénétiques.	Veneticæ insulæ.	Petites îles du Morbihan, etc., et peut-être Belle-Isle, etc.
Uliare.	Uliaros.	Oléron.

Narbonaise.

Noms latins francisés.	Noms latins ou Synonymie ancienne.	Noms modernes, ou Positions correspondantes.
Sardones.	Sardones.	Pyrénées-Orientales.
Consuaranes.	Consuarani.	Arriége.
Massiliens.	Massilienses.	Arrond. de Marseille, sud-est du départ. des B.-du-Rhône.
Avatiques.	Avatici.	Dans l'île la Martigues, sud-o. du départ. des B.-du-Rhône.
Anatiliens.	Anatilii.	Grande partie de l'île la Martigues, sud-ouest du dép. des Bouches-du-Rhône, et petite partie du départ. du Gard.
Désuviates.	Desuviates.	Incertain.
Cavares.	Cavares.	Parties des dép. de la Drôme et des Bouches-du-Rhône.
Tricores.	Tricorii.	Incertain.
Tricolles.	Tricolli.	Canton de Talard, département des Hautes-Alpes.
Voconces.	Vocontii.	Arrond. de Die et de Vaison, partie orient. des départ. de la Drôme et de Vaucluse.
Ségovellannes.	Segovellauni.	Partie du dép. de la Drôme.
Allobroges.	Allobroges.	Partie sud du dép. de l'Ain; dép. de l'Isère, canton de Genève et Savoie occident.
Camatulliques.	Camatullici.	Partie sud-est du dép. du Var.
Sueltères.	Suelteri.	Arrond. de Brignoles et de Draguignan, départ. du Var.
Verrucins.	Verrucini.	Partie septent. du dép. du Var, cantons de Vérignon et de Barjols.
Oxubiens.	Oxubii.	Dans l'est du départ. du Var.
Ligaunes.	Ligauni.	Partie sud-est du dép. du Var.
Suètres.	Suetri.	Dans le dép. des Basses-Alpes, arrondiss. de Draguignan.
Quariates.	Quariates.	Vallée de Queyras, départ. des H.-Alpes, arr. de Briançon.
Adunicates.	Adunicates.	Dép. des Basses-Alpes, entre Senez et Digne.
Salluviens.	Salluvii.	Dans le dép. des Hautes-Alpes.
Vulgiences.	Vulgientii.	Dans le départ. de Vaucluse.
Réiens Apollinaires.	Reii Apollinares.	Canton de Riez, département des Basses-Alpes.
Helves.	Helvii.	Dans le départ. de l'Ardèche, sud de l'arrond. de Privas.
Tricastins	Tricastini.	Canton de Saint-Paul-trois-Châteaux, dép. de la Drôme.
Volces Tectosages.	Volcæ Tectosagi.	Dans les départem. de l'Aude et de la Haute-Garonne.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mémines.	Memini.	Arrondissem. de Carpentras, département de la Drôme.
Cénicenses.	Cenicenses.	
Cambolectres Atlantiques.	Cambolectri Atlantici.	
Arécomiques.	Arecomici.	Département de l'Hérault.
Piscènes.	Pisceni.	Arr. de Pézénas, dép. de l'Hér.
Rutènes.	Ruteni.	Dép. de l'Aveyron et du Tarn.
Sanagenses.	Sanagenses.	Arr. de Senez, dép. des B.-Alp.
Tascones.	Tascones.	Départ. de Tarn-et-Garonne.
Tarusconiens.	Tarusconienses.	Arrondissem. de Tarascon ??
Voconces Bodiontiques.	Bodiontici.	Environs d'Avançon, département des Hautes-Alpes.

III. Positions des points principaux de la côte, mentionnés dans Ptolémée.

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.		DISTANCE en stades de 500.
		M.	S.	Stades.
Œaso promont. Pyrenæi..	Cap Machichaco des Pyrénées...............	»		»
Œaso civitas...........	Héa.................	11.	0	92
Adurius fluvius.........	Adour, fleuve..........	78.	0	650
Sigmanus fluvius........	Rivière de Mimisan......	117.	54	982
Curianum promontorium.	Cap du Ferret ou d'Arcachon...............	165.	28	1,379
Garumna fluvius........	Embouch. de la Garonne.	222.	5	1,851
Santonum portus........	La Rochelle......... ...	273.	8	2,276
Santonum promontorium.	Pointe de l'Aiguillon....	303.	11	2,527
Canentelus fluvius.......	Embouch. des rivières de Vie et de Janneux.....	352.	4	2,934
Pictonium promontorium.	Pointe du Bois Vinet.....	367.	51	3,065
Secor portus............	Pornic................	394.	10	3,285
Liger fluvius............	Embouchure de la Loire..	413.	7	3,443
Brivates portus.........	Brivain...............	425.	13	3,543
Herius fluvius..........	Rivière d'Aurai.........	472.	35	3,938
Vindana portus.........	A l'embouchure du Blavet.	508.	25	4,237
Gobœum promontorium..	Cap de Gob-Estan.......	571.	37	4,763

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.		DISTANCE en stades de 500.
		M.	S.	Stades.
Sequana fluvius.........	Embouchure de la Seine à Villerville............	»		»
Neomagus..............	Neuville, près de Port-en-Bessin...............	37.	3	309
Olina fluvius...........	Embouchure de la Saire..	70.	12	585
Crociatonorum portus....	Baie d'Ecalgrain.........	108.	37	905
Argen.................	Agon, près de Coutances, confondu avec Agan, près de Saint-Brieuc........	153.	40	1,281
Tetus fluvius...........	Rivière de Tréguier......	186.	17	1,552
Staliocanus portus.......	Liocan, à l'embouchure de la rivière de Morlaix...	228.	23	1,903
Gobæum promontorium..	Cap St.-Mathieu, confondu avec le cap de Gob-Estan.	296.	48	2,473

LIV. III, CHAP. II, III, IV; — LIV. IV, CHAP. XXXIII, XXXIV, XXXV.

Nous commençons par rappeler que nous réunissons ce qui, dans Pline, est épars entre les liv. III et IV sur la péninsule Hispanique. Des trois grandes provinces qui la composaient, une, la Bétique, était tout entière sur la Méditerranée, et se trouve tout entière dans le liv. III; une seconde, la Lusitanie, n'avait de côtes que sur l'océan Atlantique, et n'est décrite par Pline que dans le liv. IV; la troisième, étendant sur les deux mers son immense littoral, fournit matière à un chapitre dans le troisième livre, et à un chapitre dans le quatrième.

Nous débuterons par la Lusitanie, que nous ferons suivre de la Bétique, puis de l'Espagne citérieure: et nous terminerons par un tableau comparatif des diverses divisions et subdivisions anciennes et modernes du pays.

I. LUSITANIE.

Commençons par remarquer avec Ad. Balbi (*Tableau statistique du Portugal*, t. I) que « le Portugal, sous Auguste, et pendant

les cent cinquante années suivantes, était partagé très-inégalement entre les trois grandes divisions de l'Espagne. La partie du Portugal qui s'étendait du Douro à la Guadiana, c'est-à-dire la Beira, l'Estremadura, l'Algarve et presque tout l'Alentéjo, appartenait à la Lusitania. Cette province, selon Antillon, avait pour confins, au nord, le Douro; au sud et à l'ouest, l'Océan; à l'est, la Guadiana, depuis son embouchure jusqu'à la Comarca des Oretanos, qui correspond aujourd'hui à la Mancha, et depuis ce point, une ligne imaginaire, qui, passant par Puente del Arzobispo, sur le Tage au dessous de Talavera, finissait à Simancas sur le Douro, au dessous du confluent de la Pisuerga. Il s'en faut de beaucoup que la Lusitanie, dans les limites que nous venons d'indiquer, correspondît, comme on le croit, au Portugal actuel. Son étendue était beaucoup plus considérable, puisqu'elle embrassait tout le Portugal compris entre le Douro et la Guadiana, toute l'Estremadura espagnole au nord de ce dernier fleuve, toute la province actuelle de Salamanca, et une partie de celles de Zamora, de Toro, de Valladolid, d'Avila et de Toledo. Les deux provinces actuellement connues sous les noms de Minho et de Tras-os-Montes, formaient une partie de la vaste province de l'Espagne, appelée Tarraconensis. La petite partie de l'Alentéjo qui reste à la gauche de la Guadiana était comprise dans la Betica.

« Dans le deuxième siècle, l'empereur Adrien partagea la Péninsule en cinq provinces, savoir : la Tarraconensis, la Carthaginiensis, la Lusitania, la Gallicia et la Bætica.

« Dans le quatrième siècle, l'empereur Constantin y ayant ajouté la Balearica, toute la presqu'île se trouvait divisée en six provinces, savoir : la Balearica, la Tarraconensis, la Carthaginiensis, la Bætica, la Gallæcia ou Gallicia, et la Lusitania.

« Le Portugal était alors partagé entre la Lusitania et la Gallæcia. Les confins de la première au nord, à l'ouest et au sud étaient les mêmes qu'à l'époque précédente; mais cette province s'étendait moins du côté de l'est, puisque sa frontière allait de Zamora sur le Douro jusqu'à Medellin sur la Guadiana, en passant entre Avila et l'Escurial. Le Minho et le Tras-os-Montes appartenaient à la Gallæcia, qui s'étendait de Santillana en Biscaye,

passant par les sources de l'Èbre jusqu'au Douro près de Zamora ; ce fleuve et l'Océan formaient ses limites au sud, à l'ouest et au nord.

« Antillon, dans ses excellens *Elementos de la geografia astronomica, natural y politica de España y Portugal*, publiés à Valencia en 1815, dit à la page 209, que l'Espagne était divisée en cinq provinces à cette époque. Mais il faut que ce soit une faute typographique, puisque dans la démarcation détaillée qu'il donne de chaque province, on voit qu'il compte la Bætica aussi comme une des divisions principales.

« Les principaux fleuves de la Lusitania, dans le Portugal actuel, étaient l'Anas (aujourd'hui Guadiana); Callipus (Sadao); le Tagus (Tage, Tejo) avec l'Ocecarus (Zezere), Naban (Nabao), et d'autres; le Munda (Mondega); le Vacus ou Vacua (Vouga); le Durius (Douro) avec la Cuda (Coa). Les principaux fleuves de la Tarraconensis, dans les confins du Portugal actuel étaient : l'Avus (Ave); le Cadavus (Cavado); la Limia, Bélion ou Lethe (Lima); le Minius ou Baenis (Minho); la Tamaca (Tamega).

« Les principales montagnes de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient le Mons Cicus (Serra de Monchique); le Mons Herminius (Serra de Estrella); le Mons Lunæ (Serra de Cintra).

« Les caps principaux de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient : le Promontorium Magnum ou Olisiponense (cap Roca); sur son sommet, il y avait un temple du Soleil et de la Lune ; le Promontorium Barbarium (cap Espichel); le Promontorium Sacrum (cap Saint-Vincent) ; Cuneus (cap Sainte-Marie).

« Les villes principales de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient :

Pax Julia (Beja), colonie romaine, et tribunal pour la Lusitania du sud-ouest; elle est nommée plus tard Pax-Augusta. On y voit encore aujourd'hui des restes d'édifices romains et de beaucoup de monumens sépulcraux. On a trouvé dans les fouilles qu'on y a faites des vases romains et des monnaies romaines, avec le nom de cette colonie.

Ebora et Liberalitas-Julia (Evora). Cette ville jouissait des privilèges d'une ville latine. Elle est nommée dans l'histoire de Sertorius. On attribue à ce grand général la construction du temple de Diane, encore conservé, et celle d'un aquéduc. Il y a aussi plusieurs monnaies romaines qui portent le nom de cette ville.

Myrtilis Julia (Mertola). Elle jouissait aussi des privilèges d'une ville latine.

Medobriga, située probablement près de Marvao, où l'on trouve beaucoup d'indices d'une ville romaine.

Ad Septem Aras. C'est, suivant les antiquaires portugais, Assumar dans l'Alentéjo; suivant d'autres, on devrait la chercher en Espagne.

Cætobrix ou Cætobriga; selon quelques-uns, Setubal; selon d'autres, Cezimbra.

Troja, vis-à-vis Sétubal. Les monumens découverts en 1814 paraissent confirmer l'opinion de quelques auteurs, que cette ville, dont il ne subsiste que quelques ruines, était une colonie phénicienne.

Salacia Imperatoria, selon quelques auteurs, Alcacer do Sal; selon selon d'autres Sétubal. Elle jouissait des privilèges d'une ville latine.

Merobriga, San-Yago de Cacem ou peut-être Odemira.

Scalabis, près de Santarem, sur le Tage, colonie romaine et tribunal pour la Lusitania du nord-ouest.

Olosipo (Lisbonne). C'était la seule ville municipale de citoyens romains dans la Lusitania. Ce n'est que la partie orientale de la ville moderne qui est construite sur les ruines de l'ancienne. On y découvrit, en 1798, un théâtre romain, dédié à Néron. Minerve avait un temple sur les bords du Tage.

Hierobriga, peut-être Alemquer.

Eburobritium, peut-être Evora, près d'Alcobaça.

Conimbrica, Coimbre, et, selon quelques-uns, dans son voisinage.

Igaeditania; suivant les auteurs portugais, Idanha a Velha.

Portus Hannibalis. Cette ville, dont Strabon fait mention, doit être placée près de Villa-Nova de Portiniao, où, suivant

les auteurs portugais, on voit les restes d'une ville ruinée, qui paraît n'avoir pas été construite dans le goût romain.

Ossonoba; selon d'antiques inscriptions, Estoi près de Faro. Il existe aussi deux médailles avec le nom de ce port.

Balsa, Tavira.

Lacobriga, Lagos.

« Les villes principales de la Lusitania, dans les confins de l'Espagne d'aujourd'hui, étaient :

Norba-Cæsarea (Alcantara).
Emerita-Augusta (Merida).
Salamantica (Salamanca).
Castra-Julia. (Trujillo)
Abila (Avila), etc.

« Les principales villes de la Betica, dans les confins du Portugal actuel, étaient :

Serpa, qui n'a pas changé de nom.
Arucci, Moura.
Caeriana. On ne sait rien de certain sur sa position.

« Les principales villes de la Tarraconensis, dans les confins du Portugal actuel, étaient :

Bracara-Augusta (Braga). C'était le siège d'un tribunal de la province. Encore aujourd'hui, on y voit de belles ruines d'édifices romains, entre autres celles d'un temple, d'un amphithéâtre et d'un aquéduc.

Araduca, dont les ruines servirent, selon quelques auteurs, à bâtir Guimaraès.

Cœliobriga. On n'a pu encore parvenir à découvrir précisément la place qu'elle occupait.

Forum Limicorum, Ponte de Lima.

Aquæ Flaviæ (Chaves). Elle fut ainsi nommée à cause des sources thermales qui existent encore dans son voisinage, et qui étaient très-fréquentées du temps des Romains. On dit qu'on y a trouvé des antiquités romaines.

« Les peuples principaux de la Lusitanie étaient, outre les Lu-

sitani, qui demeuraient en Portugal, entre le Tage et le Douro, les Cynetæ dans l'Algarve, les Turdetani Celtæ ou Gletæ, qui s'étendaient depuis la Guadiana jusqu'au Tage, et même vers l'orient, sous le nom de Turdulos jusqu'au centre de l'Estramadure; les Vectones habitaient entre le Douro, le Tage et la Guadiana, dans l'Estramadura espagnole et le royaume de Léon. Les Turdetani demeuraient à la gauche de la Guadiana, dans la Bætica. Les Galleci méridionaux, appelés aussi Galleci-Bracari, étaient dans la partie de la Tarraconensis qui correspond aux provinces portugaises, le Minho et le Tras-os-Montes. »

II. BÉTIQUE.

Cette belle province bornée au nord par la Tarraconaise répondait aux provinces actuelles (en suivant la division des Cortès en cinquante-deux départemens) de Séville, Huelva, Cadix, Cordoue, Jaen, Grenade, Almeria, Malaga. Conquise par les Romains dans le premier siècle avant Jésus-Christ, elle devint, dans le quatrième, l'asile des Vandales, à qui les Goths venaient de ravir la partie septentrionale, et qui donnèrent au pays le nom de Vandalitie, d'où, par corruption, Andalousie.

Ce que les Romains nommèrent Bétique se trouvait divisé vaguement, avant qu'ils l'eussent organisée à leur manière, en cinq parties principales, savoir : la Béturie, à gauche du fleuve Anas; les Bastitains (*Bastitani*), vers les sources de l'Anas et dans la partie nord-ouest de la province (ils s'étendaient même dans la Tarraconaise); les Turdules, dans la partie septentrionale et sur les deux rives du fleuve; les Turdetains (*Turdetani*), au sud-ouest; les Bastules (*Basluli Pœni*), le long de la mer, et à l'est.

La division par districts judiciaires, indiquée par Pline, n'a pas besoin de commentaires.

L'Anas a gardé des vestiges évidens de son nom dans celui de Guadiana, corruption de l'arabe Ouadi-Ana. Il prend sa source dans les étangs dits lacs de Ruidera, se resserre, disparaît sous la terre pendant environ quinze milles, puis reparaît en deux grands étangs, que les indigènes nomment Yeux de la Guadiana (Los Ojos de Guadiana).

Lamnium, placée par Ptolémée et l'*Itinéraire* d'Antonin dans la Tarraconaise, est, selon Dupinet, d'Anville et Mannert, Alhambra. C'est à tort qu'Hardouin la prend pour Montiel.

Urgis (car tel est le nom que nous sommes autorisés à conclure de l'adjectif *Urgitanus*) serait probablement mieux écrit Orci, comme nous le trouverons plus bas, chap. IV (Cf. PTOL., liv. II, n° 6, où on lit *ουγκη*, et MARC., *d'H.*, liv. VI). D'Anville place les ruines de cette ville à peu de distance de Véra. Mannert veut qu'Orci existe encore sous le nom de Mont-Roi. M. Ansart (Édit. *Lemaire*, tom. II, p. 6, not. 1) fixe la position de cette ville à quatre lieues de Murgis, aujourd'hui Mujacer, à l'embouchure d'un petit ruisseau, dit Almanzor.

Le mont Solore ou Solure (ISID., *Origin.*, lib. XIV, n° 80) est probablement la Sierra Nevada et les Alpujaras; les Orétaniques sont représentés par la Sierra Moréna; les Carpétaniques, par les monts de Tolède; les Asturiques, par les monts de Las Asturias. Quelques-uns lisent Vettonum pour Asturum (SEPULVEDA, *sur Pint.*, liv. III, ch. 45). Ce qui fait penser naturellement au système des monts Carpétano-Vétaniques; mais pour peu que l'on y songe, on préfèrera l'ancienne leçon qui nous montre la Tarraconaise traversée d'un bout à l'autre par une chaîne dont les extrémités aboutissent aux deux mers.

Onoba Æstuaria, *Ονοβαλιστουρία* de Ptolémée, liv. II, n. 4, selon Roderic Carus (*Antiq. Hispal.*, lib. III, c. 75), Dupinet et Hardouin, serait Gibraléon. Mannert croit la retrouver auprès du port de Palos. D'Anville (*Géographie ancienne abrégée*, tome I, page 36) place Onoba à Moguer; mais, dans sa carte, il la reporte entre les embouchures des rivières Odiel (*Luxia*) et Tinto (*Urium*); ce qui, selon toutes les apparences, est la véritable place de cette ancienne ville.

Les monts de sables, dont il est question ensuite, sont des dunes.

Le Bétis est le Guadalquivir (c'est-à-dire grand fleuve; en arabe, Ouadi 'l-kebir).

Le rivage de Cores est, selon Hardouin, la partie de la côte qui va de l'embouchure du Rio-Guadalète à San-Lucar de Baraméda. Suivant l'édition Lemaire, Pline désignerait le rivage

entre Roza et Cadix ou baie de Cadix. Le cap de Junon représente le célèbre cap de Trafalgar; Bésippo, Véjer; Bélon, Bolonia (et non Tarifa, comme le veut d'Anville).

Mellarie, aujourd'hui Fuente de la Orezuna, à quatorze lieues de Cordoue.

Carteia a donné lieu à de grandes discussions. D'Anville et Carter croient qu'elle était située au fond de la baie d'Algésiras sur le Guadarang, sur les bords duquel, en effet, il se trouve beaucoup de ruines. Mannert la place au dessous d'Algésiras, près de la tour del Carnero, et peut-être, ajoute-t-il, sur l'emplacement de Villa Viega, sur le Rio de Miel.

Nous parlerons en détail de Tartesse, ainsi que de Cadix, dans nos notes sur le chapitre.

Le mont Calpé est le roc sur lequel est bâti Gibraltar.

Barbesule est la ville de Marbella ou d'Estepona, selon quelques érudits qui, conséquemment, voient dans la rivière homonyme, le Rio Verde. Plus communément, on fait du fleuve le Rio-Guadiaro et de la ville Torre Guadiaro.

Salduba est véritablement Marbella. Le Rio Verde, qui coule auprès, portait aussi, chez les anciens, le nom de Salluba. C'est à tort que Mannert donne, pour ce dernier, le Rio Gordo ou Guadalquivirejo.

Suel est probablement Castillo de Torre Molinos, autrement Molina. Quelques-uns ont cru que c'était Castillo de Fuenjirola.

Malaca, aujourd'hui Malaga, n'a point changé de nom. Son fleuve est le Guadalmedina.

Ménobe et son fleuve sont, selon d'Anville, Almuneçar et le Rio Verde. Hardouin y voit Torres (plus correctement Torrox) et le Fiu-Frio. Mannert prétend que Ménobe est Velez Malaga.

Sexti firmum Julium (Motril selon Rod. Carus, Baños selon d'Anville) n'est probablement qu'Almuneçar, comme Mannert l'a proclamé.

Selambine et *Abdère*, vulgairement regardées comme Salobrena et Almerie. D'Anville et Mannert, en admettant l'identité de Selambine et de Salobreña, regardent Abdère comme représenté par l'Adra actu le.

Murgis, Mujacar (autrement Moxacar), comme nous l'avons ci-dessus annoncé. D'Anville en faisait Almerie.

Le Tader se nomme aujourd'hui *Segura;* Tugie, *Toia.* C'est à tort qu'Hardouin fait des gorges de Tugie la Sierra de Alcaraz, puisque la rivière en question vient de la chaîne dite Sierra Seca ou de Cazorla.

Ilorque a à peine changé de nom : on l'appelle aujourd'hui Lorca. Le bûcher de Scipion se reconnaît dans le lieu encore appelé de nos jours *Sépulcre de Scipion.*

Pour l'Ossigitanie, au territoire d'Ossigès, *voyez* plus bas.

Ségède Auguride, différente de Ségide dont on parlera ci-dessous, est peut-être Torreque Bradelle. Dupinet la traduit par Medina Sidonia.

Julia Fidentia (Montemayor selon d'Anville, Fuentes selon Dupinet).

Urgao ou Albe, aujourd'hui Arjona (D'ANVILLE); Arjonilla, à 2 lieues sud d'Andujar (ANSART).

Ebura cerealis, probablement, comme le dit Hardouin, Ascala-la-Real.

Iliberis, détruite, mais se trouvait à 2 lieues est de Grenade, sur la Sierra de Elvira. Ruscelli, Dupinet, etc., etc., ont tort de la confondre avec Grenade même.

Ilipule ou Laus (Grenade, suivant Dupinet, Rod. Carus, Hardouin. Mannert les réfute complètement, et prouve sans réplique que l'emplacement de cette ville était près de Montilla.

Astigis Juliensis (conclu d'Astigi Julienses); c'est Alhama, entre Grenade et Malaga. *Voyez* MANN. et MART. DE ROA, *Hist. Astig.*, fol. 13. Poinsinet de Sivry prend cette Astigis pour la ville homonyme, chef-lieu d'un des quatre districts judiciaires, et la nomme en conséquence Ecija.

Vesques ou Faventie (Faventia, RUSCELLI ?? Velez, Niger ?? Archidona, entre Antequera et Alcala-la-Real, HARD. et ANS., édition Lemaire, tom. II, p. 18).

Singilis, détruite, était très-près de l'emplacement actuel d'Antequera, sur le Xenil, peut-être au lieu où se trouve Puente de Don Gonzalo.

Attegua, serait, selon Mariana, *Hist. Hisp.*, liv. III, ch. 21, en ruines sous le nom de Teva Vieja (Tebæ veteris nomine); mais doit être cherchée plutôt entre Puente de Don Gonzalo et Cordoue, et se trouvait peut-être non loin du lieu où est aujourd'hui Aguilar.

Arialdune, Arialdunum, n'est probablement qu'un mot forgé, et quelques commentateurs y ont soupçonné Avia, Eldunum; dans cette hypothèse, Avia serait Villalon, et Eldunum Dueñas.

Nous reconnaîtrons de même :

Dans Castra Vinaria, Castro el Rio;

Dans Episibrium, Espeja, à 2 lieues de Castro el Rio;

(Hippone-la-Neuve est inconnue.)

Dans Illurcon, Puente de Pinos;

Dans Osca, Huesca (et non Huector, comme le soupçonne l'éditeur du Pline Lemaire, tom. II, p. 19, n. 62);

Dans Escua, Escuzar, ANSART? (et non Truelo ou Eruelo, de DUPINET et RUSCELLI).

Succubon, Ruditane, Tuati-la-Vieille, sont tout-à-fait inconnues.

Ossigis-la-Lacédémonienne était près de la ville actuelle d'Espelui.

Illiturgis ou Forum Julium, aujourd'hui Baeza.

Ipasturges ou Triumphale, ainsi que *Sitia*, sont détruites, et on ne retrouve nul vestige de leur nom sur la carte.

Obulcon, Andujar.

Ripépore, que Brottier proclame être Castro el-Rio, est, à n'en pas douter, Montoro. (*Voyez* les médailles citées ou indiquées par Hardouin; Pline, édit. Lem., tom. II, p. 21, n. 73.)

Sacilis, Alcorrucen, près Perabad.

Onobe. Emplacement inconnu; on sait seulement qu'elle était sur le Guadalquivir.

Cordoue; latin, Corduba; espagnol moderne, Cordoba.

Carbule et Décume n'ont nulle importance, et sont d'ailleurs inconnues aujourd'hui.

Singulis, le Genil ou Xenil.

Des cinq villes suivantes, Celtes, Arue, Caname, Evie, Ilipe, Arue est la seule qu'on place, avec un peu de certitude,

à Alcolea. Pour Caname, Hardouin y voit Peñaflor, et d'Anville Lora.

Italica. Tout le monde sait que cette ville porte aujourd'hui le nom de Sevilla-la-Vieja, vulgairement Santi-Ponce. Hispalis est Séville. Osset ou Julia Constantia, selon l'opinion commune, n'est autre qu'Alcala del Rio, sur la droite du Bætis.

Vergente, Orippon, Caura, Siare sont inconnues, à l'exception de l'avant-dernière, dont le nom semble s'être conservé dans Coria.

Le Menorbe est le Rio Guadalete.

Nebrisse, s'il faut en croire Mariana (*Hist. Hisp.*, liv. I, n. 3), serait Lebrija. Cette opinion n'est pas rigoureusement démontrée. Peut-être faut-il chercher l'emplacement de Nébrisse dans les environs de San-Lucar.

Asta Regia. Ses ruines se voient entre Xérez et Trebujena.

Asido Cæsariana prit dans la suite le nom d'Asidonia, d'où, par l'addition du mot arabe *Medina*, ville, Médina Sidonia.

Astigis, la seconde de ce nom que présente le chapitre II de Pline ; c'est Ecija.

Tucci (Τοῦκις, STRAB., liv. III ; Τοῦκι, PTOL., liv. II, n. 4 ; Γέμελλα, APPIEN, Colonia Gemella Tuccitana, *Inscr. de Crater*) était dans les environs de Jaen.

Itucci (Ἴτύκη, APPIEN ; Ἰτοῦκκι, PTOL., liv. II, n. 4, a été placée par Sanson, carte d'Espagne, dans le voisinage de Miramenil.

Attubi, Olivera ? ou Teba ? mais très-certainement n'est pas Espeja, comme l'écrit Mariana, *Hist. Hisp.*, liv. III, n. 21.

Urso, évidemment l'Ossuna des modernes. Hardouin écrit, mais fautivement, Offuna.

Munda : même nom, Monda.

Astigis-la-Vieille (l'épithète, comme on voit, la distingue des deux autres villes du même nom), aujourd'hui Alamède, à 8 lieues d'Ecija, entre celle-ci et Antequera.

Ostippo, Estepa.

Callet et les sept villes suivantes n'ont donné lieu qu'à des discussions sans résultat. On peut en voir le résumé dans la note 10, page 27, tome II de l'édition Lemaire.

Alontigicèle se trouve, sur la carte de Sanson, près de Frogiliane ; et

Alostige, entre Malaga et Antequere, près d'Almasie.

Serie (Σερία dans Ptolémée) est inconnue.

Neritobrige se retrouve dans Valera la Vieja, près Frejenal (Rod. Car., liv. III, chap. 66).

Segide (Σεγίδη, Ét. de Byz. ; Σεγήδη, Appien).

Contributa Julia, probablement très-près de Medina de las Torres.

Utulcaniaque ou Turiga, inconnue aujourd'hui.

Laconimurgis. Son surnom, Constantia Julia, s'est conservé en partie dans la dénomination moderne de Constantine.

Tereses est S. Nicolo del Puerto.

Calle, Cazalla, entre S. Nicolo del Puerto et Alanis.

Arunda, Ronda.

Arunques, Aroche, sur le Chanza.

Arsa, Argallen, à 2 lieues de Zalamea della Serena, et au pied des monts de la Sierra Morena.

Pour Mellarie, *voyez* plus haut, au commencement de notre description de la Bétique.

Sisapo (Σισάπων), si célèbre par ses mines de minium, s'appelle aujourd'hui Almaden de la Plata.

Regina (Ῥήγινα de Ptol., liv. II, n. 4), n'est point connue. Il faut en dire autant de

Regia Carissa Aurelia, que cependant Rod. Car. prétend reconnaître dans un lieu dit Carissa, près de Bornos, sur le Guadalete (liv. III, ch. 29).

Urgis est Las Cabezas, près de Lebrijo.

Brana, Besaro, et toutes les autres, ont disparu sans laisser de traces, sauf Sagontie, dont les ruines se voient entre Arcos et Xerez de la Frontera, sur le Guadalete, et ont, à peu de lettres près, gardé leur ancien nom : on les appelle Cigonza.

TARRACONAISE.

Cette province, qui occupait la partie orientale de l'Espagne jusqu'aux confins de la Bétique, répondait aux provinces ac-

tuelles de la Corogne, Lugo, Orense, Vigo, Oviedo, Valladolid, Palencia, Salamanque, Burgos, Santander, Logroño, Soria, Ségovie, Avila, Bilbao, San Sébastien, Vittoria, Pampelune, Huesca, Saragosse, Teruel, Calataïud, Barcelone, Girone, Lérida, Tarragone, Castellon de la Plana, Valence, Jativa, Alicante, Cuença, Chinchilla et Murcie.

La division impériale en sept districts judiciaires est nettement exprimée par Pline.

Les peuples de la Tarraconaise étaient, selon le dire de Pline lui-même, dont nous nous bornons ici à rapprocher les indications éparses (*N. B.* que nous ne regardons pas comme des peuples les habitans de chaque ville, et que par conséquent il ne sera parlé ici ni des Sétabitains, ni des Egélestains, etc., etc.):

Les Bastules, dans la province de Murcie.

Les Montésanes, dans la province de Chinchilla.

Les Orétains, vers Ciudad-Real.

Les Carpetanes, dans les provinces de Madrid et de Tolède.

Les Vaccéens, dans les provinces de Zamora et de Salamanque.

Les Vectones; *voyez* ci-dessus, Lusitanie, fin.

Les Celtibères Arévaques.

Les Mavitains.

Les Deitani.

Les Contestani, province de Soria.

Les Édétains (habitans de l'Edétanie), province de Saragosse.

Les Ilergaons, provinces de Teruel et de Calataïud.

Les Cossétains (habitains de la Cossétanie), province de Castellon de la Plana.

Les Ilergètes, province de Barcelone.

Les Lalétains, province de Girone.

Les Indigètes, province de Lérida.

Les Pyrénéens, dans la province de Pampelune.

Les Ausétains.

Les Lacétains.

Les Cerrétains.

Les Vascones, province d'Avila.

Les Vardules.

Les Cantabres, provinces de Bilbao et de Pampelune.

Les Celtes Néries, province de Toro.

Les Celtes Présamarques, province de Logroño.

Les Pélendons, province de Huesca.

Les Bracares, provinces de Lugo et d'Orense.

Parmi les autres détails du pays, nous remarquerons,

1°. *Villes :*

Urces, la même que l'Urgis indiquée par *mox a fine Urgitano.* (*Voyez* le commencement des notes sur la Bétique.)

Barée (Βάρεια, Ptol., liv. II, n. 6), aujourd'hui Vera, près de Muxacra.

Illicis, aujourd'hui Elche (Escolan., *Hist. Valent.*, liv. IV, chap. 19). — Le golfe d'Illicis porte maintenant le nom de golfe d'Alicante.

Lucente, Alicante.

Dianium, Denia.

Sucro, aujourd'hui Alcira. (Le fleuve de même nom est aujourd'hui appelé Xucar.)

Valentie, Valence.

Sagonte, ruines près de Murviedro.

Juliobriga.

Varia (Οὐαρία, Ptol., liv. II, n. 6), Logrono moderne.

Tarraco, Tarragone. — La Carthage dont il est ici question, et dont Tarragone était destinée à devenir l'émule, est Carthagène, et non une obscure Carthage catalane, qui serait aujourd'hui Canta Vieja (d'Anville), ou Villafranca de Panades. Cf. la note 35 du tome II du Pline Lemaire.

Subur, Villanova.

Barcino, Barcelone.

Bétulon, Badalona.

Iluro, Pineda, sol. Badalona (à distinguer de l'Iluro français, aujourd'hui Oléron).

Larne, Tordera, près de Blanos.

Empories, Ampurias.

Dertose (conclu de Dertosani), aujourd'hui Tortose.

Géronde, Girone.

Aquæ Caldæ, aujourd'hui Caldes, à 4 lieues de Barcelone.

César-Auguste, aujourd'hui Sarragosse.

Bélie, Belchite.
Celse (Χέλσα, Ptol., liv. ii, n. 6), Xelsa.
Calagurris, Loarre.
Ilerda, Lérida.
Turiaso, Taragona.
Cascante, qui porte aujourd'hui le même nom.
Ergavica, aujourd'hui Fraga.
Gracchuris, Agreda.
Léonique, Alcaniz.
Ossigerde, Xerta.
Tarrage, Tarrega, à 9 lieues de Lérida.
Arcobrige, Los Arcos, à 5 lieues sud d'Estrella.
Andologe, Andosilla.

Nous terminerons cette note sur l'Hispanie ancienne par le relevé des principaux points de la côte, selon M. Gosselin :

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE	
		en degrés.	en stades de 1,111 1/9.
1°. De Gibraltar au cap de Trafalgar.			
		Minutes.	Stades.
Calpe, mons et columna..	Gibraltar, au vieux môle..	0	0
Carteia...............	Rocadillo..............	4	74
Barbesala.............	Algésiras..............	8	148
Transducta............	A l'emb. du Gualmesi....	20	370
Menralia..............	Tarifa.................	25	463
Bœlon civitas.........	Anse de Balonia........	34	630
Bœlon fluvius.........	Rio Barbaté............	47	870
Junonis templ. in promont.	Cap de Trafalgar........	54	1,000
2°. Repartant de ce point jusqu'au cap de Saint-Vincent.			
Junonis templ. in promont.	Cap de Trafalgar........	0	0
Menesthei portus........	A l'ent. du dét. de Souazo.	16	160
Æstuarium juxta Astam..	Embouchure du Guadalété.	36	360
Bœtis fluv. ost. orientale..	Emb. du Guadalquivir...	61	610
Onoba æstuaria.........	A l'embouchure des rivières d'Odiel et de Tinto....	96	960
Anas fluv. ost. orientalius.	Embouch. du Guadiana...	117	1,170
Balsa..................	San-Lourenço..........	143	1,430
Ossonaba..............	A l'ent. de la riv. de Silvès.	174	1,740
Sacrum promontorium...	Cap de Saint-Vincent....	205	2,050

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 1,111 1/9.
3°. Du cap de Saint-Vincent au cap Roca de Cintra.			
		Minutes.	Stades.
Sacrum promontorium...	Cap de Saint-Vincent....	o	o
Calipos fluvius..........	Rivière de Mélidès.....	70	1,296
Salacia................	Vers la rivière des Salines.	»	»
Cætobrix..............	Près de Sétuval.........	101	1,870
Barbarium promontorium.	Cap Spichel............	126	2,333
Tagus fluvius..........	Embouchure du Tage....	140	2,593
Olisipo................	Lisbonne..............	148	2,741
Lunæ montis promontor..	Cap Roca de Cintra.....	169	3,130
4°. Du cap Roca de Cintra a celui de Rio Dave.			
Lunæ montis promontor..	Cap Roca de Cintra......	»	»
Munda fluvius..........	Embouch. du Mondego...	»	»
Vacus fluvius..........	Embouch. de la Vouga...	»	»
Dorius fluvius..........	....	»	»
Avus fluvius..........	....	»	»
5°. De ce point au cap Silleiro.			
Avarum promontorium...	Cap de Rio Davé, pris pour le cap d'Avéiro.......	o	o
Nebis fluvius...........	Rio Cavado............	8	148
Limius fluvius..........	Rio Lima..............	21	389
Minius fluvius..........	Rio Minho.............	31	574
Orubium promontorium..	Cap Silléiro...........	45	833
6°. Du cap Silleiro a la France.			
Orubium promontorium..	Cap Finistère, pris pour le cap Silléiro..........	o	o
Via fluvius.............	Rivière de Lémino......	7	82
Tamara fluvius..........	Rivière de Camarinas....	26	303
Artabrorum portus......	Port de Laya ou Laxé....	45	525
Nerium promontorium...	Pointe de Nérija........	55	642
Solis aræ promontorium..	Cap de Saint-Adrien.....	60	700
Vir fluvius.............	Rivière de San-Diégo....	91	1,062

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	en stades de 700.
		Minutes.	Stades.
Promontorium..........	Pointe de la Forrata.....	99	1,155
Flavium Brigantium.....	Le Férol..............	136	1,587
Lapatia Cory vel Trilaicum promontorium........	Cap Ortégal............	185	2,158
Metarus fluvius.........	Pointe de Mentaron......	195	2,275
Nabius fluvius..........	Rivière de Navia........	267	3,115
Navillovion fluvius......	Rivière de Cadavédo.....	289	3,372
Flavionavia	A l'emb. de la riv de Pravia.	313	3,652
Nœlus fluvius...........	Riv. de Nalon ou d'Avilès.	323	3,768
Nagancesia fluvius.......	Rivière de Villa-Viciosa...	360	4,200
Nerva fluvius...........	Rivière de Lyanes.	400	4,667
Flaviobriga	S. Vincente de la Barquera.	421	4,912
Diva fluvius............	Rivière de Luano........	434	5,063
Menosca...............	Santander.............	464	5,414
Menlascus fluvius........	Rivière de Santona......	490	5,717
Oeaso promont. Pyrenæi..	Cap Machichaco........	517	6,148
Oeaso civitas...........	Héa.	538	6,277

Chap. XXXV, page 260, ligne 10. *Ab Durio Tagus* CC M........ *Ab eo* CLX M *passuum*, *etc.*

Les évaluations nous fournissent (converties en minutes):

1°. Du Cap sacré au Tage.................	128′
2°. Du Tage au Durius....................	160′
Total................	288′
ou..... 4°	48′

Or, les cartes modernes indiquent:

1°. Du Cap Saint-Vincent à l'emb. du Tage, n'entrant point dans le golfe de Sétuval.	130′
2°. De cette emb. à celle du Douro, ne touchant point à Lisbonne....................	171′
Total................	301′
ou..... 5°	1′
Différence en plus, du côté des modernes.....	13′

Mais si l'on compare ces différences avec celles qui résultent des évaluations du tableau par lequel se termine la note précé-

dente, et qu'on les balance les unes par les autres, comme nous l'indiquons dans le tableau comparatif suivant :

ESPACES.	DISTANCES,		
	SELON PLINE,		SELON LES MODERNES,
	en milles.	en minutes.	en minutes.
De Calpe à Gades.......	95	76′ 0″	81′
De Gades à l'Anas.......	102	81 36	79
De l'Anas au cap Sacré...	126	100 48	88
Du cap Sacré au Tage....	160	128 0	130
Du Tage au fleuve Durius.	200	160 0	171
	683	546 24	549

Il est clair que la différence entre les anciens et les modernes, sur un espace considérable, se trouve réduite à peu de chose ; car, qu'est-ce que 2′ 36″ sur plus de 9° ?

CHAP. XXXV, page 260, ligne 15. *A Gadibus* CII M *pass.*, *etc.*

Traduites en degrés modernes, les mesures données par Pline font :

102 milles..............................		81′ 36″
126 milles..............................		100′ 48″
TOTAL...............		182′ 24″
ou.....	3°	2′ 24″

Or, les cartes modernes fournissent :

De Cadix à l'embouch. de la Guadiana.......		79′
De la Guadiana au Cap Saint-Vincent.........		88′
TOTAL...............		167′
ou.....	2°	47′

d'où, balance faite, un excès de 15′ 24″ dans le premier total,

ou environ sept lieues et demie de vingt-cinq au degré, en moins, de différence dans l'évaluation moderne.

CHAP. XXXVI, page 264, ligne 11. *Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, etc.*

Aujourd'hui on ne connaît pas d'île près de la partie occidentale de Cadix : mais si l'on mesure sur nos cartes à grands points la côte extérieure de l'île de Léon, depuis l'île de Saint-Pierre, qui en est une dépendance, jusqu'à la pointe de Saint-Sébastien, où se termine à l'ouest le territoire actuel de Cadix, on trouvera 11,600 toises ou 15,300 pas romains : ils représentent, à 200 pas près, la longueur donnée par Polybe à l'île de Gades, à celle d'Érythia et au canal qui les séparait. D'où il faut conclure que cette dernière île, qu'on cherchait vainement et qu'on croyait détruite depuis long-temps, se trouve réunie à la première par des attérissemens postérieurs aux siècles dont nous nous occupons.

Si l'on divise cette mesure générale, et si l'on compte 9,500 toises ou douze milles romains et demi, en partant de l'île de Saint-Pierre, on sera conduit près des fortifications et du fossé qui défendent la porte de terre ou l'entrée orientale de Cadix, et l'on reconnaîtra :

1°. Que ce fossé, en traversant la largeur de l'isthme qui joint maintenant Cadix à l'île de Léon, occupe à peu près la place du petit bras de mer qui séparait autrefois cette île de celle d'Érythie;

2°. Qu'à l'époque de Polybe, le temple de Saturne et la ville entière de Gades étaient en-deçà, c'est-à-dire au sud-est de ce fossé, et par conséquent dans la partie la plus occidentale et la plus septentrionale de l'île de Léon, qui en prenait alors le nom d'île de Gades;

3°. Et que l'île d'Érythie s'étendait depuis le bord septentrional du fossé dont nous parlons jusqu'à la pointe de Saint-Sébastien, et vraisemblablement jusqu'au banc nommé la Olla, qui en est voisin. Cette longueur est de 2,100 toises, qui font à très-peu près les 3,000 pas romains que Polybe donnait à l'île d'Érythie. Scymnus de Chios dit aussi que l'île d'Érythie était fort

petite. (*Voyez* parmi les *Geogr. minor. græci*, tom. II, pag. 9, vers 152.)

Ce banc de la Olla, c'est-à-dire de la Marmite, est ainsi appelé, parce qu'il présente un amas confus de débris qui se prolongent au couchant de Cadix, et parmi lesquels on croit apercevoir encore, dans les temps calmes et quand la mer est basse, de nombreux vestiges de constructions. Une tradition constante (ORTELIUS, *Theatrum orbis terrarum;* — SUARE, *Antiquidades Gaditanas*, lib. I, cap. II, pag. 12) parmi les habitans du pays, veut que ces ruines soient celles de l'ancienne Gadir des Tyriens, détruite, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, ou par les mouvemens violens de la mer, ou par quelque tremblement de terre. On m'a fait remarquer ces débris pendant mon séjour à Cadix, en 1773; ils confirment, ainsi que les mesures précédentes, ce que dit Pline de la première fondation de Gadir, dans l'île d'Érythie, et sa position explique le nom d'Erythia, que cette ville a quelquefois porté (*Phérécyd.*, ap. — STRAB., lib. III, pag. 169). — Extrait de GOSSELIN, ouvrage cité, tom. IV, p. 8, 9 et 10.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.



